# NUMERO VIOLENT

france-weathermen-rock-portugal-italie-jean cau dans paris-matcho

# ACTUEL

si vous n'achetez pas ce numéro, NOUS TUONS CE CHIEN!

NUMERO 54. MENSUEL. MAI 1975. 5F.

Dessin de Tibor Csernus
illustrant **Des lendemains qui scintillent** de A.E. Van Vogt.

**En 1968, la politique fit irruption dans les pages de la revue américaine** Galaxy. **Deux groupes d'auteurs de science-fiction avaient chacun acheté une page de la revue, les uns prônant la poursuite de la guerre du Vietnam par les U.S.A., les autres la condamnant. Parmi les bellicistes on trouvait Heinlein, Paul Anderson, Larry Niven, R.A. Lafferty, etc., parmi les pacifistes : Asimov, Bradbury, Dick, Farmer, Ellison, etc. Un absent de marque dans ces deux listes, A.E. Van Vogt.**

**Son nouveau roman,** Des lendemains qui scintillent, **publié l'an passé aux Etats-Unis, est pourtant essentiellement fondé sur la politique contemporaine. Sous les traits du dictateur moustachu, Lilgin, on reconnaît sans peine le Maréchal Staline, et toute l'œuvre se présente comme une féroce satire du régime soviétique. Ainsi, dans un état policier du futur, le Professeur Higenroth fait une découverte capitale dans le domaine de la diffusion de l'information. Son système permet de percevoir les faits et gestes et d'entendre tous les propos d'un individu en quelque point du pays que ce soit ; un mur, une surface plane servant de récepteur. On imagine sans peine l'effet dévastateur que pourrait avoir la divulgation de tous les actes du dictateur sur le peuple. Lilgin, conscient du danger qu'il court, fait exécuter Higenroth, mais celui-ci avait prévu sa fin anticipée et Van Vogt nous conduit de surprise en surprise.**

**Ce même mois J'AI LU publie un roman de Robert Heinlein,** Double étoile, **qui traite également de politique, mais de celle du futur. Ce livre reçut le** Hugo **du meilleur roman de l'année en 1956 ; c'est assurément une des meilleures œuvres de son auteur.**

**Jacques Sadoul.**


J'AI LU

**SCIENCE-FICTION : DE 4,50 A 7,00 FRANCS**

Publicité



**ACTUEL 54**
**mai 1975**
**2, impasse Lebouis**
**75014 Paris**
**Tél. : FON. 47-20**


# sommaire


| | |
|---|---|
| Lucky Glauke | 3 |
| Le Tueur Français | 7 |
| André Glucksmann | 14 |
| En France | 18 |
| Weathermen | 21 |
| Nova press | 25 |
| Ainsi lisait Hyma la Hyène | 32 |
| Musique violente | 34 |
| Mosik news | 37 |
| La Bombe | 40 |
| Calendrier | 43 |
| Petites annonces | 47 |
| Da-Nang, ville maudite | 57 |
| Portugal | 62 |
| Italie | 68 |
| Paris-Matchto | 73 |



**Rédaction :**
Jean-François Bizot
Michel-Antoine Burnier
Yves Frémion
Jean-Pierre Lentin
Léon Mercadet
Patrick Rambaud
Jean-Paul Ribes

**Secrétariat de rédaction et maquette :**
Claudine Maugendre

**Faussaire en chef :**
Jean Rouzaud

**Ont participé à ce numéro :**
Chapitô et Romain
Yves Germain
Marcel Gotlib
Joly
Georges Lacroix
Christine Rouzaud
Patrice Van Eersel
Wao-le-laid
Veda

**Publicité :** Patrick Zerbib

**Chef de rayon :** Anita Noël

**Couverture :** Momo

**Composition :**
« Au Manuscrit »

**Photogravure, montage offset :**
Eurographic
Rototechnic-offset

**Tirage :**
Rototechnic-offset
Chemin du Haut-St-Denis, 93 - Aubervilliers
Edicis
19, rue des Dunes, 75019 Paris

**Diffusion :** N.M.P.P.

**Photos :**
Page 9 : A.P. Page 11 A.P. Page 12 : Gamma. Page 73 : Michel Artault (Gamma). Page 74 : Claude Johner - Gilles Caron - Daniel Simon - Michel Artault (Gamma). Page 75 : Henri Bureau (Gamma-Pix). Pages 76-77 : Gamma - Charles Habib - Gamma - Daniel Simon - Michel Artault (Gamma). Page 78 : Horace (Fotolib) - Beaudequin (Libération) - Libération. Page 79 : Gilles Caron (Gamma).



**La Rédaction n'est pas responsable des manuscrits et des dessins tachés, échangés ou brûlés.**

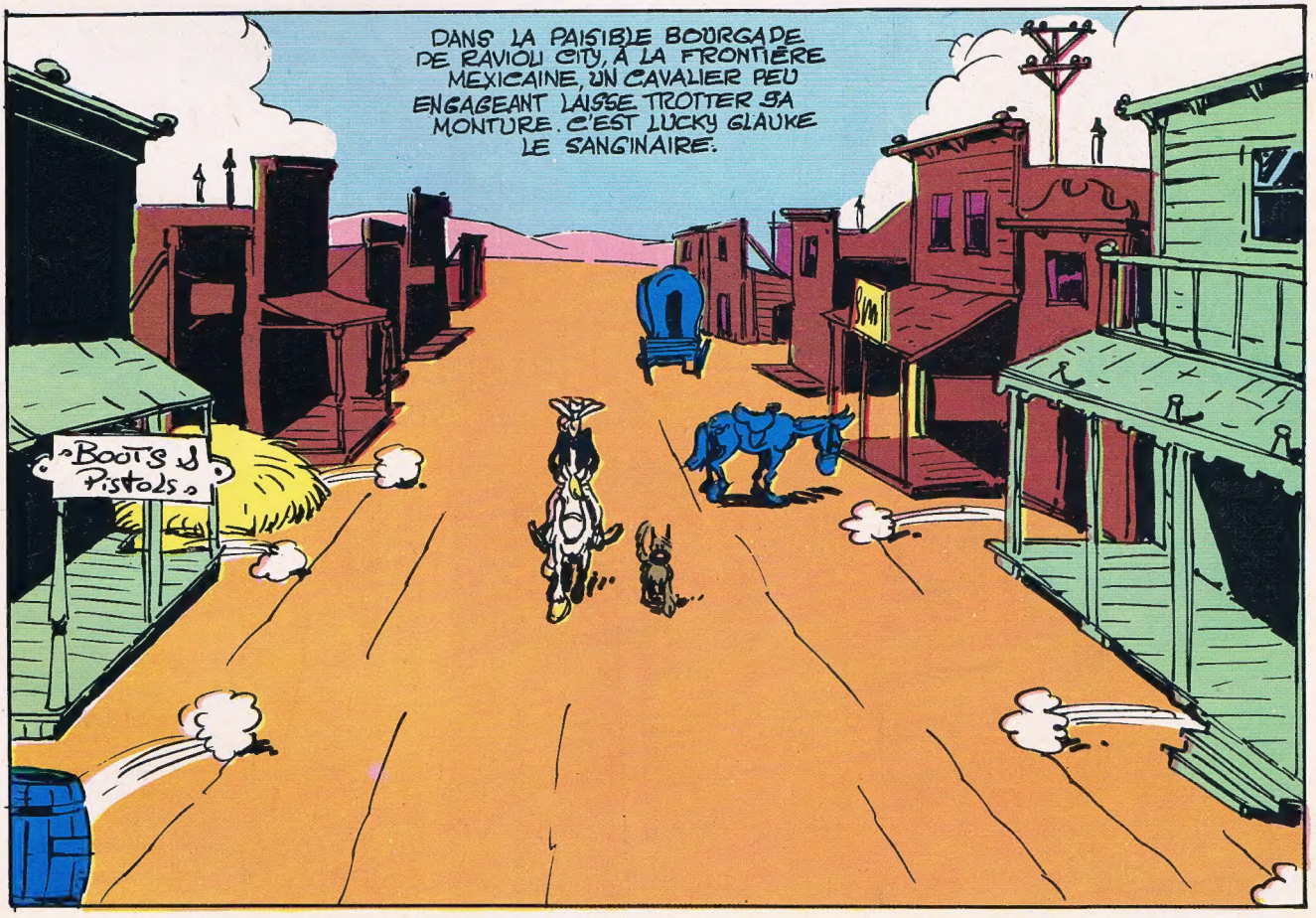
« Actuel » est membre de l'Underground Press Syndicate : pas de copyright pour les journaux de la nouvelle presse.

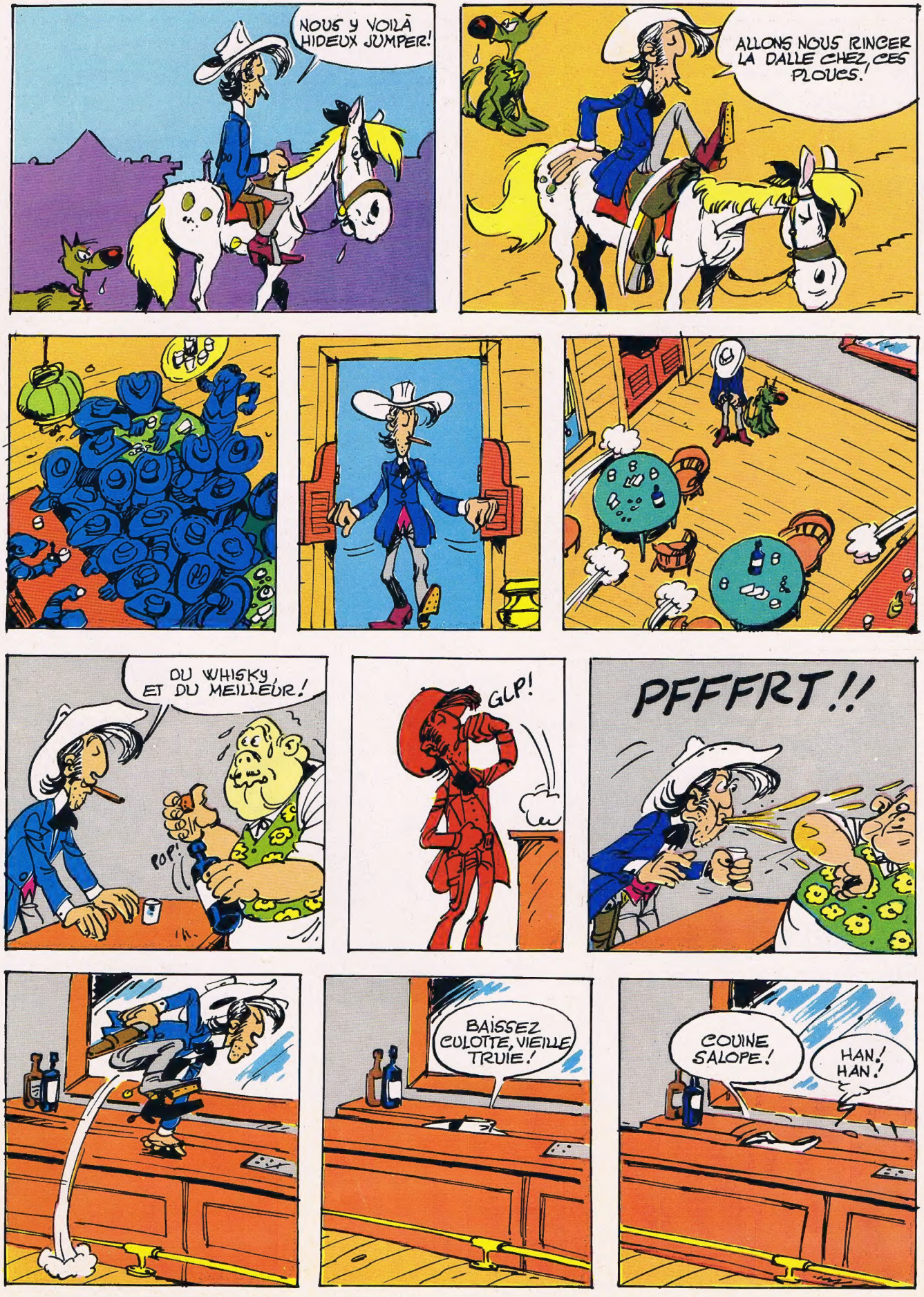


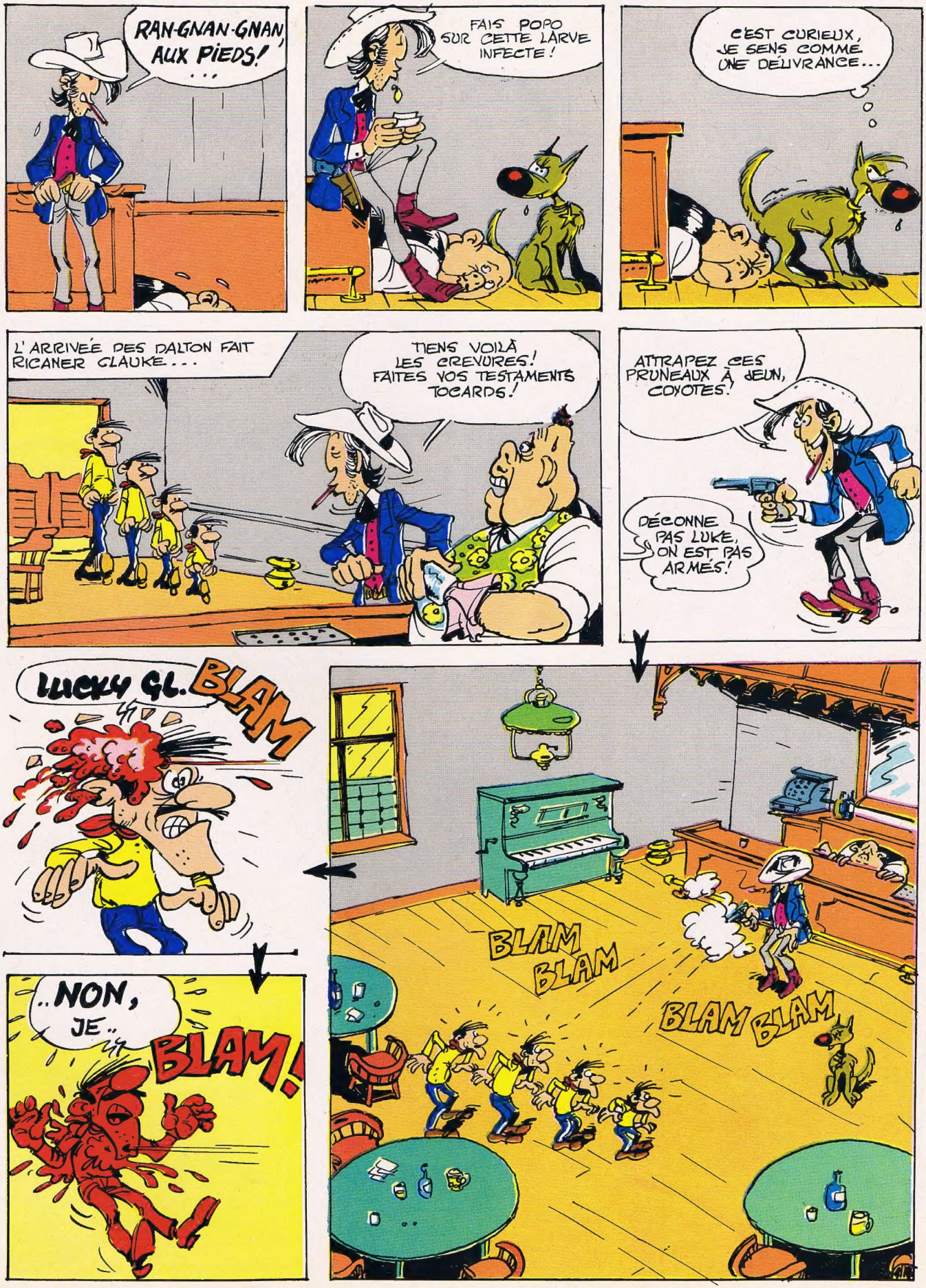
Directeur de la Publication : Jean-François Bizot. Ce numéro a été tiré à 90 000 exemplaires.

# LUCKY GLAUKE

## "POUR UNE POIGNEE DE TRIPES"




NOUS Y VOILÀ HIDEUX JUMPER!
ALLONS NOUS RINCER LA DALLE CHEZ CES PLOUCS!
DU WHISKY, ET DU MEILLEUR!
POP!
GLP!
PFFFRT!!
BAISSEZ CULOTTE, VIEILLE TRUIE!
COUINE SALOPE!
HAN! HAN!


RAN-GNAN-GNAN, AUX PIEDS!
...
FAIS POPO SUR CETTE LARVE INFECTE!
C'EST CURIEUX, JE SENS COMME UNE DELIVRANCE...
L'ARRIVÉE DES DALTON FAIT RICANER CLAUKE...
TIENS VOILÀ LES CREVURES! FAITES VOS TESTAMENTS TOCARDS!
ATTRAPEZ CES PRUNEAUX À JEUN, COYOTES!
DÉCONNE PAS LUKE, ON EST PAS ARMÉS!
LUCKY GL.
BLAM
BLAM BLAM
BLAM BLAM
..NON, JE..
BLAM!

BLAM!
!
BLAM
BLAM
BLAM
BLAM
BL
HÉ! HÉ! HÉ!
TOI SALE PUTOIS, FILE ME CHERCHER ROSA LOLO!
A LA SOUPE LE CLEBS ET NE M'EN LAISSE PAS!
AH, TE VOILÀ ENFIN POUPÉE!
BONJOUR MONSIEUR!
PITIÉ M.r. GLAUKE JE NE VOUS AI RIEN F...
AU SECOURS! FAITES QUELQUE CHOSE!
AH! J'OUBLIAIS: BARMAN!
TON POURBOIRE
BLAM!
ALORS, PETITE TU CONNAIS MES GOUTS ASSEZ PARTICULIERS?
iiiii
NON!
PAR PITIÉ!
NON PITIÉ!

# LE TUEUR FRANÇAIS

AVRIL 1975 Nº 938

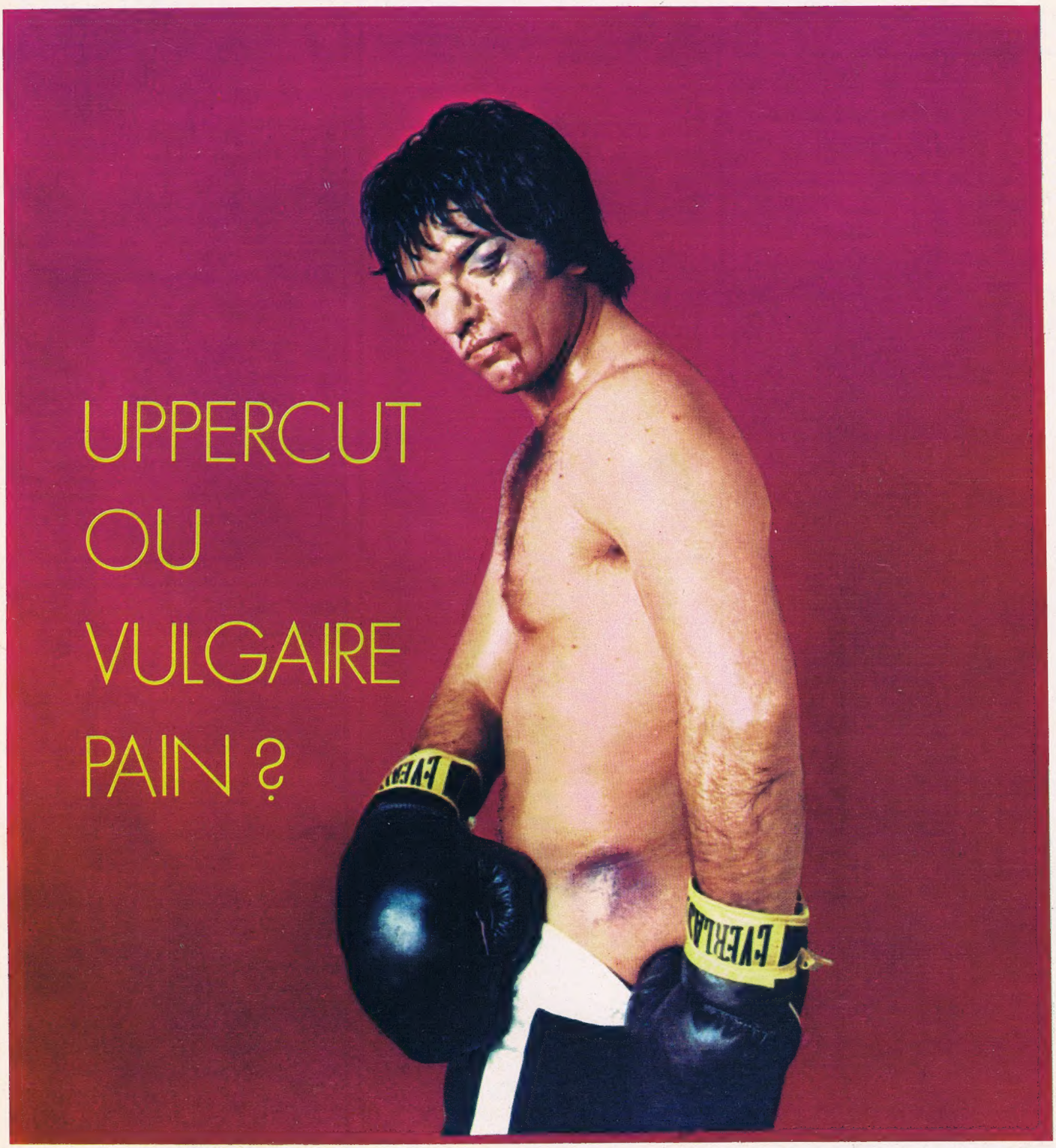



Photo National Lampoon

ITALIE L 850 - MAROC D. 4 - SUISSE F.S. 3,50

4 F

# PHOTOS GÉANTES

**Liquidation de 80 posters différents**
**Choisissez**
dents cassées
nez écrasé
oreille arrachée
langue percée
œil crevé.

**Rebelle Poste, B.P. 3, Issoire (réservé aux majeurs).**

## COLLECTIONNEURS ATTENTION ! NOUS AVONS UN CATALOGUE DE PLUS DE SEPT CENTS COURTS ET MOYENS METRAGES D'ACTION

Demandez notre brochure de 560 pages en couleurs illustrée de photos sanglantes, d'entrailles et de déjections. Des lâches bien corrigés, des bandes de jeunes en pleine intervention à Verdun, quelques bourgeois étripés, un piquet de grève écrasé par un patron las, du vol au cran d'arrêt, des fouets et des chaînes, beaucoup d'autres choses... Nous joignons à nos envois divers gadgets introuvables. Commandez-les dès aujourd'hui. Et si par impossible vous êtes déçus, nous vous rembourserons aussitôt. 15 francs seulement. Il faut avoir 21 ans pour passer commande. Joignez votre casier judiciaire et écrivez à **Rachaud films**, B.P. 22, Cédex 1029 Paris-Brune.

## PLUS JAMAIS ÇA !

Avec les semelles Toipadsa, si solides, si résistantes...

**15 francs la paire**

**Finis les « coups-de-poing américains ». Fournissons-nous chez nous. Restons Français !**

## GRANDE BRADERIE DE PRINTEMPS ! OPERATION COUP DE POING

**Des prix imbattables !**
**Garantie deux ans ! Super-qualité ! Ne rouille pas !**
**Trois pour le prix de deux !**
**Chez SUPONIA, le loulou est roi.**
**SUPONIA écrase les prix, SUPONIA écrase les gueules pour le même prix.**

### COUDE FRANÇAIS

s'attache par une courroie de cuir. Fera s'évanouir de douleur vos voisins de métro. Idéal pour six heures du soir.
**72 F**

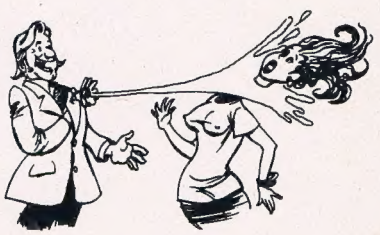
### LES ONGLES DU MANDARIN

Prolongent les doigts les plus crochus, permettent d'énucléer proprement, et même des yeux de Japonais.
**16 F**

### POINTES ESPAGNOLES

S'adaptent au bout de la chaussure et renouvellent ce bon vieux coup de pied au cul. Une batterie fait tourner la pointe comme une vrille, les femmelettes râlent de plaisir.
**51 F FRANCO**

**LE CIGARE QUI EXPLOSE**
Regardez comme votre ami s'amuse quand vous lui allumez ce fracasseur de mâchoire et que ses maxillaires s'envolent en mille éclats.
100 % TNT, habillé d'une feuille de Havane, la boîte de cinq, 15 francs.



**LA FLEUR EN PLASTIQUE**
Elle se penche pour renifler la fleur qui orne votre boutonnière. Vous pressez une poire dans votre poche, un tube en téflon vous permet d'envoyer à travers l'œillet une bonne giclée d'acide sulfurique. Admirez comme son nez fond.

## ECONOMISEZ L'ENERGIE !

En cette période de pénurie, la police nationale doit éviter le gaspillage. Inspecteurs, utilisez la nouvelle GEGENE A PILES. Démontez votre transistor et enlevez les piles. Branchées avec les fils électriques du chantier voisin sur le pédalier du tricycle de votre petit frère, elles vous fournissent une gégène parfaite et écologique. Quand les piles sont usées, double économie : laissez-les 24 heures au soleil ou dans le frigo, elles se rechargeront toutes seules.

## APPRENEZ LES TECHNIQUES COREENNES DE SELF DEFENSE

Sachez frapper un ennemi désarmé avec des moyens à la portée de tous, casseroles, bouteilles

En vente chez tous les quincaillers.
Institut Mi Cadeau
cours tous les soirs
Chaussée-d'Antin

**Un message du ministre de l'Intérieur à tous les commissaires de police de France**

En raison de l'accroissement des crédits du ministère de l'Intérieur nous sommes heureux de vous faire part de l'acquisition de quelques nouveautés destinées à enrichir le parc véhiculaire de nos services. Tous ces engins sont particulièrement efficaces, donc recommandés, dans les cas les plus graves d'insoumission, tels que la grève, les réunions syndicales, l'homosexualité, les fanzines, les livres de Jean-Paul Sartre, la fraude dans le métro, le MLAC ou les coudes sur la table. Sachez en faire bon usage.

**Le Mirage « Trigano 2000 » :**
Le nouveau Mirage « Trigano 2000 » largue 200 matraques à la minute. Il faut signaler cependant que certaines matraques peuvent frapper le rebelle par le manche, ce qui diminuerait leur impact. On a donc créé des matraques à fragmentation, qui éclatent en mille petites matraques chacune. Il existe également des matraques à retardement, qui ne frappent l'individu qu'une fois rentré chez lui.

**L'Alouette « C-TERRA » :**
Pour les interrogatoires urgents : aussitôt pris, aussitôt fiché. Pas de perte de temps avec les transports. A l'arrivée le suspect peut être enterré dans les cinq minutes.

# LES LOUBARDS

**Pour comprendre les jeunes voyous, une certaine compréhension est souhaitable, voire nécessaire. Pour nos lecteurs, un « loubard » parle.**

*Jean-Louis Bard, dit Loulou, réside en banlieue nord dans une HLM, « chez ses vioques » comme il dit. Il a vingt-cinq ans et n'a pas d'emploi. Il se fait de l'argent de poche en attaquant les dames dans le métro et en fauchant leur sac, ou bien en cambriolant des villas ou des appartements. Ces procédés, plus lucratifs qu'on ne croit, lui assurent une vie d'autant plus confortable qu'il n'a ni loyer ni nourriture à payer, étant à charge de ses parents. Mais sa vraie famille, ce sont ses copains, les « loulous » du quartier, ceux sans lesquels il serait incapable de faire tout ça.*

*Quand nous l'avons rencontré, il portait la tenue réglementaire des loubards, jean et veste de cuir clouté, bottines à bout italien, l'ensemble du noir le plus strict, ainsi que les mains ointes du cambouis sacré de la moto. La sienne, une AMX 350 achetée d'occasion à un garage mal surveillé, se reposait contre le trottoir proche. Au cou de Loulou pendait la décoration si enviée, la chaîne, celle de sa première moto, aplatie il y a trois ans contre la 2 CV d'un étudiant, du côté de Soisy-sous-Montmorency (Val - d'Oise). Echappant au gominage rituel, une mèche rebelle (mais sans cause) vient périodiquement ombrer son visage dur où le poil se refuse à pousser. Je demande à Loulou si c'est vivable, en 1975, la lâcheté :*

L. : *C'est dur. Dur. Faut vraiment vouloir. Et savoir aussi, c'est pas à la portée de n'importe qui. C'est comme qui dirait une vocation. Pour moi ça a commencé tout petit. Déjà à l'école, chaque fois qu'un grand voulait me foutre une branlée, je me taillais vite fait. J'attendais pas. Y en a des qui tendent la joue gauche quand on leur a cogné la droite, moi je voulais même pas qu'on me cogne la droite, alors la gauche, tu penses... Mon père aussi y voulait me flanquer des tournées, mais je courais plus vite que lui, il est plein de rhumatismes, à cause qu'il picole. Tout ça m'a formé. Aujourd'hui, j'ai retenu la leçon : je ne fais plus rien tout seul. J'ai mes potes ; ensemble c'est mieux, on est les plus forts, on nous cogne plus, c'est nous qu'on cogne les aut'.*

Le T.F. : *Que ressentez-vous quand vous cognez ?*

L. : *Le flash. Un grand pied. On voit des tas de trucs. C'est pas possible à expliquer à un mec qu'est pas dans le coup, qu'a jamais essayé. Tu jouis, comme quand tu as envie de chier depuis trois jours et que t'y arrives d'un seul coup. Quand je cogne, j'ai l'impression d'être quéqun, d'être un mec, quoi.*

A.P.

Cet immigré refuse de dévoiler la cachette de son magot

Le T.F. : *Comment choisissez-vous vos victimes ?*

L. : *Ah ça c'est toute une technique. Faut savoir y faire. Faut choisir une victime qu'a de l'oseille : les victimes fauchées c'est pas du bon boulot, faudrait être con. Et pis prendre des mecs maigrichons ou des gonzesses, les vieux aussi c'est bien, et surtout les infirmes, les paralytiques et les zémiplégics, tu sais. Mais attention aux sourds, ils crient très fort. Et pas d'aveugles, y a pas plus vicelards qu'un aveugle, tu peux pas y faire peur pisqu'y voit que dalle, et puis ces vaches-là y-z-ont des cannes et y vous feraient mal avec, les salauds.*

Le T.F. : *Et pourquoi, Loulou Bard, faites-vous ce métier ?*

L. : *Et quoi d'autre ? On m'a jamais rien appris d'aut'. J'ai toujours fait ça, et ça me plaît, pourquoi je changerais ? Dans la vie, t'vois, faut choisir : c'est toi qui cogne, ou c'est toi qu'est cogné. Moi, j'préfère cogner moi-même. C'est mieux, t'sais.*

Le T.F. : *Ça vous arrive de violer ?*

L. : *Je veux, ouais. Ben merde, si on pouvait plus tirer sa crampe, ben y aurait plus qu'à s'flinguer...*

Le T.F. : *Mais cependant... n'y a-t-il pas pour vous... je ne sais... autre chose ? L'amour ?*

L. : *Oh, eh... eh. Arrête, eh. C'est des trucs de gonzesses, ça. Les nanas, t'vois, elles adorent ça, qu'on les prenne comme ça, à plusieurs à la file, elles aiment la force, elles en redemandent, j'te jure. C'est des salopes, t'sais.*

Le T.F. : *Donnez-nous donc quelques conseils, quelques « trucs » de votre métier...*

L. : *Ben, d'abord faut pas se faire mal, pas s'attaquer à des mecs plus forts ou plus nombreux, c'est pas rentable. Pas vouloir péter plus haut qu'son cul non plus, les banques tout ça, c'est risqué, faut être con, on peut se faire choper, et même punir. Les meilleurs coups, c'est les vieux. Le mieux c'est de choper la vieille quand elle est veuve et seule. Pour lui faire dire où est le magot, on la fout dans la baignoire et on la branche sur le téléphone qu'on a arraché. Radical. Tu me diras : les vieux y-z-ont pas souvent le biglophon. Ben justement, s'ils ont les moyens d'avoir le biglophon, c'est qu'y-z-ont aussi du pognon ! Hein, t'y aurais pas pensé à celle-là, toi ? Cela dit, les riches faut s'en méfier, ils ont des comptes en banque, alors on préfère les petits retraités, à la fin du mois, tu sais, quand ils viennent de toucher leur pension. Pour les mecs, une allumette dans le trou de la bite, avec le bout rouge à l'extérieur, et on allume. Radical !*

Le T.F. : *Avez-vous fait l'armée ?*

L. : *Ouais. J'y ai fait des potes là-bas, en Allemagne, à Kaiserslautern, vachement beau comme ville.*

Le T.F. : *Justement, le nouveau secrétaire d'Etat à la Défense, Bigeard, il doit vous plaire, il aime la castagne, lui aussi ?*

L. : *Ouais. Il est pas mal pour un général. Il en a là-dedans. D'ailleurs, il a dit à la télé qu'il comprenait les jeunes. Sûr qui comprend très bien ce qu'on fait et qui serait content si nous voyait.*

Le T.F. : *Et dans la vie, vous avez une idole, un modèle ? James Dean ? Guevara ? Orange Mécanique ? Vaneigem ?*

L. : *Non, ces cons-là, j'les connais pas... Çui qui m'plaît le plus, c'est Walter Spanghero.*

*(propos recueillis par Vic Timedu de Vouare)*

## DANS LES MILICES

# on étudie la torture sous toutes les coutures

**La réforme de la Défense Opérationnelle du Territoire et la réorganisation concernant la torture donnent l'espoir que, logiquement, la lutte contre la subversion subira elle aussi d'indispensables rénovations.**

Promouvoir la torture propre par l'intermédiaire de stages ouverts à tous nos concitoyens se révèle une idée à la fois originale et heureuse. Originale, car cela a contribué et contribue encore à faire mieux connaître et apprécier les nouvelles techniques de la souffrance électrique. Heureuse, parce que les milices communales et privées ont récolté le fruit de ce récent savoir-faire.

Depuis trois ans, par la création des Stages de Torture Populaire (STP), la Police nationale a su donner à l'interrogatoire poussé ses véritables lettres de noblesse. Certes, l'usage de la célèbre gégène n'est pas né d'hier : en dehors des guerres mondiales, les armées avaient depuis longtemps mis sur pied — dans les répressions coloniales surtout — des séances de torture au fil des années de plus en plus perfectionnées. On y glanait de nombreux renseignements.

Aujourd'hui, grâce au STP, cet engouement cesse d'être le privilège d'un groupe de tortionnaires spécialisés pour devenir une authentique passion.

Désormais, chaque citoyen est convoqué une fois tous les deux ans pour une séance expérimentale. Le principe est très simple. Les patients sont constitués par des condamnés de droit commun dont l'apparence physique concorde autant que faire se peut avec les futurs « subversifs » qu'il s'agira de réprimer dans les années qui viennent : teints basanés, cheveux crépus et abondants, banlieusards pâles, homosexuels de tout poil, etc. Ces gens-là ont tous été condamnés pour des infractions diverses aux bonnes mœurs et à la normalité. La direction des Stages de Torture Populaire leur propose alors le choix suivant : servir de cobayes lors d'interrogatoires expérimentaux ou purger leur peine en entier. Le tarif est d'un jour de torture à l'électricité en échange d'une remise de peine de six mois. Comme on s'en doute, très nombreux sont les condamnés qui acceptent.

Ces patients sont livrés aux citoyens convoqués pour les stages. Mais attention, pas n'importe comment. Le patient est ligoté sur une chaise électrique munie de sangles qui permettent de lui immobiliser les bras pour empêcher tout mouvement désordonné, et cela en lui fixant une électrode au poignet. Il est raccordé à une gégène très perfectionnée et isolé dans une cage de verre nullement insonorisée. Le citoyen en stage est installé devant le tableau de la gégène qui comporte une rangée horizontale de trente manettes qui s'échelonnent de quinze à quatre cent cinquante volts par tranche d'augmentation de quinze volts et sont assortis de mentions allant de *choc léger* à *attention : choc dangereux.*

Le citoyen doit donc interroger le patient en lui posant des questions simples, et sanctionner toute réponse absurde, ou tout refus de répondre, par une décharge électrique dont le voltage va régulièrement croissant tout au long de l'interrogatoire.

Les questions posées sont les suivantes : « De quand date votre première idée de révolte ? — Récitez-nous le premier devoir que vous avez copié sur votre voisin à l'école primaire ? — Quel est le premier communiste que vous ayez fréquenté sans le savoir ? — Expliquez-nous en quarante-cinq secondes et en vers de huit pieds pourquoi vous n'aimez pas la société. — Avouez le fond de votre abjecton ! — Dis-nous tout ! — Parle, ordure. ! — Connard ! — Crapule ! »

A chaque hésitation du patient, le questionneur doit abaisser résolument la manette et lui envoyer une décharge électrique d'intensité croissante. Il voit le condamné se tortiller sur son siège et entend parfaitement ses cris et ses protestations.

Un point capital mérite d'être souligné : afin d'éviter tout imprévu et toute interruption dans l'interrogatoire, les questions ont été scientifiquement étudiées pour que le patient ne puisse leur trouver une réponse satisfaisante. En d'autres termes, le patient n'a rien à avouer, ce qui permet de mener chaque interrogatoire *jusqu'au bout.*

La première réaction de notre lecteur sera peut-être de craindre que le citoyen en stage ne puisse administrer froidement un choc électrique à un inconnu apparemment innocent. N'aura-t-il pas le réflexe de refuser ou de s'en aller ? Il faut ici se rassurer : hors le fait que chaque questionneur doit verser une participation aux frais de quarante francs et qu'il ne désire pas perdre son argent, aucun citoyen ne s'est jusqu'ici refusé à l'apprentissage de la torture, du moins à ses premières étapes.

En général, les citoyens en stage

A.P

Rééducation d'une jeune rebelle

sont au début désorientés, et c'est bien naturel. Il faut la présence d'un officier de police pour les inciter à commencer l'interrogatoire. Mais dès qu'ils en ont compris le principe, ils se montrent alors très désireux de poursuivre l'expérience, et la plupart ont coopéré jusqu'à la fin.

Chaque manifestation vocale du patient correspond à un niveau de voltage défini. Il est difficile de restituer par l'écriture la terreur intégrale et l'angoisse des protestations de la victime. En gros, le patient supporte assez bien jusqu'à soixante-quinze volts, à cent-vingt volts il hurle. Au-delà il glapit des phrases incohérentes. Enfin, à quatre-cent cinquante volts il agonise comme un vers de terre que l'on aurait coupé en deux. A ce moment critique, le citoyen en stage se tourne généralement vers l'officier de police qui le guide pour lui demander s'il doit vraiment continuer. Sur la réponse affirmative de celui-ci, la plupart des citoyens ont persévéré dans leur apprentissage en actionnant à nouveau la manette. Mais il s'est trouvé un petit nombre de citoyens pour interrompre l'expérience et refuser d'aller plus loin. Ils ont été aussitôt fichés.

Nous avons eu le privilège d'assister à l'initiation du citoyen Albert Rictus, qui avait à interroger un sujet assez jeune, originaire de banlieue, condamné à cinq ans de prison pour le vol d'un foulard dans un Prisunic. Au départ, Albert Rictus éprouve quelques difficultés à assimiler la méthode expérimentale, mais il finit par comprendre le principe de l'opération.

Quand le patient commence à se plaindre, M. Rictus n'y prête aucune attention. Son visage demeure impassible comme s'il voulait bien montrer qu'il désapprouve la protestation de sa victime. Lorsque le patient refuse de chercher l'impossible réponse aux questions et se contente de crier, M. Rictus se tourne vers lui et le punit d'une décharge supplémentaire :

« Vous feriez mieux de répondre ! » Ce sont les seules paroles qu'il adressera au patient pendant les trois heures de la séance. Ensuite, plus un mot. A quatre-cent cinquante volts, il se tourne vers l'officier de police et lui demande :

« Qu'est-ce qu'on fait, maintenant, monsieur l'officier ? »

L'intonation est déférente et exprime un vif désir de coopération qui contraste avec la mauvaise volonté du condamné. L'officier lui conseille de continuer. M. Rictus appuie toujours sur la manette.

Tout ceci prouve que l'on peut très bien devenir un bon praticien de la question sans prédispositions particulières. Et des résultats comme celui-ci sont exemplaires. Je me hasarderai même à affirmer qu'ils se multiplieront. Cette année, les dix départements du centre de la France jusque-là dispensés, entreront à leur tour dans la grande ronde de l'interrogatoire expérimental des Stages de Torture Populaire, lesquels tendent d'ailleurs à devenir une véritable (et solide) institution nationale. A ce rythme, nous serons bien protégés contre la subversion de demain.

Pine-Hochet

*L'histoire contée ci-dessus n'est, hélas, pas fausse. Stanley Milgram, spécialiste de psychologie à l'Université de Yale, a voulu mesurer le degré de soumission à l'autorité des citoyens américains. Il a donc conçu un système semblable à celui que nous avons décrit, et recruté des « questionneurs » par l'intermédiaire de placards dans la presse. Chaque questionneur touchait un salaire de quatre dollars pour une expérience d'une heure.*

*Le prétexte en était une soi-disant étude sur la mémoire. A chaque réponse fausse, le questionneur devait administrer une décharge électrique au patient défaillant. Seule différence avec notre récit : le patient était un acteur qui gesticulait et hurlait, mais ne ressentait rien — ce qu'ignorait bien entendu le « questionneur ». Celui-ci était encouragé dans son rôle de « tortionnaire » par un expérimentateur du laboratoire.*

*Personne ne s'est refusé à l'expérience, malgré les souffrances apparentes du patient. Et seul un tiers des « questionneurs » a décidé d'interrompre la torture à un certain stade. Les deux autres tiers ont exprimé des réserves mais ont bravement continué devant les ordres résolus de l'expérimentateur. Interrogés ensuite, la plupart affirmait ne pas se sentir responsable de la douleur infligée. Bien encadré (ici par un psychologue, mais ailleurs par des militaires ou des policiers), l'homme obéit presque toujours, même s'il condamne* verbalement *l'acte qu'il accomplit. Et Stanley Milgram lui-même a été consterné par le succès de son entreprise. Si vous voulez d'utiles et navrants détails sur la chose, vous devez lire le livre de Milgram,* Soumission à l'autorité *(Calmann-Lévy).*

# comment éduquer en peu de temps UN JEUNE FRANÇAIS RÉCALCITRANT

On a beau se « recycler » sans cesse au point d'y perdre son latin, les vieux dictons n'en conservent pas moins toute leur valeur et sont toujours d'actualité.

Ainsi « à chacun son métier, les vaches seront bien gardées ». Il n'y a pas non plus de mauvais outils, mais seulement de mauvais ouvriers...

Ces vérités premières s'accordent parfaitement à l'armée, cette petite société à côté de la grande, chargée de la défendre et de la former. La défendre ? C'est bon pour la guerre, mais la former, c'est le service militaire.

En ce qui nous concerne, nous avons rendu visite au capitaine Lambique, responsable de l'accueil et de l'encadrement psychologique des jeunes recrues. Cet homme d'une cinquantaine d'années est parfaitement dévoué à sa tâche : il suffit de le regarder et de l'écouter. Il y a dans ses gestes comme dans sa pensée les audaces d'un Jean Royer ou d'un Jean Cau, une parenté évidente avec ces gens qui sont perpétuellement prêts à défendre les valeurs du pays. Et la croisade du capitaine Lambique est menée vers les jeunes.

## *Les joies de la strangulation*

« Ah ! la jeunesse... », dit-il en mordillant sa pipe droite. Puis, après une longue et silencieuse contemplation du plafond, le capitaine Lambique m'avoue :

« C'est bien agréable, voyez-vous, de vivre parmi les jeunes. On se souvient de ce qu'on était à leur âge et on envie leur vitalité. Bien sûr, en un sens ils ont moins de chance que nous... A vingt ans, moi, j'étais dans les rizières à guetter le viet, je risquais ma peau, n'est-ce pas. C'est autre chose que la vie de caserne... »

Le capitaine Lambique débloque sa lourde mâchoire carrée et sourit. Nous lui demandons alors en quoi consiste son rôle d'officier d'encadrement auprès du contingent.

« Voilà une bonne question, dit-il. Eh bien... C'est très simple. Les jeunes ont besoin de se dépenser, hein ? Ils cherchent un grand projet qui ne soit pas médiocre. Ce sont des idéalistes, tous ces petits gars. Mais voilà ! On regrette parfois que certains d'entre eux emploient leurs forces à détruire plutôt qu'à bâtir, hein ? Alors nous, les militaires, nous leur apprenons à ne détruire que le mal : l'ennemi. C'est comme un tuteur qu'on ficelle contre un arbre... »

Le capitaine est satisfait de la comparaison, qu'il poursuit :

« Nous sommes en fait le tuteur de ces jeunes cervelles et de ces jeunes corps, voilà. »

Le repos du guerrier

— Peut-être pourriez-vous expliciter...

— Expliciter ? D'accord. Primo : la cervelle. Que faisons-nous des cervelles ? Très simple, nous les aguerrissons, nous les préparons à la dûreté de la vie, nous les armons comme nous armons les corps. Ces jeunes, qui se retrouvent à vivre ensemble, apprennent la collectivité, la camaraderie, toutes ces choses... Ils fraternisent, c'est l'unité patriote.

— Je vois, c'est un brassage de classes sociales.

— Exactement ! Le charbonnier côtoie quotidiennement le... l'étudiant, par exemple.

— Sans compter, mon capitaine, que le service militaire est une école d'endurance physique...

— Justement ! Il y a des marches, des exercices de tir sur silhouettes humaines, des combats...

— Des combats ?

— Eh bien oui, le soldat doit apprendre à tuer, pas vrai ? C'est son métier. Tenez, vous arrivez près d'une sentinelle ennemie en rampant dans l'herbe, et hop, au dernier moment vous sautez sur vos pieds et lui enfoncez votre couteau dans les reins. Ça craque un peu, ça enfonce, ça pisse partout sur votre main une saine giclée de bon sang chaud — et l'ennemi s'écroule. Bien sûr, nous *simulons*, mais enfin cela donne à nos jeunes un certain goût de bien tuer. Ce n'est pas si facile. Tirer à la mitraillette, par exemple, ce n'est pas sorcier, il suffit d'appuyer sur la gachette, et tatatatata. Vous n'avez pas le contact avec votre victime. Mais l'étranglement, hein ? Il faut posséder son anatomie, savoir comment étouffer son adversaire avec le maximum d'efficacité dans un minimum de temps. Vous entourez de vos deux mains, comme cela, le cou de votre victime, et puis, lentement, lentement, vous serrez. La langue sort, bleuit, se raidit, les yeux se révulsent et l'individu étouffe en râlant faiblement « rârerere... ». Surtout, ne pas lâcher trop tôt : votre homme pourrait s'en sortir. Vous continuez, les mains en pas de vis tournent légèrement sur la pomme d'Adam qui soubresaute. Le corps est pris de secousses brèves avant de se ramollir, et plouf, votre homme est mort. Quelquefois il bave un peu. Les jeunes que nous enseignons sont très friands de ces exercices.

— Et les bombardements ?

— C'est déjà beaucoup plus calé. C'est plus mathématique. On ne voit rien. Là-haut, c'est le bleu. On ne voit que du bleu. On appuie sur la manette et c'est tout. Le mitraillage à basse altitude, voilà qui est plus passionnant : en bas, la panique. Vous, vous vibrez sur le canon, vous dirigez le tir sur cette masse, en dessous. Vous les voyez tomber. Mais je répète, le plus pédagogique, c'est la strangulation : on garde-là le sens du contact humain.

— On parle de « brimades ». Que faut-il en penser ?

— Brimades ? Connais pas. Un peu de chahut, peut-être. Mais enfermez dans une pièce trente jeunes gens

robustes, il est bien naturel qu'ils s'agitent un peu, hein ? Et puis, l'armée est une famille, en quelque sorte, avec son langage et ses rites, ses familiarités, ses joies, ses excès parfois... Mais c'est la vie, n'est-ce pas ?

— Je voulais parler des brimades exercées par des sous-officiers, ou par des officiers, sur des soldats. J'ai lu quelque part qu'un appelé avait été contraint par son sergent à racler les toilettes avec une cuiller à café.

— Ah oui ?

— Et que l'appelé a même dû manger la... enfin, le produit du nettoyage, quoi.

— Vous m'étonnez ! J'ignorais cette histoire... Vous savez, il faut se méfier des on-dit, souvent des petites jalousies, des faits interprétés en vue de discréditer l'armée.

## *On tire pas souvent notre coup*

— Il y a eu un procès, récemment, où l'on a convaincu un adjudant-chef de racisme sur la personne d'un...

— Alors là, je vous arrête ! Nous n'avons rien contre les bougnou... les Arabes, quoi, hein ? Rien. Mais il faut comprendre, aussi : ce sous-off. dont vous me parlez, là, qui a eu un mouvement d'humeur, savez-vous ce qu'il a subi, pendant la guerre d'Algérie ? Non ? Vous voyez... Écoutez-moi : j'ai fait l'Indochine et les Aurès, cela me donne une certaine expérience des hommes et de leurs problèmes. Il faut être indulgent.

— Mais la torture...

— En cas de guerre, d'accord. C'est la guerre. Et les ratons, hein ? j'vous jure qu'ils se privaient pas pour nous lancer des bombes à la gueule, pas vrai ? Hein ? Alors tiens, j'me souviens, c'était pas loin de Constantine, j'étais lieutenant : ils m'ont tiré dans le bras ! Comme ça. Par pure méchanceté. Alors vous savez ce qu'on a fait, nous autres, ceux de la compagnie ? On est descendu au village où les ratons s'planquaient et ça a été leur fête, tiens ! On a ouvert les cabanes, tiré dedans, brûlé les baraques de ces putains d'ordures d'fumiers d'fellah, c'était superbe. Le soir. Le désert, vous voyez, et le village qui crame. Superbe. Mes p'tits gars étaient tout émoustillés. Et le sergent Calais, tiens, un rude gaillard, le sergent Calais, il rencontre une arbi qui transporte son lardon d'raton dans les bras. Où qu'elle allait ? Hein ? Chez les maquisards, pardi ! Alors le sergent Calais, n'écoutant que son courage, il a chopé par les pattes le gamin bougnoule et l'a jeté par terre au clébard de la compagnie, un gros dogue qui avait des couilles. Et le dogue, Maréchal qu'on l'appelait, et le dogue il a bouffé tout cru le bébé raton, fallait voir la mère, tiens ! Surtout qu'on en a profité pour lui passer nos queues dans le bide, à la salope, et on était quinze. Et elle se défendait, la garce, et elle griffait comme une bête. C'est vrai, là-bas dans l'bled on tirait pas souvent notre coup, hein ? On est des hommes, non ? Comme elle continuait à gueuler, en fin de compte, on a dû l'éventrer d'un bon coup de crosse de F.M. Et Calais, sais-tu, ça n'la pas empêché de continuer à la baiser, la bougresse. « Ne l'écrabouillez pas en dessous du ventre, les mecs ! », qu'il criait, Calais, un rude gaillard, tiens ! Après on a été se baigner près d'un puits, pas de bruit, le calme, des étoiles. Superbe. »

Le capitaine Lambique reprend son souffle, se lève, ouvre son armoire grise et sort une petite fiole de calva.

— Vous en voulez ? Ça tient au ventre, hein ?

Il en boit une large goulée, et, d'une voix plus philosophique, résume notre entretien en regardant par la fenêtre de son bureau :

— Vous voyez ces adolescents qui défilent dans la cour ? Ils vont en chier, et ce seront des hommes. Il faut savoir obéir, pas vrai ? Pour savoir commander, ou simplement se débrouiller dans la vie. Il faut respecter l'autorité : c'est ici notre tâche. Donner à ces jeunes un peu désemparés une certaine rectitude morale, leur apprendre à obéir sans discuter, simplement parce qu'il faut obéir si l'on veut que la société soit solide. C'est une règle. C'est comme ça. »

Dans la cour, quarante soldats marchent au pas depuis une heure, rangés par quatre.


**Plus besoin de casser des fauteuils ou de donner des coups de poing dans les murs. Vous pouvez maintenant cogner votre**

# PUNCHING-DOLL GONFLABLE

75fr.

## Écoutez ce qu'en disent des centaines de colériques ravis au hasard parmi leurs lettres enthousiastes

J'étais frustré et malheureux jusqu'à ce que je rencontre Punching doll. Sans grande conviction j'avais répondu à votre annonce et le résultat passa toutes mes espérances. Je l'ai cogné dès le premier soir et il a dingué contre le mur en poussant de petits cris. Quelle jouissance !

Jules Etron (Carcassonne)

Sa peau de vinyl rose et souple avait l'air si vraie que j'ai hurlé de joie quand son nez s'écrasa sous mon poing déchaîné. Ses petits os de plastique s'éclatèrent avec un bruit mat et il cracha deux dents. Avec mes copains, on ne s'ennuie plus le soir et on le tabasse inlassablement à domicile. Quand je pars j'aime l'emmener avec moi pour le cogner dans les embouteillages. Ça me défoule. Mes voisins m'envient et voudraient bien le battre aussi mais je le garde tout à moi.

Jean Lecoudé (Neuilly)

Commandez votre Punching doll gonflable dès ce soir. La poupée est livrée franco de port avec les accessoires suivants : trois jeux de lunettes à piétiner, une perruque de cheveux longs, un attaché-case, une anthologie de la poésie contemporaine. Le tout 75 francs.

Le jeu de dents supplémentaire : 10 francs. Vous en serez fou ou vous serez remboursé. Plus de complexes, plus d'inhibitions, plus d'agressivité rentrée avec notre modèle Spécial Mahmoud.

# DE LA VIOLENCE

entretien avec André Glucksmann

**La montée de la violence est le grand thème du ministre de l'Intérieur. Il a décidé d'endiguer cette marée, mais il arrive que ses flics, confortés par tant de fermeté, aient la gâchette trop facile. Pas plus que Michel Poniatowski nous n'aimons la violence. Mais il l'exerce par sa police et nous, même à distance encore, nous la subissons.**

**Nous avons voulu y penser. Mais pour l'instant la violence s'exerce au Viêt-Nam, au Cambodge, dans le camp soviétique, au Chili bien davantage que chez nous. Dans ce numéro, nous éclairons cinq aspects de la violence : une analyse avec Glucksmann, ci-dessous, la résistance des paysans, la dureté de la vie clandestine aux Etats-Unis, les tressauts italiens, la naissance d'une révolution au Portugal.**

Quand tous les explorateurs de mai 1968 publiaient leurs photos et leurs carnets de voyage au pays du Quartier Latin, André Glucksmann paraissait le premier à vouloir réfléchir : il s'était battu, il y croyait et publiait **Mai 1968, stratégie et révolution,** chez Christian Bourgois.

Glucksmann, né en 1937, avait failli être jeté dans les camps nazis pendant la guerre, et fut sauvé par sa mère arrêtée avec lui. Ensuite le communisme : adhérent aux **Vaillants et Vaillantes** à dix ans, puis à l'Union de la Jeunesse Républicaine de France, U.J.R.F. (1), enfin au P.C. — comme cela arrive finalement à deux millions de Français par génération. En 1959, il quitte le Parti, qu'il juge trop timoré dans son opposition à la guerre d'Algérie. En 1969, il publie **Le discours de la guerre** (à l'Herne, récemment réédité en 10.18), le viêtnamien et la bombe atomique, Mao et Clausewitz.

1968 : il écrit dans **Action,** le quotidien unitaire, éphémère. Puis il fricote avec les maos de la G.P., Gauche Prolétarienne ; il milite à Vincennes, à la **Cause du peuple,** aux portes des usines. On y vante la violence révolutionnaire, on rêve de guerre civile et l'on manigance des coups de main qu'amplifie la propagande. Mais la G.P. échoue, Marcellin la dissout, plus tard elle se saborde.

Glucksmann vient de terminer un livre, à paraître en mai au Seuil : **La cuisine et le mangeur d'hommes** (essai sur les rapports entre l'Etat, le marxisme et les camps de concentration). Encore une bonne occasion pour le faire parler ici de la violence.

(1) A ce propos, une anecdote plaisante. A cette époque, Chirac faisait signer l'appel de Stokholm, la grande pétition communiste des années cinquante. Un jour sur le boulevard Saint-Michel, les flics interpellent tout le monde. Chirac, dit-on, mâche et avale sa liste de signatures pour la dérober à la maréchaussée. En récompense, il est cité au tableau d'honneur de la Fédération de la Seine de l'UJRF. Plus tard, l'UJRF deviendra la Jeunesse communiste et Chirac Premier ministre.

Actuel : **La violence, on ne cesse pas d'en parler, mais par quel bout la prendre ? Et pour éviter les banalités sur la bonne et la mauvaise violence, la « juste » et l'« injuste », d'où peut-on partir pour recommencer à en discuter ?**

**André Glucksmann** : De l'expérience. La plus fantastique accumulation de violences qu'ai connu l'histoire mondiale tombe sur notre siècle. Deux guerres mondiales, la Bombe préparée, accumulée, lancée à l'occasion, stockée. Les camps de concentration, les Etats forts qui transforment leurs stades en charniers, les Etats démocratiques qui ont transformé leurs colonies en abattoirs...

**Toutes les grandes civilisations ont ainsi massacré à l'intérieur et à l'extérieur de leur territoire.**

A cette différence, bien sûr, que Rome n'avait pas la Bombe. Toute notre science physique et politique est mobilisée : la physique nucléaire, mais aussi la chimio-thérapie sans laquelle la police politique russe ne saurait enfermer les contestataires dans des chambres à gaz psychiques. Et la rationalisation de l'économie sans laquelle le travail concentrationnaire ne serait pas rentable. L'Etat romain concentrait des esclaves dans les mines de Sicile. Les Espagnols et les Portugais se sont disputé le privilège d'exterminer des peuples entiers par le travail forcé, toute la population des Antilles travaillant à la recherche de l'or, jusqu'à ce qu'elle disparaisse d'épuisement et qu'il n'y ait plus de pépites dans le lit des rigoles. Mais notre époque fait tellement mieux : avec le travail forcé on creuse les canaux, on irrigue des provinces, on bâtit l'industrie lourde et on fabrique même des postes à transistors, science du siècle ! « Quand ils ont fait le désert, ils appellent cela la paix. » C'est ainsi qu'un chef breton parlait, selon Tacite, des envahisseurs romains. Un combattant viêt-namien peut dire la même chose de cette paix que lui apportent les tonnes de bombes larguées par les B 52 américains. Un déporté russe peut juger pareillement la paix sociale qui s'étend sur l'URSS à partir des glacières de la Kolyma : leur pouvoir exterminateur est équivalent à celui des chambres à gaz nazies.

**Est-ce seulement question de moyens et d'échelle ?**

Ça joue, mais il y a aussi notre participation. Jadis les camps de concentration passaient pour une originalité de l'Allemagne nazie, une maladie de fous. Le libéral disait : mais voyons, je ne suis pas fasciste. Le communiste disait : c'est le dernier stade de l'impérialisme, le sursaut de la bête moribonde. On se demandait si une telle sauvagerie provenait de l'histoire de l'Allemagne, de ses traditions, de sa philosophie. Mais nous ne pouvons plus considérer que l'univers concentrationnaire est une invention typiquement allemande ou nazie. La France a organisé des camps en Indochine et en Algérie, le bagne de Poulo-Condor au Viêt-nam est passé sous patronage américain et atteint des sommets dans l'horreur. La liste est longue, jusqu'à l'URSS qui, par la longévité de ses camps **(cinquante ans !)** et les millions de victimes, bat tous les records.

**La violence exterminatrice, tu la rencontres sous beaucoup de latitudes. Mais qu'appelles-tu notre participation ?**

Une fois que tu t'es dit : le camp de concentration n'est pas une originalité allemande et nazie, tu en viens à pousser l'interrogation plus loin. Dans les camps nazis les SS affichaient **Arbeit macht frei**, le travail c'est la liberté, c'est la santé. Les autorités russes parlent, elles, de « réhabilitation par le travail ». En Europe, les premiers camps de concentration apparaissent pendant la guerre de quatorze, pour les besoins de l'industrie d'armement. Bref, la religion du travail, la haine du fainéant, du marginal, tu la rencontres chez Lénine (Soljenitsyne commente très bien sa passion de « nettoyer » la terre russe des « mauvaises herbes »). Elle est commune au chef d'entreprise et au chef de parti, tout comme l'amour de l'ordre. La violence qui domine notre siècle nous dit : l'Etat c'est moi.

**Cette violence étatique, ce n'est pas le seul exemple de violence.**

Dès qu'on commence à parler de la violence, la langue fourche. Le discours semble bloqué, les banalités pleuvent, on fait de la morale. Il vaut mieux commencer par aller voir un film d'action : les images sont plus intelligentes que nos discours. Le dernier film de Bruce Lee, par exemple. Il débarque en Europe, se bat contre des hommes de main qui veulent expulser un petit commerçant pour satisfaire un promoteur immobilier. Peu importe l'anecdote, ici plus « gauchiste » que l'ordinaire des films de karaté. Ce qui est plus général et plus important, c'est le choix des méthodes de combat, la violence aux mains nues contre les couteaux et les revolvers des gangsters. Là il s'agit du Kung Fu, la boxe chinoise, ou du Karaté, méthode d'autodéfense des moines japonais désirant se promener librement dans un pays quadrillé par les seigneurs de la guerre. Il y a là une intelligence **des** violences qui dépasse déjà le très banal et académique discours sur **la** violence. Dans la moindre salle obscure, on distingue la violence juste du type qui se défend avec les moyens du bord et la violence agressive, injuste, de l'envahisseur ou du puissant, techniquement surarmé. De là au viêt-namien qui affronte l'armada américaine, la mitraillette et les rockets contre le B 52 et ses tapis de bombes.

Alors que dans la jungle de la réalité il y a **des** violences bien différentes, parler de **la** violence revient à s'enfermer dans un faux problème. Mais ce faux problème est posé par un vrai protagoniste : l'Etat fort, centralisé, moderne, qui prétend au « monopole de la violence physique légitime ». Prérogative ultime de l'Etat moderne selon le sociologue « bourgeois » Max Weber qui cite à ce sujet Trotsky, qui aurait pu citer Lénine aussi bien, ou se faire citer par lui car ils sont tous d'accord à ce sujet. Nos bourgeois sont léninistes et nos léninistes bourgeois : l'Etat doit disposer du monopole de la violence !

Pour en revenir à Bruce Lee et aux Viêt-namiens, retrouvez le même point de vue chez Spiridon, le concierge du **Premier Cercle**, le roman de Soljenitsyne. Un intellectuel co-détenu lui demande comment il distingue la bonne de la mauvaise violence. Et Spiridon donne son principe : « Le chien-loup a raison et le cannibale a tort ». Sagesse paysanne ? Tout aussi bien stratégie plébéienne. Le cannibale agresse (« l'homme est un loup pour l'homme », axiome de la politique bourgeoise). Le chien-loup sait se défendre, lui et les siens.

**Mais à partir du moment où les dominés s'organisent pour exercer une contre-violence révolutionnaire, où ils opposent à la violence de l'Etat l'organisation plus ou moins violente du parti, ils retrouvent un système symétrique, semblable, parfois plus féroce et plus exclusif : et d'abord la Terreur russe...**

Depuis près d'un demi-siècle, en effet, le mouvement révolutionnaire a été dominé par l'idée de symétrie. Symétrie social-démocrate, dont le modèle fut l'Allemagne de la fin du XIX[e] siècle : on s'organise comme l'adversaire et si possible mieux que lui. Finalement la petite poignée de capitalistes sera remplacée par la petite poignée de cadres dirigeants du parti. La bour-

geoisie a ses journaux, nous avons les nôtres ; la bourgeoisie a ses colonies de vacances, nous avons les nôtres : organisations contre organisations, bureaucrates contre fonctionnaires, et la coopérative face à l'usine. Autre symétrie, bolchévique et léniniste celle-là : sur le terrain de la violence il s'agissait de constituer un Parti — « l'armée de fer du prolétariat » — capable d'arracher le pouvoir par la force et de s'emparer de ce monopole.
Le parti est un embryon d'Etat et exerce déjà l'autorité de l'Etat futur ; il a sa police, ses moyens de coercition, ses exécutions qui, dans les meilleurs des cas, se réduisent à l'exclusion, dans d'autres, la balle dans la nuque.

**Comment peut-on imaginer, quel que soit le pays, un moyen d'échapper à l'Etat moderne, c'est-à-dire à la croissance, à l'obligation du développement industriel, de la rationalité folle ?**

D'autres expériences semblent aller dans des sens différents. Les Chinois imitent peut-être l'Occident mais, par exemple, ils modifient sensiblement le rapport ville-campagne ; de même, le rapport religion-Etat pensé par Khadafi diffère sensiblement du système pensé par Richelieu. Je crois que le champ d'expérience est vaste, plus vaste que n'a pu le faire penser l'exemple russe. Certes, un certain nombre d'Etats africains imite, à travers la dictature militaire, les modèles français ou anglais. Cela est logique : nous sommes encore dans l'ère coloniale et une bonne partie du personnel de ces Etats sort directement des écoles occidentales. Il y a quinze ans seulement, l'Angleterre et la France lançaient encore une opération militaire sur le canal de Suez et sur l'Egypte. Il y a cinq ans, l'Union Soviétique en faisait autant en Tchécoslovaquie.
Cela dit, l'idéologie qui, de la façon la plus consciente, s'est donnée pour but d'imiter presque servilement le capitalisme, c'est le léninisme : Lénine a explicitement pris ses modèles dans la parcellisation du travail industriel imaginée par l'Amérique, la centralisation économique de l'Empire allemand, etc. Et le résultat touche à la perfection. Pour transformer brutalement une floppée de paysans en ouvriers d'usine, il fallait y mettre le paquet. Les camps ont joué le rôle que Foucault attribue sur deux siècles au grand renfermement.

**C'est-à-dire ?**

Le grand renfermement accompagne la naissance du capitalisme industriel moderne. Il naît dans la boue et dans le sang, remarquait Marx. C'est vrai sous Richelieu, ça reste vrai pour Staline. Des champs aux usines, de la campagne à la ville, on fait de gigantesques transferts de population. C'est la brutalité de « l'accumulation primitive » (Marx). Pas simplement un phénomène économique, mais la transformation totale de la société. Sous Louis XIV, il y avait environ un Parisien sur cent enfermé dans les hôpitaux généraux ou les prisons : mauvais penseurs — libres penseurs —, libertins, malades divers, filles légères, vagabonds, fainéants, héritiers dont on guettait l'héritage, marginaux de toute sorte. Leur mise au travail ne réussissait pas toujours. En Angleterre, les Work Houses avaient un certain succès. Mais la concurrence des ouvriers libres, les luttes diverses, s'opposèrent peu à peu au développement d'un système concentrationnaire. Le système des camps reste l'invention du XX[e] siècle.
Né de l'Occident, il a déjà fait autour de quarante millions de victimes dans la seule Union Soviétique. Jamais l'Union Soviétique n'a cherché à sortir de cette symétrie avec l'Occident. Sa construction ressemble à la conquête de l'Ouest aux Etats-Unis : pour tous les bolcheviks, l'ennemi c'était le petit paysans, jamais l'Etat qui est en train de se constituer, plus autocrate que jamais. Le moujik, c'est l'Indien : il doit mourir ou s'intégrer. D'ailleurs, quand on imite, on se rend imitable : les fascistes ont beaucoup emprunté aux bolcheviks, la Gestapo a été consciemment montée sur l'exemple de la Gepeou ; on se refile la méthode des camps, celles des procès, finalement la direction russe s'affirmera antisémite à son tour : jeux de miroirs.

**On sait comment se terminent les fascismes : par la guerre, les révolutions, le coup d'Etat ou la liquéfaction comme en Grèce ; on sait comment sombrent les monarchies, comment se détruisent les empires et les républiques ; on ne sait pas comment se détruit le communisme à la soviétique. Aucun pays n'est encore arrivé à s'en libérer. Et quelle puissance militaire, la plus formidable de l'histoire de l'humanité : l'Union Soviétique fabrique 14 000 chars par an, l'armée française en possède 800 ! C'est un monolithe omnipotent et sans recours.**

Attention aux mots. Nous ne pensions pas que l'Allemagne nazie était socialiste, nationale, prolétarienne. Même si le parti nazi se proclamait tel. Que les dirigeants russes s'affirment en marche vers le communisme ne nous oblige pas à les croire. « Quand nous auront l'URSS avec l'automobile et le moujik sur un tracteur, le capitalisme pourra toujours tenter de nous rattraper », claironnait Staline en 1929. Si nous appelons ça « régime communiste », alors autant proclamer que dix mille anges dansent au sommet de la Tour Eiffel.
Ce qui est d'une extrême importance pour nous, c'est de savoir que, dans ce type d'Etat « ça résiste » tout de même, et de multiples façons. Grèves et révoltes ont existé dans les camps de concentration à la mort de Staline. C'est le thème du prochain volume de **l'Archipel du Goulag.** On trouve aussi des témoignages sur ces révoltes dans le premier **Samizdat** (paru au Seuil). De façon plus diffuse, on découvre qu'il existe une résistance idéologique — ce qui, en Union Soviétique, signifie un risque sérieux de subir une violence physique. Cette résistance impose tout de même certaines limites au pouvoir. **La Maison de Matriona,** la nouvelle de Soljenitsyne, donne une bonne illustration de cette résistance : voilà un personnage qui ne ment ni ne se ment, qui préserve des rapports non avides, non cupides, encore moins dénonciateurs ou policiers.

**L'ultra-politisation du communisme a pour première conséquence la dépolitisation dégoûtée des masses qui lui sont asservies. Les Russes ou les citoyens des démocraties populaires ne croient à rien, ou à l'Occident.**

Ou encore croient en Dieu, ce qui peut être une forme de résistance, même si on ne le comprend pas en Occident. C'est très mal perçu, on l'a vu lors de la réception de Soljenitsyne à Paris, avec ce mépris des intellectuels pour ce qu'ils trouvaient de vieux russe, de religieux, de réactionnaire chez lui. Jusqu'à la réaction de **Politique Hebdo,** ironisant sur le thème : « Faut-il lyncher Soljenitsyne ? » avant de conclure en substance : « Il le mériterait, mais nous ne sommes pas des voyous. » Il y eut d'autres réactions, bien différentes. Je pense à cet ouvrier de Lip qui me disait en m'annonçant l'arrestation de l'écrivain : « Si Soljenitsyne avait été arrêté en France, comme la CGT l'aurait bien défendu ! » Les militants de Lip recevaient l'écrivain avec sympathie (quand ils l'avaient lu), non sans faire quelques rapprochements avec leur propre situation. Lip, le Larzac, des paysans qui résistent à l'armée ou à l'Etat, et Soljenitsyne racontant la résistance dans les camps, ça court-circuite le marxisme officiel, il se crée ainsi une sorte de circulation antiétatique par des moyens directs, simples, que le marxisme méprise ou démolit. La « paroisse » Lip, ce christianisme primitif, cela a nourri un refus des attitudes policières et sectaires de la CGT, comme un certain christianisme nourrit la résistance à l'univers concentrationnaire soviétique et, dans l'antiquité, une résistance chrétienne à l'Etat romain.
Autre chose : les paysans. Au Larzac, ce sont des paysans. Et les marxistes n'aiment pas les paysans. Il élaborent peut-être une résistance au capitalisme moderne, voire à l'Etat marxiste. Ils entretiennent un autre rapport à la nature. La résistance de la paysannerie a donc un sens. Tant pis pour Lénine qui participe à la mentalité antipaysanne du marxisme occidental : « Il ne faut pas baiser le cul du moujik. »
Cette haine du paysan, on la retrouve chez les sociaux-démocrates, les Jacobins, les colonialistes divers. Et Hegel justifie cela à coups de formules philosophiques : « le paysan est la substance », il atteint à peine la conscience de soi ; il nourrit la société, la défend, meurt pour elle. Un point c'est tout. Il doit obéir, toujours. Cette haine de la paysannerie est une constante dans l'occidentalisation à marche forcée de la Russie. Occidentalisation qui s'est faite, dans la plus mauvaise tradition des westerns d'Hollywood.
Et chez nous ? Comment cette technique que fut la révolution russe a-t-elle pu apparaître à nos yeux comme l'expérience révolutionnaire par excellence, même chez ceux qui l'accusent de trahison ? Et cette croyance jacobine qu'un petit commerçant est plus dangereux qu'un fonctionnaire ? Et qu'une nationalisation est toujours bonne en soi, comme un pas en avant vers le socialisme — bref, que l'Etat bonifie tout ce qu'il touche ? Si nous ne voyons pas le rapport qui existe entre tout cela et la Russie « patrie du socialisme », comment pouvons-nous comprendre le langage des contestataires soviétiques? En réalité,

Lip et Matriona s'éclairent mutuellement.

**Mais alors comment expliques-tu cette sacralisation de la violence, cette recherche systématique de l'affrontement — peut-être la plus systématique depuis la Libération — qui s'est emparée d'organisations gauchistes après mai 68, et notamment de la GP, dont tu faisais partie ? Souviens-toi des déclarations sur le thème : « il faut fusiller les bourgeois » ou le texte du chant « les nouveaux partisans », « francs-tireurs de la guerre de la classe »...**

Il y a beaucoup à dire et à distinguer. Dans les limites de cette interview et de mon expérience, limitée elle aussi, séparons deux choses. D'abord ce qui restait de léniniste au sein de la GP — qui s'était pourtant créée à partir d'une critique partielle du léninisme. Elle avait gardé la prétention de préparer la guerre civile en unifiant les violences contestataires sous l'autorité d'une organisation. Modèle jacobin qui circulait un peu partout, jusque dans les titres de **la Cause du Peuple** : « La guillotine oui, mais pour Touvier ! » — ce qui est lourd d'une pensée prisonnière de la symétrie : Etat contre Etat, guillotine contre guillotine, etc. D'où l'idée de l'insurrection finale, le rêve du grand soir que les derniers cahiers de la GP dénoncent en annonçant la dissolution définitive de l'organisation.

Mais il y avait autre chose que la GP avait repris de Mai 68 et enveloppé de maoïsme : l'idée que ça-résiste-déjà-en-bas, que cette résistance peut se collectiviser, en un mot que « l'œil du paysan voit juste » (Mao) ou que « la terre est basse et qu'il n'y a pas de bassesse qui tienne..., ce qui n'est pas capable d'agiter un cœur de terrassier a déjà l'existence des ombres », si vous préférez Georges Bataille. D'où une complicité immédiate entre une GP d'origine étudiante et les petits commerçants en colère, les OS, les paysans, les droits communs. Ça faisait éclater le cadre de la pensée marxiste classique, donc des groupuscules, donc finalement de la GP.

En résumé, nous voulions prendre **le** Pouvoir, par **la** Violence, en faisant **la** Révolution. Cela posé, l'idée de violence qui permet de débloquer une situation, de faire faire avancer les choses, si elle fut particulièrement mise en avant par la GP, existait dans tout le gauchisme. Elle existe encore sans la GP : on séquestre les patrons, on se bat dans la rue, que l'on soit commerçant, vigneron ou soldat. Avec ou sans violence directe, on viole beaucoup plus facilement l'ordre et la loi, on prend le risque de violence physique : on le voit dans les combats pour l'avortement, les pétitions dans les casernes, etc.

**Mais le désir de violence, la pulsion pure, avec ou sans révolte, avec ou sans politique, cela existait-il ou non à la GP ?**

Violence « spontanée » venue du fond ou violence rationalisée ? Je crois que si on les oppose on voit très vite que l'expérience de la violence rationalisée, centralisée par l'Etat, est de loin la plus meurtrière. Un meurtrier, Barbe-Bleue, les criminels tragiques de Shakespeare : cela ne dépasse jamais, remarque Soljenitsyne, la dizaine de morts. L'intellectuel en revanche, s'il dispose d'une idéologie et du pouvoir, peut faire incalculablement plus de victimes.

Cinquante ans de camps, quarante millions de morts, la Russie a certainement construit un système de violence extrême. Elle l'a construit par en haut, à partir de l'Etat. Trotsky l'avoue tranquillement dès 1920 : ses écrits militaires, ses textes sur l'économie de guerre sont bourrés de condamnations à mort, de menaces, de mesures de coercition, « de la militarisation du travail » (les voilà qui arrivent, les camps !). Eh bien, je crois que les plus violents à notre petite échelle étaient les théoriciens, ceux qui pratiquaient la dichotomie léniniste : tu es d'un côté de la barricade, ou de l'autre, et si tu es du mauvais côté tu payes.

Le gauchisme charriait deux aspirations, deux drapeaux, l'un anti-autoritaire, l'autre bolchévique. Ce qui m'amène à croire qu'en réalité le bolchévisme est une maladie du gauchisme et non le contraire. Ce qui a fait « passer » le léninisme en Occident dès 1920, c'est le sentiment de révolte, le gauchisme très fort de toute cette époque qui a saisi dans la révolution russe le changement, la nouveauté, la fin de la grande tuerie de 14-18, l'attaque contre le système qui l'a déclenchée. On ne savait pas ce qui se passait en Russie. On n'avait pas lu Lénine mais on fraternisait. Le grand ras-le-bol devant la première tuerie mondiale. Pour comprendre, discutons avec un GI retour du Viêtnam. Le Parti est venu après.

**Il faut donc envisager tout simplement la suppression de l'Etat, ou du Parti son embryon ?**

Oui, mais ce n'est pas l'Etat qui supprime l'Etat. Supprimer l'Etat, c'est supprimer les racines de la force de l'Etat. C'est supprimer les disciplines qu'il nous impose. La force d'une armée vient de sa discipline, l'espace que mesure un soldat et son articulation dans cet espace. La discipline est un quadrillage de la société sur un rêve militaire. Lutter contre ce quadrillage, c'est lutter contre l'Etat. A travers le combat pour la liberté d'avorter, nous découvrons par exemple que le corps est à la fois enjeu et champ de bataille. L'ordre établi veut se le soumettre en sauvegardant une série de **disciplines** — scolaires, militaires, familiales, industrielles, voire ecclésiastiques — qui font du corps l'instrument de la violence des dominants. Au mâle qui la féconde, au médecin qui l'examine, au général qui en attend de nouvelles générations de bidasses, la femme doit obéissance. Mais il y a plus que cela : le corps est le lieu d'une guerre permanente parce que l'Etat n'a jamais fini de réduire ce **foyer de résistance.** D'où toute une discipline du corps, qui est devenue de plus en plus futée avec les « progrès » de la civilisation occidentale, à coups de psychiatrie, d'éducation surveillée, d'assistance plus ou moins sociale, de pédagogie, et tous les savoirs des sciences humaines.

D'où cette multiplication — cette démultiplication — de « grands soirs » sur des enjeux partiels : pour des fractions de population, cela s'appelle

contestation. Les manifestantes de Bobigny semblent « minoritaires » face aux pouvoirs établis — l'Assemblée Nationale, l'Ordre des Médecins — autant que les paysans viêt-namiens désarmés face au B 52. Autant que l'écrivain Soljenitsyne isolé face au KBG. Pourtant on peut faire des brèches et les élargir.

Des foyers couvent, s'embrasent, communiquent. Prisons, casernes, usines, écoles, hôpitaux : lieux qui nous font la proie de la violence des dominants, depuis trois siècles, comme le montre Foucault (dans son livre **Surveiller et punir**). Aujourd'hui, au XX[e] siècle, on peut y reconnaître les ateliers du fascisme. Et — enfin ! — des champs de bataille. Si l'Etat doit « dépérir » comme disent les léninistes, s'il doit être « détruit » comme l'affirmait Marx, si sa violence doit être contrée, c'est là que ça se passe, sur ces terrains investis par les micro-pouvoirs, dans ces ateliers permanents des dictatures occasionnelles.

**Et la résistance passive ?**

Il n'y a pas à proprement parler de résistance passive. Si tu résistes, tu es actif. Ian Palach qui s'auto-incendie, ce n'est pas passif. Ni le détenu qui, en France ou en Russie, se mutile ou se tatoue pour manifester. Les critères de résistance se déterminent aussi par rapport à l'ennemi. En face du fascisme et du racisme, tu réagis, tu résistes. En face du communisme, c'est plus diff cile. C'est logique, c'est moral, c'est toute ta culture qui est là pour te convaincre. Le fasciste est un primate, tu sais qui tu combats. Face au procureur communiste qui parle au nom du peuple, de la classe, de la révolution, tu restes davantage désarmé, jusqu'à te retrouver dans un camp.

**Soviétique ou chinois...**

Je n'ai pas lu de témoignage sur les camps chinois, sauf un, super inquiétant, celui de Pasqualini (**Prisonnier de Mao**, Gallimard). Mais en ce qui concerne les camps soviétiques, tu arrives assez bien à démonter les mécanismes.

**Le comble de la violence, c'est la normalisation absolue, la réduction forcée à cette norme.**

Oui. A la Raison, au sens grand siècle du terme. Au XVII[e] siècle, on disait aux gens que l'on enfermait qu'ils étaient dans la dé-raison. Ils n'étaient même pas des ennemis : ils n'étaient rien, ils ne se justifiaient plus. Et, à la limite, la lutte idéologique était plus facile dans un camp nazi où l'on te persécutait pour tes idées, tes convictions, que dans un camp soviétique où l'on te refuse le simple droit de penser autrement. Tu ne penses pas, tu dé-raisonnes. La violence physique étant pratiquement identique. Mais on ne peut comprendre cette réalité qu'en écoutant la résistance de ces camps, d'où l'importance de l'information, des témoignages. Il faut lire les témoins soviétiques, Soljenitsyne, Chalamov, Marchenko — on peut les trouver (Seuil, Gallimard). C'est la conquête de l'Ouest qui continue, le massacre et la disparition des Indiens, des colonisés, des moujiks. Il existe un fil concentrationnaire qui remonte à **la Politique** de Platon, à cette philosophie des propriétaires d'esclaves, pour aboutir au perfectionnement des camps de concentration.

# les paysans travailleurs :

— Pour avoir participé au vidage d'un camion-citerne de la société Sapiem, en compagnie d'un groupe de responsables agricoles : quatre mois de prison dont deux avec sursis, six mois de retrait de permis de conduire et mille francs d'amende. Après appel, sentence portée à six mois de prison.

— Pour s'être permis d'intercepter un camion de viande de la société GEO sur la route de Nantes à Rennes, puis avoir distribué ladite viande dans les quartiers populaires de Nantes : quatre mois de prison fermes et 29 000 francs de dommages et intérêts.

— Pour avoir fait brûler des pneus sur la voie ferrée Nantes-Quimper à Séverac et obligé ainsi le train à s'arrêter pour inscrire **« Chirac salaud »** sur les wagons : deux condamnations à 5 000 F d'amende et vingt-deux condamnations à 2 000 F d'amende.

Mise en branle vers la fin des années soixante, la répression des paysans contestataires va bon train. Elle prendrait même, dirait-on, de l'embonpoint ces temps-ci. 1974 fut un bon cru ; 1975 risque de battre tous les records.

**5 mai 1969,** comme tous les premiers mardis du mois, le ministre de l'agriculture, Duhamel à l'époque, reçoit à déjeuner les représentants des organisations agricoles. Entre la truite et le gigot, il annonce froidement à ses invités que, s'ils ne remettent pas un peu d'ordre dans leurs rangs en éliminant les agitateurs gauchistes qui troublent deux ou trois départements de l'Ouest, il sera contraint de leur couper les vivres. Dirigeants de la FNSEA, du CNJA, du Crédit Agricole, des Chambres d'Agriculture promettent. Mais le gigot passe mal. Leurs « gauchistes », loin d'être des révolutionnaires en chambre, sont solidement implantés dans les syndicats locaux et régionaux. La partie s'annonce serrée. Non que les organisations officielles aient perdu de leur poids, mais pour la première fois depuis 1945, la Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles va devoir faire appel aux Renseignements Généraux et aux Compagnies Républicaines de Sécurité : son autorité morale et charismatique ne suffit plus, une page est tournée dans les campagnes françaises.

D'étonnants culs-terreux se sont révoltés contre le sort. Contre le ciel lui-même, semble-t-il. On ne les appelle pas encore **« Paysans-Travailleurs »,** mais ils aiment se dire proches des ouvriers. Leur forfait ? Contre les firmes qui vendent de quoi nourrir le bétail, contre les coopératives qui achètent le lait, contre le terrible cycle des investissements - qui - appellent - des - emprunts - qui - créent - des - dettes - qui - appellent - d'autres - investissements, ils sont entrés en guérilla. Au cœur du pays chouan, où l'Eglise enseigne pourtant depuis des siècles qu'Allah est grand et que nul ne doit chercher à percer sa mystérieuse volonté !

Allah est surtout sérieusement incrusté dans les têtes. Dans TOUTES les têtes ; et il a un surnom : le « Progrès ». **Qui** ne pense pas, plus ou moins confusément, que les paysans sont un anachronisme ? De 1955-60 à 1970-75, ils ont été 150 000 à quitter annuellement leurs villages et leurs terres ; et tout le monde, au fond, a trouvé cela normal. **Qui** ne croît pas en l'industrialisation de l'agriculture ? **Qui ?** Certes ils ignoraient peut-être les conditions lamentables de l'exode, ces étudiants qui — en 68 ! — me disaient : **« Que veux-tu, ils sont trop nombreux, c'est comme ça. Seuls pourront rester les plus rentables. Faut être sérieux. »**

Depuis, l'écologie a mis son grain de sel dans l'affaire, on parle de retour à la nature, mais des paysans : fort peu. Si ! une réaction est commune aux citadins : **« Ces mecs-là, mon vieux, quand ils se mettent en colère, attention les yeux ! »** Tel le vieil oncle Paul racontant à ses blancs neveux : **« Les Turcs, mes petits, quand ils deviennent méchants, gare ! »**

Qui sont les Turcs de la paysannerie française ? On commence à parler d'eux à l'automne 1968 au congrès du Centre National des Jeunes Agriculteurs qui se tient à Paris, quand pour la première fois, ils s'érigent en bruyante minorité. Deux ans plus tard, à Blois, il s'en faut de peu qu'ils ne prennent la direction du mouvement tout entier. Issus des Jeunesses Agricoles Chrétiennes, tel Bernard Thareau, ou passés par le moule du PSU, comme Bernard Lambert, la majorité des jeunes paysans de Vendée et de Bretagne brûle ses icônes. A commencer par la plus sacrée, celle qu'on lui a appris tout jeune à adorer : l'unité agricole.

**« Quel rapport entre le comte Claude Armand, châtelain du Pléssé, propriétaire de 600 hectares et nous ? »** demandent, goguenards, Alain et Monique, salariés agricoles au chômage, installés depuis le 4 avril 1975 à 16 heures dans l'une des fermes — inoccupée — du ci-devant comte. Actifs squatters, protégés par une

# nous sommes un peu soupe au lait

dizaine de camarades **«Paysans-Travailleurs »,** quels rapports entre ces milliers d'éleveurs qui survivent, malgré le progrès, avec six vaches et deux maigres lopins de terre, et les lourds agrariens, céréaliers ou betteraviers du Bassin Parisien ? Il a fallu dix ans pour pousser le vieux monde paysan dans l'arène de la lutte des classes. Le CNJA croyait à l'innocence de la modernité. Ils avaient été des milliers à jouer le jeu de la technique, des engrais, des tracteurs, des trayeuses électriques, des GAEC... et ils se retrouvaient plus pauvres et couillons qu'avant, liés par des contrats iniques à des firmes parfois multinationales et souvent — ô dérision — coopératives. Alors ils avaient franchi le pas.

**« L'expression publique des paysans est déconcertante à première vue : sous le coup de la misère (sous des tonnes de merde !), ils font preuve soit d'une grande résignation qui les conduit à soutenir l'ordre bourgeois, soit d'une capacité de violence qui devient de plus en plus révolutionnaire. »** Bernard Lambert a le ton gouailleur du meneur prolétarien. Ancien député MRP de Loire-Atlantique, il en a fait du chemin pour aboutir en 68-69 aux portes du maoïsme ! Pour lui, les **« paysans-intégrés-endettés »** (comme les appellent ses copains) sont des prolétaires à part entière. Un siècle après les ouvriers, ils sont condamnés à violer les lois de la bourgeoisie pour, face au capital, défendre leurs intérêts de travailleurs. **« La classe ouvrière a montré la voie,** s'écrie Lambert devant 100 000 chevelus rassemblés à la Blaquière sur le plateau du Larzac. **Le droit de grève n'est-il pas le résultat d'actions illégales ? »**
Mais innovent-ils, ces « casseurs » qui — sous les regards admiratifs de quelques journalistes d'extrême-gauche — chargent les CRS à un contre dix, dans le printemps bretonnant de l'an de grâce 1974 ? N'est-ce pas une ancienne tradition rurale que d'empailler de temps à autres quelques vaches ? Et les révoltes de viticulteurs ? Et les Chouans ? Et les jacqueries ? Rien de nouveau finalement.

**« Si,** répond Roger Vallon, **pour la première fois les paysans trouvent un débouché politique à leurs luttes et c'est une différence considérable ! »** Un physique de Mirabeau, avec des lunettes à la Max Stirner, Roger Vallon est aujourd'hui seul et unique permanent national des **« Paysans-Travailleurs ». « Simple coordinateur,** explique-t-il. **L'Etat français est concentré à Paris, il faut bien lui accoler un petit relais. Mais les** « Paysans-Travailleurs » **tiennent à rester totalement décentralisés et autonomes régions par régions. »**

Une voie politique plutôt vierge. Certes, il existe en France des « campagnes rouges », le midi viticole tout particulièrement, de l'Aude au Vaucluse, où — depuis cinquante ans — les socialistes ont creusé leur niche. Mais une étrange fée est venue endormir ces ruraux révoltés. La guerre de 14, puis la grande crise économique, la lutte contre le fascisme, l'euphorie industrialisante de la Libération, ont repoussé toujours au lendemain la « question rurale ». Quelle

différence politique essentielle y a-t-il entre les revendications des viticulteurs frappés par le phyloxéra de 1907 et celles de leurs petits-fils en guerre contre les vins italiens de 1975 — malgré l'apparitions des « multinationales » ? Aucune. Le temps reprend son vol après un long somme. Et les socialistes redécouvrent doucettement les campagnes, soulagés, après l'échec de Mitterrand, de n'avoir pas à les gérer : leur programme agricole est encore si mince !

Les socialistes ont des excuses : les marxistes n'ont jamais compris grand-chose aux problèmes paysans. Ni les philosophes allemands, ni les économistes anglais, ni les utopistes français, se réclamant tous du socialisme. Ils n'ont jamais réussi à intégrer l'agriculture à leurs schémas, autrement qu'en l'industrialisant d'un petit coup de baguette magique.

En France, les fameuses campagnes rouges ont au moins un mérite : celui d'avoir conservé — tel un congélateur — des traditions **d'action directe.** Quand les **« Paysans-Travailleurs »** les reprendront à leur compte — dans un but plus conscient sinon plus noble — ils choqueront moins l'opinion publique que ne l'ont fait les étudiants. Mais il est une chose qui chagrine l'opinion : le fric. Par ce biais, le pouvoir a jusqu'à présent réussi à jeter le trouble dans le monde ouvrier : **« Les agriculteurs, mais ce sont de petits patrons ! »**

Joseph Gaborit fulmine. Responsable des « Paysans-Travailleurs » de Charentes-Poitou, inculpé à la suite d'un détournement de camion en novembre dernier, il se retrouve aujourd'hui criblé de dettes. **« Sais-tu combien nous touchions par heure de travail en 1971, au moment de notre grève du lait ? 1,85 francs de l'heure ! Connais-tu un seul ouvrier qui accepte de travailler pour ce tarif-là ? Alors quand on dit que nous sommes des petits gâtés ! »**

Et pourtant le budget « consolidé » de l'agriculture est le troisième de France. L'Etat prend des allures de super-patron et les organisations agricoles traitent directement avec lui. **« Pour mieux nous rouler,** disent les « Paysans-Travailleurs ». **Les gros agriculteurs ont gagné des fortunes grâce à l'aberrant système de soutien des marchés qui subventionne des productions** proportionnellement à la quantité. **Tu produis beaucoup, on te soutient beaucoup ; tu produis peu, on te soutient peu. »**

Les premiers à prendre conscience de la supercherie sortent pourtant de la pouponnière des syndicats, le C.N.J.A. Dès 65-66, ils comprennent que l'Etat n'est pas un pur esprit, indépendant des classes dominantes. Dénonçant les **« gros »,** ils se découvrent bientôt une foule considérable d'ennemis : les trusts qui sucent leur plus-value, les cumulards, maquignons ou riches citadins qui s'offrent le luxe d'acheter au prix fort les rares terres disponibles, les coopératives elles-mêmes, pourtant sensées leur appartenir... **« Un problème bien emmerdant, les coopératives,** reconnaît Jean Gaubert, jeune Paysan-Travailleur des Côtes-du-Nord, également membre du Parti socialiste. **Dans certains cas elles nous sont encore utiles, parce que de petite taille, donc contrôlables. Mais généralement, ce sont des firmes capitalistes comme les autres, un peu plus hypocrites. Il faut être bigrement rodé à l'analyse politique pour s'y retrouver. »**

La conscience politique des **« Paysans-Travailleurs »** leur vient du P.S.U. et de ses rejetons : G.O.P. (gauche ouvrière et paysanne) et G.R. (gauche révolutionnaire). Les « paysans-rouges » sont nés un beau jour de l'accouplement étrange des mouvements ruraux chrétiens et d'intellectuels gauchistes. Fruit à mûrir, qui déjà promet de donner deux branches...

Dans le bouillonnement de l'après-mai, le démarrage est rapide : ayant renoncé à investir les appareils classiques, les **« Paysans-Travailleurs »** affirment leur autonomie lors de la **« grève du lait »,** qui fait rage durant l'hiver 71-72. La Bretagne est le plus gros réservoir laitier d'Europe. En moins de cinq jours, la majorité des camions de ramassage sont arraisonnés et regroupés en quelques centres bien gardés. Les femmes sont en première ligne, c'est une petite révolution. Couronnée par une hausse substancielle du prix du lait en mai 72. Ce même mois, réunis à Orléans, ils prennent officiellement le nom de **« Paysans-travailleurs ».** Un an plus tard, ils organisent la grande marche sur le Larzac...

## On peut se plaindre ! on gagne 1,85 F de l'heure

Irrésistible ascension ? Les **« Paysans-Travailleurs »** ne sont alors implantés que dans quelques départements de l'Ouest. Aujourd'hui ils sont également nombreux dans la région Rhône-Alpes. Mais combien sont-ils en tout ? 5 000, 10 000 ? Difficile à dire. Ils ne veulent pas se compter.

**« Peu importe,** souffle Roger Vallon, **l'élément crucial, c'est que nous nous soyons donné une organisation nationale en octobre 1974. Nous pouvons maintenant penser à nous implanter dans tout le pays. »** L'automne 74 marque une étape : après des actions très dures contre les importations de viande, les « Paysans-Travailleurs » sentent passer le souffle de la répression. Six ans après 68, ils sont parmi les derniers à se battre en dehors des canaux institutionnels et le pouvoir en conçoit quelque désagrément. Les condamnations pleuvent.

Samedi 19 et dimanche 20 octobre 1974, dans le collège agricole de la Lande-du-Breil à quelques kilomètres de Rennes, 350 délégués créent une association nationale des « Paysans-Travailleurs ». Qui représentent-ils au juste ? Les uns des **« Syndicats Paysans-Travailleurs »,** d'autres des associations locales du même nom, d'autres encore des cercles de jeunes agriculteurs, certains même des Syndicats Départementaux d'Exploitants Agricoles où ils militent encore. La grande presse accueille ces journées avec soulagement. Les organes gauchistes avec aigreur. Pour la première fois, les **« Paysans-Travailleurs »** osent s'aventurer sur un terrain « raisonnable », et parlent d'organisation de marchés, de prix de soutien, de quantum à faire accepter par Bruxelles, plaque tournante des organisations « bourgeoises ». Les paysans rouges semblent avoir pris de la bouteille.

Deux idées, deux pratiques se mêlent désormais, deux lianes forment la tresse des **« Paysans-Travailleurs ».** Partant de l'idée que les **« paysans modernes-endettés »** sont des prolétaires, certains, inspirés par les militants de la G.O.P., songent à une organisation révolutionnaire d'un type nouveau et insistent sur la nécessité de multiplier les contacts avec les ouvriers. Purs et durs, ils n'hésitent pas le cas échéant à margouiller pour évincer leurs contradicteurs, tels les maos de **« Paysans en lutte »,** organisateurs des grandes marches des étés 69 et 70... D'autres, plus ou moins consciemment, imaginent plutôt une sorte de syndicat agricole de gauche. Ceux-là se cherchent un **« relais politique »** ailleurs, et tournent parfois autour du P.S. Si le réformisme les guette, leurs camarades plus « politiques » sont directement menacés, eux, par la tentation paranoïaque des groupuscules... **« Nous cherchons notre voie »,** reconnaît Roger Vallon qui nie cependant tout risque de scission : **« L'organisation est bien trop souple pour cela. Chaque équipe locale ou départementale garde son autonomie. Quant à l'essentiel, nous l'avons toujours en commun. »**

L'essentiel ? L'autonomie mais aussi l'action directe, violente et « réfléchie ». Lambert aime raconter ses coups, les « visites » qu'il fait, la nuit, avec ses copains, dans les champs des cumulards ou les entrepôts des coopératives. **« Mais,** explique-t-il, **nous savons d'expérience que la violence, c'est-à-dire l'emploi de moyens sortant de la légalité, ne doit pas nous engager dans une voie minorisante. Nous devons l'utiliser avec le maximum de paysans concernés, en expliquant tout de A à Z de la façon la plus claire possible. »**

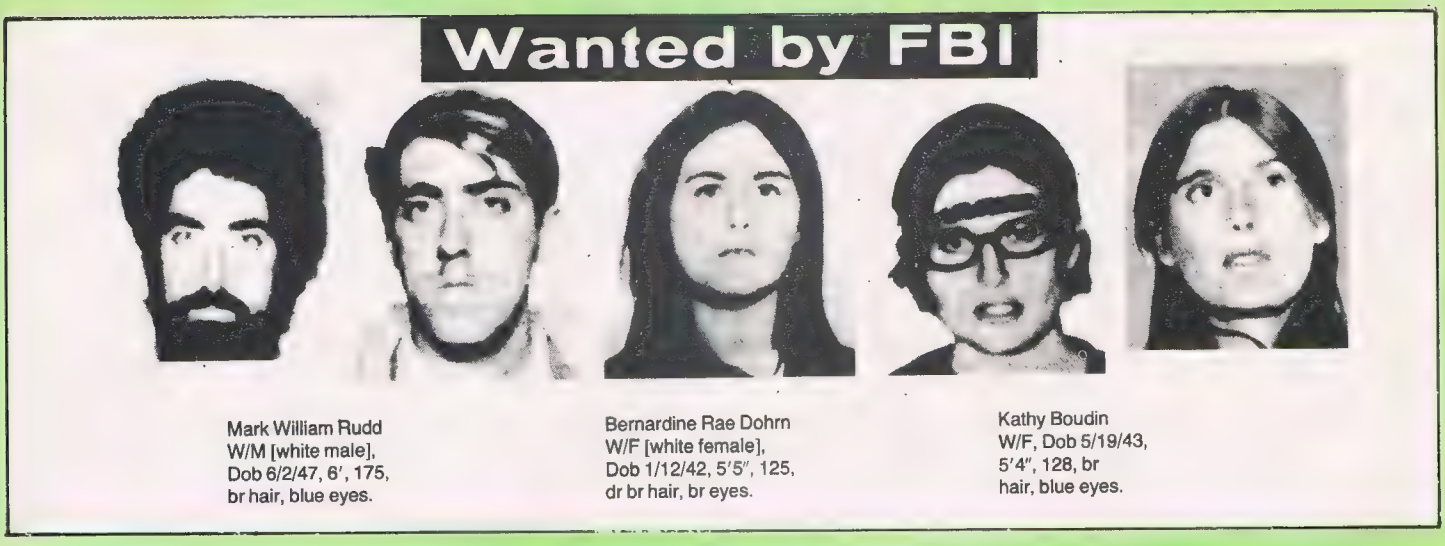
Essentiel aussi, les rapports avec les ouvriers, et d'abord ceux de firmes agro-alimentaires. Seulement voilà : si les **« Paysans-Travailleurs »** ont pris conscience des liens qui les rattachaient aux ouvriers, la réciproque est loin d'être vraie. Les apparences ont la vie dure, et l'idée que les paysans sont une catégorie sociale spécifique poursuit son bonhomme de chemin. **« Vous avez de la chance, vous les paysans »,** répètent inlassablement, entre béton et bitume, les ouvriers des cités. Têtus ouvriers !

Or les **« Paysans-Travailleurs »** eux-mêmes sont partagés... Certains d'entre eux n'ont-ils pas tenté de prouver chiffres à l'appui qu'il faisait encore bon vivre **« paysan traditionnel ? ».** En toile de fond de ce débat, le capitalisme, qui ricane : il s'est infiltré par des chemins inattendus. On s'attendait à le voir industrialiser toute la campagne, le voilà qui la contrôle de manière bien plus indirecte, par l'aval, par l'amont. Par le Crédit Agricole ! Il est plus subtil de laisser les paysans s'exploiter eux-mêmes, quand, technologiquement et politiquement on a encore besoin d'eux, pour longtemps encore. Mais cette durée fait aussi la force des **« Paysans-Travailleurs »:** indispensable, il leur faut prouver que leur travail est aussi largement sous-payé. Démonstration insupportable pour le pouvoir. N'importe quel pouvoir.

Imaginez-vous un gouvernement « populaire » acceptant de payer à son prix de revient le pain et le steak ? Certes, une partie des « parasites intermédiaires » pourrait être supprimée, mais il y a fort à parier que — même sous un gouvernement de gauche — les **« Paysans-Travailleurs »** auraient de méchantes actions à mener. Pour rompre — malgré une nécessaire clandestinité — leur plus terrible ennemi, l'isolement.

**Charles Ben Aarsil**

Pour les contacter, le plus simple est de joindre « Vent d'Ouest », leur mensuel, à B.P. 3315, Nantes-Cedex, 44033.




Mark William Rudd
W/M [white male],
Dob 6/2/47, 6', 175,
br hair, blue eyes.

Bernardine Rae Dohrn
W/F [white female],
Dob 1/12/42, 5'5", 125,
dr br hair, br eyes.

Kathy Boudin
W/F, Dob 5/19/43,
5'4", 128, br
hair, blue eyes.

# CINQ ANS APRES
# LES WEATHERMEN SONT TOUJOURS CLANDESTINS

Bobby Seale, un grand Noir à l'altière figure, est enchaîné sur sa chaise. Ses pieds sont entravés par l'acier, un mouchoir est fiché dans sa bouche. Il n'est pas question que ce sale nègre dérange une fois de plus la marche de la justice en s'emportant contre un faux témoignage. Il restera enchaîné près d'un mois. Depuis l'esclavage, aucun tribunal américain n'avait donné un tel spectacle. Par moments, la brutalité le cède à la farce. Les amis de Bobby Seale lui amènent un gâteau enrobé de crème pour son anniversaire. Le juge éructe, hors de lui : « Pas de gâteau devant la Cour. » Les amis insistent, le juge lâche les gardes. On se bat pour un gâteau. Un Yippie crie : « Regardez-les, ils arrêtent même les gâteaux. »
Octobre 1969. Ils étaient huit assis dans la petite salle du tribunal fédéral de Chicago en face d'un juge gâteux et sectaire, Julius Hoffman, qui les trouvait laids et mal polis. Les huit leaders de la nouvelle gauche américaine emprisonnés pour « conspiration » avaient organisé pendant l'été 1968 les fameuses manifestations de Chicago qui virent un déchaînement de violence policière. Une bestialité qui dépassait presque le petit matin gris du 11 mai 1968 quand nous entendions les flics monter dans les escaliers des immeubles à l'heure du laitier pour ratonner tout ce qui bougeait. Comme d'habitude on jugeait les bastonnés. Il y avait là Rennie Davis et Dave Dellinger, des pacifistes notoires, Tom Hayden, une sorte de Krivine américain, le leader des étudiants du S.D.S., Jerry Rubin et Abbie Hoffman, les deux leaders Yippies qui lançaient d'époustouflantes provocations, Bobby Seale, l'un des seuls chefs Black Panthers qui soit resté en liberté jusqu'alors, et deux autres militants oubliés de longue date, John Froynes et Lee Weiner.
Octobre 1969. Le grand virage de la violence révolutionnaire. Aux Etats-Unis, les flics dégainent toujours les premiers, si rapides qu'ils s'entretuent parfois quand ils sont en civil. Il fallait lever les bras et se laisser botter le cul et le reste si l'on était un « nigger ». Un groupe d'hommes qui s'en étaient lassés avaient formé une milice drapée d'un noir martial qui se mariait à la couleur de leur peau. Les Black Panthers paradaient depuis plusieurs mois dans les rues d'Oakland, Californie, d'énormes flingues à la main, et l'opinion n'en revenait pas.
Octobre 1969. Les Weathermen sont quelques milliers. Ils viennent de quitter le S.D.S., l'Unef américaine, en désaccord avec la stratégie non violente et la politique institutionnelle. Il s'agit de ronger les intestins de la bête, de saper l'impérialisme en s'alliant de l'intérieur aux guérillas du tiers monde. Leurs leaders ont visité Hanoï ou Cuba, le moral est au plus haut. Ils vont manifester contre le procès grotesque mené par le juge Hoffman. Ils se regroupent une nuit dans une église de Chicago, chantent autour d'un feu, et s'endorment. Le lendemain « la guerre du peuple » commence. La police les guette mais ne s'attend pas à une telle résolution. Un bataillon de cinq cents Weathermen résolus, casqués, armés de barres de fer et de tuyaux, fonce sur eux, les bouscule, s'égaille en commandos. On casse des vitrines, il y a de nombreux blessés, dont trois par balle. L'Amérique s'indigne, on arrête cent Weathermen. Mais le lendemain, les autres ont disparu noyés dans les curieux marais de la marginalité, le cheveu ras, dans les bas quartiers des villes. Et les bombes commencent à exploser, partout. 546 attentats en 1970, I.B.M., le Pentagone, le Capitole.
1974. Les Weathermen courent toujours, posent encore des bombes, et jouent à chat avec le F.B.I., mais l'opinion s'est désintéressée de ces quelque cent guérilleros. Elle se passionne pour d'autres voies de fait, commises par Richard Nixon et ses adjoints : vol à main armée, écoutes téléphoniques, détournement de dossiers médicaux, tous actes délictueux qui montrent que l'homme le plus puissant du monde a besoin de ces compléments tortueux pour assouvir sa volonté de puissance et bercer son angoisse.
Etonnant retournement : depuis 1968 les Weathermen et toute la nouvelle gauche américaine criaient que le système politique était corrompu, et l'on se gaussait de leurs accusations irresponsables. Voilà qu'ils ont raison. Oui, la C.I.A. et I.T.T. ont financé le putsch chilien, mais oui, les agences de publicité comme J. Walther Thomson, la première du monde, ont servi de couverture aux agents secrets. Mais absolument, le trafic de l'opium a financé l'espionnage en Chine et le soutien au régime de Lon Nol.
En quatre ans, un fantastique massacre politique décime le pouvoir et l'opposition armée : les Black Panthers sont tirés comme des lapins. Je me souviens de Fred Hampton, le leader Black Panther de Chicago. Un type costaud au sourire chaleureux, beau parleur, l'autorité solide et acceptée du leader politique, qui s'affaire dans la banlieue miséreuse du ghetto, ces quartiers blancs décrépis abandonnés aux Noirs. Une énorme porte blindée striée d'une rafale tirée par une patrouille de police. On me

fouille en bas de l'escalier. En haut, une grille encore, et trois malabars. C'est le local des Black Panthers. Posters, citations de Mao Tsé-toung, pas d'armes en vue sinon les biceps gros comme des jambons de Fred Hampton. Il me parle des petits déjeuners gratuits, de l'aide aux vieux, des attaques des flics, me montre une trappe sur le toit : ils ont essayé de rentrer par là, ils étaient en hélicoptère mais n'avaient pas de mandat. Des sacs de sable devant les fenêtres. Fred Hampton n'a pas l'air violent. Il est simplement fier. Il doit mourir. Un Noir doit courber la tête dans son trou, se satisfaire de 30 % de chômage, dire merci quand on lui donne un dollar, ou à la rigueur faire carrière dans le capitalisme noir. Fred Hampton est abattu dans son lit début 1970. La police l'accuse d'avoir tiré, comme d'habitude. Le procès, un an plus tard, montre qu'on lui a tiré dans le dos, comme George Jackson, et nombre d'autres.

Au début ces morts renforcent les révolutionnaires dans leur révolte. A la longue, elles les démoralisent,, même si, à terme, elles finiront par contribuer à l'effritement du régime de Nixon. La vie du révolutionnaire use : dans la douleur du mois qui passe, de la répression quotidienne, des inquiétudes et des procès qui traînent. Prenons les vedettes du procès de Chicago. Abbie Hoffman cavale on ne sait où, il s'est fait piéger bêtement dans un mauvais deal de cocaïne. Son interlocuteur n'était qu'un flic. Il a réussi à fuir avant son procès. Jerry Rubin marine dans la psychothérapie de groupe ; il entretenait quelques complexes, Jerry, on lui a expliqué qu'il se révoltait contre son père et qu'il maltraitait sa petite amie, il a fini par se poser vraiment la question et s'y est englué comme dans une montagne de lokhoums. Rennie Davis a rejoint ce Guru Maharadji, aujourd'hui dénoncé par sa mère elle-même comme un imposteur. On se demande si Rennie n'était pas, après tout, un agent de la C.I.A. Bobby Seale essaie d'être élu maire d'Oakland, obtient le tiers des voix, a remballé le fusil et la rhétorique et arbore un costume de flanelle.

L'histoire des révolutions est toute remplie de ces retournements et de ces lassitudes. Les meilleures trempes peuvent lâcher sous une longue pression et finir par aspirer à l'oubli. Tenez, Eldridge Cleaver a fait plusieurs années de taule pour un viol qui n'était pas trop prouvé. Il y a écrit **Soul on Ice,** un livre tout emporté d'une rage de grand style. Sorti de prison, il rejoint les Black Panthers. Je le vois pour la première fois à Alger en 1969 et je rencontre un grand fauve. Je suis le seul Blanc dans le petit local prêté au B.P.P. par le gouvernement algérien : on ne me ménage pas. « No whites here, man ! It is a third world conference ! »

L'œil dissimulé sous la paupière comme le tigre dans un fourré, l'oreille percée d'un anneau d'or, Eldridge parle de la révolution qui se prépare aux Etats-Unis. Il vient de s'enfuir. On le menaçait d'un nouveau procès. « Man, prison is death, I tell you.

« Nous allons tuer les cochons, le président, le chef de la police. Oui, et on nous accuse de vouloir tuer les Blancs. C'est idiot. »

Les ennemis d'Eldridge Cleaver sont morts tout seuls, politiquement. Nixon, Haldeman, Mitchell, Edgar Hoover ont été remplacés par une constellation de potiches navrantes, qui font la même politique, mais sans trop se mouiller. Cleaver, lui, a couru les pays révolutionnaires, rejeté par tous pour excès de langage, Corée du Nord, Chine, Cuba, Russie, Pays de l'Est, Algérie. Il vit maintenant à Paris. Sur les murs de sa chambre, des posters

du temps des Panthers. Des photos de Malcom X. et de Luther King. Que dit-il à un journaliste de **Newsweek** après six ans d'exil ?

Sur l'idéologie :

« Ne craignez rien, je n'ai pas dérapé jusqu'à la droite. » Mais ses visites dans les pays communistes l'ont bien déçu. Leur vision du monde lui paraît datée et figée. Il en est venu à regretter plus encore l'Amérique, où le « ressort » du peuple est « anticolonialiste ». « Je me sens différent des Africains ou des Asiatiques. Nos problématiques n'ont rien à voir. »

« Watergate est une grande victoire de la démocratie américaine. Il est possible maintenant de réfléchir au socialisme, de l'appliquer à notre histoire, à notre situation, à nos besoins. » La police ? Elle est nécessaire pour garantir la sécurité publique mais on doit la contrôler de très près.

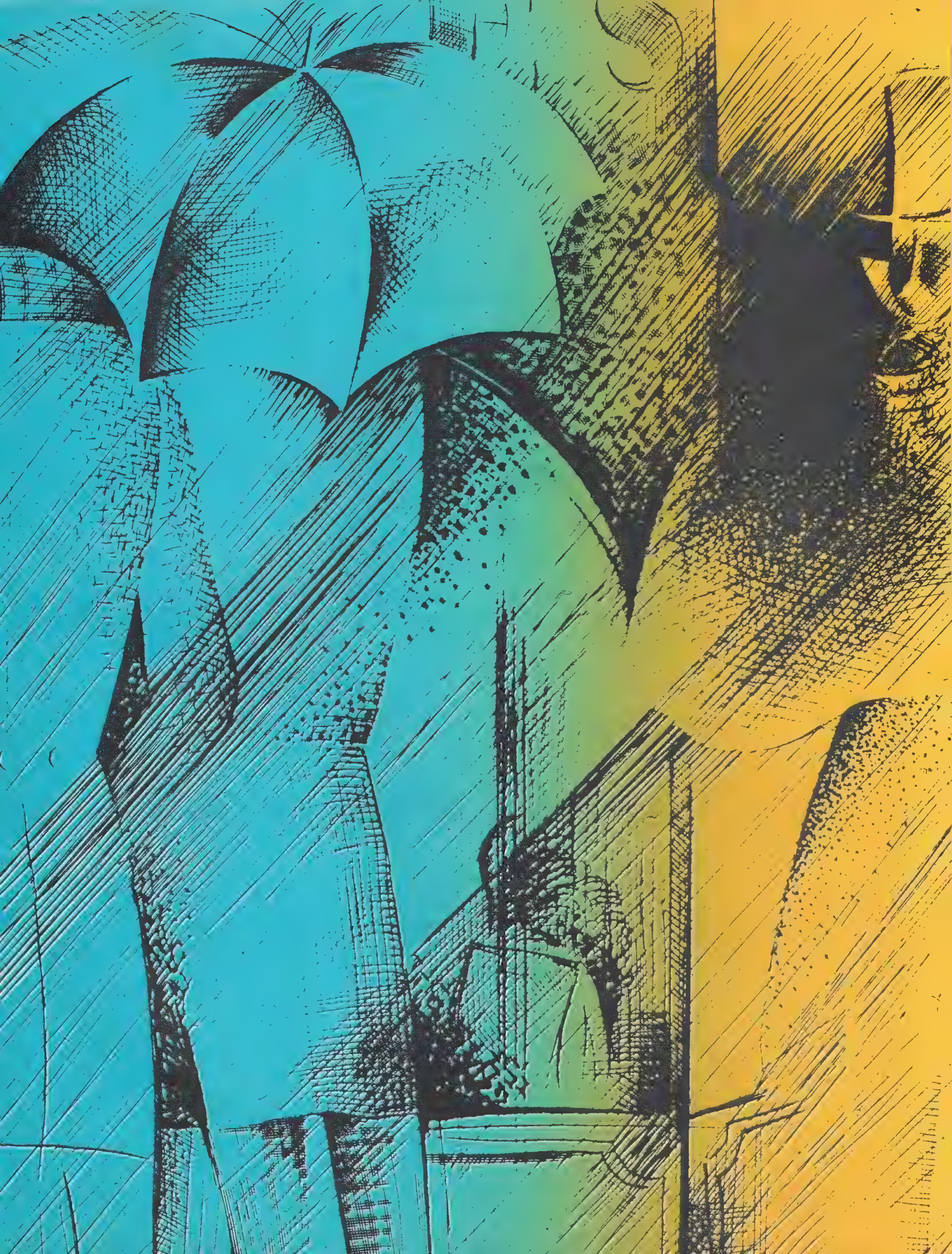
Que souhaite-il ? Devenir une sorte de philosophe de la gauche. Avoir un procès honnête et retourner en Californie où « les gens ont la place de se conduire en hommes ». L'homme ? « D'une certaine façon, je trouve l'homme moins noble que je ne le croyais. Oui, il est O.K. mais il est moins noble. » On frôle cette fameuse sagesse social-démocrate.

Retournons aux Etats-Unis, dans les tréfonds éprouvants de la clandestinité. Ils sont des milliers à vivre dans l'ombre. Petits dealers et grands révolutionnaires, courageux déserteurs et soldats perdus. Ils en subissent tous la violente dureté.

Comment vivent-ils ? De l'aide des marginaux, peu enclins à l'interrogatoire, et de la générosité des bonnes âmes démocrates. « Pas de mot de passe, juste des gens qui t'hébergent et t'en présentent d'autres. » Aux Etats-Unis, il n'est pas difficile de changer d'identité. On peut acheter des papiers. Une petite annonce du « Los Angeles Free Press » propose, début 1975, cinq certificats de baptême, cinq actes de naissance et cinq livrets militaires pour cent francs. On ne raye pas souvent les registres d'état civil à la mort d'un citoyen. Les fugitifs inspectent les cimetières, trouvent une personne décédée de leur sexe et de leur âge, écrivent à la mairie et obtiennent des papiers tout neufs.

Le procédé est simple mais il est douloureux de vivre longtemps sous une fausse identité. Certes, on reste libre. Plum Plamondon, un White Panther de la fameuse commune d'Ann Arbor, pourchassé pour avoir refusé un procès truqué, raconte : « Je jouais au billard, j'allais à la plage, je fréquentais les bibliothèques. » On se glisse en jeans dans une cohorte de mecs en jeans dans une ville universitaire, les communautés peuvent nourrir un freak de plus. Il faut toujours payer cash, ne fréquenter que les téléphones publics. Mais au moindre indice suspect, il faut déménager. Plamondon : « Extérieurement, on présente bien. Mais au fond de soi, on est sur ses gardes, tendu, fatigué. » On risque de se faire piquer bêtement. Plamondon jette une boîte de bière par la fenêtre de sa voiture, se fait interpeller pour cette négligence par un motard qui s'aperçoit au commissariat qu'il est l'un des révolutionnaires recherchés.

Jane Alpert, elle, s'est rendue à la police à la fin de l'année 1974, en avouant, en pleurs : « C'est le plus beau jour de ma vie. » C'était quelqu'un, Jane Alpert, une sorte de mythe ambulant. Journaliste à **Rat,** le journal underground proche des Weathermen, elle se retrouve inculpée d'avoir projeté des attentats à la bombe. Célèbre d'un seul coup, elle n'en est pas mécontente. A vingt-quatre ans, on aime bien s'installer dans l'histoire. Son amant, Sam Melville, qui n'a pas obtenu la liberté sous caution, est abattu lors de la révolte d'Attica. Leurs lettres, fort belles, sont publiées et sont devenues un best seller. Jane Alpert a filé dans la clandestinité et abandonne l'année suivante les Weathermen pour le Women's Lib, en dénonçant le chauvinisme mâle et défunt de Sam Mel-



ville. Elle travaille de-ci, de-là, dissimulant ses talents d'écriture, tapant les articles des autres, petite sténo dactylo des journaux bourgeois,, notamment à « Psychology Today ». Elle n'ose plus voir aucun de ses amis. Elle s'est enlaidie, s'habille avec un drôle de goût... Ne se risque pas à approfondir de nouvelles amitiés. Change de ville et de boulot aux moindres allusions. Et finit par se rendre.

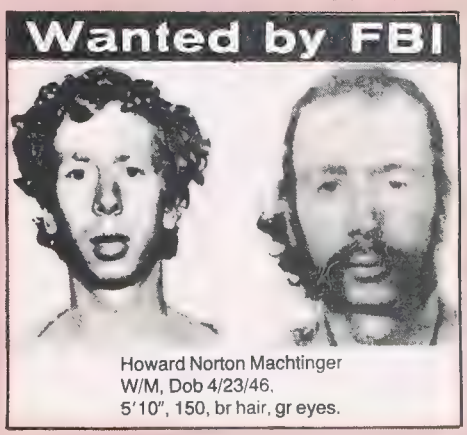
« Nous attendons », expliquent les policiers qui traquent Patty Hearst, autre révoltée célèbre, « elle finira bien par faire une erreur. Nous sommes prêts. » Jusqu'à maintenant, ils ont juste réussi à retrouver sa trace, avec, à chaque fois, un ou deux bons mois de retard. Mais à la fin de 1974 les inspecteurs ne sont plus pressés. Les Weathermen ne se manifestent guère, le S.L.A., l'armée symbionèse de libération, semble réduite à la fuite après qu'on ait abattu cinq de ses membres. Et, de toute façon, s'il se commet encore des attentats, plus personne ne s'en soucie. Depuis 1971, les journaux et la police ont décidé d'étouffer les bruits d'explosion sous l'édredon d'un silence cauteleux et paranoïaque.

Et puis, tout d'un coup, début 1975, on reparle des Weathermen. Après tout, les principaux activistes sont encore libres. Un ami : « J'ai vu Bernardine Dohrn, l'un des chefs, l'année dernière dans une pizzéria. Elle était très gaie. » Voilà qu'ils se remettent à installer leurs gros pétards. Une bombe à l'A.I.D. (Agency for International Development), cet organisme du State Department qui emploie souvent des agents de la C.I.A. en Uruguay, au Vietnam, dans les pays «chauds ». Une autre bombe dans une succursale du ministère de la Défense en Californie. En tout, vingt-cinq **« actions »** depuis six mois, une honnête moyenne. Un immense communiqué dans le **Berkeley Barb** du 31 janvier, pour expliquer que la guerre du Vietnam reste une guerre américaine, que le régime de Thieu est tenu à bout de bras par l'aide de Washington, qu'il y a là-bas, autour de Saigon, cinq mille « civils » très musclés, venus des Etats-Unis. Ils publient un livre de cent cinquante pages, **Prairie Fire,** élégamment mis en pages, et commencent en mars à publier un hebdomadaire, Osawatomie, qui parle de la crise d'intégration scolaire qui secoue la bonne ville de Boston.

Diable, ils ont du culot. On redécouvre qu'une pléthore de petits groupes armés continuent une guérilla oubliée dans l'ombre glauque de Watergate. Le N.W.L.F., New World Liberation Front, des Noirs, probablement sortis des vingt-cinq mille déserteurs ou des vétérans du Vietnam, écœurés d'avoir livré une vilaine guerre. On les comprend, ces vétérans noirs. Ils se sont enfoncés jusqu'au cou dans la fange, pompés par les sangsues. Tapis dans les rizières, ils se sont battus pour un peuple qui n'en pouvait plus ou leur crachait au visage. Revenus médaillés, la patrie s'est méfiée d'eux. « Ils ont dû se droguer à l'héroïne », se disaient les patrons. Et ils sont devenus des chômeurs décorés.

Ils savent se battre, les anciens marines formés par le Vietcong. Le N.W.L.F. a plastiqué l'hôtel Sheraton, qui appartient au trust I.T.T., un bureau de la General Motors, et bon nombre d'autres organismes du même ordre. La Black Liberation Army tire sur les hélicoptères de la police. Les Porto-Ricains de New York ne sont pas de reste.

Voyons ce qu'en dit une extrême gauche maoïste plus « traditionnelle ». Robert Scheer a commencé à peu près aussi à gauche qu'un jeune radical des années 60 qui allait finir au P.S.U. Alors ami de Bob Kennedy, il s'est




Howard Norton Machtinger
W/M, Dob 4/23/46.
5'10", 150, br hair, gr eyes.

même présenté à la mairie de Berkeley. Puis il a glissé, fortement influencé par les Black Panthers. Rédacteur en chef de **Ramparts,** il a, l'un des premiers, dénoncé la C.I.A. Il a quitté ce poste en vue, saboté une belle carrière de journaliste, pour militer à la base, s'est vu récusé par le Women's Lib et donc, sa femme. Leader mâle déboussolé, il s'est longuement interrogé, a enseigné dans un jardin d'enfants et vient de se remettre à écrire **America after Nixon, the age of multinationals** (McGraw Hill). **Le nouveau Président ?**

« Gérald Ford est entravé par le même jeu d'intérêts qui manipulait Nixon. Mais il a Rockefeller. L'aile éclairée du capitalisme a décidé de ne plus contempler avec désarroi la décomposition du système. On les retrouve partout : dans la politique urbaine, dans la formation professionnelle. Ils ont même créé une Commission des Décisions Primordiales. »

**Les révolutionnaires du S.L.A. ?**

« Je crois que ce sont de petits bourgeois tout d'un coup persuadés qu'ils vont écrire l'histoire. On en perd sa lucidité. On ne rallie pas le peuple en lui faisant peur. La lutte armée ne se déclenche pas comme ça. Seuls les imbéciles traitent le G.R.P. de terroristes. Mais quand on traite le S.L.A. de terroristes, les Américains approuvent. Fidel Castro n'a pas déclaré un beau jour : je déteste mes parents, il faut les liquider. Il a essayé de les convaincre. Sans grand succès. La vie de Mao Tsé-toung représente un long processus d'éducation politique. Ce que la plupart de nos jeunes révolutionnaires n'ont pas accepté.

**Y a-t-il provocation permanente de la C.I.A. ou du F.B.I. au sein des troupes révolutionnaires ?**

« J'ai toujours essayé de minimiser la paranoïa. Tu sais, on voyait la C.I.A. partout. Mais, à la lumière du Watergate, je dois dire que nous avons probablement mésestimé leur pénétration. Je me rappelle de la conférence de 1967 à Chicago dont une nouvelle gauche unie aurait pu naître. Il y avait là le docteur Spock, Martin Luther King, l'événement pour les Etats-Unis était considérable. A chaque fois que le débat prenait tournure, qu'une plate-forme se dessinait, un imbécile ou un autre se levait pour dire : « Fuck ! Qu'attendons-nous pour faire sauter ce building ? » Mais d'où sortaient-ils donc ? Qui les manipulait ? »

Les révolutionnaires américains se sont montrés durs pour ceux d'entre eux qui ont cédé à l'angoisse et se sont rendus. Jane Alpert a été vilipendée dans les journaux underground. Un sale destin que le sien. La clandestinité, la prison, et la réprobation de ceux pour qui ou avec qui elle s'est battue. Violences, violences, violences... On rit des dernières déclarations de Cleaver. On marmonne : il baisse son froc pour se faire pardonner.

Merde ! Minables ! Que voulez-vous que Cleaver fasse d'autre ? Pourchassé, menacé de mort et de prison, il en a bavé plus que tous les bavards ! On peut questionner la démarche des Black Panthers ou des Weathermen mais ils ont eu des tripes, les bougres, même quand il leur est arrivé d'avoir tort.

Tom Hayden serait aujourd'hui parlementaire, c'est sûr, avec son talent d'orateur et d'analyse politique, et Bob Scheer dirigerait un grand hebdo de gauche. Je me rappelle un copain peintre qui expérimentait dans un style qui devint à la mode cinq ans après. En 1968, il part à l'usine, découpe ses toiles, s'en fabrique des coussins et un couvre-lit. Il en rit aujourd'hui, revenu du militantisme et retourné à l'art.

Il s'est violenté pour militer. Il peut se violenter dans l'autre sens. Il a le droit de rire, il s'agit de lui-même : il n'est pas sûr qu'il ait raison. En 1905, qui sait si 1917 viendra ? Les révolutions sont ainsi faites qu'on risque de les attendre toute sa vie, de s'être sacrifié pour rien, voire de les réussir pour rien.

**de notre correspondant à Santa Fé**
**John Vetebey**

# NOVAPRESS

## Buffalo perd ses billes

La simple évocation du mot « cow-boy » suffit à faire apparaître dans notre mémoire une image familière, fort éloignée de celle que ferait naître sa traduction littérale : « garçon-vacher». Galopant telle la vague du Mont St-Michel, le galurin fier et gondolé par la sueur, le jean collé à la peau, un colt 45 à chaque sommet de fémur, sur son coursier fringant, glorieux lasso en pogne, notre héros, John Wayne ou James Stewart, poursuit les sinistres bandits qui ont enlevé sa fiancée ou pillé le ranch de son tonton. Il défend, outre l'orphelin et la veuve, le chemin-de-fer et le progrès, la paye - des - ouvriers - de - la - mine, et quelques principes moraux sommaires lus dans la Bible. Son colt fait mouche à tout coup et il sait se battre aussi bien que Victor McLaglen. Il fait le fier avec les dames, Grace Kelly ou Maureen O'Sullivan, et reste imbattable au poker. C'est un Blanc, costaud, viril, désintéressé. Le modèle parfait c'est Buffalo Bill, avec la gueule de Gary Cooper bien sûr.

L'ennui c'est que Buffalo Bill est une invention du journaliste Ned Buntline, le vrai Bill Cody n'ayant pas grand-chose en commun avec sa légende : c'était un exterminateur de bisons doué, sans plus. Ces derniers temps, plusieurs études sont parues aux U.S.A. sur la réalité quotidienne des cow-boys, notamment une anthologie (« Cow-boy life : reconstructing an american myth », par l'historien William Savage) réunissant des textes d'époque (1865-1890) des cow-boys eux-mêmes ou de ceux qui les ont connus. On y trouve des choses bizarres, et nos héros dissimulent sous leur masque de Zorro un visage plus piètre.

Ce sont de vrais garçons-vachers : leur job consiste à s'occuper toute la journée de veaux bêtes et de taureaux méchants, ils n'ont guère le temps de faire autre chose. Leur esprit empreint de liberté et d'indépendance n'existe guère plus que pour meubler la tête de nos employés de bureau, aujourd'hui. Ils ne portent pas d'armes : elles sont interdites au ranch, les gênent dans la Prairie. Seuls quelques malades en portent, dans de rares circonstances ; avec réticence : cette masse d'acier qu'est le colt 45 est très lourde et empêche de viser juste ! Au ranch, le soir, le jeu est strictement prohibé de même que l'alcool ; et la discipline règne. C'est, dans cette période de capitalisme rural impitoyable, une condition essentielle de survie.

Ils ont entre 18 et 25 ans, leur expérience de la vie est plus que sommaire, la plupart sont de bons idiots de village, des garçons rudes et frustes, ou bien des chômeurs, ou encore — pour 30 % d'entre eux — des Noirs, des Mexicains, et même... des Indiens ! Pour les Noirs, c'est une façon de cesser d'être esclave, le manque de bras permettant cette petite faveur. Leurs chevaux leur appartiennent rarement — ils gagnent dans les 150 F par mois — et de toute façon, ils ne doivent jamais les faire galoper pour ne pas les user. Au ranch, Noirs et Blancs se côtoient dans le travail ; hors du boulot, chacun va de son côté. Par exemple, comme à Dodge City, ils ont des bordels séparés. Car, bien sûr, leurs seules aventures sexuelles se passent chez les putes : il n'y a rien d'autre, la fille du patron n'est pas pour ces bouseux. Les rares femmes du coin sont traitées avec un respect digne du plus puritain des Bostoniens. En fait, la plupart ont des rapports homosexuels avec leurs camarades de travail.

Quant aux bandits, un autre livre, français celui-là, paru chez John-Coupdbar Lattès, relate la véritable histoire des frères Dalton (« Nous, les frères Dalton » par Emmett Dalton et d'autres) : pas très futés, victimes plus que bandits, chargés probablement à tort de tous les crimes de la région.

Ils vont se faire tuer minablement dans la seule et unique attaque de banque qu'ils aient jamais montée.

Bien entendu, la légende des cow-boys est née au début du XX[e] siècle, peu avant que le cinéma ne lui donne sa dimension réelle, celle d'une Amérique maîtresse du monde comme eux l'étaient de la Prairie. Au moment où le mythe de l'Amérique - gardienne - de - la - Démocratie - dans - le - Monde s'écroule avec fracas, même dans l'esprit de ses plus farouches supporters, il était compréhensible que son image idéale, celle de ses cow-boys, en prenne, au même moment, un sérieux coup dans l'aile.

## Le saviez-vous, petits malins ?

• **Il y avait des chaises vides à la dernière conférence de presse de Gerald Ford. C'est la première fois depuis vingt ans. Les journalistes en ont marre : Ford tient dix conférences de presse en six mois pour ne pas dire grand chose.**

• **Le** Berkeley Barb **l'avait annoncé il y a trois ans : Howard Hunt, l'un des plombiers arrêtés lors de l'affaire du Watergate, avait déjà été arrêté à Dallas le jour de l'assassinat de Kennedy. Son nom avait étrangement disparu des registres de la police. A l'époque, on s'était bien moqué de ces rigolos du** Berkeley Barb, **et aujourd'hui, ce fait reconnu risque de provoquer la réouverture du dossier.**

• **Cinquante savants et psychologues se sont réunis, il y a quelque mois en Angleterre pour prévoir le futur. Selon le** New Scientist, **la prédiction la plus étonnante fut celle du docteur Mike Smith. Selon lui, d'ici l'an 2003 (admirez la précision), le sexe, l'alcool et le jeu auront perdu leurs prosélytes. Des appareils électriques branchés sur le centre du cerveau donneraient la sensation du plaisir. Dépêchez-vous.**

• **Le sous-marin nucléaire chinois, le Han, en réparation depuis deux ans va reprendre la mer. Par ailleurs, les Chinois réduisent leurs importations de blé américain. Ils se suffisent à eux-mêmes, semble-t-il, et ont même engrangé quarante millions de tonnes de céréales.**

• **Gaston William Adam de Pawlowski est mort il y a une quarantaine d'années. Vous vous en foutez ? Vous avez tort. Il a passé sa vie a avoir des idées que d'autres ont exploitées : le nu au théâtre, le mélange de la photographie et de la peinture, la quatrième dimension, la reproduction mécanique des œuvres d'art. Nombre de ses idées ont « travaillé » dans la tête de Marcel Duchamp. Lisez donc** Marcel Duchamp ou le grand fictif **de Jean Clair (éditions Galilée) et** Les dernières inventions de M. de Pawlowski, **chez Balland.**

## Dansons la Ravachole

Ça continue : après la momie de Lénine et les mains de Guevara, les anarchistes se sont mis à leur tour à la mise en conserve de leurs héros. Depuis son exécution, la tête de Ravachol baignait dans un bocal de formol de la Salpêtrière, ce qui n'améliorait pas son teint. Des anars un peu fous ont fauché cette tête pour la porter la nuit du 1er avril sur les marches du Panthéon avec un message disant que la véritable place de Ravachol était au Panthéon. La police l'a récupérée et la montre aux curieux. On ne m'ôtera pas de l'idée que des coups pareils, ça n'est pas très Proudhon, comme dit Bakounine germaine.

D.R.

*Julie Roy et Renatus Hartogs*

## Lâche-moi liboudineux

« Je l'aimais ». La petite femme parlait au juge de Manhattan. Elle attaquait son psychiatre, le Dr Renatus Hartogs, 66 ans, par ailleurs chroniqueur du magazine Cosmopolitan. Julie Roy, plaignante, 36 ans, l'accuse de l'avoir forcée à subir une « sex therapy » et lui réclame 5 millions de francs de dommages et intérêts.

Son histoire : après plusieurs semaines de consultations, à raison de deux visites par semaine, le psychiatre lui a proposé la botte pour, disait-il, effacer la culpabilité qu'elle entretenait depuis qu'elle avait eu des rapports avec une femme. Ils commencent en mars 1969 à se tenir la main, en avril ils s'embrassaient à travers le bureau, début mai il se couchait avec elle sur le divan, fin mai elle était nue, mais n'arrivait pas vraiment à caresser le psychiatre très mûr. Après avoir fait joujou six mois et pensé au suicide, Julie Roy s'abandonne à l'étreinte freudienne. En octobre, Hartogs l'engage comme secrétaire. Il lui arrive d'avoir à accepter trois traitements quotidiens. Elle quitte son emploi en septembre 1970 et, comme le docteur refuse à la soigner, elle le poursuit.

Hartogs a témoigné : Julie Roy est une schizophrène et il n'a jamais frayé avec elle, jamais !

Petit problème : un psychanalyste ou un psychiatre ont-ils le droit d'étreindre la chair de leurs patientes pour libérer leur libido ? Une enquête a montré qu'à peu près 10 % des psychanalystes américains ont succombé au désir d'aider leurs patientes et que 20 % d'entre eux pensent que c'est utile.

### PETITES VENGEANCES

**Aux U.S.A., il existe une organisation d'emmerdeurs bien sympathiques, l'Equal Employment Opportunities Commission (Commission pour l'Egalité dans l'Emploi) chargée de vérifier si les entreprises ne pratiquent pas la discrimination raciale ou sexuelle. Si oui, elle intente des procès et les gagne à chaque coup, et les amendes sont très lourdes. Depuis 3 ans, l'E.E.O.C. a intenté des procès contre 300 sociétés. Plus du tiers pour des cas de discrimination sexuelle (qui sont en augmentation constante). Exemple : l'A.T.T. (compagnie de téléphone, un des maîtres du monde) a dû verser 75 millions de dollars rien qu'en frais de procédure, sans compter les condamnations pour sa tendance à considérer les femmes comme main-d'œuvre d'appoint ou réserve de standardistes. On attend ça chez nous avec impatience.**

### LA PETITE SOEUR DES PAUVRES

**500 millions de dollars : c'est la somme foutue en l'air chaque année par les américains pour ne plus puer sous les bras. Si l'on fait le calcul, cela fait une moyenne de 5 F par personne et par an, gaspillés en déodorants. Colgate-Palmolive (c'est la même chose, si vous ne le saviez pas) a formé un jury d'américains moyens chargés de renifler avec objectivité les aisselles de 125 de leurs compatriotes. Ils devaient donner des notes. La firme ainsi renseignée va produire un déodorant nouveau parfumé à l'odeur naturelle, c'est-à-dire l'odeur moyenne.**

# Les femmes russes : en avant la moujik !

Une brochure du Women's Lib américain nous fournit quelques statistiques amusantes sur la condition féminine en URSS. On se souvient que l'URSS fut le premier pays à inscrire l'égalité des droits entre l'homme et la femme, dès 1918 (loi organique), puis 1936 (Constitution). Dès 1908, un fort courant de suffragettes s'était remué, et pendant la révolution le rôle des femmes avait été important. Dès 1929, ça se gâte : Staline supprime la section féminine du Comité Central du PCUS. Anna Kollontaï, la plus belle et la plus importante des femmes bolchéviques, une des chefs de file de la fameuse « opposition ouvrière », est obligée de censurer elle-même les pages d'un de ses livres qui traitent de la condition féminine et de leur émancipation. On ne saurait à la fois « bâtir le socialisme » et s'occuper de leurs petits problèmes : les nanas à l'usine ! Une fois à l'usine, rien n'est fait pour elles ; les crèches n'atteignent pas 25 % des besoins réels. Aujourd'hui, au Soviet Suprême, elles atteignent 31 % des postes de députés, mais ce n'est pas là qu'est le vrai pouvoir, concentré dans le Parti. Dans le Parti, elles ne sont qu'une infime minorité parmi les secrétaires fédéraux, et sur les 234 membres du Comité Central du PCUS, on compte royalement... 7 femmes. Ouvrons la porte du Politburo et comptons : ZERO ! Affolé, courons au Secrétariat du Parti, comptons : ZERO ! Mais que font les femmes en URSS, patrie du socialisme rayonnant ?

Ouvrons la porte des usines. Là, des femmes, il y en a partout. Terre des ouvriers, l'URSS a sûrement réservé ses meilleurs emplois à celles qui sont privées des postes de commande politiques. Larissa Kuznetsova fait l'analyse de la situation de l'emploi dans l'usine hydro-électrique de Saratov :

| | Hommes : | Femmes : |
|---|---|---|
| • TRAVAUX MANUELS, AUX SALAIRES TRES BAS : | | |
| — terrassiers : | 17 | 119 |
| — plâtriers : | 24 | 184 |
| — peintres en bâtiment : | 21 | 156 |
| • TRAVAUX MECANISES, AUX SALAIRES ELEVES : | | |
| — conducteurs de bulldozer : | 60 | 2 |
| — mécanicien électriquès : | 25 | 1 |
| — réparateurs de grues : | 142 | 10 |

Rabattons-nous, consternés, sur la ferme. Khrouchtchev a reconnu un jour que « les hommes administrent et les femmes bossent », comme en Asie (Staline, géorgien, est presque asiate). Dans les sovkhozes, on a des résultats suivants : à 90 %, l'élevage des cochons et la traite des vaches sont exécutés par des femmes. Et bien entendu, 90 % des postes de responsabilités (administration, etc.), sont occupés par des hommes. On n'a pas eu de statistiques sur les bordels.

## La mort de Robin des Bois

Lucio Cabanas Barrientes était une sorte de Robin des Bois mexicain, un guerillero très connu en Amérique Latine, mais inconnu chez nous qui ne retenons jamais un nom de révolutionnaire depuis Guevara. Une véritable légende circulait autour de Cabanas. On racontait qu'il avait pour gardes du corps une troupes de jeunes et belles filles armées jusqu'aux dents. Ce qu'il confisquait aux riches, Cabanas le distribuait aux pauvres, pour lesquels il avait fondé le PDLP (Parti des Pauvres).

C'est après les massacres de 1968 (la Place des 3 Cultures, vous vous souvenez ?) qu'avait été lancé le grand mouvement de rebellion de l'état de Guerrero, sous l'impulsion de Cabanas et de Vasques Rojas. Ce dernier fut abattu en 1972 dans des circonstances obscures. Cabanas, dans ses proclamations avait fait preuve d'une certaine largesse d'esprit idéologique : toutes les formes de luttes étaient acceptables pour le PDLP, à l'exception de la lutte électorale. C'était un Robin des Bois qui connaissait tout de même le combat traditionnel d'un mouvement de libération, les actions de masse et les programmes éducatifs. Le gouvernement légal voulait sa peau : chaque fois qu'on croyait savoir que Cabanas était dans un village, le massacre commençait. Pour abattre cet ancien instituteur de 36 ans, une gigantesque battue a été organisée à travers l'Etat, avec 2 000 hommes (contre un seul). Ils ont fini par le rencontrer et l'abattre dans la fusillade, le 2 décembre dernier. Depuis, attentats et guerilla urbaine s'intensifient dans le coin, ce qui prouve que les révolutionnaires mexicains n'ont pas forcément besoin d'une légende vivante à leur tête pour mener leur combat et qu'ils sont devenus tous des petits Cabanas qu'il sera plus difficile de tuer avec une seule balle.

## Stock 2 peut faire mieux

Témoigner, lutter, vivre, d'accord. C'est une bonne idée. C'est l'objectif de la collection **Stock 2,** une trentaine de titres déjà parus, du bon et du bien moins bon. En fait, l'écriture de ces bouquins, souvent hâtive, rebute le joyeux lecteur. C'est bien dommage. **Moi, un prof** de Guy Marcy, **Moi, la bonne** de Maria Arondo, **Moi, une assistance sociale** de Madeleine Prudhomme, sont d'intéressants témoignages qui auraient gagné à être plus solides, plus vifs, moins directement oraux. Mais ils témoignent, c'est vrai. On y apprend des horreurs et des injustices, on est parfois surpris, souvent choqué. Alors ? Ce pourrait simplement être plus fort. Comme Moi, une Infirmière qui a passé, dit-on, les cent mille exemplaires. D'autres productions de Stock 2 se présentent franchement comme des ouvrages de référence, tel **Locataire, défendez-vous** de Marie Laborde, où l'on vous apprend à finasser avec la loi de 1948, où l'on détaille le Code Civil pour vous aider à résister à une expulsion, etc. **Locataire, défendez-vous** est un livre utile, comme **Les immigrés,** ouvrage composé par le CEDETIM, Centre d'Etudes anti-impérialistes, 94, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris 5e.

## Recensement : les rebelles du troupeau

« Avez-vous des chiottes munies d'une chasse d'eau, ou bien refoulez vous l'objet de vos digestions avec un bâton à merde ? » Au moins saura-t-on si l'emploi du bâton à merde a régressé dans nos campagnes. On le saura ou on ne le saura pas, d'ailleurs. Il paraît que sur 10 000 agents recenseurs, plus de la moitié sont des marginaux aux poches vides, bien contents de toucher 1,10 F par feuille remplie. Le principal étant de la remplir, la feuille se couvre parfois de renseignements bidons. Mais passons. A côté des recenseurs qui bâclent, il y a des fortes têtes. En voici quelques exemples fameux :

- **Les faussaires,** qui ont imprimé de fausses circulaires pour les distribuer aux concierges soumises.
- **Les comédiens,** qui se sont déguisés en agents recenseurs pour relever les feuilles avant le passage des vrais.
- **Les polissons,** qui ont confectionné des affiches à l'entête de la République Française, signées par Ponia et monsieur le maire, dénonçant de faux agents recenseurs. Le maire de Toulouse, à qui la mésaventure est arrivée, a porté plainte : on prenait les vrais recenseurs pour des faux.
- **Les grigous,** qui refusent catégoriquement de rendre les petites feuilles tant qu'elles ne sont pas payées 2,50 F pièce. Ceux là, nous les avons recensés, ils sont dix, appuyés par la CFDT et le syndicat de la magistrature. Ils conservent jalousement les fiches de 8 000 recensés.
- **Les schizos,** banlieusards souvent, qui se sont cachés au passage de l'agent recenseur, ou ont profité du recensement pour partir en vacances.
- **Les organisés,** qui ont constitué un comité de résistance au recensement. Prenez l'adresse, si vous voulez : Librairie du Jargon Libre, 6, rue de la Reine Blanche, 75013. Vous irez les voir dans six ans.


GUIDES UNICLAM

information 2000

Amérique latine: l'invitation au voyage.

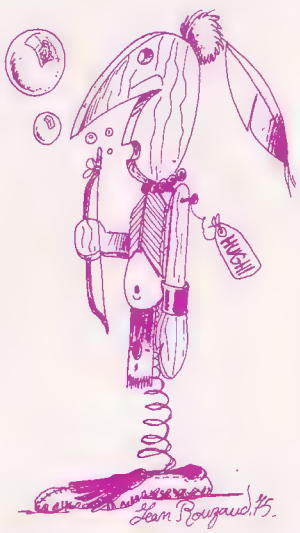
**Après le guide du Pérou, le guide du Guatémala**

*Voici le premier et le seul guide complet sur le Guatémala, son histoire politique et son économie.*
*Vous y trouverez toutes les informations précises que vous cherchez, des renseignements pratiques, les transports, les hôtels, les itinéraires ... enfin tout ce qu'il est indispensable de savoir pour mieux connaître le Guatémala.*

Expositions d'artisanat - Voyages toute l'année - Circuits
Séjours - Stages - Réunions d'information - Films et dispositives
Tous les jeudi à 20 heures.

Bon à retourner à UNICLAM
8 rue Casimir Delavigne - 75006 PARIS - 633.50.14 et 325.78.31

NOM ..... désire recevoir :
ADRESSE ..... guide GUATEMALA (27,60F franco)
..... guide PEROU (39,60F franco)
..... brochure voyages


## SITTING FAIT ENCORE DES BULLES

**Mrs. Louise Staedtler Hopp était sur un bon coup : elle avait découvert que le grand chef sioux Sitting Bull avait vendu, en 1864, les Etats-Unis entiers à sa mère, contre la somme de 100 millions de dollars, payés à raison de 5 millions de francs par an pendant 100 ans. Elle intenta sur le champ un procès à Washington pour recouvrer son bien. Manque de pot, le juge l'a déboutée : le procès n'avait été intenté que six ans après les derniers versements, il y avait donc prescription. Dommage, on aurait bien rigolé.**

QUEL ENNUI...
FAT FREDDY'S
CAT
COPYRIGHT © 1978 BY GILBERT SHELTON
..PLUS 1 SEUL CAFARD!
DEPUIS QUE FAT. FREDDY A LIQUIDÉ PUNAISE JOE ET SA BANDE AVEC CETTE POUDRE, C'EST LE CALME PLAT.
EN FAIT DE PUNAISES, ON A DES CLOUS! (HA! HA!)...
RING
KNOCK
KNOCK
KNOCK
UN PAQUET POUR Mr PHINEAS PHREEK!
C'EST MOI!
YOUPI! MES PARENTS M'ONT ENFIN ENVOYÉ MA COLLECTION COMPLÈTE D'ACTUEL!
EEEYOW!
1 CAFARD MEXICAIN!
TOUS MES NUMÉROS BOUFFÉS!
IL N'Y EN AVAIT QU'UN SEUL!?
?
!
O.K PETIT, TU VAS MOR--FLER POUR LES AUTRES!
POUNCE
!
WHUMP!
..D'ACCORD, IL N'Y EN A QU'UN, MAIS IL VA FAIRE DES RAVAGES ET DES PETITS!
EFFECTIVEMENT, PEU APRÈS:

# LE FBI REVELE LES DESSOUS DE MISS UNIVERS

Chaque année, le bordelais maussade frissonne à l'approche de Sigma : pendant une semaine, il va s'égayer dans l'avant-garde et les flonflons, toucher des chefs d'orchestre, se repaître de cinéma souterrain, rencontrer la bédé et le jeune théâtre. « Approchez, approchez braves gens ! Venez voir les horreurs du crime ! » Alertées par la parade foraine, des fournées de spectateurs ont ainsi dégusté **Monopolice**, l'un des derniers nés de Guénolé Azerthiope et de son Fénoménal Bazar Illimited (F.B.I.).

Le spectateur innocent franchit une porte pour se retrouver immédiatement pris en main par une équipe de faux policiers : empreintes, photos, fiches, bourrades. Puis, par paquets de dix, voici nos spectateurs entraînés à visiter des cellules où l'on représente avec un réalisme maniaque les grands meurtres de l'ère gaullienne, de l'Algérie à Thévenin. « Qui préférez-vous que l'on guillotine ? Buffet ou Bontemps ? » demande un épouvantable bourreau.

— Euh... Buffet par exemple... »

Noir total. Bruit sec. La lumière se rallume et l'on voit la tête de Pompidou qui roule dans un panier de sciure. Terrifié, maltraité, agressé, le spectateur atterrit enfin, par voie de tobogan, sur une carte de France habilement agencée avec de la merde et des ordures. Il s'époussète en tremblant, scandalisé d'avoir pu discuter trois minutes avec un véritable insoumis exposé sur une estrade.

« J'ai écrit **Monopolice** avec Topor, nous dit Azerthiope. On est descendu au Sigma de

Bordeaux à bras, comédiens ou pseudo-comédiens. Sur place, on a recruté trente-deux personnages sympathiques, des zonards, des insoumis, des instituteurs. Ceux qui tenaient des rôles de flic se sont même fait tondre : tu vois, ça allait assez loin. »

De ces huit jours de festival plaies et bosses, le Fénoménal Bazar a tiré un film, **Monopolice**, qui couvre dix-huit crimes affreux en vingt-trois minutes. A l'heure où je jette brouillonnement sur le papier ces misérables lignes, le petit chef-d'œuvre se promène mollement entre un censeur et un ministre, tous deux très affligés et profondément méditatifs.

Bof. Le Fénomal Bazar se fait virer de partout. On ne l'invite plus, ô dérision, qu'à l'étranger — où il représente la France (hé ! hé !). Nourrie de saine pataphysique, la joyeuse troupe monte des spectacles qui dépassent en n'importe quoi tout ce qu'on peut rêver.

« Je chante la confusion, mon vieux, voilà. J'adore tout spécialement compliquer les situations, brouiller les pistes. On se donne un mal fou pour raconter des conneries. »

Ainsi naquirent un **Ubu roi** remarquable et maigrichon, ou **Apologue**, longue récitation délirante de traités de morale intolérables.

Continue à créer le malaise, Guénolé. Tu viens de me raconter la dernière pièce que tu représentes, **Le retour de Miss Univers**, odyssée d'une grosse dame de soixante-neuf ans qu'entourent symboliquement une kyrielle de marmots déconnants. La façon que tu avais de ne pas raconter cette histoire me flanque une sérieuse envie de te rendre visite au Théatron, où tu t'exhibes au milieu du Fénoménal Bazar.

Le Théatron, qui accueille depuis le 24 avril, chaque soir à 21 heures, **Le retour de Miss Univers**, se trouve 2, rue Frochot près de Pigalle. Cela coûte dans les quinze francs aux étudiants et aux moins de vingt et un ans. Allez-y donc, bande d'ânes, et secouez vos idées avec vos puces.

Ci-dessous, un texte d'Azerthiope, à qui je laisse bien volontiers la parole. Toctoc-toctoctoc... toc... toc... toc...

## Place au théâtre brut

Mis à part le théâtre digestif qui représente malgré tout une main mise sur le peu de salles parisiennes, « l'autre théatre » est entre les mains d'inteilectuels penseurs, verbeux et complètement cérébraux.

Ils surveillent sa fabrication et empaquettent soigneusement le produit culturel. Cette élite s'en occupe bien et impose son mot d'ordre : Rester à la traîne de la littérature (ça sert toujours de support).

Depuis longtemps le récit dramatique a peu évolué ; il est toujours aussi psychologique et chronologique. Deux ou trois héros parlent au nom de l'auteur et les autres comédiens-hallebardiers servent la soupe, ouvrent les portes et viennent saluer à la fin (car il y a une fin comme dans les livres) pour montrer l'importance de la troupe.

Le salut est vraiment la seule grande particularité du théatre qu'on ne retrouve même pas au cinéma !

Etre hallebardier dans un B. Brecht ou dans l'Auberge du cheval blanc est toujours aussi reactionnaire. Hallebardiers, refusez de poser vos armes même pour faire passer de généreuses idées de gauche. De toute façon, vos metteurs en scènes sont aussi fachos que les autres patrons.

Hallebardiers, refusez le texte qu'on vous fait apprendre et dites le vôtre mais surtout sans l'apprendre. Ce ne sera jamais aussi pire que ce que vous avez ingurgité depuis le début de votre vocation.

L'important au théatre c'est le potentiel charnel et émotif que possède le comédien amateur, fumiste ou professionnel et je ne parle pas des chiens, poules ou lapins qui eux au moins ne cherchent pas à s'identifier ...!

La carrière d'un spectacle ressemble à un parcours du combattant. On répète dans les pires conditions et quand on s'en sort on amène son devoir à la représentation générale où un parterre de critiques mi-flics mi-curés jaugent, soupèsent, méditent et il y en a même qui analysent le produit. Quant à jouir simplement, voyons c'est un métier.

Le jour où il y a plusieurs générales éliminatoires, le parterre est plus ou moins clairsemé en fonction de la respectabilité de la troupe qui combat. Le théâtre est bien moribond et éloigné du public pour s'en remettre aux distributeurs de médailles. Ce public qui est malheureusement dressé à s'exprimer par personne interposée, qui élit des gugusses qui lui construisent des belles voies express sur berges et l'envoient habiter la banlieue pour subir les Piscator du coin qui montent Brecht comme une veillée funèbre. Quelle punition ! Un nouveau genre : le théâtre-punition.

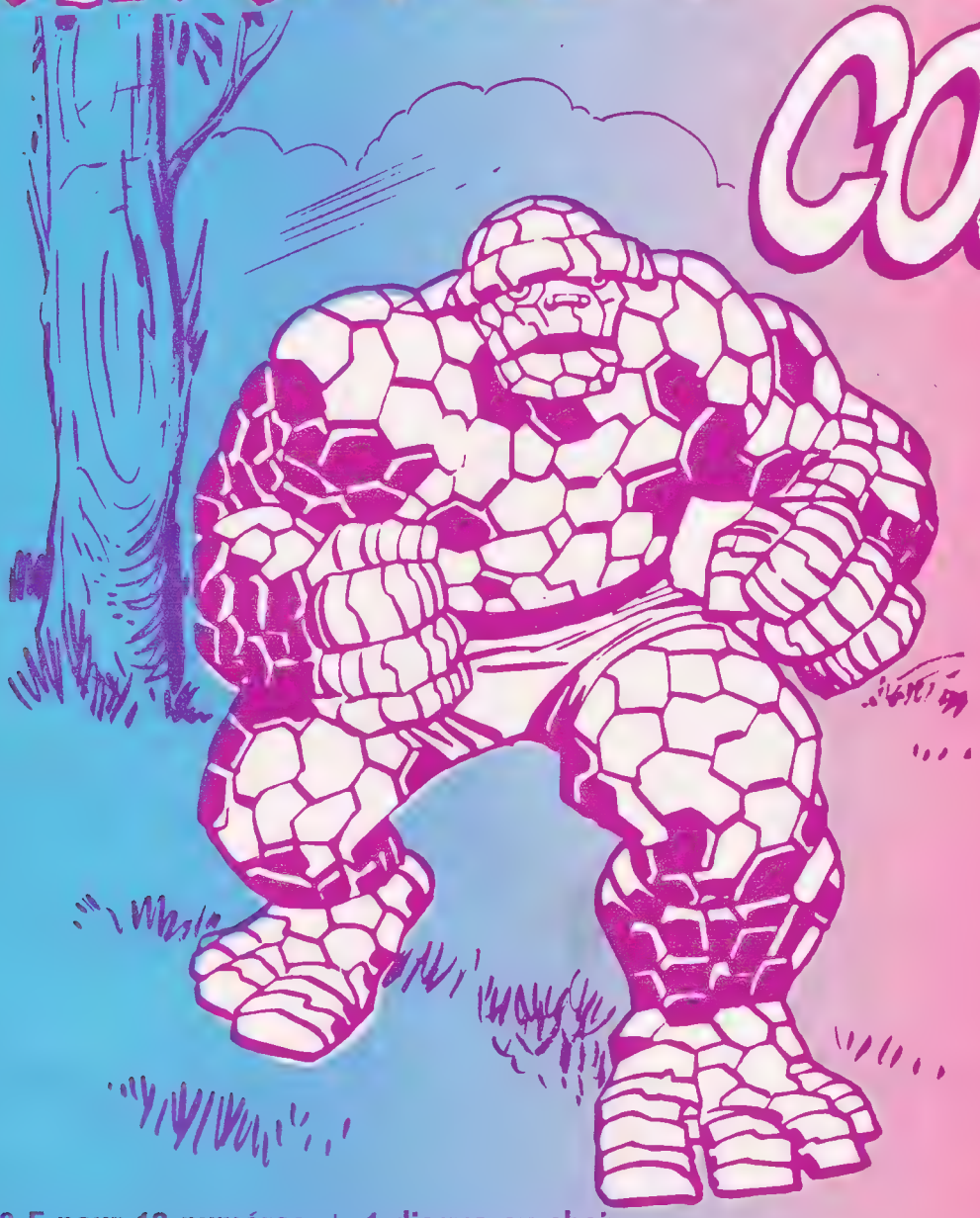
Que le critique soit de droite ou de gauche, il se déplace toujours avec sa petite culture, ses petites oreilles — car il écoute avant de voir — et son petit oreiller. Entre un papier du Figaro et du Nouvel Observateur, il n'y a qu'une seule différence : le deuxième illustre toujours son article d'une jolie photo. Le ton platement supérieur et le côté intouchable est le même. Vivement les critiques de l'Equipe et du Chasseur Français, ça changera un peu.

Le Théâtre est sacrément chrétien. Toute la faune des responsables culturels patentés, des critiques et des metteurs en messe astiquent le mythe et naturellement plus il brille plus il aveugle et tout ce cérémonial se passe dans le plus grand sérieux.

Tu me subventionnes, je te mets, je te joue, tu me critiques, je te remercie et tous à la Coupole. Quelle tristesse, quel manque de vie. Heureusement qu'il nous reste le bal du samedi soir, la Foire du Trône et les Noces et Banquets.

Guénolé Azerthiope.

# abonne-toi ou je COGNE!



Notre petite administration n'en peut plus ! Elle fonctionne en équipe réduite et croûle sous les commandes mal rédigées, les chèques non signés..., parfois non approvisionnés.

Aussi, dans ton intérêt d'abord, cher lecteur, suis attentivement ces huit commandements :

1. — Tu régleras ta commande ou ton abonnement uniquement par chèque bancaire, postal (avec les trois volets) ou par mandat JOINT à l'envoi.
2. — Tu signeras ton chèque et tu rédigeras lisiblement toute correspondance, sans jamais oublier ton adresse.
3. — Tu n'enverras ni petite annonce ni formulaire d'abonnement en recommandé : Actuel ne va plus les chercher.
4. — Tu attendras deux mois avant de réclamer des anciens numéros qui tardent à te parvenir, et le mois suivant pour qu'un abonnement se mette en place.
5. — Tu ne commanderas rien contre remboursement.
6. — Tu joindras une enveloppe timbrée à toute demande de renseignements.
7. — Tu enverras la bande de ton dernier numéro pour tout changement d'adresse en cours d'abonnement, ainsi que ta nouvelle adresse.
8. — Tu signaleras d'un mot toute demande de réabonnement.

Voilà ! Se soumettre à ces commandements, cher lecteur, permettra un bon fonctionnement à l'administration qui est à ton service. Tu en seras le premier bénéficiaire. Merci, amitiés et à bientôt.

**60 F pour 12 numéros + 1 disque au choix :**

- ☐ Sun Ra : Solar myth orchestra
- ☐ Soft machine : premiers enregistrements
- ☐ Heldon - Disjuncta
- ☐ Zao - Osiris - Disjuncta
- ☐ Renaud - Disjuncta
- ☐ Musique balinaise - Disjuncta

(Cochez la case correspondante.)

**ou 50 F pour 12 numéros + album des Freak Brothers**

Mode de règlement :
— mandat - chèque postal (envoyer les trois volets à Actuel) ;
— chèque bancaire à envoyer à : « Actuel », 2, impasse Lebouis, 75014 Paris.

Je souscris à un abonnement à **Actuel.**

Nom : Prénom :

Profession :

Age :

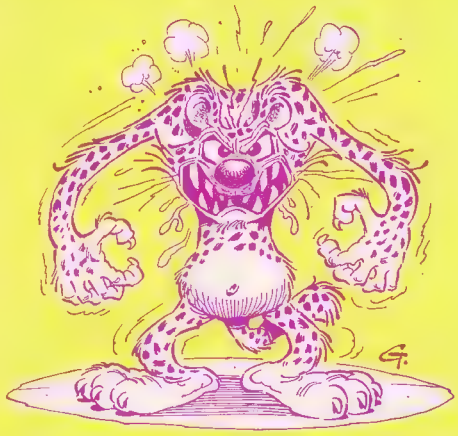
Adresse :

.....

☐ 50 Francs ☐ 60 francs avec un disque (cochez la case correspondante).

Abonnement pour l'étranger : courrier ordinaire : 80 F ; par avion : 100 F ; (sans disque ni Crumb).

# AINSI LISAIT HYMA LA HYENE



MM. Thierry Maulnier, Maurice Druon, Louis Pauwels, Michel de Saint-Pierre, Michel Droit, Serge Groussard, Raoul Girardet, Pierre Schoendoerfer, Jean Lartéguy Jean Cau, Jacques Chaban-Delmas, Jean-François Chauvel, Jacques Isorni et le colonel Rémy sont des hommes d'ordre. Ils patronnent d'ailleurs un comité de soutien à l'armée. En face, très loin, sur une autre rive sans violence, on peut reconnaître MM. Huxley, Herman Hesse, Alan Watts, Gotlib, Tchouang-tseu, Thoreau et Cavanna. Et Julien Benda, donc ! Julien Benda qui secouait les menteurs avec une morale d'Inca (les Incas, en effet, faisaient fouetter publiquement les menteurs. C'étaient des gens d'une grande moralité, les Incas). Hélas, les hommes d'ordre se sont vengés sur la postérité de Julien Benda en nous offrant de lui une image de grincheux fripé. Mais aujourd'hui, à nous qui prions chaque matin pour qu'un ange désarme la police et rase les casernes, Julien Benda revient : les Editions Grasset viennent de ressusciter *La trahison des clercs*.

Les clercs ? Ce sont par exemple les signataires mentionnés plus haut, des gens qui possèdent le moyen d'amplifier leur voix, qui écrivent, qui parlent, qui parlent et qu'on écoute fort souvent avec un respect exagéré. En bref, chacun défend son camp et le jeu consiste à marquer des buts, généralement avec mauvaise foi. Il arrive qu'il y ait mort d'homme, par négligence, par omission ou par intérêt. Benda, c'était un indigné. Il criait que l'ordre est incompatible avec la liberté, qu'il y a là, en nous, quelque part, un truc éternel, des mots en majuscules, Justice, Paix, des mots pour nommer des statues. Mais l'ordre : on n'a jamais élevé de statue à l'ordre.

Julien Benda rejoint parfois Cioran mais en moins chinois, avec des certitudes et des emportements. Un clerc, mais un véritable, à qui la langue démangeait quand on doutait de la Démocratie, ce grand bordel créateur jamais vraiment accompli — et que l'homme partisan déteste. S'engager ? Tu t'engages et un jour, engagé raide jusqu'au cou, tu devras mentir, expliquer des monstruosités, puis les excuser, puis les oublier trop vite. Julien Benda savait : l'Etat se veut fort, mais aucunement juste. L'ordre social est toujours intéressé. Il y a pourtant des normes intemporelles qui sont des normes d'amour, mais comment concevoir une réconciliation universelle ? Plus noir, Cioran vous répondra que les hommes sont des prématurés. Benda, lui, se consterne : « Et l'histoire sourira de penser que Socrate et Jésus-Crist sont morts pour cette espèce. »

## Violence, babouins et mirlitaires

Cavanna ne dit pas autre chose mais autrement. Pour 20 francs, les éditions du square vous offriront son dernier volume, *Le con se surpasse*, un livre de circonstance depuis Cromagnon. C'est, par l'absurde et le rire gras, la démonstration de Benda : « Un autre soir, le chef parla à la tribu. Il dit ceci : Mes chers amis, je viens d'inventer quelque chose. Quelque chose de très bon. Ça s'appelle l'ORDRE. Je vais vous faire voir. »

Et ce fut la merde.

Cause-nous encore, tonton Cavanna, de l'homo sapiens et de l'homo flicus, de l'invention du bâton et de la propriété privée. Grand ethnologue de la connerie humaine, nous te croyons.

dessin de Cavanna.

Bête à piquants annonçant à sa famille que l'homme vient d'inventer le bâton.

Entre-temps le match continue, et une infinité de brutes couine sa morale de sanctions. Mes anciens professeurs tenaient Rousseau pour un niais, un niais génial, d'accord, mais un niais tout de même. Ils m'expliquaient contre lui que la civilisation et le calcul sont parvenus à policer nos instincts violents ; et ceux qui bâillaient recevaient un coup de règle au bout des ongles. On trouve maintenant des gens savants qui prouvent le contraire : la violence, disent-ils, est une création artificielle que l'on enseigne malencontreusement avant l'âge de raison.

Voyez ce gamin qui suce une tablette de chocolat. Le voici qui s'approche de vous, qu'il ne connaît pas, pour vous offrir un morceau de sa confiserie mouillée : c'est pour lui une façon naturelle de prendre contact avec un étranger.

Kropotkine assurait que la nature de l'homme est d'être sociable. Un anthropologue au nom imprononçable en français, Eibl-Eibesfeldt, amasse des preuves sur ce thème, compare, s'interroge. Son livre, *Contre l'agression* (Stock, 35 francs), cherche à démontrer que nos pulsions violentes ne sont que des barrières qu'il s'agit de passer. Quand, pourquoi, comment naît la haine ? telle pourrait être la bonne question. Et l'amour, comment se développe-t-il ? Pourquoi un gorille, une petite Américaine, un officier bavarois ou un guerrier sioux font-ils sans les avoir appris les mêmes gestes de l'œil et de la main pour exprimer le doute, la joie, l'amitié ou la colère ? Savez-vous pourquoi les lapins de Walt Disney ont un front démesuré, ou les officiers des épaulettes ? Si devant cet afflux de questions essentielles vous restez comme un moule, plongez-vous dans *Contre l'agression* de M. Eibl-Tralalatchoum.

Vous seriez également tout à fait ringards de ne pas lire *Armée ou défense civile non violente ?* une brochure de cent pages publiée par Combat non violent, B.P. 27, 71800 La Clayette. Toute armée étant haïssable aidons et rencontrons qui l'attaque en gardant toujours au fond de l'oreille la déclaration du général Beauvallet, si justement nommé : « Il faut bien envisager la participation des forces armées autres que la Gendarmerie à cette mission (du maintien de l'ordre) » (*Forces Armées Françaises*, janvier 1974).

## Chomsky, Kaufman et Picabia

Pour les demeurés qui trouveraient encore à justifier la violence, Noam Chomsky vient de rédiger *Bains de sang* (Change, Seghers/Laffont). Vous pouvez sauter sans dommage le juju professoral et soporifique de Jean-Pierre Faye mis en avant-propos, cela ressemble à de l'idéologie, et l'idéologie ressemble toujours à de la violence.

*Bains de sang* « est un terme familier aux Américains. Il est communément employé pour décrire les actes de violence et de terreur contre les populations, lorsqu'ils sont commis par l'adversaire et que nous sommes vaincus ».

Ainsi commence le témoignage de Noam Chomsky, très éminent linguiste, La traduction est un modèle de nullité et de lourdeur, mais il faut se forcer à tourner les pages : ce décorticage méthodique du vocabulaire guerrier est assez alarmant pour soutenir notre attention. Et puis, le Vietnam vu d'Amérique, la bonne et la mauvaise conscience, les fous armés et leurs discours, cela complète très bien le présent numéro d'*Actuel*.

Amérique, pour nous, c'est encore Big Sur, Ginsberg, Corso, Kaufman. Bourgois republie malignement *Solitudes* de Bob Kaufman — une édition bilingue pour ravir les puristes anglomanes. Je n'ai pas très envie de baratiner sur Bob Kaufman, c'est un poète. Il n'y a qu'à lire les préfaces des bouquins de poésies pour saisir avec effroi que parler d'un poème est inepte. Il suffit de le lire, de rentrer dedans, de s'y déchirer ou de s'y bercer. Ce n'est pas mon affaire. Je vais simplement

vous citer le très court poème de la page 159, *Réflexion sur une petite parade* :

Quand je vois les petits scouts [bouddhistes
Défiler avec leurs mères Zen
Aux cérémonies du thé dans les [rocailles,
Je secoue la tête... et elle tombe.

Et au suivant, car la place me manque. Le suivant, c'est en fait le précédent, Dada avant la Beat Generation, *Poésie Ronron* de Picabia avant *Howl* de Ginsberg. Deux bouquins de Francis Picabia viennent de sortir chez Pierre Belfond. Je vous livre ici même le mode d'emploi du premier, qui s'intitule *Ecrits* (1913-1920).

Eviter la préface (c'est un réflexe qu'il faut acquérir). Les plus curieux d'entre vous passeront outre, mais ils allongeront un museau ennuyé sur les pages 7, 8, 9 et 15.

Passer directement page 279 à la table des matières, en parcourir les huit grandes pages et se laisser retenir par quelques titres, *Rire*, par exemple, ou *Demi-cons*, *Magic City*, *Peau*, *Oxygène*, etc.

Se reporter ensuite à la page choisie et déguster lentement. Le plus agréable est de tirer de chaque poème ou de chaque texte un vers ou une phrase qui pourra artistement devenir morale du jour. Ainsi : *Toute conviction est une maladie ; L'amour platonique n'existe pas ; J'exige du ravissant ; aimez-moi, je le permets.*

L'autre bouquin de Picabia mêmement paru chez Belfond, *Caravansérail*, est une sorte de chronique à mi-distance entre le conte de fée et le document, on y croise Cendrars et Duchamp, on assiste à une séance d'hypnose chez André Breton.

## Nanterre, Dany, Tournier en poche

Le 13 mai prochain verra la parution d'un livre de Cohn-Bendit, *le Grand Bazar* (encore Belfond). Et je pense à Nanterre, bien évidemment, comme tous les petits vieux de mon âge. A ce propos, vous pouvez opérer une plongée dans le Nanterre de 1968, ses terrains vagues boueux et ses résidents flippés, ses Henri Lefebvre hilares, sa cafétéria immonde d'exotisme en pot, un aquarium à plantes vertes, et les tracts, et les hot dog graisseux du bistrot derrière le chantier, etc. Je suis ému, comprenez-moi. Oui, je voulais vous signaler la parution en livre de poche de *Derrière la Vitre* de Robert Merle (Folio, 8,50 F). Robert Merle, à l'époque, dirigeait le département d'anglais de la fac et ramenait très volontiers ses plus jolies élèves dans sa grosse Mercedes — qu'il garait près de nos vélos. Son livre : le récit un brin historicommuniste de la journée du 22 mars — une journée vécue comme les autres, et qui restera dans les résumés des manuels scolaires, au siècle prochain. A lire avec méfiance et avec intérêt.

En poche, chez Marabout, *les Contes d'un buveur d'éther* de Jean Lorrain : nous avions déjà remercié les éditions 10.18 de l'avoir récemment sorti des limbes avec *M. de Bougrelon et M. de Phocas*. Remercions aujourd'hui Marabout. A lire pareillement, *Le roi des Aulnes* de Michel Tournier (Folio, 8,50 F). Souvenez-vous : c'était le prix Goncourt décroché par l'auteur du remarquable *Vendredi*, également en Folio.

Quoi d'autre ? Les aventures du très célèbre président Schreber sont publiées au Seuil : *Mémoires d'un névropathe*. Et puis, à la librairie Actualités, rue Dauphine, il reste douze exemplaires du *Messie de Dune*, de Frank Herbert. Ce livre est épuisé partout ailleurs. Courez vous le procurer, après-demain il sera trop tard et vous aurez manqué une occasion de vous faire plaisir.

La première librairie écologique de Paris ouvre ses portes le lundi 14 avril. L'adresse, 12 bis, rue Honoré-Chevalier dans le 6e. Cette librairie, qui se nomme *Entente*, possède en outre des caves qui pourront être mises gracieusement à la disposition de certaines associations, notamment de celles concernées par l'écologie, et ayant besoin de locaux pour tenir une permanence. Heures d'ouverture : de 10 heures à 19 heures, sauf le mercredi et le vendredi où l'on ferme les portes à 22 heures.

Autre librairie nouvelle, 80, rue de Rennes (soldes de livres d'art, S.F., policiers, éditions marginales).

*Post-scriptum* : Le mois prochain nous parlerons de Tom Wolfe, Donleavy, Vonnegut, Pierre Clastres, Léo Malet, etc. Les livres débordent sur nos rayonnages. Il y en a étrangement beaucoup de lisibles, ces temps-ci.

TRANSIT EXPRESS

**« Enfin un chanteur qui écrit comme il chante ! » (Un auditeur).**

**« C'est mon meilleur livre » (Yves Simon).**

**« M. Simon nous invite à sortir des chemins battus » (Pierre Crétin).**

**« Bravo, Yves » (Hyma la Hyène).**

**« Réclamez immédiatement Transit-Express à votre libraire » (un libraire).**

Grasset

# HELDON PAISIBLE

**Le « rock français » s'ennuyait. Tristes et sous-alimentés, les musiciens maudissaient ce show-business qui les ignorait ou les méprisait : ceux qui en avaient tâté marmonnaient de sombres histoires de censure, de contrats crapuleux et de disques enterrés. Les autres s'enfermaient dans leur amertume et se repassaient leurs vieilles bandes en attendant sans trop y croire des jours meilleurs. Et puis, l'année dernière, nous reçûmes le premier disque d'Heldon. Surprise : pour la première fois en France, un groupe se charge de toutes les étapes de la fabrication, enregistrement dans un appartement avec deux magnétophones, financement de la pochette et du pressage, vente par correspondance pour la moitié du prix d'un album commercial. Quelques semaines plus tard, seconde surprise : le disque se vend bien, assez pour qu'Heldon commande un nouveau tirage de mille exemplaires et entreprenne la production d'autres albums. Un an plus tard, « Disjuncta records » a sorti sept albums, Heldon (trois volumes), Zao, le guitariste Alain Renaud, des musiques brésilienne et balinaise. Et leur exemple porte ses fruits : fort de leur conseil, un autre groupe, parisien, Pole, vient de sortir son disque,** Wapassou **en fait autant en Alsace, des dizaines de groupes se tâtent ou commencent à réunir les fonds (il faut compter environ 6 000 F). Ce n'est peut-être pas un bouleversement historique, mais on recommence à espérer. La créativité du rock français s'est longtemps exprimée dans les concerts, mais ils ne suffisent pas : le disque seul, ce miroir sans pitié, permet de corriger ses erreurs, de mesurer ses efforts en les comparant à ceux des confrères, de préciser sa démarche, de passer d'un brouillon sympathique à une expression mûre et sûre d'elle-même. C'est aussi le seul medium qui assure pleinement la circulation des idées et de l'énergie d'un pays d'Europe à l'autre ou de l'Europe aux Etats-Unis.**

**Il nous a paru intéressant de rencontrer l'un de ceux qui ont eu le culot de se jeter à l'eau, le principal animateur d'Heldon et de Disjuncta Records.** Richard Pinhas **a vingt-trois ans, des bottes en lézard et une tignasse frisée grand format qui lui enfle la tête. Les vieux amateurs de rock français se souviennent des jours où, guitariste de** Blues Convention, **il se prenait pour Eric Clapton, paradait avec sa belle Gibson et cherchait à placer un solo à toutes les fins de concert. Un peu plus tard, il joue dans Schizo, un groupe inspiré et brouillon et un surprenant quarante-cinq tours gratuit où la voix sèche de Gilles Deleuze lit un aphorisme de Nietzsche. Aujourd'hui, après quelques années d'ethnologie à Vincennes, Richard présente un curieux mélange de décontraction pop et de chic intellectuel. Entre deux solos de guitare, il descend parcourir** Le langage totalitaire, **ce gros pavé illisible de Jean-Pierre Faye, à la terrasse du café d'à côté. En écoutant Hendrix, il truffe sa conversation d'un jargon « deleuzien » qui se prend aux trois quarts au sérieux. Bref, il peaufine un personnage, pittoresque, flamboyant, agaçant. Et puis, heureux hasard, dans ce numéro sur la violence, il avait beaucoup de choses à dire sur la musique et la violence.**

**Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans les disques d'Heldon : la musique n'est pas très éloignée des groupes planants allemands, mais au lieu de décorer tes pochettes, comme eux, de galaxies et de beaux dessins psychédéliques, tu places un manifestant poursuivi par un flic...**

Eh bien figures-toi que je n'ai pas tellement l'impression de faire de la musique planante. En tout cas, pas dans le sens où l'entendent les Allemands. Mes préférences me portent beaucoup plus vers la musique violente. Les Allemands cherchent consciemment à créer une musique sereine et non-violente, et j'ai horreur de la non-violence. Il n'y a que les derniers marxistes pour croire que la violence est un produit du capitalisme. Pour moi, elle est dans toute société, et dans la libido même, c'est un élément constituant du désir.

**Tu ne me feras pas croire que les deux premiers albums d'Heldon contiennent une musique violente !**

Pour certains morceaux, si. Particulièrement ceux où interviennent la guitare électrique : la texture sonore de la guitare est violente en soi. Et puis les premiers albums restent des tests : je ne les renie pas, mais ils ne m'appartiennent plus. Tu entendras le troisième : la gentillesse, cette sauce mélodieuse a disparu. Et pourtant je me sens encore loin du compte : on ne fabrique pas de la musique violente comme ça, du jour au lendemain. Il faut aussi des moyens : essaie de jouer du hard rock sur des amplis de dix watts, tu ne donneras pas une grande impression de violence.

**Qu'entends-tu exactement par musique violente ?**

Les Doors, par exemple. C'est le groupe le plus violent qui ait existé. Je crois que personne n'a jamais joué aussi fort qu'eux. Et tu as vu « Feast of friends », avec ce rempart de flics et tous ces mecs qui se jettent vers la scène pour aller toucher Morrison, qui se font cogner et qui remettent ça la gueule en sang... incroyable, non ? Plus près ne nous, il y a **Weather Report,** que j'ai vu l'autre jour à l'Olympia. Pas le premier concert, le second. Personne n'était prévenu, il n'y avait que cinq ou six cents personnes. Zawinul est passé dans la queue en disant : « Hier, on a joué de la bibine, aujourd'hui on va mettre la gomme. » Effectivement, ils n'ont joué aucun thème tiré de leur disque, ils ont improvisé avec une violence terrifiante, innommable. Je suis sorti brisé, je ne pouvais plus penser à rien, ce jour-là. Il y a des musiques qui endorment les sens et d'autres qui les exaspèrent. J'aime bien **Tangerine Dream,** mais c'est quand même une vaste berceuse. **Weather Report** au contraire sont de ceux qui exaspèrent : leur musique a beaucoup plus de prise sur la réalité, elle est à son image : un puzzle, un grand morcellement sans espoir de réconciliation ou de totalité, un viol libidinal, un flux dont nulle instance ne vient rabattre les lignes de fuite. Que dire de plus ?

**Il y a des musiques bien plus anarchiques, donc bien plus violentes que Weather Report : la musique contemporaine, John Cage par exemple.**

Non. Weather Report va plus loin que John Cage, sans que je sache expliquer pourquoi. La déconstruction, l'absence de mélodies ou de rythmes ne suffisent pas : il faut atteindre un état brut, machinique, je ne sais pas, ça ne s'exprime pas avec des mots.

La plupart des musiciens de rock vivent sur des illusions : ils rêvent de la grande communion entre musiciens et spectateurs, d'une réconciliation des contraires, du retour à une « naturalité » tout à fait mythique. Comme si, dans le lieu clos du concert, la réalité n'avait plus cours ! Je trouve au contraire que le musicien doit s'efforcer d'exacerber la réalité, de la rendre encore plus intolérable, ou simplement plus réelle. Toutes ces histoires de communion m'écœurent, qui dit communion dit religion : James Brown, Mireille Mathieu, même combat, tout le monde tape dans les mains, tout le monde chante en chœur, j'appelle ça de la musique fasciste. Ce grand enthousiasme grégaire me donne des visions de wagons plombés...

**Stockhausen disait que la rock music et ses rythmes binaires était un avatar de la musique militaire, des fanfares cadencées pour faire marcher les gens au pas... Robert Wyatt aussi a abondé dans ce sens.**

Bravo ! Enfin, c'est un peu schématique. J'aime bien le swing, mais je ne veux pas en faire. Je rêve d'une section rythmique qui tourne comme une machine mais qui ne swingue pas. Ecoute « Third » de **Soft Machine :** ça tourne, ça coule, mais ça ne swingue pas, tu ne peux pas te mettre à taper bêtement des mains là-dessus. C'est une musique magnifiquement froide, un grand fleuve qui charrie des morceaux d'événements.

Avant tout, je veux créer une musique froide, aussi froide et aussi belle qu'un immense bloc de glace bleu. Si tu veux, je suis pour la musique-bloc-de-glace et contre la musique-palmier, tu vois ce que je veux dire ? Je suis un peu muscadin, tu sais...

**Pas tellement...**
Le grand inventeur de la musique froide, à mon avis, c'est la rencontre de **Fripp et Eno**, une influence majeure pour Heldon — et pourtant il n'était pas encore sorti quand on a enregistré le premier album. La seule comparaison qui me vient à l'esprit : les descentes de drogues fortes, quand tu as froid même s'il fait trente degrés dans la pièce. Celui qui a exprimé mieux que quiconque cette sensation par des mots, c'est Burroughs, bien sûr.

**Je connais beaucoup de gens qui qualifient de « froide » toute la musique électronique, le synthétiseur en particulier.**
Le synthétiseur résonne comme un grand miroir blanc, tu y rencontres ce que tu y cherches. C'est un outil de réflexion, d'introspection à la Malebranche, qui appelle un travail méticuleux... Je hais le synthétiseur ! Pour moi, il n'y a que la guitare. Cela dit, j'en ai deux et je lorgne sur le nouveau Moog 55 — mais c'est parce qu'il est joli et qu'il a plein de lumières qui s'allument.

**Fais-moi plaisir, crache un peu sur tes confrères, les musiciens de rock français...**
Il y a quelques musiciens éclatants. Comme par hasard, ce sont ceux dont on entend le moins parler. La plupart des autres ont trop peur de se mouiller, de prendre leur sort en mains. Ils préfèrent rester dans leur coin, misérables. Ils se construisent un univers clos, qui pourrait tourner sur lui-même pendant cent ans : ils ont fait barrage sur tous les événements extérieurs.

**Et toi tu as trouvé la solution ?**
Evidemment ! Absolument ! Il suffit de mettre la main à la pâte. C'est bien et c'est chiant à la fois : il faut être à la fois producteur, empaqueteur, livreur... Mais on a prouvé qu'en prenant cette peine on pouvait vivre de sa musique et la faire vivre, c'est-à-dire la faire circuler. Je limite mes illusions : on ne brise pas le capitalisme. Un phalanstère n'a jamais constitué une menace pour le système. Simplement, on crée des îlots de production désirante dans le système, c'est déjà important.
J'espère que nous avons aussi enfoncé un coin dans une notion que j'ai en horreur, celle de la propriété privée de la musique. Depuis un an, nous pressons des milliers de disques sans passer par la S.A.C.E.M., et le plus légalement du monde. Ce qui ne veut pas dire que je ne m'inscrirai jamais à la S.A.C.E.M., mais ce jour-là ce sera dans le but avoué de gagner de l'argent, pas parce que je croirai que les sons que j'ai produits m'appartiennent.

**Dans tes déclarations, sur les pochettes, dans le titre des morceaux, tu prends volontiers un ton militant. Tu crois que la musique est un acte politique ?**
Oui, bien sûr, mais d'une façon qui n'a rien à voir avec tous les discours politiques. Simplement, mon passé, mon vécu ressortent, je ne peux pas les barrer. J'ai dédié un morceau du premier album à Puig Antich, mais j'avoue que je ne pensais pas du tout à lui en jouant le morceau. La musique fonctionne sur un tout autre plan, sans rapport avec les mots, le discours linéaire est chargé de signification. Quand tu tiens un discours contre l'ordre des choses, tu utilises les armes de l'ennemi : tu restes dans le champ de la signification et de la perception consciente, dans la paranoïa du système. Et quand tu forces une signification sur la musique, tu la fascises. Non, la musique est bien plus forte que tout cela, elle relève d'un ordre différent, qui échappe à l'interprétation : elle n'a pas de sens, pas de but, pas avant et pas après. »

Plutôt qu'un groupe, Heldon est une nébuleuse dont les contours changent au gré de l'inspiration du moment. Sur « Heldon 1 », la plupart des morceaux adoptent une disposition instrumentale qu'on retrouve sur le premier album de Fripp et Eno, la guitare se sert des ondulations monotones égrenées par le synthétiseur comme tremplin pour des envolées chantantes et lyriques. Seule rupture, « le Voyageur », insolite rencontre de Gilles Deleuze et du jazz-rock surchargé de Schizo. « Heldon 2 » marque l'entrée en scène du mellotron en larges coulées de miel sonore, accorde deux plages à de molleuses improvisations de guitare acoustique, et consacre le reste à la guitare électrique, de plus en plus ornementée.

Musique planante ou non ? Le bon plaisir de l'auditeur tranche, plus que les rationalisations du créateur. Les deux premiers disques d'Heldon s'écoulent paisiblement, dans la sérénité, l'euphorie des sons soyeux et la douce hypnose née de la répétition. On les écoutera pour rêver et pour planer, certainement pas pour prendre une conscience critique de la réalité. Peut-être les aspirations guerrières de Richard apparaîtront-elles plus clairement sur le troisième album, à paraître début mai.

Jetons à présent un coup d'oreille sur les autres disques fraîchement ajoutés au catalogue Disjuncta. **Alain Renaud** est un vieux de la vieille, puisqu'il fut le premier guitariste de Triangle, vers 1968. Il lui aura fallu attendre sept ans avant d'enregistrer son propre disque, belle patience, non ? Le temps écoulé explique sans doute le côté disparate de l'album, un peu de rock, un peu de musique planante, de beaux thèmes acoustiques, des instruments électriques mordants, et même une chanson en anglais, le tout fondu en une continuité bien charpentée. S'il n'attend pas sept ans avant de sortir l'album suivant, Renaud va devenir un grrrrand musicien. Une technique accomplie et une imagination en alerte, voilà qui ne court pas les rues, surtout en France.

Ensuite, Disjuncta accueille en son sein généreux des transfuges d'une grande marque de disques : **Zao** a fait la triste expérience de l'indifférence du show-business, et préfère s'enfoncer dans l'underground, sage décision. Pour ce second album, « Osiris », Zao a perdu sa célèbre chanteuse, mais on ne s'en aperçoit pas trop, car les musiciens restants savent se servir de leurs cordes vocales. Pas de regrets, Zao est plus enflammé que jamais.

Puis nous tombons sur un disque de musique brésilienne, **Lourival Sylvestre**, que nous n'avons pas encore entendu, mais nous éprouvons la plus vive sympathie pour la musique brésilienne. Enfin, admirable apothéose, un album de **musique balinaise** qui distance sans effort tous les enregistrements des collections de musique orientale. Nous devons l'enregistrement à l'intrépide équipe du film **« La Route »**, laquelle équipe entretient des rapports étroits avec la rédaction d'**Actuel**. J'espère qu'on ne m'accusera pas de basse flagornerie si je prétends que Bizot a déniché un musicien et un compositeur de génie, qui tire de l'orchestre traditionnel balinais des morceaux classiques et les innovations rythmiques les plus folles.

Abordons pour finir les questions bassement matérielles. Les disques Disjuncta se vendent par correspondance, au prix de 17 F plus 2 F de port (sauf le Zao, à 18,50 F, et le futur double album d'Heldon, 30 F plus 4 F de port). Ecrire à Disjuncta, 56, rue Saint-Louis-en-l'Ile, 75004 Paris Tél. 033-32-46.

D'autre part, ils traitent directement (c'est-à-dire sans l'intermédiaire d'un distributeur comme Sonopresse ou Discodis, qui se charge habituellement d'écouler la production des petites marques auprès des disquaires moyennant un substantiel bénéfice) avec quelques disquaires sympathiques. Nous avons déjà donné la liste parisienne dans les précédents numéros (FNAC, St-Louis Music, Music Action, Zéro Plus, Librairies Parallèles, American Store, Wha-Wha Express, etc.). Voici les adresses en province : **Lyon**, FNAC et Dominique Rosset, 20, rue Pierre-Dupont ; **Rouen,** Mélodies Massacres, 5, rue Massacre ; **Bordeaux,** Cobra Music, 10, cours Pasteur, et Ariaf, 75, rue Porte-Dijaux ; **Mantes,** Fuzz, 2, place de la Bourse ; **Grenoble,** Poisson Soluble, 15, rue Raoul-Blanchard ; **Albi,** la Disquerie, 13, av. Colonel-Teyssier ; **Sète,** Bezenech, 17, rue Frédéric-Mistral ; **Brionne,** Maison de Normandie, 15, av. de la République ; **Aix,** Arpèges, 56 bis, cours Mirabeau ; **Nancy,** Levent Disques, 28, rue Gambetta. Attention, il se peut que les prix pratiqués par les disquaires soient légèrement supérieurs aux prix par correspondance. C'est normal, il faut bien qu'ils vivent, ces pauvres gens.

Et si l'exemple de Disjuncta chatouille vos imaginations, sachez qu'**Actuel** a publié quelques adresses et renseignements utiles dans son numéro 43. Sinon, contactez Disjuncta, qui se fera une joie de diriger vos premiers pas hésitants de marque de disques marginale.

**Jean-Pierre Lentin.**

# Mosik News

## ô rock, suspend ton vol

Dingues de rock, nous avons tous vibré aux visions surréalistes de Bob Dylan ou de Jimi Hendrix, ou bien aux aphorismes de Lou Reed, au romantisme de Jim Morrison, au délire de Syd Barrett ou aux méchancetés de Frank Zappa. Nous le savons depuis longtemps, le rock est la poésie de notre époque. Quel beau sujet de dissertation ! Il a déjà inspiré un livre américain (« The poetry of rock »), un article dans un des tout premiers numéros d'**Actuel**, et des feuilletons culturels dans tous les magazines de rock, pimentés de traductions gauches. Par centaines, les song-books, pirates ou non, viennent à notre secours quand la diction tordue des chanteurs de rock ou notre anglais défaillant creuse d'embarrassantes lacunes au milieu de nos textes favoris.

Réjouissez-vous dans les chaumières : toute cette documentation éparse, la voici enfin rassemblée et résumée dans un livre, **Les poètes du rock** (Seghers). Merci, Jean-Michel Varenne, tous les grands paroliers défilent sur ces trois cent quinze pages en petits caractères, avec leur histoire, leurs fantasmes favoris et leurs phrases mémorables. Pour couronner l'hommage, une trentaine de chansons célèbres et leur traduction remplissent les dernières pages, « The End », « Heroin », « Gates of Eden » ou « Voodoo Child ».

Bravo, encore bravo, ce livre est un trésor, et notre liesse n'aurait pas de bornes si Jean-Michel Varenne n'était pas tombé dans le terrible travers de la critique française, la verbosité pédante et le pompiérisme intelletuel. « Feu solaire dans l'aube œdipienne, combustible essentiel à la révolte qui bouleverse chaque cellule de notre corps, le Rock'n'Roll reste l'énergie primordiale, le tonnerre de l'éveil au cœur des petites banlieues. » Tout le livre est de cette veine, autant dire qu'il vous tombe des mains dès la troisième page. Qu'à cela ne tienne, « Les poètes du rock » reste un livre utile et commode, il suffit de le consulter en diagonale, en s'arrêtant sur le groupe ou le disque qui tourne sur votre platine.

La rock-culture ne manque pas de manuels et d'anthologies. **Rock et Folk** lance une collection de song-books, inaugurée par Bob Dylan et Deep Purple : douze chansons parmi les plus célèbres, l'accompagnement pour piano et pour guitare, quelques photos, un petit baratin, le tout au prix abusif commun à tous les song-books officiels : 30 F pour le Dylan, 35 F pour le Purple.

De temps en temps, un chanteur de rock publie un livre de poèmes. Le dernier en date : **Peter Hammill**, avec « Killers, angels, refugees » (en vente chez Givaudan, 201, bd Saint-Germain, au prix de 9 F). Mauvais poèmes au demeurant, mais tous ceux qui aiment les chansons de Peter Hammill raffoleront du bouquin. Ils y retrouveront la grandiloquence, le pédantisme, les larmoiements et l'absence d'humour qui caractérisent le personnage. Et pourtant **Actuel** s'était enthousiasmé pour **Van der Graaf Generator**, jusqu'à ce que Peter Hammill conçoive l'idée saugrenue de dissoudre le groupe afin de poursuivre une carrière en soliste. Aujourd'hui, le bilan est morne : quatre albums d'un ennui à endormir une horde de Hell's Angels gavés d'amphétamines.

Aïe, je sens que je viens de me faire des ennemis. Les vieux fans de Van der Graaf semblent conserver une certaine tendresse pour ce grand jeune homme maigre et blafard. Tant pis, c'est dit.

Pauvre Peter, si encore j'étais le seul à vitupérer contre ses œuvres ! Mais non, tous les critiques anglais ont tiré à boulets rouges sur chacun de ses albums. Et les chiffres de vente ne se sont pas montrés plus consolants. Finalement, Peter Hammill s'est résigné à la seule issue honorable : il reforme Van der Graaf Generator. Et qui, à votre avis, a le premier annoncé la nouvelle ? Pas un journal de rock anglais. Pas **Actuel**. Pas **Rock & Folk**. Non, la révélation est venue, simultanément, de **Best** et **Extra**. Tirez-en la morale que vous voudrez.

Rock et poésie, le courant passe dans les deux sens. Pendant que les chanteurs publient leurs vers, les poètes grimpent sur les planches pour prendre leur place et s'amusent comme des petits fous. Prenez **Patti Smith**, par exemple. On l'a longtemps surnommée la « rock-poetess » parce qu'elle sait écrire à merveille sur Mick Jagger. Elle lui ressemble, d'ailleurs. Le monde du rock, elle en a longtemps fait partie par boy-friend interposé, Todd Runtgren ou Alan Lanier, le guitariste du Blue Oyster Cult (voir l'interview d'Alan et Patti dans **Actuel** n° 43). Depuis quelques mois, Patti a sauté le pas, elle se produit à New York avec un groupe de rock des plus alphabétisé, où le journaliste Lenny Kaye tient la guitare. Elle vient de franchir une nouvelle étape, elle atterrit à pieds joints en plein show-business, et pas n'importe lequel : Arista, la nouvelle marque de disques d'un ancien P.D.G. de la Columbia, qui s'efforce de passer pour la compagnie la plus riche de toute l'industrie du disque. Le contrat de Patti, dit-on, lui a rapporté une somme astronomique.

*René Magritte, le monde invisible.*

Et ce cher vieux **Pete Brown**, sans doute le premier poète à s'être laissé tenter par l'aventure d'un groupe de rock, croyez-vous qu'il peut se passer longtemps de ce défoulement souverain ? Sa retraite aura duré deux ans. A trente-quatre ans, Pete Brown vient de reprendre du service dans le rock, avec un groupe flambant neuf nommé les **Flying Tigers**. Une solide affection réciproque a toujours lié Pete et le public français, gageons qu'il ne va pas tarder à nous rendre visite.

Dernières victime — nous l'avions déjà annoncé dans notre numéro parano et science-fiction : **Michaël Moorcoock** est le père spirituel de la nouvelle science-fiction anglaise, l'animateur de la revue « New Worlds » et l'auteur d'une vingtaine de livres écrits à toute vitesse. A force de fréquenter **Hawkwind**, de leur offrir des paroles de chansons et même de monter sur scène avec eux, Moorcock a contracté le virus. Son premier album, « New World's Fair » sort en Angleterre début mai. Moorcock est entouré de son propre groupe, Deep Fix, et de plusieurs membres d'Hawkwind. Nous nous sommes un peu étendus sur les mérites passés de Moorcock, parce que, franchement, nous avons les plus vives inquiétudes sur ses aptitudes musicales. Aussi, comme nous l'aimons bien, nous préférons parler de son album avant de l'avoir entendu qu'après. Enfin, on ne sait jamais, si c'est une bonne surprise, on en reparlera.

Allons, vite fait, encore un petit poète et la liste est close. Nous avons reçu un drôle de livre tout en hauteur, une trentaine de poèmes, ou plutôt de paroles de chansons dont la plupart attendent encore leur musique. Le livre s'appelle « Chansons vécues » et l'auteur, **Jean-Paul Sèvres**, qui fut poète, peintre, comédien, laveur de carreaux, à la dérive entre Montmartre et Saint-Germain-des-Prés. Ses textes sonnent bien, un langage simple et sans frime, des idées claires, des émotions fortes. Si ça vous tente, vous pouvez lui écrire au 73, rue J.-Raynal, 91 - Morsang-sur-Orge.

## Quelques pieds d'avril

**Bob Marley and the Wailers, « Natty Dread »** (Island - import. Clémentine).

« Natty Dread » est encore meilleur que tous les albums des Wailers, « Natty Dread » est un pur régal à se pourlécher les doigts pendant des heures. « Natty Dread » est déjà un classique, « Natty Dread » swingue comme cent mille démons, « Natty Dread » me trotte dans la tête pendant des jours entiers. Le pied, en quelque sorte.

**Larry Coryell, « The restful mind »** (Vanguard - import. Clémentine).

Entre deux albums de son groupe électrique, Coryell s'est accordé cet intermède acoustique, en compagnie de Ralph Towner, nouveau prodige de la guitare acoustique, et d'une section rythmique en douceur, substituant à la batterie les tablas et congas. C'est, comme le titre l'indique, reposant, mais parfois un peu endormant.

**Dave Liebman, « Drum Ode »** (ECM 1046 ST - import. Phonogram).

Le saxophoniste a dédié son disque aux drums et aux drummers, « la force motrice qui me pousse à célébrer la vie à travers la musique ». En effet, il n'y a pas moins de huit batteurs et percussionnistes sur l'album, qui font un joyeux tintamarre, et rachètent par le foisonnement rythmique une musique un brin bavarde.

**Robert Palmer, « Sneakin' Sally through the alley »** (Island - import. Givaudan).

Curieux disque, troublante pochette, étrange musique que ce rock lourd et répétitif, fascinant par sa monotonie et son rythme bondissant, ce balancement particulier au rock de New Orleans.

**Keith and Donna** (Rounds Records - import. Givaudan).

A l'intention spéciale des « Dead freaks », un joli couple chantant composé de l'organiste Keith Godcheaux et de sa femme, accompagnés par Garcia, Merle Saunders et tous les petits copains. La première face pue, mais la seconde dégage de très sympathiques bouffées de gospel chaleureux, et les voix en harmonie retrouvent le style sautillant des groupes noirs d'avant le rock.

**Hatfield and the North, « The Rotters Club »** (Virgin - Barclay 840 068).

Ce disque n'y change rien, Hatfield m'ennuie. Oh, je donne tous les coups de chapeau qu'on voudra, à la virtuosité des musiciens ou au modernisme courageux de leur musique, et ce second album est certainement meilleur que le premier. Reste qu'Hatfield n'a toujours pas trouvé une voie originale entre l'ersatz de Weather Report, l'imitation de Robert Wyatt et les resucées de Caravan.

**Les frères Balfa, « Les cajuns »** (Chant du Monde, LDX 74553).

Il n'était pas si commode de dénicher des disques cajuns en dehors des circuits folk spécialisés dans les importations rares. Ce grand trou se trouve désormais comblé par ce disque savoureux, par un des meilleurs orchestres de Louisiane (sur ce point, je fais confiance aux spécialistes, car je n'ai pas entendu les autres). Indispensable pour toute discothèque folk.

## Le printemps du rock français

C'est le printemps, les groupes français frétillent et bourgeonnent. Missives, bandes et disques se bousculent dans notre boîte aux lettres. Ce dégel soudain signale-t-il la fin d'une hibernation qui durait depuis plusieurs années ? On n'ose pas trop crier victoire, l'histoire nous a souvent déçus. Mais nous dressons l'oreille.

Tenez, en février, l'équipe de Disjuncta Records reçoit la visite de deux musiciens en quête du mode d'emploi pour produire soi-même ses disques. Trois semaines plus tard, leur album est en vente : « Kotrill » est le nom du disque et **Pôle** celui du groupe. « Pôle n'est ni un groupe, ni moi, ni toi, ni vous ! Pôle, c'est tout le monde », proclament-ils bravement, ajoutant que « chaque idée, et celui qui l'apporte, seront bien reçus, chaque bande sera écoutée, chaque tentative sera écoutée. D'ici un an nous espérons sortir deux ou trois 30 cm. Si l'expérience vous plaît, écrivez-nous, venez nous voir. »

Le disque de Pôle se partage en deux versants, une face angoissante où l'électro-acoustique tourmentée suggère une bande sonore pour un film d'horreur, tandis que l'autre face vogue sur les eaux calmes des fréquences éternelles chères à La Monte Young. Du beau travail pour la modique somme de 18 F plus 1 F en timbres. Leur adresse : 2 c, place de Barcelone, 75016 Paris.

Après deux ans de silence, **Lard Free** refait surface, une nouvelle incarnation touchée elle aussi par la grâce de la musique planante. De l'ancien groupe il ne reste que la tête, le batteur Gilbert Artman, plus barbu et hilare que jamais. Perspicace, Gilbert a invité pour son disque Richard Pinhas, le maestro de la guitare supersonique, flanqué d'un sax, d'une basse et de deux synthétiseurs. Deuxième album de Lard Free, « I'm around about midnight » (Vamp VP 59502 - dist. Sonopresse) n'engendre pas encore l'ivresse des grandes découvertes, mais fait oublier leur premier disque, hâtif et bancal. On n'a pas lésiné sur le re-recording, et ces épousailles entre la musique répétitive et le rock strident font jaillir des étincelles prometteuses.

Et **« Clearlight Symphony »** (Virgin - Barclay 840 067), ce disque du pianiste **Cyrille Verdeaux** auquel vous faites allusion depuis des mois, allez-vous enfin nous dire s'il vaut oui ou non un pet de lapin ? Eh bien, n'attendez pas de moi une position nette et tranchée, et contentez-vous d'une réponse de Normand. L'album renferme un quota raisonnable de bons moments et invite d'excellents musiciens de Gong ou de Lard Free. Mais quelle confusion dans le découpage ! Les bouillons onctueux de musique électrique enflent comme un lait qui déborde de sa casserole. Il aurait fallu un producteur impitoyable pour tailler dans la masse, poser des poutres de soutien et creuser des conduits d'aération. On se serait un peu moins étouffé.

Et puisque nous arrivons au chapitre des éloges tièdes, glissons quelques mots perplexes sur un envoi de disques en provenance de l'agence Arcane. Elle veille sur les destinées d'**Ange** et pousse dans son sillage quelques

## Musique planante

Surprise en parcourant des yeux la page des hit parades dans le Melody Maker du 22 mars : à la vingt-huitième place du classement américain catégorie « albums » : « Autobahn », le dernier album de Kraftwerk. La semaine suivante, il a grimpé d'une dizaine de places. Nous n'en savons pas plus à l'heure où nous écrivons ces lignes, mais il y a déjà de quoi rester songeur. Décidément en 1975, la musique planante prend d'assaut tous les bastions du rock. Klaus Schulze et Ash Ra Tempel sillonnent l'Europe, Tangerine Dream remplit, après la cathédrale de Reims, le Royal Albert Hall de Londres et s'en va conquérir l'Australie. En France, les groupes de musique planante ou répétitive surgissent comme des champignons.

L'allure s'accélère, voici déjà un nouvel album de Tangerine Dream, et je ne m'étonnerais nullement de le voir entreprendre l'ascension des hit parades. « Rubycon » (Virgin - Barclay 940 [illegible]) applique toutes les bonnes recettes de « Phaedra », l'album précédent, avec une maîtrise technique encore plus impressionnante : la variété des

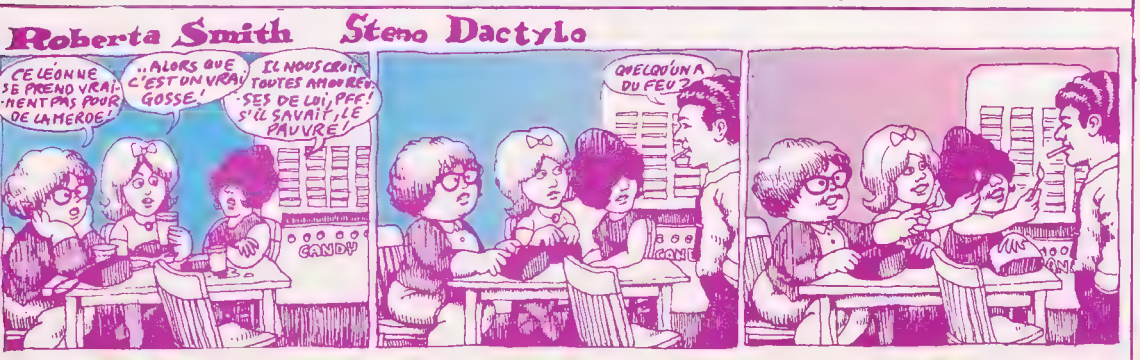
**LES FEMMES SANS TETE, menstruel, le nº 1 est paru.**
**Vous le trouverez à la librairie PARALLELES, 47, rue Saint-Honoré, 75001 Paris (où l'on peut passer les commandes),**
**à la librairie du GLIFE, 7, rue des Prouvères, 75001 Paris.**
**Si vous voulez joindre LES FEMMES SANS TETE, écrivez à la B.P. 42, 750622 Paris Cedex 13.**

Klaus Schulze

paysages sonores élimine toute monotonie, les parties rythmées appellent une euphorie irrésistible, d'un disque à l'autre on est passé du cinémascope au cinérama.
J'imagine pourtant une objection. Cette similitude entre les deux derniers albums, doit-on la trouver un tantinet inquiétante ? Tangerine Dream succomberait-il aux séductions empoisonnées de la formule et du cliché ? Je l'avoue, cette pensée désagréable m'a effleuré. Je me rassure pour deux raisons : d'abord, le groupe se transforme, Peter Baumann s'en est allé pour laisser la place à Michaël Hönig, technicien accompli du synthétiseur. On l'avait entendu en France aux côtés d'Agitation Free (il fallait tendre l'oreille) puis de Klaus Schulze à la salle Wagram. En second lieu, Edgar Froese, la tête pensante du groupe, n'est pas un imbécile. Pour son second album en solo, il se livre à ce test implacable : une musique entièrement acoustique, sans le secours de l'électronique trop habile à travestir les platitudes musicales. « Je ne sais pas si j'en suis capable, mais il faut que j'essaie pour me le prouver à moi-même. Je ne le ferai qu'une seule fois. Après quoi, je recommencerai à zéro, rempli d'une énergie nouvelle. »
Une fois de plus, le mois qui vient réjouira les amateurs de musique planante, puisque Klaus Schulze jouera dans une dizaine de villes de province, consultez le calendrier, et allez-y sans hésiter, même si Schulze apparaît souvent comme une sorte de Tangerine Dream du pauvre, il y a quand même de beaux moments en perspective. Son dernier disque, « Picture Music » (disques Clémentine, 33007), enrobé dans une pochette surréaliste en imitation Salvador Dali, dévoile bien ses ressources et ses faiblesses : des sonorités moelleuses à souhait, mais on aurait pu raccourcir les morceaux sans dommage, son inspiration a tendance à tourner en rond. Sur la première face, la batterie me chiffonne un peu : ancien batteur, Klaus Schulze tient à nous montrer ses talents et n'arrive qu'à piétiner lourdement. Comparez avec les percussions électroniques de la deuxième face, elles possèdent mille fois plus de swing dans leurs entrailles métalliques. Bah, ne rechignons pas trop, « Picture Music » reste un album fort agréable à l'oreille.
Enfin, dans les derniers jours de mai, Paris aura droit à une visite longtemps attendue : celle de MM. Fripp et Eno, bien décidés à ne pas s'en laisser conter par les hordes germaniques.

groupes à la démarche similaire, de ceux qui font les beaux soirs du Golf Drouot. Les musiciens ont bûché pendant des mois et rodé leurs morceaux dans d'innombrables concerts. Ils ne manquent pas d'imagination et n'empruntent aux modèles anglo-saxons qu'un minimum honorable. Alors, pourquoi donc ces quatre disques me laissent-ils froid ?

Un doute me prend. Aurais-je, à force de goûter les musiques en marge, perdu le contact avec les forces vives de notre nation pop ? Après tout, je n'aime pas **Ange** et cent mille amateurs de rock français me donnent tort. Je m'en remets à votre discernement, voici les titres et les références. Dans le lot, je préfère **Tangerine** (Eurodisc 87 014, dist. Sonopresse), un groupe acoustique très doué pour les harmonies vocales, des chansons en anglais et en français. **Atoll**, « Musiciens - magiciens » (Eurodisc 87 008), se recommande par un joli dessin psychédélique sur la pochette et de bons passages instrumentaux, mais la voix sonne « variétés » en diable. Aux dernières nouvelles, le chanteur a démissionné et deux nouveaux musiciens sont arrivés, on attend la suite avec une curiosité bienveillante. L'album de **Mona Lisa**, « L'escapade » (Eurodisc 87 015) possède lui aussi de belles sonorités mélancoliques, mais je trouve les voix très difficiles à supporter. Quant à **Michel Corringe** et à son album « Laissez-nous vivre » (Eurodisc 87 011), nous revoilà dans la chanson française, un peu rive gauche, un peu engagée, et mes vilains préjugés reprennent le dessus.
Ce petit bulletin de santé du rock français, que nous comptons bien poursuivre dans chaque « Mosik News », pour peu que la matière continue à foisonner, nous ne le réserverons pas aux groupes qui ont sorti un disque. Apprenez donc, braves gens, l'existence de Camizole, un groupe de Chartres, composé actuellement de deux musiciens (synthétiseur, orgue, guitares, violon et flûte). Leur musique, ils nous autorisent à la ranger dans le tiroir « planant et répétitif », et proclament leur admiration pour Cluster II, Ash Ra Tempel, Kraftwerk et « Irrlicht » de Klaus Schulze. Ils ont promis d'envoyer une bande, nous en saurons peut-être plus dans le prochain numéro. Leur adresse : Dominique Grimaud, 8, rue de la Vallée-Mithouard, 28110 Luce.
Dans cette noble tâche d'information, nous ne sommes heureusement pas seuls. Si vous habitez le Sud-Ouest, achetez **Tartempion** n° 6 et vous apprendrez les détails inédits sur **Paracelse, Potemkine, Poêle à feu continu, Illimité, Shady Grove** et **Perlinpinpin folk** (Tartempion, association « Musique Actuelle », 25, rue des Augustins, 81001 Montauban ou à la Disquerie, 13, av. du Colonel-Teyssier, 81000 Albi).



ACTUEL VOUS PROPOSE SES 2 COMIX: "LES HORRIBLES OBSESSIONS" DE CRUMB, IRONS ET SHRIER. 10 FRS, FRANCO DE PORT. ECRIVEZ NOMBREUX!

# la bombe

Tu nous redis l'Histoire en perroquet Bombe qui sais arrêter le temps,
Dernier grand joujou de la planète, avec tes ciels qui éclatent et je n'arrive pas à te haïr
et je n'ai pas de haine pour la foudre qui tue pour la mâchoire pernicieuse d'un cul,
pour les casse-tête bossus du Crétacé la masse d'arme, le fléau la hache coupante
pour la catapulte qu'inventa Léonard et pour le tomahawk de Cochise, la winchester du Kid, le poignard de Ravaillac,
pour le revolver désolant de Verlaine, pour l'espingole de Pouchkine, pour le colt de Dillinger et celui de Bogart,
pour l'épée qui brûle de l'archange Saint Michel, pour l'épieu de Saint Georges, la fronde de David,
Bombe, je vais te dire, tu n'es cruelle que par l'homme et pas davantage que le cancer,
et l'homme te déteste, et l'homme te préfère la catastrophe automobile, la foudre ou la noyade,
tomber du toit, faire le plongeon, tomber d'un infarctus, devenir vieux et con. Bombe, l'homme te préfère la mort accidentelle
Sacrilège ! Maudit soit qui décidera de ton explosion, mais depuis longtemps déjà la Mort a tout couvert de son bleu catégorique
Je te chante Bombe, née d'un caprice de la Mort, jubilé de la Mort, d'un bleu saphir du plus bleu des bleus,
le planeur s'écrase tout autrement que l'alpiniste appelé par le gouffre, mourir par le cobra n'est pas mourir d'une bouchée de porc malsain,
on meurt dans les marais, on meurt dans l'océan, ou bien la nuit, abattu par des sauvages coiffés en broussaille
ô je connais des morts sorcières et des morts effrayées, Jeanne d'Arc, Boris Karloff,
des morts insensibles d'oiseaux, des morts à peine tristes de clochards séchés par la douleur mais oubliés de longue date
des morts à l'abandon pour peine capitale, des morts notoires de ministres, en jaquette et haut-de-forme, la rosette au côté
des morts incroyables, Harpo Marx, des filles en couverture de Vogue, ma mort à moi.
je ne sais pas l'horrible mort qu'offre la Bombe, j'imagine seulement,
mais aucune autre fin, je le sais, ne commence par ce grande rire,
une ville, New York, une ville fumante, les yeux fixes, l'abri bétonné qui court en dessous,
et cohortes après cohortes, une molle poignée d'humanité se tord les talons,
les chapeaux s'échappent, et les jeunes coiffeuses se décoiffent,
et les dames élégantes inquiètes aux bras chargés de paquets
et les distributeurs automatiques qui s'en foutent
les frères Ritz, de Bronx, viennent de cramer dans l'express n° 1
l'affiche de Giscard attrape une crampe aux lèvres
Mort impie, bombe satyre, mort atomique,
les tortues explosent en plein ciel d'Istambul
la patte du jaguar se dresse prend l'air
et retombe dans la neige arctique,
les pingouins dansent au bord du Nil
la tour Montparnasse se plante dans une rizière
Eiffel se courbe en C dans un jardin chinois
des épluchures de Sainte-Sophie s'éparpillent au Soudan
belle mort d'athlète, bombe sportive
les ruines s'effondrent encore
aux imposants temples des ancêtres,
électrons chéris, gentils protons, neutrons,
ils rassemblent la crinière d'Absalon
courent les rives sablées d'Arcadie
rencontrent des guerriers en armes
avant de parvenir au dernier des amphithéâtres
dans le fracas des trompettes mycéniennes
escortées de torches qu'on lève et d'éventails de plume
élégant hommage à Homère le Grec

Hola ! notre présent chasse les familiers du passé
la lyre et le tuba s'accordent

la lyre et le tuba s'accordent
Oyez ! hot-dog, soda, olive, raisin en grappe
gala, galaxie, commissaire galonné derrière ses rubans
et l'homme serein sourit c'est une racine aérienne,
des applaudissements qui montent, et des huées
c'est le plus grand public de l'Histoire
le pandémonium de Zeus
Hermès double, Jess Owens
et Bouddha crache une boulette
le Christ frappe
Luther arrive troisième
le planétarium tue hosannah la bombe
hosannah la rose suprême quand elle s'ouvre,
ô Bombe de printemps mets ta robe vert dynamite
pour ne pas éblouir l'œil implacable de la Terre
avant toi le passé fripé n'est qu'un bambin
dans son maillot après toi le futur sacré, ô Bombe,
cernée dans l'air plein d'étincelles
comme un renard en fin de chasse
tu relances l'univers et dessine la géographie
Bombe saut, Bombe limite, joyeux zig-zag
les étoiles une marée d'abeilles dans ton vacarme
accrochent quelques anges à ton pied vengeur
sous les anneaux d'une pluie luminescente
c'est votre tour, garde à vous, c'est votre tour
que le ciel soit avec vous
hosannah incendiaire et glorieux
BOMBE chaos dissonnant fondu craqué BOOM
Bombe tu assièges l'infini d'une soudaine fournaise
retombe en brouillard doux sur nos épaules compassées
oui Bombe avance ton épouvantable agenda
étoiles pourries planète crématoire bris de carcasses,
corps intégral, coucou, un doigt sur la glotte et hop,
sur le très vieux cadavre d'Adam
tes yeux vifs bougent frénétiquement
renvoient les goules célestes par déluges
ton utérus bien nommé
éructe des larves de gigantesques vers
Bombe ouvre-nous tes tripes
et que rayonnent des envols de rapaces affables
Bats-toi, ton doigt d'hyène rayé trébuche
à la lisière du paradis.
O Bombe. Pipeau Pipé définitif
le soleil et les lucioles se camouflent
enivrés par ta valse brutale
Dieu abandonné, risible et nu
au lendemain de son apocalypse bidon
il n'entend plus les profanations joyeuses de la flûte
on le verse, sourd, dans l'oreille nécrosée du silence
son royaume a l'éternité de la cire brute
les clairons bouchés ne sonnent plus
les anges muets ne chantent plus
un Dieu sans tonnerre un Dieu mort
ô Bombe, qui l'a jeté en terre
Et je me courbe sur la table savante
un astrologue baratine comme un dragon
A moitié juste sur la guerre, les bombes, oui, les bombes
Et je reste incapable de détester ce qu'il me faut aimer
Et je ne peux exister dans un monde qui accepte
un enfant dans un square un homme sur une chaise électrique
Et me voilà qui ris de tout de tout ce que je sais
de tout ce que j'ignore pour cacher ma souffrance
Et je déclare je suis un poète et j'aime tous les hommes
mes paroles doivent être reconnues comme des prophéties
et mes silences aussi méritent considération

Et j'ai plusieurs visages
l'homme qui pourfend les mensonges de Dieu
le poète qui flotte parmi les cendres vives
Et je m'imagine
un mouton aux dents de requin un mangeur de rêves
Peu importe que je sache tout des bombes
Heureusement si je prenais les bombes pour des chenilles
je ne douterais pas qu'elles finissent papillons
les bombes connaissent l'Enfer
Elles y vivent Je les vois
Elles sont assises en rond et chantent
joyeuses et guerrières des chansons allemandes
et deux très longues chansons américaines
Pauvre petite jeune bombe qui ne connaîtra jamais
de chanson Eskimo Je t'aime
Je veux glisser une sucette
dans ta brillante bouche blindée
Une perruque aux boucles d'or sur ton haricot chauve
Et tu bondis avec moi entre Hansel et Gretel
devant un écran d'Hollywood tout coloré.
ô Bombe en toi toutes les belles
les morales et les charnelles se réunissent anxieuses
je suis debout devant ta porte
je t'amène les roses de Paestrum et la myrrhe du Liban
les poudres à babines des filles du ciel
laisse-moi entrer, je ne crains pas ta porte ouverte
ni ta mémoire grise de vieux fantôme
ni les putes météo fardées comme l'orage
avec leurs dents vives et noires
portées sur les éclairs
l'inventeur Fermi est sec au fond du Mozambique
Einstein ouvre une bouche pleine de mythes
un bouquet de bigorneaux s'accroche au crâne en poulpe de la lune
laisse-moi entrer, Bombe, sors de ce coin de vieux rat
néglige les postiches froncés des nations de ce monde
ô Bombe je t'aime
je veux embrasser ton cliquetis, déguster ton explosion
tu es un hymne, le cri, le paroxysme du cri,
le chapeau lyrique de monsieur Tonnerre
fais résonner tes genoux d'acier
BOUM BOUM BOUM BOUM BOUM
BOUM les cieux et les étoiles, BOUM
les nuits BOUM et les jours BOUM
BOUM BOUM le vent et les nuages et la pluie
et BANG les lacs et les océans BING
Barracuda BOUM et cougar BOUM
Oubangui BANG orang-outan
BING BANG BONG BOOM, bouc bélier bête
et BANG et BONG et BING
le jarret la queue l'aileron
oui oui la Bombe va tomber parmi nous
les fleurs vont sauter de joie et tirer leurs racines souffrantes
les prairies vont s'agenouiller fièrement emportées par des hallelujahs
des Bombes roses vont s'épanouir, des Bombes qui perdent leurs cornes de caribous
et les escouades de Bombes vont redonner à l'oison une légèreté certaine
mais il ne suffit pas de dire d'une Bombe qu'elle va tomber
ou même de prétendre que le feu du ciel se déchaîne
apprends que la terre a béni soyez-vous la bombe
que de nouvelles bombes sont en gestation dans la tête et le cœur des hommes à venir
des Bombes magistrales en manteau d'hermine, toutes superbes
qui poseront leurs fesses lourdes sur les empires grincheux
avec un rictus cruel et des moustaches dorées.

Grégory Corso

On connaît Ginsberg, Kerouac, Burroughs, on réédite Kaufman mais on oublie le plus violent et le plus malheureux des poètes beatnicks, Gregory Corso.
Gregory traîne son mal de vivre entre une désintoxication, les murs crasseux de l'hôtel Chelsea et ne vit que des subsides de ses amis qui s'efforcent de maintenir en vie un des plus grands poètes vivants.
Son poème **la Bombe**, extrêmement fameux, a été traduit par Jean-Jacques Lebel dans une anthologie que Denoël n'a malheureusement pas rééditée. Nous en avons fait une adaptation assez libre.

**Swingin Pinceau**

# CALENDRIER d'ACTUEL

**Nous qui parlions d'un grand sursaut d'énergie pour le mois d'avril, nous n'avions encore rien vu ! En mai, le phénomène prend des proportions inquiétantes : dix groupes internationaux sillonnent la France, les concerts pleuvent de partout, quatre grands festivals se préparent (ne ratez surtout pas la fête de Politique Hebdo) et le calendrier ne sait plus où donner de la tête. Dans cette tourmente, vous devrez nous passer quelques dates claironnées à la dernière minute, et vérifier soigneusement toutes nos informations. Pour le prochain calendrier, elles diront vrai, promis. Pour nous rattraper avant le 15 mai. Le prochain numéro sort le 22 mai. Et puis Juin nous submerge encore plus.**

## Paris

### Vendredi 25 avril

**Saravah** s'installe pour une nouvelle série de soirées au Nouveau Carré. Au programme, une soirée rock and roll avec le groupe de **Jacques Higelin** et **Larry Martin**, le Paganini de la rock-guitare, les dessins animés du **Pink Splash, Pierre Akendengué, Jack Treese, David McNeil, Pierre** et **Dominique Barouh, Chic Streetman, Claude Yvans** et **Danou, Aramn, Mahjun** et les indispensables zinvités-surprise. Le Théâtre Récamier, 3, rue Récamier, 75007, commence lui aussi une série de concerts, sans craindre de s'aventurer dans une formule nouvelle : on y entendra le joueur de sitar **Mahmud Mirza** (musique de l'Inde du Nord) à partir de minuit, l'heure de la grande séré-

### Samedi 26 avril

Cette journée appartient aux amateurs de jazz [illegible] les autres restent au lit : le pianiste **Mal Waldron** navigue entre le blues et Bartok au Nouveau Carré (salle Papin), 21 [illegible], 8 F. **Hal Singer** et le trio de **Michel Klotchkoff** sont [illegible]. Quant à moi, c'est aujourd'hui mon anniversaire, j'ai vingt-cinq ans, et la vie est belle.

### Dimanche 27 avril

Précurseur, pionnier, patriarche, appelez-le comme vous voudrez, **Glenmor** est un des grands personnages de la nouvelle chanson bretonne. Il chante à l'Olympia à 18 heures. Comme tous les concerts à 18 heures, les places coûtent 18 F, 13 F pour les fidèles du hootenanny **Lionel Rocheman**.

### Lundi 28 avril

Horrible dilemme pour les amateurs de musique planante : **Fripp** et **Eno** jouent à l'Olympia à 21 h 30 tandis que **Klaus Schulze** est à la Mutualité (27, rue St-Victor, métro Maubert-Mutualité, places à 25 F) à 21 heures. Ajoutons tout de même que Fripp et Eno reviennent pour deux concerts fin mai, et tirez à pile ou face.

### Mardi 29 avril

Avis aux punks, snobs, délinquants juvéniles, amoureux du rock épais et des « lead singers » poseurs et cascadeurs : **Steve Harley** et **Cockney Rebel** vont faire tout le bruit dont ils sont capables au Complexe de l'Olympia à 20 h 30. Ceux qui préfèrent la musique électro-acoustique se rendront à la salle Wagram, où le G.R.M présente des bandes de **Ligeti, Lejeune, Schwarz** et **Druckman**, avec la participation d'un musicien en chair et en os, le bassiste de jazz **J.F. Jenny-Clark**.

**AU STUDIO DE LA CLEF**
**75005 Paris (métro Censier)**

### Mercredi 30 avril

Depuis quelques mois, Paris est devenu la capitale du « celluloid rock », on peut y voir et revoir tous les grands films sur le rock. A partir d'aujourd'hui, vous pouvez en ajouter un à la liste : **Celebration at Big Sur**, un festival garanti 100 % bonnes vibrations californiennes : il a lieu à Big Sur, la terre promise des poètes beat, au bord du Pacifique. Et plus précisément à l'Institut d'Esalen, ce « centre de développement du potentiel humain » dont nous avons souvent parlé. On y entend **Crosby Stills, Nash and Young, John Sebastian, Joni Mitchell, Joan Baez** et **Dorothy Morrison**. Le film passe à l'Action République (18, rue du Fg-du-Temple, VOL. 51-33) et aux Grands-Augustins (10, rue des Grands-Augustins, 633-22-13).
A l'Olympia, les **Rubettes**, spécialistes du rock « bubble-gum », feront des bulles. Au Musée d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson, section ARC 2, un groupe de jazz se produit pour la première fois, munis du plus singulier des noms : **Lao Tseu Pilin Picong**. Au Centre culturel suédois (11, rue Payenne, 75003, 272-87-50), on danse pour célébrer la **Fête de la nuit de Walpurgis**, avec des musiciens et danseurs folkloriques de Dolécarlie et la chorale de Tuna-Torsang, le tout pour 10 F, mais il faut prendre ses places à l'avance.

### Adresses utiles :

Nouveau Carré : **5, rue Papin (métro Réaumur-Sébastopol)**, 277-88-40.
Centre Américain : **261, bd Raspail (métro Raspail)**, 033-99-92.
Olympia : **28, bd des Capucines**, 742-25-49.
Complexe de l'Olympia : **6, rue Caumartin.**
Salle Wagram : **avenue de Wagram**, 920-82-96.
T.E.P. : **17, rue Malte-Brun (métro Gambetta)**, 636-79-09.
Théâtre Mouffetard : **76, rue Mouffetard**, 336-02-87.

### Vendredi 2 mai

Au Centre américain, à 21 heures, le pianiste **Felipe Hall** joue des œuvres de compositeurs noirs contemporains. Musique indienne à 20 h 45 avec le chanteur **Raj Kumar Rizvi** et le petit génie du tabla **Latif Ahmed Khan**, 9, rue Pavée, 75004, places 20 F, 15 F pour les adhérents du Centre Sarasvati.

### Samedi 3 mai

Une fois de plus, le hard-rock fait trembler l'Olympia : **Nazareth** y joue à 17 heures. Pour commencer l'après-midi, vous pouvez toujours aller voir « Tremblement de terre » et mesurer qui, de Nazareth ou du « sensurround », vous fait le plus de chatouilles dans l'abdomen. Un second concert de musique indienne vous attend, même lieu, même heure, et même programme qu'hier.

### Dimanche 4 mai

Troisième concert de musique indienne, même endroit mais programme différent : **Pramod Kumar** au sitar et toujours **Latif Ahmed Khan** au tabla, et cette fois c'est à 19 heures.

### Lundi 5 mai

Les esthètes du kitsh et du ringard exquis connaissent bien le Rex, ce somptueux cinéma des mille et une nuits, ses étoiles au plafond et ses loggias insensées où se dressent statues et jets d'eau. K.C.P. a eu l'heureuse idée d'y organiser un concert. Certes, **Seals and Crofts** n'est pas le groupe planant dont on rêverait pour ce cadre enchanteur, mais c'est un premier pas important (1, bd Poissonnière, CEN. 83-93). Au Théâtre Mouffetard, jazz, le quartet du vibraphoniste **Khan Jamal** (20 h 30).

### Mardi 6 mai

Quintessence et apothéose du spectacle planant, jugez-en : **Tim Blake** était le synthétiseur de **Gong**. Depuis quelques jours, il a quitté Gong et revient en France nous ravir les oreilles avec ses appareils magiques. Tim et **Crystal Machine** s'installent ce soir, demain et après-demain à minuit au Kinopanorama (60, avenue de La Motte-Picquet, FON. 50-50), avec un light-show sauce laser d'une technologie tout à fait sophistiquée. Un light-show sur l'écran concave du Kinopanorama, et la musique de Tim, oooooooohhhhh...

### Mercredi 7 mai

Deuxième nuit de synthétiseur et light-show au Kinopanorama.

### Jeudi 8 mai

**Robert Wyatt** — Il semble inutile d'en dire plus, ce sera un des grands concerts de l'année. Un coup de chapeau au passage à Assaad Debs (déjà responsable de Tangerine Dream à la cathédrale de Reims) pour avoir su persuader Wyatt : reportez-vous à l'interview parue il y a quelques numéros, Wyatt n'envisageait aucunement de se produire en concert. Seul problème : le Théâtre des Champs-Elysées me semble trop exigu pour le public de Wyatt. Je sais bien, mai grouille de concerts, mais si je ne devais en voir qu'un j'irais voir celui-là, et beaucoup raisonnent comme moi. Sans même parler de la première partie, **Henry Cow/Slap Happy**, assez réputée à elle seule pour rassembler du [illegible] Places 26 F, location dans les endroits [illegible] n'auront pas trouvé [illegible] feront bien d'all[illegible] rock cuisant et hurluberlu, ils ne per[illegible] leur [illegible]
Tous l[illegible]dis à 20 heures, le T.E.P. pré[illegible] deux « peplums » judicieusement choisis. [illegible] soir, un péplum américain des années [illegible] quante, **Les Gladiateurs**, et un admirable film de truquages des années soixante, **Jason et les Argonautes** (je vous recommande l'entrée en scène de Neptune, ou les combats contre le dragon et contre les squelettes).

### Vendredi 9 mai

Si vous goûtez la musique sud-américaine, vous goûterez **Los Koyas** à 21 heures au Centre Américain. Et si vous détestez la chanson française, allez quand même voir **Jean Sommer**, il pourrait peut-être vous ôter quelques préjugés. Il chante à partir de ce soir et jusqu'au 31 mai à la Cour des Miracles (23, av. du Maine, LIT. 85-60). La première et la dernière soirées sont gratuites.

### Samedi 10 mai

Le **Free Jazz Workshop**, dont le nom dit bien ce qu'il veut dire, joue ce soir au Centre Américain. Mais vous quitterez peut-être la capitale enfumée pour vous ébattre dans la verdure, car c'est le premier jour de la **fête de la libre expression** organisée par Politique-Hebdo (voir l'encadré sur les festivals).

### Dimanche 11 mai

Deuxième jour de la **fête de Politique-Hebdo.** Sinon, sachez qu'un nouveau groupe essaie de diffuser le jeune cinéma : **l'Atelier Cinéma Indépendant** organise des projections un diman-

che sur deux à 13 heures et 21 heures à la Maison du Portugal, 7, bd Jourdan. Aujourd'hui, films de **Kenneth Anger** et **Ahmet Kut.**

### Lundi 12 mai

Pas de chance pour les boulimiques du concert de rock, il y en a deux ce soir : **Donovan** à l'Olympia et **Rory Gallagher** à la gare de la Bastille. Pour le jazz, un groupe sans nom, sept musiciens au Théâtre Mouffetard, à 20 h 30.

### Mardi 13 mai

Et un quotidien ? Jamais vous ne lisez de quotidien ? Alors un bon conseil, en ce jour quelque peu anniversaire, lisez **Libération.** Petit à petit et non sans souffrance, un journal est né. Lorsqu'il n'y a rien de passionnant dans le calendrier d'**Actuel**, vous trouverez peut-être de bonnes idées chez nos confrères et, n'ayons pas peur de la banalité, néanmoins amis.

### Mercredi 14 mai

Vous brûlez de tout savoir sur les Indiens Sioux ? Vous saurez tout en écoutant l'ethnologue Danièle Vazeilles, qui a enseigné deux ans dans une réserve sioux. Cette conférence avec projections et enregistrements a lieu au Musée de l'Homme (Trocadéro) à 20 h 30, entrée 4 et 8 F.

### Jeudi 15 mai

L'invité de ce soir au « happening » du Centre Américain : **Diddly Dory** (folk irlandais). Les péplums de ce soir, au T.E.P. à 20 heures : un péplum américain guindé, **Hélène de Troie** (de Robert Wise), un péplum italien fantastique et caracolant, **Hercule à la Conquête de l'Atlantide** (de Vittorio Cottafavi, un nom qui tire des larmes nostalgiques à tous les vieux amoureux du péplum italien — le seul vrai).

### Vendredi 16 mai

Jazz de papa au Centre Américain à 21 heures avec **Bill Coleman** et le **Cocoro Steel Band** (on n'a rien contre le jazz de papa, n'allez surtout pas croire).

### Mercredi 21 mai

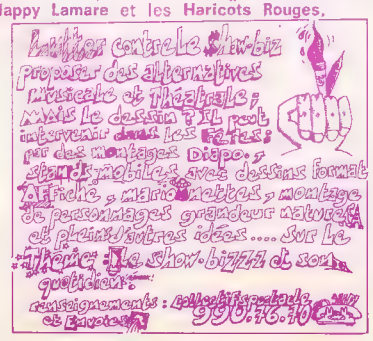
**Barry White** possède, dit-on, des milliers d'adorateurs, nés de la grande remontée « soul » dans le cœur des jeunes Français. Ils se retrouveront ce soir au Palais des Congrès, où l'adipeux mais dynamique chanteur montrera ce qu'il sait faire.

### Jeudi 22 mai

C'est sans doute la meilleure soirée-péplums au T.E.P. : **Hercule contre les Vampires**, de Mario Bava, très bête et plein des couleurs les plus folles, et le plus sublime de tous les péplums, le **Satyricon** de Fellini.

### Vendredi 23 mai

Les **Flying Burrito Brothers** sont dans nos murs, Sneaky Pete astique sa pedal steel guitar, le concert a lieu ce soir à la salle Wagram. Au Centre Américain, le jazz continue à faire la loi, ce soir le guitariste américain Nappy Lamare et les Haricots Rouges.




## Un petit tour dans la SF et la BD

**Pour les amateurs de BD, le mois est fourni en manifestations. Essentiellement, le 2e Salon National de la BD, du 21 au 25 mai, à Toulouse. Tous renseignements parisiens à S. Insergueix (989-12-71), tous autres renseignements à J.C. Faur : (15-61) 48-60-03 à Toulouse. Réduction si vous y allez en train. Au programme : grande rétrospective « Spirou », Lovecraft en BD, dessins animés, stands et rencontres avec des vedettes. La remise des prix vaudra son pesant d'onomatopées.**

**A partir du 5 jusqu'au 17, à la MJC de Saint-Ouen l'Aumône, rue de la Prairie, tél. : 464.05.16, expo BD, avec ateliers pour les enfants, stands, fanzines.**

**A Metz, grâce à l'organisation Le Soleil Dominerait (LSD), Sise au Centre Culturel Marc Sangnier (un pompeur qui a laissé son nom partout), 8, allée Marguerite, à Montigny, c'est la Semaine de la BD et du Dessin Animé du 12 au 17 mai. Ils ont invité plein de vedettes dont quelques unes viendront peut-être. Il y aura Paul Dopf et les films de ses potes que nous adorons. Y aura des chanteurs, un libraire (De Repper) et des tas d'autres choses dont la liste vous est fournie au (87) 68.30.14.**

**Un peu plus loin, à Strasbourg, copinage copinage, on vous rappelle que la librairie La Feuille est installée dans le Drugstore, 27, rue du Vieux Marché aux Vins, et que non seulement elle vend beaucoup de BD au milieu du reste, mais qu'elle est ouverte de 21 heures à 24 heures, ce qui n'existe même pas à Paris. Sa sœur ou presque, le Kiosque, s'est ouverte à Paris et vend les publications Glénat, le B-A-BA du lecteur de BD. C'est sis au 19, rue Ferdinand Duval, Paris (4e), et vous y ferez un détour enrichissant.**

**C'est aussi copieux pour la SF, la seconde Convention Française se déroulant cette année à Angoulême. Tous renseignements à Communication 22, tél. : (45) 95.77.61. Ça commence le 28 avril, ça se corse à partir du 1er mai et ça dure jusqu'au 4. Les invités d'honneur sont Ian Watson, le génial auteur de L'Enchâssement, que tout le monde doit avoir lu, et Alain Dorémieux, qui a tant fait pour la culture de la pomme de terre. Tout le monde sera là, et les auteurs de SF s'y constitueront en syndicat pour défendre leur pénible condition. On y décernera des prix à des gens très bien, y aura des expos, films, débats, stands, concerts, projections, etc. On n'aura pas le temps de s'y faire chier. Un zine spécial sera tiré pour la circonstance.**

**Peut-être y trouvera-t-on les nouvelles revues de SF qui apparaissent sur le marché, DEDALE d'Henry-Luc Planchat (Marabout), et CHRONIQUES TERRIENNES d'Hervé Desinge et Lionel Hoebeke (Parallèles) en attendant bien sûr UNIVERS (J'ai Lu) en juin. Si avec tout ça les gens de bon goût s'emmerdent, c'est qu'ils l'auront bien cherché.**

**Y. F.**

**PS : parenthèse personnelle : ceux qui commandent le Petit Mickey (dont un très beau numéro 10 vient de sortir) à Actuel sont priés de cesser et de le faire 47, rue Richer, Paris (9e), aux Editions Nialley.**

du Londeau à 21 heures, places 9 et 12 F. **Steve Waring** passe le 23 à la mairie, places 15 F. Enfin, tous les mercredis à 20 h 30, se tient une discothèque au Centre Paul-Eluard (10, rue Paul-Verlaine) consacrée à l'histoire de la musique pop et rock, entrée gratuite. Pour tous renseignements, 843-61-30, poste 340.

### Pantin

Seul en France, le Conservatoire municipal de Pantin abrite un studio de musique électro-acoustique, qui présente le 15 un concert, œuvres de **Boeswilwald, Mariétan, Méfano, Savouret** (42, av. Ed.-Vaillant).

### Saint-Michel-sur-Orge

Festival folk les 26 et 27 à la salle des fêtes (sur la R.N. 446) : le 26 à 21 heures, **Vilebrequin, Bluegrass Londistance, Roger Mason,** un groupe de **folk celtique** et un **bal folk.** Le 27 à 15 heures : **Pigsty Hill, Light Orchestra, 22/7, 1 001 Nuits** (groupe iranien) et **Malicorne.** Entrée 10 F par jour, 15 F pour les deux jours. Renseignements au 901-11-38.

### Verrières

**Etron Fou** défèque le 2 à la M.J.C., 11, rue de l'Eglise, à 21 heures.

### Vincennes

Le 25 avril à 21 heures, on peut entendre **Krazy Kajun** au Théâtre Daniel-Sorano à 21 heures. Et le 7 à la Faculté, amphi 1, première apparition publique d'un jeune groupe nommé **Fulkanelli** (à 15 heures)

### Autun

**Zao** le 28 au Théâtre municipal.

### Avignon

Aucun Avignonnais en état de marche ne voudra manquer la nouvelle incarnation de **Magma** au Théâtre du Chêne Noir, deux concerts, les 25 et 26 avril.

### Bordeaux

Incontestablement, voici une des villes les plus frappées par le grand bombardement pop du printemps 1975 : le **Jack Bruce Band** le 28 avril, **Rory Gallagher** le 7 mai, **Van der Graaf Generator** le 20, **Fripp et Eno** le 25 et les **Flying Burrito Brothers** le 26, tous à l'Alhambra. Que cela ne vous empêche pas de jeter un œil sur les programmes du **mai musical** (du 9 au 25), il y a aussi de grands pieds à prendre avec la musique classique. Ravel, par exemple (le 12 au Grand Théâtre), ou les concerts d'orgue (orgue et trompette le 15 au Centre culturel de St-Médard-en-Jalle, Bach le 24 à Notre-Dame-de-Talence). Et puis, merveille, une troupe de musiciens et danseurs balinais, le **Wayang Wong de Tjelepud,** à l'entrepôt Lainé le 14 à 15 h 30, le 15 et le 16 à 14 h 30 et 21 heures. Mentionnons aussi qu'il s'en passe de belles à Mérignac, des animations, des fanfares, du théâtre de rue, du folk et **John Renbourn,** tout cela entre le 23 et le 27 avril. Dernière minute, musique

### Colmar

Au menu, **Rory Gallagher** le 2 et **Van der Graaf Generator** le 27. Bon appétit.

### Compiègne

Pas de supergroupe anglais dans votre ville, mais consolez-vous, car **Pulsar** les vaut presque (le 27 avril à 17 heures).

### Crépy-en-Valois

Deux bons concerts, la crème des groupes français : **Pulsar** le 25 avril à la M.J.C., **Catherine Ribeiro et Alpes** le 10 mai à l'église Saint-Denis.

### Dignes

Et pour vous, la crème de la crème des groupes français, **Magma,** le 3 mai.

### Dijon

Un sacré mois : le 26 avril, **Caravan** et **Renaissance** au Palais des Congrès. Le 2 mai, **Malicorne** au Cellier de Clairvaux. Le 7, deux d'un coup, **Donovan** sous un chapiteau gonflable et **Magma** on ne sait pas où. Le 15, **Roger Mason** au cinéma Maladière. Enfin, ouf, le 29, **Jack Treese** au Cellier de Clairvaux. Les 24 et 25 mai, à Quetigny, à la M.J.C. (rue des Prairies, tél. : 05-10-55) : **Festival folk,** nous n'avons pas le programme.

### Elbeuf

**Robert Wood,** Anglais, vibraphoniste, transfuge du free-jazz vers la rock music où il fait merveille, Robert Wood, disais-je, est dans vos murs le 2 mai. Le 3 c'est un excellent groupe français nommé **Nemo** (salle de la Chambre de Commerce, rue Henry, à 21 heures, places 12 F).

### Epinal

Deux groupes français, **Ice** et **Atoll,** le 26 avril, et un groupe anglais, **Van der Graaf Generator,** le 28 mai au Palais des Expositions.

### Grenoble

L'avalanche commence le 10 avec **Rory Gallagher.** Ensuite, boum, crac, pan, voilà, **Genesis** le 21 (au Palais des Sports) et **Van der Graaf Generator** le 24 (à la patinoire). Mais le gros paquet tombe d'une seule masse le 17, avec le « Rock Festival 75 », un programme particulièrement juteux que nous vous invitons à consulter dans l'encadré sur les festivals.

### Honfleur

Du 1er mai au 15 juin à la Galerie de l'Estuaire (4, quai Ste-Catherine), une exposition particulière : Pier Brouet, ancien garçon boucher passé à la peinture, autodidacte, érotique inconscient et poète.

### Joué-lès-Tours

C'est Joué ou Jouay ? En tout cas, **Robert Wood** y joue le 11, et il y a plus d'un tour dans son vibraphone.

### Laval

Vous n'êtes pas mal servis, vous avez droit à **Robert Wood** le 6 et à **Ange** le 17.

### Le Mans

On annonce une fête du P.S. le 1er mai à Arnage, et on pourra y voir une étrange

**Les 45 disques du catalogue Virgin sont enfin disponibles au Moulin de la Vierge, 105, rue Vercingétorix, Paris-Plaisance 75014. Tél. : 734.75.76 à des prix fort gaulois Catalogue contre 3 F en timbres.**

équipe nommée **Troupe des Tchécos** qui ne m'ont pas l'air Tchèques pour deux sous et se décrivent comme « artistes de l'imaginaire ». Et deux grands concerts : **Klaus Schulze** le 27 avril au Théâtre municipal à 15 heures, et **Rory Gallagher** le 6 mai au Parc d'attractions.

### Samedi 24 mai

Le jazz submerge le Centre Américain et la joyeuse musique de **Matchi Oul Big Band** lance des gerbes de couleurs (à 21 heures).

### Lundi 26 mai

Notre concert de musique contemporaine du mois (notre B.A., en quelque sorte) : « musique plus » au Théâtre de la Ville (2, place du Châtelet, 887-35-39), œuvres de **Kagel, Boulez, Dzierlatka et Huber** (places 22 F).

### Mercredi 28 mai

Voulez-vous savoir à quoi ressemblait la musique du temps des pharaons ? La troupe égyptienne de **Metqal Qenaoui Metqal** tente de la ressusciter : onze musiciens et une danseuse, rababs (violons à une corde), arghoul et souffara (flûtes), mizmar (bombarde) et darbouka. A 20 h 30 au Musée Guimet (place d'Iéna), places 25 F, réductions de 10 à 20 F.

**Fripp** et **Eno** reviennent à Paris pour deux concerts à l'Olympia, ce soir et demain.

Jean Rouch vous entretient sur les rituels de possession et projette **Les maîtres fous** et **Les tambours d'avant** au Musée de l'Homme (Trocadéro) à 20 h 30, places 4 et 8 F.

### Jeudi 29 mai

Deuxième concert de **Fripp et Eno** à l'Olympia. Au Musée Guimet à 20 h 30, une danseuse indienne nommée **Alarmel Valli**, sur laquelle nous manquons de précisions à l'heure qu'il est, mais elle danse certainement à ravir.

### Vendredi 30 mai

Pour clore dignement ce mois mémorable, **Van der Graaf Generator** joue ce soir à la salle Wagram, qui ne contiendra pas plus du tiers de tous ceux qui veulent assister au concert, d'où pleurs et grincements de dents. Louez donc à l'avance. Pour toutes précisions, adressez-vous aux organisateurs (Wah-Wah, 22-30-16 et 544-06-16).

# Banlieue

### Beynes

**Magma**, le 10 mai, wow.

### Boulogne-Billancourt

**Etron Fou**, un groupe aussi fou que le suggère son nom, est à la M.J.C. le 3 mai.

### Champigny

Quelqu'un a vu l'autre jour la chanteuse **Florence Camarroque** et nous assure qu'elle mérite un détour. Conflants, nous vous engageons à l'entendre le 24 à 21 heures au Théâtre Gérard-Philipe (94, rue du Château, 706-05-50, places 8 et 10 F).

### Créteil

Y a bon à la M.J.C., journée folk le 3 avec **Malicorne** à 15 heures, **Gilles Servat** et **François Béranger** à 21 heures. Jazz électrique très inspiré le 13 avec **Cohelmec Ensemble**, et re-folk le 16 avec **Zbraonch**.

### Herblay (95)

Si vous voulez des renseignements sur la **fête écologique** des 24 et 25 mai, désolé, il faut vous reporter à l'encadré sur les festivals.

### L'Isle-Adam

**Perception**, bon groupe de jazz électrique, joue le 3 à 21 heures à la Maison de l'I.A., parc Monchez, tél. : 469-21-38.

### Malakoff

La « musique du temps des pharaons », onze musiciens égyptiens de la troupe **Metqal Qenaoui Metqal**, joue le 27 mai à 21 heures au Théâtre 71.

### Noisy-le-Sec

**François Béranger** chante le 10 au gymnase

### HOUILLES, HOUILLES, HOUILLES

**Michel Meslin est venu me voir et m'a dit : « Tu comprends, vieux, la structure sociale fondée sur l'échange de possession des images de la vie (argent, pornographie, etc.) ne permet pas de rétablir la communauté humaine (qui se propage sur un axe perpendiculaire aux images, l'axe du temps) base de toute création collective et individuelle. » Impressionné, j'ai éructé : « eh, bien oui, sans doute ! ». Alors il a ajouté tout d'un trait : « je propose donc de recréer un terrain pour cette communauté, source même du théâtre envisagé comme moyen et non comme fin en soi. Au-delà de l'atelier, ceux qui le voudront pourront aller jusqu'à un spectacle collectif d'intervention ». « Mais où donc s'organisera tout cela ? » « Tous les mercredis de 18 heures à 21 heures à la M.J.C. de Houilles, rue du Commandant Zamenov. »**

# Province

### Alençon

Quelle aubaine pour cette bonne ville, elle figure toujours en tête du calendrier province. Pour fêter ça, elle accueille le 15 mai le premier groupe français (par ordre alphabétique) : **Ange**.

### Allones

Comme Allones suit toujours Alençon dans les colonnes du calendrier, **Ange** y joue le lendemain, 16 mai, logique, non ?

### Albi

Je sais, l'ordre n'y est pas, mais l'ordre m'aurait sabré mes gags, alors ne chamaillez pas. A Albi, donc, **Klaus Schulze** joue le 26 avril au Théâtre Municipal et **Ange** est à Carmaux le 29 mai, et les bons disques se trouvent à la **Disquerie**, 13, avenue du Colonel-Teyssier, tél. : 54-48-23.

### Amiens

Ceux qui se jettent sur **Actuel** dès sa parution sauront que **Pulsar** joue sur le campus le 24 avril à 21 heures. Les autres pourront se rabattre sur **Donovan** le 10 mai au Cirque municipal.

indienne le 20 mai, et de la bonne, **Narendra Bataju** et **Krisna Gouinda**, et **Ange** le même jour.

### Bourges

Non loin de Bourges se tient le **Chouet' Berry Festival**, au lieu-dit La Borne, du 16 au 19 mai. Vous en saurez plus en lisant l'encadré sur les festivals.

### Boussy-Saint-Antoine

Une association qui porte le doux nom de « Cool music » propose, le 3, un concert avec **Pat Woods, Golden Plow** et **Izomère Zooba**, sur lesquels on ne peut pas vous dire grand-chose, mais ce sont certainement tous de petits génies.

### Brest

Trois morceaux de choix, **Van der Graaf Generator** le 16 à l'Ecole Supérieure de Commerce, **Rory Gallagher** le 5 et les **Flying Burrito Brothers** le 24, ces deux derniers au Parc des Expositions.

### Brive (19)

Le snack macrobiotique « les bâtons de Logos », 19, avenue Emile-Zola, veut qu'on publie son adresse pour « réunir tous les freaks des environs afin que cela bouge du côté marginal ». Et **Ange** joue le 25 mai.

### Chambéry

A la Maison de la Culture, le **Wayang Wong**, ensemble balinais, le 5, et des **clowns-musiciens** dans les rues les 3 et 4, et le **cirque Bonjour** sous son chapiteau les 5 et 6, youpi, bravo, et hop, on enchaîne.

### Cherbourg

Les deux grands Martiens de la chanson française, **Areski** et **Brigitte Fontaine**, divaguent le 26 avril à la M.J.C. de l'Abbaye.

### Chartres

A 20 km, au château des Vaux, à La Loupe (20 km à l'ouest de Chartres) on annonce une **kermesse** le 18 mai, stands de jeux, nougats, groupes de rock, light-show et feu d'artifice !

### Châtillon-sur-Seine

**Fête folk** les 16 et 17 à la M.J.C. (impasse du Raisin, tél. : 04-11-17) avec notamment les gens de Saravah, **Jack Treese, Pierre Akendengué, Chic Streetman, Pierre et Dominique Barouh**, et bien d'autres.

### Clermont-Ferrand

Qui voilà le 16 mai au Palais des Sports ? **Genesis**. Bonne soirée.

### Lille

L'ensemble de **Metqal Quenaoui Metqal** joue non seulement de la musique arabe, ce qui est déjà beau, mais de la « musique du temps des pharaons », ce qui nous remplit d'une immense curiosité, que vous pourrez satisfaire le 29 mai — on ne nous a pas communiqué l'endroit.

## Les pirates Lillois vous parlent (suite)

**Quelques précisions sur Radio-Campus, après l'article paru dans le n° 53. « Si l'Albert Broadcasting Corporation n'a probablement d'autre existence que mythique, je sais au moins un émetteur clandestin qui continue à fonctionner à la résidence Albert Camus. Une autre station émet à la Résidence Hélène Boucher, deux au moins à la résidence Gallois et une cinquième à la résidence Bachelard. Hors du Campus, a Faches, près de Lille, une station pirate émet épisodiquement. Mais c'est à la cité Scientifique que les choses se passent : les schémas d'émetteurs FM ou PO circulent, des techniciens branchés les réalisent généreusement et plusieurs flippés sortent des tracts expliquant combien il est simple de construire soi-même son émetteur... soyons francs, la portée des émetteurs dépasse rarement l'aire du campus et la radio pirate lilloise consiste trop souvent à déverser de la musique yéyé en frustrant l'auditeur des commentaires qui s'imposent. On parle de réouvrir Radio-Campus sur de nouvelles bases ; une tentative d'occupation du studio a échoué, faute d'avoir mobilisé les étudiants à temps. Mais Radio-Campus en a vu d'autres ; l'histoire de la station ne fait que commencer.**

**Enfin apprenez encore que, début mai La Voix d'Hermès viendra troubler les révisions angoissées des futurs jeunes cadres.**

**La station émettra des informations sur Lille et de la musique planante comme on n'en a jamais entendu sur Radio-Campus, des interviews, des surprises.**

**Renseignements : Pierre Cazenave, H 426 Res. Hélène Boucher 59650 Cité scientifique d'Annape (Lille).**

## Grandes tournées (guide du consommateur)

Van der Graaf Generator : **une résurrection longtemps et fidèlement attendue. Il est grand temps que les foules goûtent à nouveau cette musique métallique et névrosée, et s'extasient devant les inventions bizarres d'un organiste et d'un saxophoniste fous d'électronique.**

Fripp et Eno : **pour la première fois en France, cette combinaison des deux esprits les plus fertiles de la rock-music anglaise devrait faire jaillir des étincelles. Si leur concert ressemble à leur disque, on pourra attacher ses ceintures et se laisser porter par tout l'arsenal de l'électronique planante.**

The Jack Bruce Band : **le « supergroupe » le plus alléchant de l'année : Bruce joue avec Mick Taylor, l'ancien guitariste des Rolling Stones, et Carla Bley, la plus belle et blonde new-yorkaise responsable qui animait le Jazz Composers Orchestra. « Bruce et Taylor ont eu leur dose de gloire, commente Carla. Aujourd'hui, ils ne cherchent plus qu'à jouer et à composer, pas à faire du show-biz ».**

Genesis : **le plus gros succès en France depuis le Pink Floyd. La recette est simple : le spectateur veut en avoir pour son argent.**

Klaus Schulze : **un maître de la musique planante allemande, pourvu d'une bonne sono — indispensable pour que la musique produise tout l'effet souhaité.**

Donovan : **là, c'est la surprise. Donovan a trop souvent changé de style et de musiciens pour qu'on s'aventure à quelque prédiction.**

Flying Burrito Brothers : **créé par d'anciens Byrds, ce groupe légendaire du country-rock californien entame une nouvelle carrière. Parmi les musiciens, on remarque en se lèchant les babines le virtuose de la steel-guitar, Sneaky Pete, qu'on peut entendre en invité sur d'innombrables disques de rock.**

Rory Gallagher : **un grand guitariste soliste, toujours égal à lui-même, la quintessence du blues anglais. Particulièrement savoureux quand il enfile son bottleneck.**

**Voilà. Ces quelques lignes nous feront gagner un peu de place en nous évitant de répéter notre baratin pour chaque date et chaque ville. Toutes les étapes de ces tournées se trouvent à leur lieu et date dans le calendrier province et Paris.**

## Festivals

Holà, têtards et festivaliers qui ne vivez que pour ces grands rassemblements printaniers, notez soigneusement ces quelques dates. [illegible]

[illegible]

[illegible] et nous arrivons à Grenoble [illegible] une seule journée, de 14 heures à tard dans la nuit, un endroit clos, le Palais des Sports, mais quel programme : Henry Cow, Magma, Nico, Mahjun, Sixty-Nine, Robert Wood, Guidon Edmond et Clafoutis, [illegible], [illegible] fou, plus light-show, films, dessins animés, surprises variées et trois scènes afin qu'on n'attende pas une heure entre chaque groupe. Bref, du sérieux et du courageux. L'entrée coûte [illegible] F, location au Palais à Grenoble, au journal Le Progrès à Lyon, à la Boîte à Musique à Annecy.

Enfin, retour près de Paris avec la fête écologique d'Herblay (95), les 24 et 25 mai. Ont déjà, en principe, annoncé leur participation : Areski et Fontaine, Dick Annegarn, Gwendal, Steve Waring, Roger Mason, Albert et sa Fanfare, la troupe Z. Pour en savoir plus, contactez le groupe Réel, 37, rue Sœur Angèle, 95210 Saint-Gratien, tél. : 990.35.27.

### Lyon

Commençons par les groupes anglais : **Donovan** le 8 au Palais d'Hiver, **Rory Gallagher** le 11, **Van der Graaf Generator** le 25 et **Fripp et Eno** le 27, ces trois derniers à la Bourse du Travail. Poursuivons par les groupes français : **Pulsar** et **Valérie Lagrange** le 2 à la Salle des Fêtes de St-Fons, **Bernard Lubat** et **Percussion Experience** le 15. Ensuite, du folk, grâce aux bons offices du folk-club La Chanterelle : **Ligeon Ligeonnet**, deux guitaristes chanteurs Lyonnais, et **Mélusine**, Parisiens et néanmoins excellents, le 24 à la salle Molière à 20 h 30. Du cinéma enfin : au Canut, 11, place Croix-Paquet (tél. : 28-34-91), une semaine sur le cinéma turc et sur les immigrés du 29 avril au 4 mai, trois films sur **Jimi Hendrix** (Rainbow Bridge, Freedom et A film about Jimi Hendrix) du 3 au 18, plus des films musicaux en 16 mm **(Les Cajuns, Music in the Streets** et **Les violons des champs**, un film réalisé par La Chanterelle). Sans parler de quelques longs métrages justement réputés, Frenzy, The Conversation, Nous sommes tous en liberté provisoire, Trash, Aggression...), un cinéma qui aime le cinéma, ça mérite d'être signalé, non ?

### Marolles-en-Brie

C'est un petit événement historique qui se prépare pour le 17 mai : le premier concert de musique planante française, ni plus ni moins, avec **Camizole, Après l'Apocalypse** et **Izomère Zooba.**

### Marseille

Dix grands concerts en un mois, Marseille gagne le record et les Marseillais feraient bien d'établir un sérieux plan d'épargne s'ils veulent s'envoyer tous les plats de ce festin pantagruélique : **Klaus Schulze** le 24 avril, **Caravan** et **Renaissance** le lendemain, et aussi, dans une autre salle, **Zao.** Le groupe de **Jack Bruce** le 29 avril, **Magma** le 30, **Donovan** le 7 mai, **Rory Gallagher** le 9, **Genesis** le 21, **Van der Graaf Generator** le 24, les **Flying Burrito Brothers** le 27, et **Fripp et Eno** on ne sait pas quand. Tous ces concerts ont lieu à la salle Vallier, sauf **Magma** et les **Burritos** qui passent au cinéma Le Rond-Point, 13, bd Michelet.

### Metz

Deux concerts au Palais des Sports : **Rory Gallagher** le 3 et **Genesis** le 13. Quant à ces hardis défricheurs du centre « Le soleil dominerait », ils nous mijotent une **semaine de la bande dessinée** du 12 au 17.

### Mont-de-Marsan

L'association « Blues Dustbin » se démène pour vous : le 29 avril, au Théâtre municial, **Danse Theatre Experience,** cinq filles qui dansent sur des musiques de Riley, Wyatt, Soft ou Gong. Aux alentours du 9, rock d'acier avec les Anglais **Ducks Deluxe.** Le 14, **Music Mime,** mime et groupe de rock, ces deux spectacles à l'Auberge landaise. Fin mai, ils invitent **l'Arche de Noé** et son théâtre planant. On loue les places aux disques « La Cigale ».

### Montpellier

**Guidon Edmond et Clafoutis** annonce sa venue pour le 7. Ensuite, deux concerts organisés par « Arts Music Action » au cinéma Le Régent, rue Jules-Ferry, à 23 heures : **Jacques Higelin** et son groupe de rock le 9, **Dick Annegarn** le 16. Enfin **Van der Graaf Generator** passe au Régent le 22.

### Moulins

Un seul concert, mais un bon : **Magma,** le 9.

### Nancy

Un bon concert, mais un seul : **Pulsar,** le 30 avril. Ah, mais non, le 23, il y a du folk flamand, **Rum** à la Salle des fêtes de Tomblaine, entrée 10 F.

### Nantes

Le 29 avril, l'un après l'autre, **Dick Annegarn** et **Jack Treese** chantent et grattent leur guitare au cinéma Le Paris. Le 21, **Ange** passe, ha ha, et si on savait où on vous le dirait. Et le 19, **Van der Graaf Generator** au cinéma Le Paris.

### Nevers

Il est chanteur folk de son état, il s'appelle **Pat Woods,** et la M.J.C. l'a invité à donner quelques soirées « décentralisées » : le 10 à Lamachine, le 17 à Château-Chinon, le 24 à Corbigny, le 31 à Clamecy.

### Noyon

Ceux qui n'iront pas entendre **Zao** le 17 pourront écouter **Areski** et **Brigitte Fontaine** le 31, et vice-versa, mais ceux qui se rendront aux deux concerts seront encore les plus malins.

### Reims

Et vlan, nous retrouvons nos grands amis : **Genesis** le 14 à la patinoire, **Van der Graaf Generator** le 29 et **Fripp** et **Eno** le 30, tous deux au cinéma Opéra. Quant à nos petits amis **Guidon Edmond et Clafoutis,** ils arrivent avant tout le monde, le 26 avril à la M.J.C. Le Flambeau.

### Rennes

**Catherine Ribeiro et Alpes, Ange** et **Jack Treese,** ça vous va ? **Ribeiro** passe le 13 à la Maison de la Culture, à 20 h 30, places 10 F. Pour les deux autres nous ne connaissons pas l'endroit mais nous savons les dates sur le bout des doigts : **Jack Treese** le 30 avril et **Ange** le 20 mai, vous voyez bien. Et puis, comme j'aime bien les contes fantastiques de **Claude Seignolle,** je serais curieux de voir le spectacle qu'une troupe en a tiré (à la Maison de la Culture les 9, 16, 23 et 30 mai, à 13 heures).

### Rouen

**Areski** et **Brigitte Fontaine,** y'a bon, mais il faut se dépêcher, ils sont le 25 avril à la salle des Lettres. Sinon, il n'y a plus qu'à écouter **Valérie Lagrange** à la M.J.C. de Barentin, c'est moins bon, mais **c'est** bon quand même. Et puis du très bon le 15 : **Arthur Jones, Alan Silva** et **Muhammad Ali,** les trois lanciers du free-jazz, à la salle Ste-Croix-des-Pelletiers (21 heures, 12 F).

### Sedan

**Bernard Lubat** exercera son métier de batteur émérite, avec son groupe, le 9 mai.

### Saint-Brieuc

Amateurs des **Petits Chanteurs à la Croix de Bois,** vous pouvez vous rendre le 18 à la salle de la Roubière, mais vous serez déçu, car vous n'y entendrez que **Van der Graaf Generator.**

### Saint-Etienne

A ma droite, deux groupes anglais, le **Jack Bruce Band** (30 avril au Palais des Sports), **Fripp et Eno** (le 26 mai au grand théâtre de la Maison de la Culture). A ma droite, deux groupes français, et non des moindres : **Zao** le 29 avril à la M.J.C., **Pulsar** au Palais des Sports.

### Strasbourg

Le 29 avril, **Klaus Schulze** joue, hall Tivoli. La musique contemporaine vous attend le 27 mai, concert Musique Plus, œuvres de **Kagel, Boulez, Dzierlatka** et **Huber.**

### Thonon-les-Bains

La Maison des Arts et Loisirs propose, du 10 au 25 mai, une quinzaine sur le **Québec,** avec des films de Gilles Carles, Denys Arcaud, Jean-Pierre Lefèvre (tél. : 71-39-47). Les 17 et 18, l'association Pamplemousse (Rézozéro) et les Ateliers de Thonon organisent deux journées pop avec, disent-ils, « de nombreux et grands groupes le samedi ». Il s'agit même, selon les responsables, « d'un mois de théâtre/musique/cinéma » sur lequel ils restent avares en informations et programmes.

### Toulouse

**Rory Gallagher,** le 8, et **Van der Graaf Generator** le 21, quel bonheur. Au Théâtre du Taur, on peut entendre **Dick Annegarn** les 9 et 10 à 21 heures. A Colommiers, l'association « Le Pied » présente **Raymond Devos** le 5 et **Ange** le 27, hall Comminges à 21 heures. Il y a sans doute d'autres réjouissances prévues, lisez **Tartempion,** qui en sait plus long que nous.

### Bruxelles

Le 15, rock'n'roll orgie avec les **Wild Angels,** au cinéma Monty, place Ferdinand-Cocq, Ixel-les-Bruxelles, places 100 F, réductions aux membres des clubs de rock. Et **Van der Graaf Generator** le 31 mai.

## Artisanat

**Fanjeaux, haut lieu cathare, perché sur son piton face à la plaine et au monastère de Pouille, où ma tante Rose se rendait tous les matins à pied — cinq bons kilomètres — pour entendre la messe... Et voilà que Ciska et Raymond Dreux m'envoient une belle lettre pour me dire que d'avril à septembre ils y organisent tout un tas de stages : tissage, peinture, modelage, forge. Logement, repas, matériel et tout le reste : 750 F pour deux semaines. Tous renseignements à l'Atelier, Ciska et Raymond Dreux, 1120 Fanjeaux. Un peu plus haut, vers le Nord, une adresse : la Disquerie à Albi 81000, 13, avenue Colonel Teyssier, tél. : 54.48.23. On y trouve Tartempion, fameuse revue dont nous vous parlons ailleurs, des disques bien sûr, et surtout on peut y contacter un réseau d'associations culturelles diverses, organisateurs de spectacles et de concerts, groupes régionaux. Enfin, sachez que la compagnie Chpeuneuneu qui, grâce à la publicité éhontée que nous avons faite à son journal Apiniou, a fait fortune, investit dans la pierre. Une vaste demeure du XVIII[e] située à Ayen en Corrèze abritera dès cet été un centre d'initiation aux techniques artistiques et artisanales, sculpture sur bois et sur pierre émaillage, poterie, céramique...**

**Et le décor aidant, quelques fêtes champêtres, quelques journées très extra ordinaires viendront s'ajouter à vos travaux assidus. Ecrivez tout simplement à Chpeuneuneu, La Boissière, 19310 Ayen.**

# Petites annonces

## Projets

DANS LE BUT D'AIDER... RAGNAGNA... : Cherche personnes intéressées par formation d'une troupe théâtrale ainsi que renseignements pour fondation d'une association dans le but d'aider des gens qui veulent vivre de leur art. D'autre part tous ceux qui crèvent de solitude, de manque d'amitié, etc., peuvent m'écrire. Réponse assurée. Je vous souhaite de vivre heureux... Christine Gatelet, 201, route de St-Michel, 18000 Bourges.

LES RAPACES : 2 nanas fabriquant vêtements style décontracté cherchent revendeur. Rapaces s'abstenir. Catherine et Nathalie Garnier, 19, rue de la Brèche-aux-Loups, 75012 Paris.

ILS SONT DEUX ET S'AIMENT : Hamid cherche guitare strato Fender, même vieille. Nadine cherche travail avec cas sociaux. Répondez nombreux, on attend avec espoir. Hamid et Nadine Youssefi, 2, rue du Fort, 91120 Palaiseau.

ONANBOCHE : Troupe de tchécos. Musique et théâtre professionnel recherche personnel pour prochain spectacle ; jeunes acteurs, actrices, pas trop débutants. Ecrire. Troupe des Tchécos, La Bouttevinerie, 72 - Mézeray.

CHEF DE GARE : J'ai un projet dans les Alpes avec mon pote. Cherchons contacts dans le 05 avec les communautés, artistes, éleveurs-bio, etc. Et aussi pour la région Savoie. Didier Leyaouang, gare SNCF, 04450 Corbières.

ÇA TOURNE : Le projet est en bonne voie : j'en suis au montage pour un long métrage 16 mm tourné en 74 avec des amis bénévoles. Je cherche (sans frais) : - une personne ayant du temps disponible et intéressée à participer au travail de montage. - Une table 16 mm (ex. : Atlas), travail de nuit possible. - Un magnétophone de qualité, si possible avec son propriétaire pour assurer la technique de prise de son. - Un Japonais pouvant me traduire quelques mots dans sa langue maternelle. Excellent accueil garanti. Ecrire à Pierre Jouvet, 95, rue de Ville-d'Avray, 92 - Sèvres. Tél. : 027-08-83.

POUR LE NOUVEL AN : J'aimerais faire du théâtre l'an prochain, région parisienne (écoles, troupes, cours, etc.). Si tu as des relations ou connaissances tu peux m'écrire. Valérie Bréchenier, 13, r. Victor-Gilbert, 28000 Chartres.

L'IMPRIMÉ RIE : Nous essayons de démarrer une imprimerie pour pouvoir éditer ensuite. Nous cherchons du boulot. Nous faisons des prix minimums pour presse parallèle. Limonaire, chemin du Marais, 02460 Troesnes.

G.R.A.C.-MOI LE DOS ! : Le G.R.A.C. (groupe de recherche d'animation et de création, association loi de 1901) veut sortir le sud-ouest de sa léthargie en organisant à Périgueux entre le 3 et le 10 juin, trois jours de fête. A cet effet, nous aimerions contacter des gens ayant quelque chose à dire : musiciens, troupes de théâtre, artisans peintres, groupes vidéo, réalisateurs courts métrages et films d'animation, light-shows, etc. La plupart de ces manifestations seront gratuites, aussi ne vous attendez pas à repartir les poches pleines de fric ! Nous assurons l'hébergement et on s'arrangera pour le reste. Renseignez-vous sur ce que vous faites et sur les dates auxquelles vous serez libres. Pour tous contacts : Serge Chabline, 25, rue Louis-Blanc, 24000 Périgueux.

**VACANCES SAUVAGES ET GRANDES RANDONNEES**

**Départs de juin à octobre par petits groupes de jeunes.**

MAROC : 3 semaines, 850 F.
ALGERIE-SAHARA : 4 semaines, 1 100 F.
GRECE : 3 semaines, 1 000 F.
TURQUIE : 4 sem., 1 150 F.
Documentation sur demande (joindre 2 timbres) à :

**OV'EXPEDITIONS, 2, place des Sables, 72190 COULAINES.**

**IMPORTANT**

**Ce mois-ci encore, nous n'avons pas publié toutes les annonces qui nous parvenaient : annonces de drague ou publicités clandestines furent impitoyablement débusquées et chassées de nos colonnes. Toujours submergés, nous ne publions plus les négoces. Et ne nous envoyez surtout pas plusieurs annonces à la fois. Quant aux textes qui ne rentrent pas dans le petit formulaire, ils seront eux aussi écartés. Par contre, privilégiés serez-vous si vous cherchez des comparses pour monter une troupe de théâtre ou un groupe de musicos, pour vous lancer dans l'édition parallèle, l'école souterraine, l'organisation de crèches, d'expos ou de concerts. Autre chose : écrivez lisiblement et n'omettez pas de signaler votre numéro de téléphone ou votre adresse.** Actuel **n'est pas en mesure de faire suivre le courrier. Et, de grâce, utilisez les formulaires à découper dans chaque numéro : cela facilite notre monstrueuse tâche de classement. Pour qu'une annonce paraisse dans le prochain numéro, il faut qu'elle nous parvienne avant le 1er mai. Inscrivez « Petites annonces » sur l'enveloppe, S.V.P.**

## Route

MAITRE CORBIN SUR UN ARBRE PERCHE : « Exodus » vend autocar 40 places Citroën diesel, parfait état : 18 000 F. Idéal pour groupe. Gérard Corbin, 21, av. de Paris, 27200 Vernon-le-Val.

MOUGINS DE HOLLANDE : Je cherche des tuyaux pour travail en ferme, ou autre, en Finlande. Départ début avril, stop ou vélo via la Hollande. Déjà voyagé en Suède. Merci. Henri Ponzanelli, 1508 chemin de Zyllerie, 06250 Mougins.

SPIKINGE ANGLICHEU : Mec 20 ans, cherche coéquipier(e) « if possible speaking english » pour randonnée en voiture vers l'Asie. Départ sept. 75, durée 1 an minimum. Plus tous tuyaux (itinéraire, bouffe, hébergement, coins à voir et ceux à éviter...) sur pays traversés (Turquie, Inde, Birmanie, Thaïlande, Indonésie). Ecrire à Thierry Serout, 95, chemin des Pêcheurs, 94190 Villeneuve-St-Georges.

PUTEAUX, J'SUIS MORT ! : Mec 26 ans, cherche fille 20-25 ans aimant la mer, intéressée par construction voilier puis périple à travers le monde. Projet sérieux à long terme. Rémi Bleuze. 140, rue de Verdun, 92800 Puteaux. Tél. : 772-46-64 jusqu'à 13 h 30.

KAISKILAIVIEUX ! : J.H. 26 ans, cherche coéquipières(iers) pour Angleterre, Ecosse (juin, juillet, août). Connaissances du pays. Sérieux. Joël Dupuis, 4, rue Camille-Desmoulins, 80000 Amiens.

ÇA URGE, COMME TOUJOURS : Cherche mec ou nana pour partir aux Indes, pendant les vacances. Ça urge ! Patrick Escoffier, rue André-Sabauer, 69520 Grigny.

1975, ANNÉE DE LA FEMME : J.F., 25 ans, ex-journaliste, cherche un groupe sérieux pour faire un voyage de découvertes 6-8 mois. Départ si possible en septembre. Dispose d'un peu d'argent. Sylvie Blanc, 27, avenue Marcel-Castié, 83100 Toulon. Tél. mercredis et jeudis au 16-94-41 - 78-14.

LUMIERES POUR LA NUIT : Mecs 20 et 22 ans, cherchons tuyaux sur les pays scandinaves, l'Angleterre, le Canada. Envoyez vos lumières (plaules-travail, etc.). Christian Chazarin, Le Perrier, 19330 St-Germain-lès-Vergnes.

FLYING DOWN TO RIO : Chère nana, je possède plaule et bagnole avec caravane en vue d'un voyage sur la côte africaine. J'héberge de suite pour partir en 4 mois. Travail possible. Benkreira Rio, rue André-Archaud, 83730 Vinon.

SALE GORCE ! : Ai 26 ans et envisage tour du monde août-septembre 75, durée indéterminée (supérieure à 1 an). Intéressé(e) ? Alors écrivez. Thierry Gorce, « Les Chenevières », rue du Vallard, 74240 Gaillard.

PLEIN DE GRECE : 1) Cherche renseignements divers sur la Yougoslavie, la Grèce et l'Ecosse. 2) Correspondrais avec « gens » de ces pays. En échange donnerais informations... sur les communautés rurales et sur l'association « Un monde à l'échelle humaine » motivée par le phénomène communautaire. Je peux accueillir les « gens du voyage » et les aider en vue de créer des contacts, etc. Matthias Guerroc, 13, rte de Domont, 95460 Ezanville.

JOEL SANS TON NID... : Partons fin août pour Syrie et Moyen-Orient. Aimerions recevoir le plus de renseignements possible sur cette région. Christian Santoni, 1, rue de l'Université, 67000 Strasbourg.

STOP OU MOBYLETTE : Recherche compagne cool pour partir au Larzac en stop ou mobylette durant avril-mai-juin. Durée indéterminée. Alain Ibanez, 9, rue des 3-Bornes, 75006 Paris.

AGLAGLA : 2 mecs 23-27 ans, départ mai 75 via Cap Nord, durée 4 mois, recherchent 2 filles ayant si possible matériel prise de vues pour reportage diapo et montage. But touristique et éducatif. Permis de conduire bienvenu. Participation pour le voyage 2 000 F. J.-P. Véry, 16, rue de Haute-Rive, 74700 Sallanches.

LA POIRE : 2 gars, 22 ans, cherchent tuyaux sur Grèce et Crète pour voyage au mois d'août. Sylvain Poirier, 4, rue Le Nôtre, 77300 Fontainebleau.

QUELLE ROUTE ! : Désire recevoir adresses pouvant nous héberger au mois d'août entre Brive-la-Gaillarde et les Pyrénées. Michel Lebrun, 3, allée Cuvier, 94310 Orly.

YVETTE, T'ES TROP GRASSE ! : Cherche tous renseignements sur la Thaïlande (trucs à voir, hébergement, etc.). Merci d'avance. Yvette Wiedenlöcher, 77, bd Victor-Hugo, 06130 Grasse.

ILS SONT DANS LE SOMMIER : Nous sommes dans le sommier ! et la revue « Dans le sud » recherche textes et dessins. D'ailleurs, les originaux ne sont pas renvoyés. Pierre Cazenave, 30, bd de l'Esplanade, 62100 Calais.

MANTES CLAIRE : Cherche renseignements sur U.S.A. Voyage, bouffe, hébergement, jobs... Alain Derré, 166, rue de Grassicourt, 78200 Mantes.

GENERAL MACHIN : Garçon et fille sérieux, cherchons coéquipiers et coéquipières pour voyage Canada, U.S.A. et Mexique. Boulot en cours de route. Départ prévu pour septembre 75. Durée indéterminée (1 an ou 2). Annie Rebbmann, 16, av. du Gl-Mangin, 59700 Marcq-en-Barœuil.

MAIS POURQUOI DONC UNE NANA ? : Mimi jeune fille, cherche fille sympa, qui voudrait partir avec moi juillet, août en stop pour les pays nordiques et peut-être la Grèce (minettes camées,

## A remplir absolument pour qu'une annonce passe dans Actuel

**Sujet de l'annonce** (rayer les mentions inutiles) : contacts, journaux, mosik, communautés, messages et avis, route.

**Prénom** ..... **Nom** .....

**Adresse** .....

**Texte de l'annonce** .....

.....

.....

# Petites pubs C'est pas cher

**300 F pour 1/32e, 450 F pour 1/16e 800 F pour 1/8e. Alors, dépêchez-vous, nous contacter dans la première semaine du mois. Demandez Patrick Zerbib.**

rigolotes et menteuses s'abstenir). Oui sait ? Je trouverai peut-être une vraie amie... Mireille Berthet, 3, rue des Martyrs, 75009 Paris.

**TRIP A AUBERVILLIERS :** Mec 19 ans cherche nanas jolies et pas flippantes en vue d'une balade au Mexique par charter. Départ en mai si possible. Ecrire ou téléphoner à Michel Cousin, 31, r. du Pont-Blanc, 93300 Aubervilliers, tél. : 833-02-58 avant 20 heures.

**ILS ONT TUE JAURES :** 2 jeunes cadres libérés, gais, emmènent deux jeunes filles (18-28 ans), gaies, sérieuses, en Amérique du Nord. Départ courant mai. Tél. : (79) 33-22-88, Alain Girard, 41, av. Jean-Jaurès, 73 - Chambéry.

**ACH... LES BETITES SUEDOISES... :** Cherchons tous tuyaux sur Suède, Norvège, Finlande pour voyages août - septembre - octobre (bouffe et endroits pour pieuter pas cher, concerts, artisanat et luthiers). Laurence Chopart, 16, rue de Marseille, 93800 Epinay-sur-Seine.

**LES BERNARDINES... :** Cherche G. ou F. (20 ans) pour voyage en Yougoslavie. Envoyez vos coordonnées. Départ prévu en juin mais repoussable. Jean-Claude Ratnir, 9, rue des Bernardines, 03100 Montluçon.

**MAITRE CATELIN :** Nous sommes deux garçons (21 ans) et nous aimerions faire un demi-tour de la Méditerranée (côte Turquie) en 2 mois (août-septembre). Nous cherchons donc des jeunes gens (jeunes filles incluses) possédant voiture, intéressés par cette proposition. Nous possédons une 4L et voudrions partir à plusieurs voitures vu les pays traversés. Vive les vacances. Michel Catelin, chez Mme Ortégat, villa Josette, 83130 Ste-Musse-Lagarde.

**SAHARA-BERNARD :** 2 mecs de 22 ans cherchent compagnes pour raid Sahara et Hoggar en septembre 75. Ecrire A.-J. Kirne, 7, rue Labonel, Paris.

**ROTO LE RATE ? :** Recherche renseignements et combines pour travailler et voyager à travers le monde en vue de parcourir ce dernier. Départ mi-novembre 75. Jean-Paul Blanchard, 5, rue de Sélestat, 67300 Schiltigheim.

**FOLLAMOUR :** Départ pour Inde. Envoyez-moi tous renseignements utiles, bouffe, boulot, dodo, métro, etc. Eternellement reconnaissant. Frédéric Follamour, impasse des Pâquerettes, 84100 Orange.

**NEPAL LAID QUI VEUT ! :** Cherche coéquipiers(res) pour départ Inde et Népal été 75 à partir de juillet. Odile Commare, 76210 Trouville-Alliquerville.

**TOUJOURS NANA COULE :** Mec voudrait rencontrer petite nana cool, tendre et aimante, si possible région parisienne et partir un mois je ne sais où (minette s'abstenir, mais zonarde écrire !). Ecris-moi vite, car j'ai besoin de toi, et j'en ai marre de la solitude. Frédéric Becker, 4, r. de la Montagne-Savart, 93250 Villemomble.

**DELIRIUS :** Mec 24 ans, départ vers le Maroc début mai en stop. Tous ceux et celles qui veulent m'accompagner seront les bienvenus. Vers le délire et le soleil. Love and peace ! Alain Lemaire, 57, av. Henri-Corvol, 94600 Choisy-le-Roi.

**UN BELGE NORMAL ET BLANC, VOUS PARLE :** Partons pour Mexique, Amérique Centrale et Amérique du Sud et Nord-Ouest. Eclairez-nous à propos archéo-astrologie et sentiers peu battus. Daniel Janssens, 162, bd Ed.-Machtens, Bruxelles 1080 (Belgique).

**SALE GOSSE CHERCHE JEUNE MAMAN :** Sale gosse cherche jeune maman libérée de toutes obligations, et pleine d'idées pas possibles. On va en voir du pays... Philippe-Charles Fugier, chez Georges Pinget, 99, av. du Gl-Leclerc (bât. D6), 94700 Maisons-Alfort.

**WAO LAILAID ? :** Urgent, cherche copain pour partir en Israël début mai. (Participation billet d'avion.) Viviane Piccione, chez Mlle Patou Coulon, 26, rue Assalit, 06000 Nice.

**LE SQUARE DANCE :** Cherche personne intéressée par un voyage en Pologne et Tchécoslovaquie en juillet aimant l'histoire et désirant étudier la vie politique et culturelle de ces pays. Sérieux. Parlant allemand, voire polonais. Ecrire si possible. Jean-Michel Dumont, 5, square du Croisic, 75015 Paris.

**EN PASSANT PAR LA LORRAINE :** Si tu peux voyager de Metz à Istanbul pour 150 F, écris au Centre culturel Marc-Sangnier F.L.E.C.H.E., 8, allée Margueritte, 57130 Montigny-lès-Metz.

**ON CAUSERA EN ROULANT :** Foin de l'exotisme et des pays lointains. Je pars en vélo en juin découvrir la France, Ardèche, Vendée, Lot, Béarn, Quercy, etc. 25 ans bientôt. Journaliste tranquillement bisexuelle. Tu viens ? On causera tout en roulant... Florence Touber, 20, rue Saint-Armand, 75015 Paris.

**MIMAULT LETTE :** Cyclo. éduc. recherche nana chouette 20-24 ans, cyclote pour juillet-août. But : recherche d'école parallèle, communautés. Réponse assurée. Jacky Mimault, Sigloy, 45110 Châteauneuf-sur-Loire.

**EL BAZARDE TOUT :** Gars, 23 ans, cherche compagnon de voyage pour la Turquie. Départ début juillet. Retour à déterminer ensemble. Daniel Elbaz, 233, rue de Charenton, 75012 Paris.

**MA DEESSE... :** Punk 20 ans, recherche déesse pour l'accompagner dans son périple autour du monde à la recherche de la sagesse et de son apaisement. Départ mai-juin 75. Envoie-moi un ange (lettre) ou projette ton esprit et ton corps dans mon home le samedi et dimanche. Ecrire aussi à Bernard Corfa, 182, rue St-Maur, 75010 Paris.

**L'HOSTIS READING :** Cherche renseignements boulots, hébergement, sur le Canada, les U.S.A. et le Mexique. Patrick L'Hostis, 4, rue du Gl-Baratier, 29200 Brest.

**SUR L'ECOCE :** Cherche tous renseignements sur l'Ecosse et l'Irlande. Philippe Lemaire, 32, rue de la Folie-Régnault, 75011 Paris.

**MAROC A MADOUR :** Cherche 2 nanas cools (16-18) en vue voyage au Maroc. Départ début septembre pour 1 ou 2 mois. Minettes s'abstenir. Hermann Bouley, 64, bd Gaston-Birgé, 49000 Angers.

**15/7-15/9 :** J'ai 18 ans, je cherche nana ou mec pour voyage en France en vélo (surtout Cévennes) 15 juillet - 15 septembre. Christian Jacquemin, LSL, 44, bd St-Michel, 75006 Paris.

**BONNE A TOUT FÉ :** En vue voyage Afrique et Amérique, cherche renseignements (hôtels, campings, travaux éventuels) sur ces pays. Vous qui êtes déjà partis ou qui connaissez, écrivez-moi. Marie-Françoise Bonnafé, « Poinsonnet », 33126 Fronsac.

**PAS SUICIDAIRE :** Mec, 20 ans, prépare tour du monde pour juin. Recherche renseignements, adresses dans tous les pays et belle nana cool mais pas suicidaire pour m'accompagner. Ça urge. Patrick Kingler, 37, rue d'Ambazac, 57620 Soufflenheim.

**NEW DELHY :** Cherche équipière pour séjour Atlas marocain. Préparation expo photos. Entre 25 avril et 20 mai. Christian Delhy, 8, rue Maryse-Bastié, 72100 Le Mans.

**LE DUC :** Assez du racket des auto-écoles, cherche tuyaux pour passer permis à l'étranger, vite et pas cher. En échange, tuyaux sur Grèce. Gérard Duc, av. Bougault, 38640 Claix.

**TIME IS MONET :** Recherche en vue voyage Amérique du Sud, tous renseignements route, logement, bouffe, conseils, démerde, etc. Ecrire à Phimentation. Rencontres possibles. Ecrire à Philippe Monet, 12, bd Stalingrad, 94600 Choisy-le-Roi.

**TZERBIB EST LA :** Le Mexique pour commencer. Départ août. Cherche tuyaux sur travail, bouffe et éventuellement quelqu'un (22 à 30 ans). J'abandonne mes études alors c'est sérieux. Dominique Ciux, 2, rue Christ-Turc, village olympique, 38000 Grenoble.

**MINI-BUS :** Vacances sauvages et grandes balades à la découverte de la Grèce, Turquie, Maroc, Algérie, etc. Nous partons par petits groupes en minibus ou Land-Rover. Joindre timbre pour docu. Ovexpéditions, 2, place des Sables, 72190 Coulaines.

**WAO LA LAIDE :** Mec, 22 ans, cherche mec ou nana jolie (photos) ayant 2 500 F pour voyage en Afrique du Nord, puis en Inde. Départ début juin, retour fin août. Jean-Pierre Gruson, 60, rue St-Paul, 59420 Mouvaux.

**GARE :** Pour préparer expédition au Népal, avons besoin de tuyaux, de matériel et de fric. Envoyez tout ce que vous pouvez. Anne et Jacques Pierrat, 8, place de la Gare, 93330 Neuilly-sur-Marne.

**INDIEN VAUT MIEUX QUE DEUX :** Cherche mec ou nana (cool) ayant voiture ou mini-bus, etc., qui partent pour l'Inde dans 3 à 6 mois. Bruno Beliegaud, 32, rue Pastourelle, 75003 Paris. Tél. : TUR. 34-78.

**LES RAISINS DE LA COLERE :** Recherche renseignements sur cueillette de fruits. Indiquer si possible région et adresse. Pascale Toelen, 39, rue Georges-Clemenceau, 80200 Zéronne.

**QUELLE BOUREAU :** Deux filles, 19 ans, cherchent personnes (motorisées ou non) pour voyager en Inde. Départ fin juin 75 environ. Cécile Bourreau, 7, rue Portalis, 75008 Paris.

**BLANC BEC :** 2 mecs cherchent 2 nanas (cool elles aussi) aimant pop et folk, SF, liberté, amour, pour voyage en Irlande août 75. Frais de transport partagés. Yves Blanc, 5, av. Paul-Valéry, 91170 Viry-Châtillon.

**CHA VA ? NON ! :** Recherche coéquipier(res) pour voyage en stop. Départ vers juin. Frais partagés. Durée du voyage, non fixée. Daniel Chavanon, 27220 Bois-le-Roi.

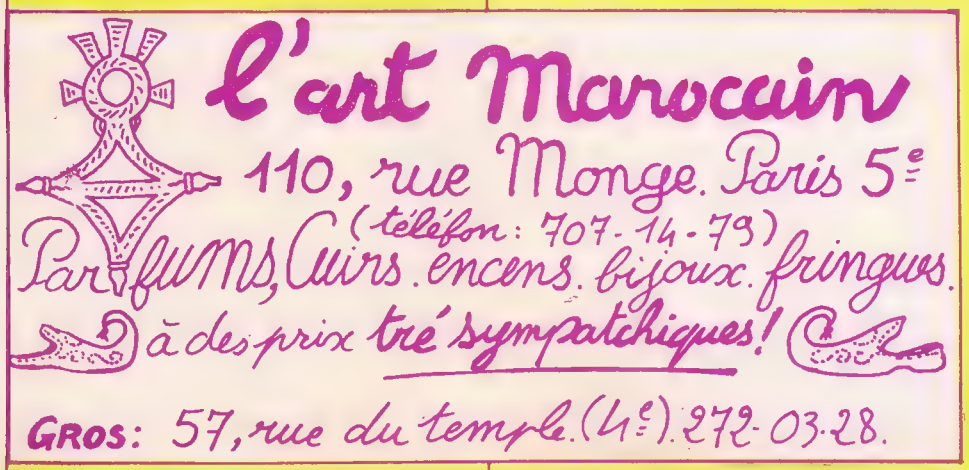
**LE HAVRE DE PAIX :** Cherche tous tuyaux sur la Laponie (dodo, boulots, adresses). Ecrivez-moi avant le 15 mai. Hervé Kerlidou, 45, rue Bellanger, 76600 Le Havre.

**LOCH NESS :** On part en Ecosse (Highlands) cet été et on cherche des filles. Les zétudiantes et les zintellectuelles sont les bienvenues. On aime la marche, la nature et on croit aux fantômes. Ecrire ou phoner. Jean-Claude Tessier, 2, rue Mayet, 92600 Asnières, 733-45-60.

**PELLET-LE EN ENTIER ! :** En vue voyage 2 semaines en Roumanie (Bucarest), recherche tuyaux ou aide pour voyage ou séjour (vers mai-juin). Ecrire pour contact. Antisocialistes s'abstenir. Tony Pellet, 10, passage des Eaux, 75016 Paris.

**GRAND MEAULNES :** Voulons partir à trois (un mec + une nana + la poésie) à travers l'Europe et à cheval. Besoin de fric et conseils pour achat chevaux et matériel pas trop cher. Attendons toutes suggestions et chèques. Si ça marche, je ferai un récit que j'enverrai à tous ceux qui m'auront répondu. A. Simon, 5, rue Grand-Chrestion, 83140 Six-Fours.

**VIVE ROYER ! :** Mec, 22 ans, sans préjugés, sans expérience d'un grand voyage, cherche nana ou mec pour juillet-août-septembre, via les Indes puis pays d'Asie ou tout simplement Amérique du Sud. Branché si possible. Cons zé connes ainsi que minettes et minets s'abstenir. Jean-Luc Amiard, 57, av. de Grammont, 37000 Tours.



# Communautés

**VIEILES FEMMES 5 PIECES :** Vieille ferme 5 pièces, eau, électricité, région très chouette (nord Hérault), à louer en mai, juin, début juillet, sept. et octobre. Pas très cher. Pascal Fontenelle, 5, rue Abel-Nicolle, 78350 Jouy-en-Josas. 956-41-29.

**EL BŒUF :** Communauté non violente en formation. Tendances agri-bio, artisanat, écologie. Sommes 5 gars (éduc., prof., ouvrier, étudiant, membre de l'Arche) et 2 étudiantes (c'est trop peu). Toute personne intéressée et motivée, écrire à François Chivot, 89, rue d'Elbœuf, 80000 Amiens.

**DOMMAGE :** Désire contacter nombre maximum de communautés voulant faire connaître leurs expériences, succès, déboires. Ceci dans le but d'une publication. Envoyer adresses. Myriam Domange, 74, av. A.-France, 54000 Nancy.

**TIENS VOILA L'YVETTE :** Cherche communauté pour artisanat. Cherche gens en vue théâtre ou vie communautaire région sud-ouest. Yvette Capdeville, 174, av. du Prof.-Bergonie, 33130 Bègles.

**ENCORE UN ROT, TURIOT ! :** Recherchons grande maison ou vieux village abandonné afin de créer école parallèle, animation, artisanat... Etudierons toute offre et toute proposition. Merci. Jacky Tu-

...ot, HLM Déviation, bât. 7, n° 540, 58000 Nevers.

**GRIFFES PIRATES** : Je cherche désespérément activités pour pas tomber, cherche aussi amis de plus de 21 ans, communautés pour « donner » ; veut apprendre l'arabe, la mécanique, la conduite moto, faire route n'importe où, cherche cerisier blanc pour faire les griffes et pirate pour les rentrer. Mièle Dulin, Plein Ciel, 5e rue, 503 - 77350 Le Mée-sur-Seine. Tél. : 439-58-92.

**PALAISEAU** : Communauté créant ateliers, arts, école par., rencontres linguistiques, repas, hébergement, alimentation bio., etc. Robert Masi, 4, rue Descartes, 75005 Paris.

**ON CHERCHE 2 FEMMES** : Pauvre. 2 types cherchent 2 femmes pour communauté sérieuse, qui ne veulent plus rester à la ville. Faites vite. Jean-Claude Rousseyrol, 28, rue Solférino, 86500 Montmouillon.

**LA FIN EST TRES INTERESSANTE** : Urgent, recherche ferme plus terrain sud de la France. Habitable ou non. Disposons capitaux. Elisabeth Hugon, 3, r. Pasteur, 74200 Thonon.

**TOUJOURS FAUCHES** : Pour communauté future et solide recherchons mecs ou nanas décidés et pas glandeurs. Ai déjà habitation dans le Quercy. Fric nécessaire. Communauté et artisanat. Robert Quimore, 12, Hauts-de-Bruyères, 91 - Bruyère-le-Châtel.

**BEEEEEEE** : Cherche jeune fille plus couple avec ou sans mioches, dégoûtés de cette société, pour aller élever des chèvres. Réponse assurée. Jean-Paul Holtz, 24, rue de Montceau, 71450 Blanzy.

**POMPEURS DE NŒUDS AUSSI** : Cherche pour vie communautaire, pavillon banlieue nord-est à prix intéressant. Pompeurs de fric s'abstenir. José Lluch, 42, av. Maxime-Gorki, 94500 Champigny.

**PEPE LE MOQUEUR** : Jackye, Ange, Pépé, Guy, vous attendent vers mai-juin pour communion idées. Tous freaks jeunes bienvenus. Prendre contact avant, merci. Guy-Jean Isabel, chez J. Courtois, 49350 St-Macaire-en-Mauges.

**DEJA UN VALET** : H. et 4 enfants cherchent communauté artisanale. Juin et sept. Paris, juillet Montpellier. Participer en tout. Serge Valet, B.P. 150, Niamey (Niger).

**LES BOURGEO'S C'EST COMME LES COCHONS...** : Jeune femme 1 ans avec petite fille 1 ans cherche semi-communauté stable, moitié sud en campagne ou en maison à louer. Anne Bourgeois, chez Slott Frederikstadsgade 13 I, 1667 Copenhague V.

**DEUX SEXES** : Voudrais faire connaissance des freaks de l'Ariège (entre Foix et St-Girons) qui ont des projets intéressants. On pourrait discuter de tout cela. Voudrais freaks des deux sexes, mais sérieux car les rigolos qui se disent marginaux peuvent s'abstenir. Veux plus perdre mon temps. Dario Lefèvre, chez M. Duplouy, Montels, 09240 Labastide-de-Sérou.

**DUR ! 5 MORVEUX** : Urgent. Existe-t-il un agriculteur susceptible d'employer et d'héberger 1 couple et ses 5 gosses en vue d'acquérir des terres ? Jean Riquoir, 9, rue Nouvelle-de-Montjuzet, 63000 Clermont-Ferrand.

**WAO GROS NENES** : Pour tous renseignements sur les communautés, une adresse : La centrale des communautés, 4, rue Descartes, 75005 Paris, face à Polytechnique.

**OUEST-FRANCE** : Cherchons grange ou baraque ou ferme pas trop cher. Terrain ouest France. Colette et Jean Guyomarch, La Fâche, 85400 Lairoux.

**LUNE ASSISE** : Vue fondation communauté rurale artisanale et artistique envoyez-moi tuyaux utiles, témoignages, expériences vécues positives et négatives. Annie Lunassi, 204, rue Pierre-Legrand, 59000 Lille.

**BEATRICE EX-C., LA LOZERE ÇA VA, EN CE MOMENT ?** : Cherchons couples avec enfants et tous ceux intéressés par la location collective d'une grande maison sur Annecy (ras le bol des loyers astronomiques donnant droit à la solitude...). Chantal Bonville, 6, rue des Carillons, 74 - Annecy-le-Vieux.

**L'IMPORTANT EST D'Y VOIR** : Pour continuer atelier artisanal et animation village en Côte-d'Ivoire, recherche : 1 maçon, 1 menuisier, 1 agriculteur, 1 potier, 1 instituteur, 2 infirmières, 1 enseignante ménager, 1 comptable avec notion dactylo. Toute candidature examinée même dans autre spécialité, préférence à ancien VP. Santé de fer indispensable, un peu de fric (pas d'aide par gouvernement français mais accord gouvernement ivoirien). Tout touriste ou colon sera vendu quélé-quélé pour sacrifice. Ecrire pour premier contact : Michel et Annick Petit, 86, av. de Strasbourg, 57000 Metz.

**POUR FOU TOTAL** : 26 ans, très belle, J.F. recherche J.H. très beau de 25 à 39 ans, divorcé ou veuf avec enfant, ayant propriété ou grand pavillon, désireux vivre avec femme cool. Huguette Souvigués, 3, rue de l'Aber-wrack, 29200 Brest.

**JOYEUX NOEL** : Couple 28 ans + enfants 3 ans et demi prend contact avec couple + enfant(s) ou personnes + enfant(s) pour décrochage vie en ville. Vivre ensemble région sud Avignon à partir de cet été. Habitation dans petit village isolé. Ecrire ou passer : Jean-Pierre Sapin, 18, chemin de Wissous, 91320 Wissous.

**ROTO LE RATE** : Lucien Willems, 38, rue Victor-Delloue, 59160 Fourmies, recherche fermette à vendre (même avec des réparations) avec possibilité de paiement à crédit. Nous la souhaitons dans un endroit sauvage avec un petit terrain pour culture et élevage.

**C'EST POUR 76** : Couple plus enfant cherche personne désirant acheter grande maison ou village dans sud-ouest. Envisageons vie commune si groupe réellement lié et sans leader. But : mieux vivre, moins travailler. Projet sérieux pour 76. Gilles et Françoise Floret, 4, rue Suzanne-Masson, 78210 St-Cyr-l'Ecole. Tél. : 460-50-23.

**ELLE REVIENT BELLOIN** : Qui veut venir ? Création d'une communauté à la recherche de la vraie vie. Sens de la beauté, des êtres et des choses. Recherche du groupe poussée à son maximum, expression totale. Nous préparons le terrain pendant quelques années matériellement et psychologiquement. Martine Belloin, 13, rés. des Mourinoux, av. Redoute, 92600 Asnières.

**GERMAINE !** : En vue décrochage progressif, cherche renseignements sur l'organisation des communautés en tout genre. Germaine Razanathiry, 23, r. Turgot, 75009 Paris.

**UN CHAUD VEAU** : Couple 22 ans et Aurélie 14 mois pour vie commune dans ferme à louer en Corrèze, cherche couple cool, courageux, aimant musique, enfant bienvenu. Travaillons restaurant macro., culture bio., artisanat... Possédons voiture, mais pas le permis... alors ! Ecrire pour premier contact. Jean-Luc Chauveau, 15, rue Clément-Ader, 19100 Brive.

**FAIS JOUX-JOUX** : Christine, 21 ans, et Gaël, 16 mois, cherchent communauté (préférence végétariens). Amour de la vie, bien décidée à la faciliter. Beaucoup de courage. Ecrire ou passer pour mieux parler ; Christine Joux, 8, rue Charles-Tellier, 37300 Joué-lès-Tours.

**BORD D'EAU** : Cherchons couples ou non, intéressés par création communauté basée sur amitié, tolérance, liberté dans nature, arts, culture bio., photos, etc. Capitaux souhaitables pour débuter uniquement (achat ou location ferme). Robert Thierry et Sylvette Cazenave, résid. Atlantide, 20, rue Paul-Antin, 33000 Bordeaux.

**LE POT DE RIZ ET LE POT AUX ROSES** : Stage poterie et tissage juillet et août, dans un vieux village du Tarn-et-Garonne (région Montauban). Travail efficace. 2 semaines : 300 F (sans hébergement ni bouffe). Terrain de camping municipal gratuit. Arrangement possible avec l'auberge de jeunesse. Ambiance sympa, amener guitares et trompettes. Ecrire à René Bonetti, 24, rue de Clermont, 95 - Arnouville-lès-Gonesse. Tél. : 985-28-05.

**NAHON TSE TOUNG** : Une communauté ou un particulier loueraient-ils 20 ha cultivables et une très grande maison où psychologue tout prêt à y établir une communauté d'enfants en autoculture, homoculture et autogestion ? Urgent. Alfred Nahon, 25, rue Devéria, 84000 Avignon.

**DONNEZ-LUI UN FAUTEUIL** : Vends petite maison avec grange et petit jardin près de Villefranche-de-Rouergue (Aveyron) : 16 000 F. C'est le prix qu'on l'a payée. Claude Sanchez, 1, chemin des Vignes, 78340 Clayes-sous-Bois.

**SUR-WOLT** : 2 petits et 2 grands enfants, cherchons communauté agricole ou artisanale. Urgent. Ecrire avant le flip total. Wolt Delahaye, chez M. Voisin, impasse Nicolas-Enfert, 21000 Dijon.

**QUEL EST THONON ?** : Cherche d'urgence J.F. disponible pour vivre bientôt dans une ferme. Si possible aimant le tissage. Elisabeth Hugon, 3, r. Pasteur, 74200 Thonon.

**SERGENT BEN PIPLOCH** : J'ai 23 ans, Sarah 5 ans, Ménie 4 ans, et nous cherchons une communauté dans le Midi et au vert, pour juin. Catherine Bodrelot, 28, rue Briand, 60250 Angy.

**MAIS KI NOU SERRES ?** : Cherche plan de métier à tisser et plan de tour à poterie. Eventuellement métier et tour à acheter, mais pour pas cher. Kinou Serres, La Coudre par 71390 St-Germain-lès-Buxy.

**M.A.R.A.S.M.E.** : Communauté recherche intéressé(e)s pour départ 6 mois-1 an vers archipel sud Pacifique. Installation pour vie autarcique sur île déserte. Contacter A.R.A.S.M., 14, rue Antoine-Goussiez, 51100 Reims.

**SINGING IN THE RAIN** : Couple 27 ans + 1 chat, cherchons village communautaire ou semi-communautaire pour y vivre et travailler simplement (artisanat, agric. + démerde ou boulot extérieur...). Peu importe la région, pourvu qu'il ne pleuve pas trop. Ecrivez vite, c'est le printemps ! Brigitte Hornez, 55, rue des Eperonniers, 1000 Bruxelles.

**6-8-11 ANS** : Quelle communauté (ou particuliers) pourraient accueillir couple 3 enfants (6, 8, 11 ans) soit Paris ou banlieue, soit Aix-en-Provence. Partageons frais. Ecrire, A. et M. Garcia, 1, rue de la République, 94160 St-Mandé.

**KES KIL FABRIK ?** : 33 ans, gai, sympa, désire vie commune avec J.F. 18-32 ans, situation indifférente (sans enfant). Jean-Claude Fabrikant, 2 bis, r. St-Jacques, 78100 St-Germain-en-Laye.

**CAMBAU-FORMIO** : Cherchons à louer à l'année ferme, minimum 5 chambres ; si possible avec terres cultivables dans sud de la France et pas trop loin d'une ville. A partir juillet 75. Benoît Cambau, 6, rue des Chartreux, 75006 Paris.

**UN PAS VILLON** : Cherche pavillon à louer pour 6 personnes. Ecrire d'urgence à Didier Kergosien, 11, rue des Clairs-Matins, 91570 Bièvres.

**PRENOM : CRICRI...** : Jeune couple (22-26) 1 enfant 9 mois, végétarien, aspirant à une vie naturelle et simple, désirant donner une éducation

# nouvelles frontières

Feu vert pour l'aventure

**propose de nombreuses formules de voyage**

**TOURAVENTURES**

propose de nombreuses formules de voyage

## DECOUVERTE INDIVIDUELLE

Vous avez des tas d'idées pour vos voyages et vous n'attendez de nous qu'un transport bon marché.

**PARIS-LISBONNE** ..... **350 F A-R**
**BRUXELLES-NEW YORK** **1 050 F A-R**
**PARIS-KABOUL** ..... **1 850 F A-R**
**PARIS-ILES MAURICES** **2 250 F A-R**

Ces vols sont ouverts à tous, sans aucune discrimination.

## CIRCUITS AVENTURE

Groupes de 12 à 15 personnes, avec un responsable Nouvelles Frontières, en Land Rover, à pied, à chameau ou à cheval,... forcément hors des sentiers battus !
Du 26-6 au 22-7, du 9-7 au 2-8, du 30-7 au 23-8 et du 10-8 au 2-9, découverte du GROENLAND, **3 600 F** tout compris.

## SEJOURS

En pension complète : une, deux, trois ou quatre semaines dans l'un de nos centres en bord de mer, possibilités d'excursion sur place, en TUNISIE

**KELIBIA** (Hôtel Nassim) :
deux semaines ..... **1 250 F**
**HAMMAMET** (Hôtel Beau Rivage) :
deux semaines ..... **1 300 F**
**NABEUL** (Hôtel Néapolis) :
deux semaines ..... **1 400 F**

**RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS**

NOUVELLES FRONTIERES
**63, avenue Denfert-Rochereau**
**75014 Paris**
**Tél. : 325-57-51 - 633-28-91**
**Bon à découper**

**NOUVELLES FRONTIERES**
63, avenue Denfert-Rochereau
75014 PARIS
Tél. : 325-57-51 - 633-28-91

NOM ..... Prénom .....
Rue ..... N° .....
Ville .....
Je désire recevoir la documentation sur le voyage .....
.....

promotion spéciale Europ

# cette chaine :

## La réalisation de cette chaîne Amstrad représente un vrai tour de force : Elle est puissante (2 x 50 W), complète (ampli - préampli - tuner PO-GO-FM), robuste (garantie 1 an) très belle et d'un prix incroyable (2 690 F)

### ESSAI GRATUIT

Pendant une période de 10 jours, vous pourrez essayer votre chaîne Amstrad.

Si vous n'êtes pas satisfait, il vous suffira de nous retourner la chaîne dans son emballage d'origine et 24 heures plus tard, vous serez **intégralement** remboursé des sommes que vous aurez versées.

### EXCLUSIF AUTOMATIC QUADROSOUND

L'Ampli - préampli - Tuner Amstrad 5000 qui équipe cette chaîne, est doté d'un dispositif quadrosound automatique pour un son ambiophonique à 4 haut-parleurs.

### AMPLI - PREAMPLI - TUNER AMSTRAD 5000

**Amplificateur**

• Puissance RMS : 30 watts par canal sur 4 ohms - 25 watts par canal sur 8 ohms • Puissance musicale : 50 watts par canal sur 3 ohms • Recommandé : HP de 8 ohms - Casques 4-16 ohms • Courbe de réponse : 15 Hz à 30 kHz ± 3 dB - 20 Hz à 20 kHz ± 2 dB • Distorsion harmonique totale : moins de 0,1 % à 1 kHz à plein volume.

• Contrôle des tonalités :

| | |
|---|---|
| graves | ± 15 dB à 40 Hz |
| | ± 10 dB à 100 Hz |
| médiums | ± 7 dB à 1 kHz |
| | ± 1 dB à 100 Hz et 10 kHz |
| aiguë | ± 20 dB à 20 kHz |
| | ± 15 dB à 10 kHz |

• Sensibilités d'entrées : magnétique 3 mV - 47 k Ω; céramique 55 mV ; tape magnétophone 70 mV - 150 k Ω • Diaphonie : meilleure que 60 dB sur n'importe quelle entrée sur un canal à plein volume. • Correction R.I.A.A. : ± 1 dB • Filtres : Rumble - 26 dB à 20 Hz ; Scratch - 6 dB à 20 kHz • Contrôle de la puissance : 16 dB à 1 kHz ; 0 dB à 50 Hz et 20 kHz avec les volumes à 50 % • Rapport signal bruit : meilleur que 60 dB sur toutes les entrées à plein volume (en position stéréo) • Sortie enregistrement : 60 mV avec une source 150 k Ω d'impédance • Dispositif quadrosound : 4 sorties haut-parleur avec connection automatique stéréo/quadro mettant en service les H.P. supplémentaires • Courants : 220 volts, 50 Hz - 120 watts • Prise casque stéréo • Dispositif « Loudness » • Fusibles : 1 ampère rapide, 20 mm • Fusibles de protection sur chaque canal • Présentation : noyer • Dimensions : 590 x 218 x 81 • Poids : 6,4 kg.

**Tuner**

• Bande FM : 88 - 102 MHz • Sensibilité FM : 2 µV • Entrée antenne FM 75 ohms • Séparation stéréo : meilleure que 34 dB à 1 kHz • Distorsion harmonique totale : 0,5 % • Bande AM : PO 525 - 1 600 kHz - GO 155 - 270 kHz • Silencieux - contrôle automatique des fréquences.

Photo Gilles Rouget

# la musique vraie

## PLATINE Mc DONALD HT 70

La Mc Donald HT 70 est une platine de grande précision à trois vitesses. Cette platine est un modèle de luxe comprenant des caractéristiques spécialement conçues pour ravir les amateurs de haute fidélité. En outre, un plateau lourd de 2,0 kg et un moteur synchrone réduisent le rumble au minimum, le nouvel axe de disque tournant élimine les frottements entre l'axe et le disque. Le bras de lecture ...on de haute précision à faible masse) est entièrement compensé et possède un contrôle calibré de la pression de la pointe pour une lecture parfaite. Le tout est un superbe exemple de la haute technicité Mc Donald.

• Caractéristiques techniques • Capacité : Disques 17, 25 ou 30 cm • Vitesses : 78, 45 et 33 tours • Courants : Moteur synchrone 4 pôles 110-220 V (50 périodes) • Cellule magnétique Shure M 75-6 • Rumble : Meilleur que — 35 dB • Scintillement : Meilleur que — 0,2 % • Pleurage : Meilleur — 0,06 %.

## ENCEINTES ACOUSTIQUES SONIC BC 30 MK II

Le système Hi-fi BC 30, fonctionne d'après le principe des enceintes closes composées de : 1 TWEETER • Diamètre 6 cm • Impédance 8 ohms • Réponse 1 500 Hz - 18 000 Hz - 1 BOOMER • Diamètre 21 cm • Impédance 8 ohms • Fréquence de résonnance 40 Hz • Réponse 35 Hz - 6 500 Hz • Laine de verre : 4,5 cm d'épaisseur.

### Caractéristiques générales

Impédance 5 ohms à 1 000 Hz • Bande passante de 35 à 18 000 Hz à ± 4 dB • Dimension : H 500 mm - L 300 mm P 180 mm • Poids : 5,300 kg • Puissance : 25 watts • Finition : noyer • Face avant : tissu.

## CADEAU

**Un superbe casque stéréo haute fidélité sera offert à tout acheteur de cette chaîne. Il sera conservé si vous décidez de ne pas la garder.**

*Prise casque*

**Amstrad - Europ' Confort**
**87, boulevard de Sébastopol**
**75002 Paris - Tél. : 236.38.76**
**Métro : Réaumur-Sébastopol.**

## BON DE COMMANDE

**pour essai gratuit, à envoyer à :**

**Amstrad - Europ' Confort**
**87, bd de Sébastopol**
**75002 Paris**

*Veuillez me faire parvenir la chaîne Hi-Fi Amstrad 5000 que je réglerai de la façon suivante :*

☐ **Au comptant,** *ci-joint la somme de 2 690 F (chèque CCP ou mandat).*

☐ **A crédit,** *ci-joint la somme de 840 F (chèque CCP ou mandat) et le solde en 18 mensualités de 128,10 F (contrat Cételem - port payable à la réception). Il est bien entendu que je pourrai utiliser cette chaîne pendant 10 jours et que, si je n'en suis pas pleinement satisfait, je vous la retournerai sans explication et serai remboursé intégralement des sommes que j'aurai versées.*

Nom .....

Prénom .....

Age .....

Adresse .....

.....

.....

Signature :

Grandes randonnées en Land-rover & véhicules tous terrains, où quelquefois le confort disparaît en même temps que les routes . . . . . .

MAROC Sud Inconnu :

Voyage en avion aller/retour + circuit 3 semaines : 1.600 Fr.

OASIS du SAHARA :

Voyage en avion aller/retour + circuit 4 semaines : 1.850 Fr.

e.eric expeditions
l'aventure en roue libre

*Afghanistan, Turquie, Népal, Inde, Russie, Sandinavie, Europe de l'Est, Grèce, Islande, Pérou, Mali, Niger, Sahara, Hoggar, Tassili, Aïr, Ténéré, Trekkings. Méharées. Descente du Niger en Pirogues, etc. . . .*

*Trans-Afrique-Ouest : Paris/Abidjan.*
*Trans-Asie : Londres/Katmandou/Singapour/Sydney.*
*Trans-Amériques : Rio/Bogota - Panama/Anchorage.*
*Trans-Sibérien : Londres/Tokyo par le train.*

Documentation & Catalogue à :

34, rue de l'Université BP.255 - 75326 PARIS - CEDEX 07 - Tél. : 261-06-59

Org. Tec. Lic. A804

libre aux enfants, désire s'intégrer dans une communauté (ou une semi-communauté) déjà existante ou en créer une. Sans connaissances spéciales dans travail et agriculture. Artisanat aussi. Cricri Argemi, 5, av. Adolphe-Max, 59000 Lille.

# Journaux

**LE KID EN KIMONO** : Kakémono n'est pas un journal, mais un cercle où chacun écrit ce qu'il veut. 20 F par an et le numéro 2,50 F. La dernière parution était début avril et tout en couleurs ! On recherche aussi des photos originales, dessins et BD et correspondants. Kakémono est publié en 5 langues. Ecrire à Denis Chailly, BP 90, 54500 Vandœuvre.

**L'INSU PORTABLE** : L'Insu numéro 2 est prêt et encore plus insupportable que le premier. 2 F, même adresse, mais même journal aussi minable ! Pascal Carbonnier, 9, rue de la Pierre-aux-Moines, 92360 Meudon.

**AVES NOS EXCUSES ET ON RECOMMENCE ! :** King-John, le Fanéditeur virginal se propose de ronéoter à l'encre vos créations multiples (SF, BD, collages, montages, cut-up conspiratoires, dessins, mandalas, poèmes illustrés, etc.) et de diffuser toutes bonnes choses collectives : infos, idées, projets, recherches diverses, petites annonces gratuites, textes, etc., par le moyen d'un canard trimestriel de format 21 x 29,7 cm, ayant nom « Acrylik Papyrus Press », actuellement en période gestatoire et qui vous attend pour éclore en un numéro 00. Si intéressés, écrire (avec timbres si réponse désirée) à Michel Champendal, poste restante Paris, rue Gros, 75016 Paris.

**CLAUDE NOGARO** : Bronnimann sévit toujours. Un recueil de textes à « L'Ecchymose » (4 F, Bidard, B.P. 164 Caen Cédex 14015) et le nouveau Vitriol, le seul zine acide mais gratuit. Qui en fera autant ? Couverture du numéro 5 par Hube. Jean-Roger Bronnimann, 32110 Nogaro.

**FAITES L'AMOUR PAS DAGUERRE** : Dessinateur BD cherche canard ou édition parallèle voulant éditer ses bandes et son bouquin, « Les histoires de Narcisse ». Frédéric Desmare, 47, rue Daguerre, 74014 Paris. 734-79-67.

**ABRACADABRA** : Barabajagal numéro 5 est prêt avec plein de BD, poèmes, infos sur l'école, l'élevage des chèvres, l'armée, etc., la presse parallèle et des petites annonces, le tout pour 2,50 F. Grande campagne d'abonnement : 5 numéros : 10 F avec en plus un cadeau surprise. On recherche des diffuseurs. Barabajagal, chez Th. Fauteret, 03250 Le Mayet-de-Montagne.

**HIVER** : Revue d'action poétique « Sodor » (15 numéros parus), cherche jeunes poètes non publiés. Ecrire en signant un poème à J.-P. Winter, 125, bd de Sébastopol, 75002 Paris.

**IVOIRE POUR VOYEURS** : Ivoire (3 F) mensuel d'annonces inavouables pour adultes majeurs. Service très spécial pour abonnés (abt 1 an = 30 F, par chèque). Ivoire, 69840 Chenas.

**TUPUDUC ! :** L'Hygiénique : papier doux et résistant pour tous usages couvert de texte sibyllins pour se torcher le cerveau. Un numéro : 2,50 F, 3 numéros : 6 F. Jean-Baptiste Drouin, 36, rue Bersot, 25000 Besançon.

**COUPE-TOI LES ONGLES ET PASSE-MOI LE BEURRE ! :** L'Ecchymose a édité dans sa collection Pour Le Plaisir Des Araignées, les recueils de MM. Reuzeau, Lion, Achard, Bronnimann, Josse et de Villiers. Les 6 titres vous seront envoyés contre 20 F en chèque à l'ordre de L'Ecchymose, B.P. 164, 14015 Caen cédex. Chaque recueil est vendu séparément 4 F. Abonnement à la revue : 20 F pour 10 numéros. Se recommander d'Actuel. Merci de votre soutien et vive la poésie.

**UN LINSELLES N'A PAS DE POCHES** : « Elan », spécial justice civile et militaire dans le numéro 69 daté du printemps. Envoi de ce numéro contre 2 timbres à Louis Lippens, 31, rue Foch, 59126 Linselles.

**TOUT EN COULEURS** : Caméléon numéro 1 vient de paraître. Graphisme et BD. 3 F. Gérard Gourdot, 1, rue de Cologne, appt 34, 25000 Besançon.

**MUSIQUE DE NEGWES** : Comme dans les 45 numéros précédents, le nouveau Soul Bag ne parle que de musique de nègres. Abonnement à 12 numéros : 45 F. Soul Bag, 25, rue de Trézel, 92300 Levallois-Perret.

**INCUBATION FINALE** : Ça bouillonne dans le souterrain central ! Le Tréponème Bleu-Pâle prépare actuellement un super album réalisé en alchimie collective totale par Henri Aspic, Joan-Peire Rémy, Jean-Jacques Boutet et le Blaffard docteur Charles. Ecriture-suicide, collages mot-image, ombres d'espace-cri, tels sont les thèmes de « La ballade d'Oiseau Somnambule ». Nous recherchons toujours des illustrations. Contactez-nous. Quatre numéros : 10 F. Le Tréponème Bleu-Pâle, chez J.-J. Boutet, 9, rue de la Collégiale, 75005 Paris.

**C'EST PAS CHAIR** : Le numéro zéro de « Echozine » vient de paraître ; on se le procure contre 2 timbres à 0,60 F. Serge Poirrier, 35, rue Roger-Salengro, 26500 Bourg-lès-Valence.

**TAPADESPILOTOUDESACTUELS ? :** Achète vieux Pilote (avant numéro 550) et Actuel de 1 à 12. Didier Deguis, bât. B2, impasse Richelieu, 63 - Clermont-Ferrand.

**KOM SAIT AURICHINAL ! :** Cherche BD, format 21 x 29,7 cm, pour parution dans journal. Pier Oporizzi, 10, rue J.-Froment, 69008 Lyon.

**VIVE LES MODESTES AUX GROSSES CHEVILLES ! :** Ecrivain génial de l'underground français, cherche tout tuyau pour que le monde entier puisse bénéficier de son message d'amour et de paix et faire enfin quelque chose. Philippe Lombardet, 4, cours des Longs-Prés, 92100 Boulogne.

**CROTTES DE NEZ** : La Presse Pirate présente son numéro 10. 30 pages de bédés illustrées par quelques textes et poèmes, le tout fourré de délicieuses crottes de nez. Une superproduction en bédévision des clochards de la free-press française. Les numéros 9 et 10 sont à 3 F chacun ou 5 F les deux. Règlement en timbres à Presse Pirate, 3, rue Nouvelle, 16340 Isle-d'Espagnac.

**GLOTENMOK** : C'est un journal de poésie, qui attend vos poèmes, vos nouvelles, vos contes et des articles sur tous les sujets : antimilitarisme, écologie, scatologie, kilfébonavoirunlogis, etc. Thierry Trouillot, 16, rue de Thiard, 71100 Chalon.

**TOUJOURS LA MEME CHANSONNETTE** : Ailleurs, numéros 5-6 est paru, ce fut long, mais ce sera bon ! 78 pages en offset avec des nouvelles, des poèmes, des articles sur la randonnée pédestre, les communautés, la SF, l'école, O. Wilde, Gong, les journaux parallèles, les disques, la poésie malade, la nouvelle formation Magma, comment faire son canard soi-même..., ainsi qu'un dossier : « Qu'est-ce que la non-violence ? Cent ans de pacifisme français. Proposition de loi pour le désarmement unilatéral de la France ». Avec aussi plein de dessins de A.M. Simonds, O. Taffin, P. Comte, J.-C. Lesellier, M. Léger, I. Kassabov et des photos. Le numéro 4 est à 4 F et l'abonnement pour 6 numéros : 10 F. Nous venons aussi de publier Sur le même chemin, recueil poétique, collectif où 20 auteurs mettent en commun leurs moyens pour réaliser cet opuscule de plus de 100 pages offset. 6 F, port inclus, par chèque. Jacky Goupil, 5, rue Rouget-de-l'Isle, 92150 Suresnes.

**LE LOUP DES STEPPES** : Steppes Poétiques, 81, rue Denfert-Rochereau, 93130 Noisy-le-Sec. Pour une poésie de lutte, pour une lutte contre la presse officielle et ses représentants, tous acquis à la cause du pouvoir, pour détruire le mythe du poète supérieurement intelligent, dont l'œuvre n'est jugée que par rapport au fric qu'elle peut rapporter. Steppes Poétiques, la poésie pour tous. Pour Tous et Par Tous. Ecrivez-nous, aidez-nous, abonnez-vous. 5 numéros : 12 F, 10 numéros : 22 F. Mensuel.

**POET-POET ! :** « L'espace d'un instant » est un recueil de plus de 100 poèmes pour seulement 7,50 F port compris, en timbres, chèques, etc. A Pierre Gelmeyer, 12, rue Gallieni, 36110 Levroux.

**LA SEINE** : Méandres 3 est paru pour 2 F en timbres, gratuit pour les fauchés. C'est le zine qui « cool » de source. Les 3 premiers numéros pour 5 F. Abonnement 10 F. J.-P. Varet, 10, bd Davout, 75020 Paris.

# Messages

**AGENCE HAVAS** : Patricia, je t'ai rencontrée chez Slim (quelle soirée mémorable !). Tu habitais à l'Hôtel des Vosges. Donne-moi de tes nouvelles.

**C'EST LUI KI LE DIT... :** J'ai besoin d'un avocat pas cher et pas con. Vite. Philip Garnero, 7 bis, r. Nationale, 72000 Le Mans.

**CROC BLANC** : Alex, où es-tu planqué ? Que fais-tu ? Oh my drougs, raconte un peu, je m'enfonce de plus en plus ! Et toi, Archibald, narre-moi tes projets, alors peut-être, je partirai avec toi, chercher la liberté universelle. Signé : White (Alain Blanchard, ALTM 505 B, 25200 Béthoncourt.

**SZCSWXQZUT** : Alina Zbge, qui peut me dire son adresse ? Vite... René Lukaszczyk, 2, rue de Juvisy, 59287 Guesnain.

**IL EST MARTEAU** : Hojaldrista cherche à reprendre contact avec ses anciens collaborateurs, particulièrement Franz Schimpz, Michel D. Perraudeau et les autres en vue de redémarrer la revue. Sortie du prochain numéro prévue pour septembre 75. Ecrivez vite. Naturellement tous les nouveaux seront les bienvenus. Hojaldrista, chez J.-P. Moya, 1, rue Marteau, 51100 Reims.

**RENGAGEZ-VOUS** : J'ai 20 ans et j'en ai marre de ma vie passive d'étudiant, aussi j'aimerais trouver un travail ayant rapport avec la photo et les voyages. Propositions intéressantes, écrire vite. Jean-Louis Poulet, 2, chemin de Versailles, 92500 Rueil.

**KLOSSOWSKI 750** : Tu connais Laurence Klosowski qui habitait Antibes en 72. Si oui, voudrais nouvelles. Andréa Bernard, Le Moulin des Jourdis, 33220 Les Levés.

**TROUSSEAU** : Cherche piaule meublée pour couple (cuisine ou coin cuisine, chambre et douche si possible) dans 18e. Loyer maxi 350 F, charges comp. Très urgent. Katherine Armand, 3, rue A.-Dhalienne, 93400 St-Ouen.

**NAPOLEON** : Domi, tu es parti le 16 février soi-disant pour Fontainebleau. C'est la panique, mais

# watt 4000

## vous propose en exclusivité
## avec l'entente KEF • ONKYO • LENCO
## une chaîne hi-fi de très haute qualité

prix : **2 950 F** (A crédit 1er versement 900 F et 124,40 F par mois)

**Cette chaîne comprend :**

- **une platine LENCO B 55 à plateau lourd, bras compensé, anti-skating, lève-bras, capot plexi, etc.**
- **une cellule magnétique LENCO.**
- **un ampli-préampli ONKYO 725 2 x 27 watts.**
- **deux enceintes KEF chorale.**

watt 4000
87, bd Sébastopol, 75002 Paris
Tél. : 236-38-76
Métro : Réaumur-Sébastopol

Demande de documentation gratuite K.O.L.

NOM .....

Adresse .....

ACTUEL

**AUDITORIUM OUVERT TOUS LES JOURS 10-20 H SAUF DIMANCHE**
**EN VENTE ÉGALEMENT AU HAVRE A HI-FI MASH-5, 93, rue Victor-Hugo - Tél. : 42-34.90**

on voudrait comprendre
rine Bernard, 24
**CŒURS PERDUS** :
rons, connais-tu
bidasse avec moi
civil il travaille
mon adresse : Yves
Lille, 59280 Armentières.

**POUR LUI TOUT SEUL** :
plusieurs tandems
tuyaux, adresses
Le Cap, 88, rue

**MAMAN AU SECOURS** :
moumoute blanche,
bar à l'entracte de
bus pour Longwy-Haut,
François Nourisson, 1,
mécly.

**LE PIRE EST NE** :
au col du Lautaret en
don (92) ou dans
à ceux qui pourraient
Tél ? Didier «
95220 Herblay, 997
**WANTED, WANTED**
alive Kathie Caron
dans un bahut à
sez, dites-lui d'écrire
logement 23, rue F
**IL BARBUDO PERICO**
un italien nommé
de 25 ans, parlant
faites rien pour
charge par des gens
bouts en dévalisant
nana enceinte et sans
sayez de ne pas être
**FACTORY AGAIN**
tes nouvelles, fini le
sans toi, dommage.
dence Valpins, bât. A
**DUR HONDURAS** :
par correspondance
peuple : 1) Qu'il a
cherche toujours le
qui mettra ses textes
que... 3) Qu'il se fait
nombreux, petits
reçu des conneries
Honduras à recopier
gros Merde à leurs
PTT qui les ruinent
11, rue J.-Goddart, 69004
**LEO FERRE** : Si vous
min, 22 ans, blond,
accent du Midi, cités
chez moi. Nous nous
soir en fin
m'as raccompagné
Donne-moi signe de
parfois si je n'ai
te l'ai dit. Je ne
s'en va, tu sais...
neaux, n° 5, 45500
**THE JESUS ROAD** :
te revoir. Tu habitais
Tu es mon amie,
des projets, tu
Viens me voir à
d'Avignon, 30
fèvre.
**ANNEAUX NIMES** :
eu lieu, mais
Ne sois pas égoïste
important. Je
Ysabelle B., rue
**Bois.**
**ILS SONT A L'O.M.** :
et Emilio ? (tous
Cazenave, 30,
**ECRIS-LUI, VOYONS** :
Aimerais avoir
de Bagneux Clad
Salvador Maïques.
**TEL. 875-21-08** .
que j'ai rencontré
donnez-moi de vos
gnia d'Ivry, Fred
Palissy, 94120 Fontenay
**DUCOS LAJOIE** :
naire de Bordeaux,
Que celui qui le
Dréau, Croix-Ménez-
**MADRILAINE** :
Lisieux, si tu veux
cièrement ou
Ecris vite, ou passe
14, rue de la Trille
**CHEZ SES VIEUX** :
reviens pas encore
te demande simplement
chez mes vieux.
22000 St-Brieuc.
**COURS DE GRATTE**
Mines emmené en
m'a propose cours
Geisler, 46, rue
berg.
**SOPHIE, MY LOVE** :
tombe de Jim
nouvelles. Ecris
Roquette, 75011 Paris.

# Mosik

musiciens pour monter un
(acoustique électrique) et
campagne. Pierre Calamel,
scintillant.
: Gagnez de l'argent en
en me les enregistrant
Travail soigné. Envoyez liste.
Meurre, 26 Dieulefit.
sono 80 W « impact »
état. Prix : 2 100 F avec hous-
42 9, rue de Margnolles, 69300
RAMBLER : Achète disque des Stones
public de « Midnight Ram-
Etat si possible. Danielle
Quartier, 93000 Bobigny.
cassettes neuf avec
800 F au lieu de
de marche. Evelyne Sajo-
95400 Arnouville-lès-Go-
MAFRE, IL Y AVAIT UN... :
avec matériel pour
jouer en public. Claude
Mascnabées, 69005 Lyon.
CHANSON : Au plus intéressé :
ques tablatures d'à peu
S.I.Y. Bruno Massy, 24, rue
en de Varanési (Béna-
5, rue de la Cure-d'Air,
piano cadre métallique.
Pucelle, 17, rue Traversière,
41e).
Pink Floyd pirates, Wishbone
Etat neuf. Liste sur demande.
Coquelicots, 59300 Valen-
: Pour région Montpellier, mu-
aux musiciens (choristes,
etc., aimant jazz, Coltrane,
en vue groupe musique per-
dans l'immédiat. Gilles
Moulin, 34110 Frontignan.
MIC : Guitariste (électrique
mains, recherche musiciens
impro. et recherche
Kosmiche Musique). Pos-
répéter. Frimeurs et débu-
François Réquéna, 29, rue Alexis-
: Jeune groupe cherche abso-
si possible piano. Jean-
E.-Pernet, 75015 Paris.
: Guitariste + pianiste com-
+ batteur qui vou-
vocal, jouant sur musi-
Fouroux, 3, allée Louis-
Robinson. Tél. (après
batteur très expérimenté cher-
contrats. Vends aussi
Zildjian neuf sous garantie :
Mme Creach, 16 bis, rue
: 387 49 35.
MONTMARTRE : 2 gui-
cherchent bassiste +
aimant rock-blues Ur
Michel Djian, 35, r.
Wapassou cherche concerts.
Guy Friedrich, 6, bd
Uhrer « Royal Luxe »
Atiger, 20, chemin
Tél. : 706-18-81.
cherche groupe ou
Manavishnu ou Soft avec
Donne aussi cours de
Olivier Pont, 102, bd
025-73-95.
guitariste, pianiste et batteur
cherchent bassiste sérieux.
Croissy.
Recherche schémas synthéti-
électroniques et musicaux.
achète pas distorsion, wah-
Dubois, résidence Fénelon,
Bourgard (ex-classique, ex-
Redon en 67) cherche
Possède piano Fender (il
Régis Cany, 7, rue Dau-
trombone à coulisse
pas cher. Faire offre à
Jacques 75012 Paris.
en formation cherche
(nous avons l'inten-
notre musique). Possé-
Philippe Feteaazem, 10, av.
2e) 7 60.
: Urgent. Cherche batteur et
formant avec matériel
Metz). Maurice Starck,
Mondelange.

**LES IMBECILES FRAPPENT TOUJOURS DANS LES PETITES ANNONCES**

**A la suite d'une annonce farceuse d'un goût particulièrement douteux, Muriel Karadjian, 75018 Paris, voit débarquer chez elle des hordes de curieux personnages.**

**Muriel est emmerdée. Les curieux personnages sont floués. Et les farceurs cons ne profitent même pas de leur farce conne.**

**GODSPEL THE QUEEN** : Cherchons 5 gars, environ 20 ans, musiciens pouvant chanter, danser et jouer la comédie pour troupe amateurs (style Godspell) et sans expérience, pouvant rester si possible dans région Avignon. Béatrice Habrard, route d'Orange, quartier des 5-Cantons, 84200 Carpentras.

**AFCHAIN** : Je joue guitare et banjo et cherche sur région parisienne nana jouant violon et/ou flûte pour faire du folk. Serge Afchain, C.E.S. Esclangon, 91170 Viry-Châtillon.

**C'EST PLUTOT SALLE** : Groupe rock cherche contrats MJC ou organisation Mosik quelconque. Jouerait pour centres de rééducation ou d'handicapés physiques, partout où il y aurait une place pour prendre un pied ensemble. Réponse assurée. Pascal Sallé, 9, rue Marguerite, 91120 Athis-Mons.

**CŒUR DE LION** : Achète « Fais que ton rêve... la nuit » de Papathanasious, et « Wondervall Music » et « Electronic Sounds » d'Harrisson + premier 45 t. de Obesinon en bon état. Frédéric Richard, 81, rue Claude-Bernard, 24000 Périgueux.

**IL Y A TOUJUORS QU'UN CHEVEU SUR LA TETE A MAHIEU !** : Existerait-il queiqu'un (synthétiseuriste de préf.) avec matos ou ayant possibilité de l'acquérir qui aimerait se joindre à nous (synté. et guitare) pour créer musique planante personnelle. Didier Mahieu, 13, rue Dilo, 89600 St-Florentin.

**QUELLE AFFAIRE** : Recherche disques pirates de Dylan à n'importe quel prix. Jean-Jacques Portal, 5 ter, av. de Lattre-de-Tassigny, 31600 Muret.

**J.P.R.** : Guitariste et soliste cherchent bassiste, batteur et organiste avec matériel en banlieue nord, pour composer. Vendons guitare élec. 150 F + 2 têtes d'ampli 75 W, 750 F pièce. Jean-Paul Raymond, 17, rue Saint-Exupéry, 95 - Sannois.

**BRAVO** : Cherche gens de Nantes jouant de la guitare ac. pour faire de la musique ensemble et sans aucune prétention. Pierre-François Braud, 107, av. de la Ferrière, 44700 Orvault-Nantes.

**PROFITEUR** : Vend ampli bass 1 100 F, 70 W. Je fais cadeau d'un K7 à piles à l'acheteur. Vends Honda neuve C50. Cherche correspondantes 23 ans. Jean-Luc Berquier, 46, rue Raymond-Losserand, 75014 Paris.

**SECK-SOUL** : Soliste cherche batteur - bassiste en vue formation à 3. Style soul musique et blues. Karim Seck, 6, rue de Picardie, 95200 Sarcelles.

**BON PERCUSSIONNISTE** : Bon percussionniste recherche débutants en vue de donner des cours de bongos (sérieux), tarif horaire 25 F. Ecrire ou passer me voir à partir de 18 heures. Jackie Robert, 30, rue des Chaufourniers, 75019 Paris.

**TOUJOURS CE GAILLARD** : Tous ceux qui aiment les groupes allemands (Tangerine Dream, Amon Düül, Can, etc.) peuvent m'écrire. On pourrait former une association. Recherche organiste ou batteur ou bassiste pour m'apprendre. Gratuitement ! J.-P. Gaillard, 44, rue Montesquieu 87100 Limoges.

**EUGENIE GRANDET RIERE** : Urgent ! Recherche local banlieue nord. Prix raisonnable. Daniel Le Bacquer, 19, rue Eugénie, 93240 Stains.

**RESERVE AUX GALANTS** : Recherche jeunes 20 25 ans, pour entraide, animation et musique de la région uniquement. Vends également camion bâché, équipé pour voyages, 25 000 km seulement, 2 200 F. Jacqueline Courtois, 87, rue des Mauges, 49450 St-Macaire-en-Mauges.

**KINKIN** : Groupe Opalhydre, cherche organiste ou pianiste élec. avec matériel. Patrick Cinquin, 49, rue du G.-Leclerc, 92130 Issy-les-Moulineaux. Tél. : 645-38-25.

**LE CUL RI** : Urgent cherche local en vue répétitions. Faire offres à J.-P. Haniez, 11, rue Pierre-Curie, 94200 Ivry.

**DEMANDER BRUNO** : Cause galas proch., groupe Ipsilonn cherche bon rythmique soliste avec mat. Préf. banlieue sud. Tél. 631-70-54 (aux heures de bureau). Demander Bruno Gargani.

**HETTE TA SŒUR** : Urgent, cherche violon bon état et prix raisonnable. Edmond Hette, 35, rue du Mont, Estrees par 59151 Arleux.

**JOUR FERRIER** : Batteur et bassiste cherchent chanteur et soliste pour former petit groupe style hard-rock. J.-J. Ferrier, 57, cours de la Liberté 69003 Lyon.

**C.U.J.A.T.E.** : Association envisage concerts musique progressive fin 75. Ecrire. Au profit d'un foyer de jeunes. Aussi motivation politique. Claude C.U.J.A., 18, rue Marcel-Leclerc, 62143 Angres.

**JAMBON** : J'écris des textes de rock et aimerais les communiquer à groupe de préférence pour travailler ensemble. René Durand, appt 967, 7, av. des Jouandins, 64100 Bayonne.

**ÇA TOURNE TOUJOURS** : Batteur avec bon matériel et camion, cherche place groupe avec travail pour tournées. Thierry Guignard, 75 bis, rue de la Chevallerie, 37100 Tours.

**PETIT ORIGINAL** : A vendre ampli MI 60, bon état, 2 000 F (à débattre). Patrick Henri, 30, av. Paul-Fleury, 95170 Deuil-la-Barre.

**BLOUGRACE** : Cherche à acheter seconde main un dobro, pour jouer du blougrâce avec mes copains de Gaston Schmurtz Bluegrass Pickers. Chris Elsass, ch. 201, pav. A1, cité Universitaire Berlioz, 38406 St-Martin-d'Hères.

**SANS CHAISE** : Groupe cherche amplis bass guitare 50 W et 100 W. Bon état, matériel sérieux. Michel Sanchez, 7, bd St-Marcel, 75013 Paris.

**AU BOULLON !** : Groupe cherche organiste, bassiste pour musique d'angoisse et de beauté pure. C'est déjà très bon sans eux ! Eric Bollon, 12, impasse des Balmes, 78450 Villepreux.

**LELOUCH** : Urgent, vends batterie bon état, 4 fûts, 2 cimbales et grosse caisse, 620 F. Maurice Lellouche, 1, rue du Dr-Schweitzer. Tél. : 657-65-87 (demander Môrice).

**QU'EST-CE QUE TU CAMBON...** : Qui peut me vendre une flûte traversière en bon état ? Et qui pourra m'initier à cet instrument ? Katia Sadoun, 26, rue Cambon, 75001 Paris. Tél. : 260-94-24.

**KOOLGOOL** : Groupe 2 guitares, basse, batterie, synthé avec sono et camion, cherche sonorisateur clavier. Koolgool, route de Pasly, 02200 La Saudraie.

**LE MARCHAND MARCHAL** : Vds disques et enregistrements pirates et comm. Liste contre timbre. Vds photos superbes de Nico au concert de Reims. Gilles Marchal, Gizy, 02350 Liesse.

**CHEMIN DES CROZES** : Urgent, vds ampli guitare 2/50 W (900 F) wha-wha « colorsound » (200 F), fuzz « Maestro » (300 F) ou le tout pour 1 200 F. Alain Bernard, chemin des Crozes, 42116 Villemontais.

# Contacts

**TATI UNE TOUR ABEL ?** : Mec 19 ans, souhaiterait connaître nana pour vacances et sorties. Si tu devais être celle-là, dépêche-toi. Merci. Abel Dominique, 25e R.A., quartier Jeanne-d'Arc, 11e batterie, 57312 Thionville.

**A BOUT DE SOUFFLE** : 24 ans. Pas chiant. Cherche à partager temporairement logement et frais à Cannes avec J.F. (sympa et libre) ou mec (idem). Arrivée à Cannes entre 25 et 30 avril. Willy, c/o J.-L. Bielly, 9, rue Benjamin-Godard, 75116 Paris.

**VIVE LE MECHOUIS** : Qui pourrait me refiler des tuyaux sur vaccins chèvres et moutons. Cherche plans sur rouet et où pourrais-je me procurer la laine et une génératrice éolienne ou hydraulique. Cherche enfin mecs déjà installés pour correspondre. Pierre Fistarol, 1 bis, rue Pasteur, 54860 Haucourt-Moulaine.

**QUELLE ENERGIE** : Si vous avez des documents sur l'énergie nucléaire et solaire, vous ne les voulez plus, alors amenez-les-moi. Louis Bilien, 20, place Mesclonguen, 29000 Quimper.

**ORSTICULTEUR** : Si t'es aux environs de 18 berges et si tu veux te barrer en Scandinavie cet été, passe me voir ou écris à Serge Orst, résidence Ste-Roselyne (3), avenue Mistral, 83130 La Garde.

**SI T'AS TROUVE, TANT MIEUX** : Qui peut me dire comment trouver un boulot même très dur mais bien payé en Suède, Norvège, Canada ou ailleurs ? J'ai besoin d'une fortune pour préparer un tour du monde. René Trouvé, 4, rue Pitry, 76000 Rouen.

**JUSTE ET FLORET** : Rech. documentation et renseignements sur mouvements amérindiens. Françoise Floret, 4, rue S.-Masson, 78210 St-Cyr-l'Ecole.

**QUEL BEAU JOSSIER !** : Cherche nana pour art en commun et possibilité d'en vivre, se refusant à devenir un mouton de la société et le faire bientôt. Avec projets et imagination. Ecris, puis nous contacterons. Patrick Jossier, 22, bd Gouvion-St-Cyr, (7e ét. gauche), 75017 Paris.

**SAFRAS PAS SERIEUX** : Cherche fille 18-28 ans, habitant Lyon ou proche banlieue, pour rencontres, amitiés et contacts, si affinités. Réponse assurée. Pas sérieuse s'abstenir. Louis Safras, 34, quai St-Antoine, 69002 Lyon.

**LA FEMME-REINE** : Fille peintre en cherche d'autres pour création permanente, entraide aux artistes-peintres femmes, expos, discussions. MLF ne pas s'abstenir surtout. Ecrire ou venir vite chez Claudine Boisson, 132, bd du Montparnasse (8e étage, chambre 31), 75006 Paris.

**BARBAPAPA** : Please help me, je suis seule et paumée dans une ville débile. Toi qui comme moi aime la nature, écris-moi ou viens me voir. Vite ! C'est un S.O.S. Christiane Barbato, 146, groupe Burel, 13014 Marseille.

**LE NECH LE PLUS ULTRA** : Ch. tuyaux (patente, emplacement, difficultés), pour vendre des sandwiches sur la côte cet été en camionnette. Ecrire ou passer le soir. Philippe Le Nech, 9, pl. du Gl-Leclerc, 94 - Fontenay-sous-Bois.

**VAS-Y A FOND ROMIEUX !** : Urgent. Ch. artistes en tout genre prêts à se « donner » en vue Carrefour des Arts mi-mai à Molshein. Ecrire pour renseignements à Renée Romieux, 7, rue Paul-Jehl, 67120 Molshein.

**DITES DONC, MON GAILLARD...** : Mec 18 ans, simple, rêveur, s'emmerde dans la ville qui pue le flip. Aimerait rencontrer nana cool pour échanger idées et partager pied. Jean-Marie Gaillard, 29, rue Boulard, 75014 Paris.

**JEAN-LOUIS BORY ?** : Rech. personnes motivées pour associations dans librairie - bazar - coopérative à St-Etienne (bouquins, artisanat, bouffe, disques, matériel écologique...). Pour survivre, s'épanouir et participer aux initiatives marginales de production, d'échange et de distribution. Possede tuyaux et début d'expérience. Jean Bory, 5, rue Olivier-de-Serres, 42000 St-Etienne.

**SEULE A PARIS** : 24 ans. Comme moi tu es seule, désespérément seule à Paris. Ecris-moi, nous nous rencontrerons très bientôt. Je te remercie. Jeff Louis, 37, rue Davy, 75017 Paris.

**MAIS OUI THIEBAULT !** : Je suis photographe, j'ai du matériel et je cherche du travail dans petits magazines, revues, etc. Tel.-moi : Patrice Thiébault, 57, av. Dalayrac, 94 - Fontenay-sous-Bois. Tél. : 875-47-26.

**ABBOU !** : Urgent, groupe de musique progressif cherche organiste ou matériel plus parolier pour faire musique personnelle avec texte style Ange ou Attol. Albert Abbou, 10, rue Germain-David, 69003 Lyon.

**TRAVAILLEUSE ROMANTIQUE** : 22 ans, routier, sérieux. J'ai toujours manqué de tendresse et d'affection. Je suis assez beau. Recherche une fille (travailleuse) romantique. Alain Leroux, foyer des jeunes travailleurs, 65, rue de Strasbourg, 93800 Epinay-sur-Seine. Ecrire seulement.

**AMENE TON DUVET** : Bidasse (encore 9 mois) ras le bol, flippant, se nourrissant Pink Floyd, Yes et autres cherche nana en vue sorties Paris et projet Trip en Asie. Merci tuyaux route. Pascal Duvet, 415 CLT BCS, quartier Holbeck, 55108 Verdun.

**JULIE CHERCHE CELINE** : Immigrée occitane. Quelle fille m'ensoleillera ? 21, rue Eugène-Delacroix, 68200 Mulhouse. Marie-Claude Julie.

**T'ES POMARANT** : Je bosse avec des mômes sur un quartier de Grenoble. Cherche d'urgence canoës et kayaks bon état en vue sorties, camps... Jean-Paul Gianada, 38120 Pomarey-par-Proveyzieux.

**QUEL NOM !** : Photographe free avec labo cherche autres photographes pour contacts, échanges, expos, boulots... Ecrire à Philippe Krompholtz, 7, cité des Castors, avenue de la République, 95 - Beauchamps.

**D'** : Cherche mec sympa, farfelu, pas con, pour partager F1 plus le loyer qui n'est pas élevé pour une nana entièrement fauchée. Nadine d'Agnicourt, 90, cité Jean-Biondy, 60160 Montataire.

**LA FERME** : Nana 22 ans, sympa, louant grande ferme dans les Pyrénées, cherche mec 24-25 ans sérieux et pas trop moche pour l'aider à continuer. Ecrire à Corinne Barrère, Moncin, quartier Haut de 64360 Landeloup.

**SA LOPEZ** : Cherchons adresses praticiens de l'accouchement sans douleur et sans violence. Merci. A. et A. Lopez, 133 bis, rue du Vieux-Pt-de-Sèvres, 92100 Boulogne.

**PELOTONS LES BIDASSES** : Bidasse 19 ans, aimerait correspondre avec garçons et filles (d'environ le même âge) aimant le rock (Lou Reed, B.O.C. L.Z., Neil Young, etc.) et la SF (Lovecraft, Merritt, etc.). Jean-Jacques Elies, 1er escadron, 1er peloton, GT 516, 54201 Toul.

**SANS PRINCIPES** : Bidasse « 9 mois au jus », ras le bol, cherche nana sans principes et qui pourrait m'aider dans la région de Belfort. Norbert Nougarède, quartier Friederichs-Icic, 2e section, 90016 Belfort.

**KOMTIVEUTICHOISEL !** : Recherche documents ou adresses écoles parallèles en France et au Havre en particulier. Françoise Choisel, 62, rue Desramé, 76620 Le Havre-Bléville.

**J'COMPRENDS PLUS, ELES SONT DEUX MAINTENANT** : Nous sommes deux filles ayant assez de la vie banale que nous menons chaque jour. Quelle sera l'âme charitable qui nous recevra dans son domaine où l'on pourra enfin dormir un peu ? Nadine d'Agnicourt (voir plus haut).

**ÇA PUE !** : Freak actuellement à l'armée recherche jeune fille pouvant lui apporter bouffées d'air pur par sa correspondance. Vite, j'étouffe. Jean-Pierre Idczac, quartier Diettmann, CCAS Trans, CO 165, 54301 Lunéville.

**MIMOSAS** : Sale petit mioche, 21 ans, perdu dans la jungle de sa solitude morale, cherche correspondants aimant musique, théâtre ou nature pour nouer amitié (sacs de nœuds s'abstenir). Je suis compositeur. François Gaudelette, 7, rue des Mimosas, 92160 Antony.

**UNE PEUGEOT POUR PAGEOT** : Handicapé cherche à connaître gens bénévoles pouvant transporter hand. (fauteuil roulant) aux heures de réunions (loisir, sortie...), vu les difficultés des transports en commun. Jean-Louis Pageot, 4, allée des Brileaux, 95230 Soisy-sous-Montmorency.

**POUET DU DIMANCHE** : Poète du dimanche et des 6 autres jours de la semaine, cherche à publier ce qu'il fait, si valable. Encaisse toutes les critiques bonnes ou mauvaises. Patrick Pigny, appt 102, 59, rue du Kursaal, 59140 Dunkerque.

**MICHEL T.** : Idéaliste, 28 ans, cherche l'amour sans contraintes morales avec compagne sachant utiliser tous ses sens. Michel T., 16, rue Viviani, La Plaine, 63100 Clermont-Ferrand.

**POUR CEUX QUI CONNAISSENT DEJA** : « Contact éducation » (pour une éducation alternative) change d'adresse. La permanence qui avait lieu 65, r. Baudricourt est transférée 22, rue du Fg-du-Temple, 75011 Paris, métro République. Tél. : 422-54-83 ou 355-66-88. Permanence tous les jeudis soir de 20 heures à 22 heures au fond de la cour.

**TANKONALASANTE** : En prison, recherche correspondantes. Réponse assurée. Veux être moins seul.

**L'EXPEDITION c'est le domaine de SAFARI "Club" !**

Si vous aimez les VRAIS voyages... Si vous avez le goût de l'aventure, le sens de l'humour et le désir de partir pour découvrir, alors vous êtes des nôtres !

MAROC — 4 semaines/1060 F.
SAHARA — 4 semaines/1100 F.
TURQUIE — 4 semaines/1090 F.
GRECE — 4 semaines/1080 F.
ROUTE DES Z'INDES — 4 semaines/955 F.
RUSSIE — 4 semaines/1435 F.
PARIS-NAIROBI-KATHMANDOU - 12 semaines / 3450 F.
PARIS-LE CAP-PARIS — 16 semaines/5950 F.

Catalogue complet de nos expéditions 75 sur simple demande.

(le catalogue est gratis mais les P & T ne nous font pas de cadeaux, pensez-y, 2 timbres à 0,80 F. sont les bienvenus... Merci ! ).

SAFARI "Club".
113, rue de l'Ouest.
75014 - PARIS.

Merci. Jean-Marie Martel, 1-123-177-084, prison de la Santé, 75014 Paris.

**MORLAIX TOUS :** Cherche piaule (1 pièce ou plus) maxi 300 F par mois, ou gens pouvant m'héberger car je débarque à Morlaix pour m'y installer. Ecrire à Jean-Pierre, chez Kerloé Monique, Tristan Corbière, réf. : I, 29210 Morlaix.

**ECHANGER IDEES ? :** Mec seul (très) amoureux de la musique et ayant horreur du bruit, cherche nana sympa 18-22 ans, habitant Marseille, en vue d'échanger des idées (et peut-être plus, qui sait ?). Vade rétro minette ! Et même plus loin encore. Vite car je commence à perdre l'équilibre. Ne pas passer mais écrire : Alain Barthe, chez Mme Manhan, 27, rue Pierre-Dupré, 13008 Marseille.

**MARTINET POUR MASO :** Sweet lady, 22 years, wants sweet boys and girls to write her. (21-28 ans). Chantal Martinet, 13, av. de la Serane, 13008 Marseille.

**POETE, VOS PAPIERS :** Cherche gars ou fille pour écrire musique. Je fais paroles et poésies. Vite, attends réponse. Dominique Castelli, Crêt-aux-Moines, 1422 Grandson, Vaud (Suisse).

**JUSTE POUR L'HEBERGER... :** Bidasse, 20 ans, cherche nana 17-20 ans, seule comme moi, jolie, simple (j'aime la photo, la nature, la poésie, la musique planante...), pouvant m'héberger les week-ends. Gérard Petit, 27e R.I., 2e C.C., Trans., caserne Junot, 21032 Dijon Cédex.

**LE CINE FILE UN MAUVAIS COTON :** Fouillez vos archives ! Je cherche désespérément les années 65, 68 et 71 de la saison cinématographique Image et Son. Suis prêt à vous les racheter pour un prix modique. Alain Brucy, 6/1060, rue du 11-Novembre, 36000 Châteauroux.

**ANATOLE QUOI ? :** Je peux emmener qui veut à la campagne pendant les mois de juin, juillet et août (attention pas un mois entier). Ecrire, le coin se trouve en Somme. Richard Jamin, 22, rue A.-France, 93170 Bagnolet.

**LEBLANC BEC :** J.F. 28 ans cherche mec sympa et musicien. Voyages, nature, vie simple, musique, dessin, maquillage, peinture, esprit large et ouvert. Elisabeth Leblanc, 91, rue Boucicaut, 92260 Fontenay-aux-Roses. Tél. : 660-50-75 le soir.

**MOEBIUS TIFOUL ! :** Pour contacter Moebius, qui comme chacun le sait est un groupe de musique, écrire à Moebius, 12, rue St-Henri, 59110 La Madeleine.

**GO ! GAUX :** Deux copains sympas et las de la solitude, beaux, idées non conformistes, perdus dans ce monde insensé, voudraient bien amitié avec nénettes sympas, libérées de toutes conventions, 17-21 ans, pour entente, voyages, échange d'idées et sorties. Jean-Pierre Gaud, rue de la Mouette, 84600 Valréas.

**PETITE MAJORETTE ? :** Cherche travail région Camargue, concernant les chevaux. Très important. Daniel Majorel, 5, rue Granier, 34000 Montpellier.

**ZERBIB ! :** Souhaitons bons contacts, ni idéologiques ni mystiques, proches de l'esprit de l'auteur de « Libérer du connu » (Krishnamurti). Philippe Lévénés, 37, rue Parmentier, 92600 Asnières.

**JOUER D'UN INSTRUMENT, MAIS DU QUEL ?... :** Mec 18 ans, cherche nana ayant voix cool (Nico, Ribeiro) et pouvant jouer d'un instrument (claviers, flûte...) en vue expérience musicale sur Versailles. Téléphonez seulement. Francis : 950-65-26.

**MENANT PAR LE BOUT DU NEZ :** Donnerais cours d'anglais, ou ferais traductions. Besoin urgent de fric. Sophie Menant, 3, av. de Choisy, 75643 Paris Cédex 13.

**ANITA REPONDS... :** Pour création association féminine, recherche contacts féminins avec aide concrète. Bisexuelles et homosexuelles uniquement. Ecrire à Danielle Laroche, c/o J.D., B.P. nº 4, 93201 Saint-Denis Cédex 1.

**FAHR OU FHAR ? :** Etudiant en philo, sympa, en a marre. Cherche nana pour s'en sortir à deux ; du moins essayer. Répondra à toute lettre. Henri Fahr, 20, rue de Molsheim, 67000 Strasbourg.

**MIAULE POUR TA PIAULE :** Couple débarquant cherche piaule à Paris Ouest ou banlieue. Tous renseignements seraient les bienvenus. Tina Vandois, 23, rue Turgot, 75009 Paris. Daniel et

**QUELLE VILLE ? :** Mec 19 ans, paume à Paris, cherche fille cool, s'intéressant à la bible (Jésus Freak et autres sectes s'abstenir), et aimant la nature, pour le sortir de sa déprime quotidienne et pour réfléchir ensemble sur ce merveilleux bouquin. Projet de route. Pascal Laville, F.J.T., ch. 501, 31, rue Daviel, 75013 Paris.

**ÇA URRRRRRRGE ! :** Engagé par erreur, aimant la très bonne musique, la hi-fi et l'électronique, cherche une jeune fille pour sortir du précipice. Ça urrrrrrrge ! Jacques Vigouroux, 1, rue Yves-Crépel, 54400 Longwy (marquer sur l'enveloppe « faire suivre, s.v.p.).

**FAIS DONC DES CONCERTS ! :** Cherche machine à coudre cordonnerie ancien modèle. Bon état de marche avec aiguilles de rechange. Bas prix. Cherche aussi tuyaux sur teintures végétales. Yves Pasdeloup, 26, rue Montaigne, 35000 Rennes.

**30 ANS ET ESSEULÉ :** Jeune homme célibataire, 30 ans, esseulé, cherche jeune fille naturelle et sympathique. Gérard Accary, 50, rue La Bruyère, 75009 Paris (esc. B, 6e étage).

**MORT AUX BARBUS :** Barbu, 26 ans, cherche mecs et nanas pour sorties en montagne, amitiés... Cherche paroles et traduction Alan Stivell. Cherche Lafitte, éducateur, Baumar infirmier psych. connus à Mt-de-Marsan, mai 68. Cherche nana pour vendre mes émaux (très beaux). C'est tout. Ecrire avant de passer. Hubert Konnecke, 10, rue du 11-Novembre, 64000 Pau.

**PARLEZ PLUS FORT, POUR LUI ! :** Educateur tenté par marginalisme aimerait avoir renseignements sur expériences vécues, école ou éducation parallèle. Ecrire. Emmanuel Lesourd, 87, H.L.M. Matte-Giron, 21000 Dijon.

**DEMANDE A ZERBIB :** J'ai 17 ans, je suis à Rochefort bidasse et complètement seul ; si une fille du coin voulait bien m'écrire pour lier amitié... Merci. Alain, E.S.O., Cassan, P 75-05 B, EEG Joinville, 17308 Rochefort-Air.

**VIEUX MEC DE 22 ANS :** Vieux (22 ans) cherche assez vieux et assez vieilles (+ de 20 ans si possible) libres à partir automne 75 pour troupe artistique itinérante et permanente. Ce sera la fête et la démence. Tous talents acceptés (musique, théâtre, poésie, artisanat, etc.) et tous pesetas aussi (facultatif). Ecrire avec timbre pour réponse : Alain Adamy, Lachaux, 63290 Puy-Guillaume.

**UNE CHAPEL POUR L'IZO ZEN :** Recherche contacts avec personnes intéressées par bouddhisme tantrique et Izo zen. Albert Chapel, 17, rue St-Denis, 75001 Paris.

**COUPLE MARIE CHERCHE COUPLE MARIE :** Couple marginal avec enfant, cherche autres couples marginaux pour contacts. Peggy et Serge Chabline, 25, rue Louis-Blanc, 24000 Périgueux.

**BONIS MENT :** Recherche à Toulouse job dans milieu musical (boîte, magasin, disquaire, roady...). Ai 20 ans. Ne pas passer, écrire : Jean-Michel Bonis, « Les Floralies », av. Couder, 31650 St-Orens.

**QUELS TRUCS ? :** Tu as entre 19 et 24 ans, et tu es seule à Paris. Moi aussi. Ecris-moi et je te promets que nous ferons des trucs merveilleux ensemble. A bientôt. Patrick Elsensohn, 20, av. Parmentier, 75011 Paris.

**Y'A QU'UN CHEVEU SUR LA TETE A MATHIEUX... :** Cherche adresses pour faire un stage de graphisme pendant l'été. Marie Mathieux, 18, rue de Cuire, 69004 Lyon.

**LES BEAUX-ARTS :** Fanfare cherche des gens pour jouer et gagner le maximum de fric dans un minimum de temps. Christine Chaudet, 13, bd Péreire, 75017 Paris (esc. de service, 6e étage, porte 6).

**IL A SUREMENT DU TALENT :** Je ne dragues pas, mais j'aimerais connaître des filles aimant rire de toutes les couleurs. Daniel Taland, 2, rue Lafayette, 06000 Nice.

**AMEN POUR AMET :** J.H. 22 ans, demande J.F. pas trop jolie, pas trop con, pour partager studio et l'aider à sortir d'un problème qui s'éternise. Christian Amet, 17 bis, rue Adolphe-Moitié, 44000 Nantes.

**A LA SAINT-ETIENNE :** Propose à H. ou F. possibilité d'indépendance par travail offset - sérigraphie - décoration (connaissance dessin et imprimerie souhaitée, apprentissage libre au besoin). Hubert Davici, 38, rue E.-Reclus, 42000 St-Etienne.

**LE PRE AUX AGNEAUX. :** Cherche mecs ou nanas qui puissent me filer des cours de poterie pour pas un rond (stages si possible). Merci. Olivier Robert, 16, rue Laennec, Le Pré-aux-Agneaux, 91800 Epinay-sous-Sénart.

**ACH... DOMONT TEMPS... :** Je peux taper manuscrits (pas trop longs quand même). Orléans ou proche, à cause des contacts nécessaires. Gratuit. Martine Domont, 252, rue de la Reine-Blanche, 45160 Olivet.

**LE GROUPE OSCULTE :** Groupe cherche local pour répétitions régulières au sud de Paris... (et moyennant finances ?). Michel Maidemberg, 205, bd de la Gare, 75013 Paris. Tél. : 589-41-33.

**POUR LES GLANDEURS :** Un club de jeunes. Mais pour quoi faire ? Pour connaître de nouveaux amis, faire des soirées culturelles ou distrayantes, relations humaines... Oui ? alors écrivez-nous vite avec un timbre pour la réponse à Cercle Arts et Loisirs, 124, rue de Vincennes, 93100 Montreuil.

**ZERBIEEEEEBEU :** Cherche adresses au Canada, U.S.A., Am. du Sud, journaux underground. Systèmes pour y aller, pour se démerder, etc. Adresses des gens. Robert Zerafa, 1 Berlin 21, Holsteiner Ufer 18, West-Deutschland.

**KISKI LAIT BAVARD SI TIPE ! :** Entre quatre murs, voilà quelle est mon existence depuis quatre ans. Je pourrai sortir en permission, mais je n'ai personne chez qui aller. Aussi pour reprendre goût à la vie, tout oublier et repartir à zéro, quelle est la jeune fille ou jeune femme veuve ou divorcée, même avec enfant, qui voudrait de moi ? J'ai tant besoin d'affection, à recevoir comme à donner... Ecrivez-moi, je répondrai à toutes les lettres. Paul Rivéra, maison d'arrêt, 209, fg du Pont-Neuf, 86000 Poitiers.

**ATTENTION A LA PAU LISSE, OUARF ! :** Désire correspondre avec jeunes poètes sincères psycho-marginaux (schizos, paranos, même Dieu est invité) en vue de créer, définir et d'éditer enfin nouvel élan poétique. Envoyer poèmes + un timbre pour réponse et dialogue. Bien le bonjour aux amis du roi Lézard. Christian Bacque, 67, av. Gl-Leclerc, 64000 Pau.

**DON JUHAN :** Pour se divertir, communiquer idées, cherche jeune fille maxi. 30 ans. Possibilité de passer week-end en France et à l'étranger pour découvrir. Michel Juhan, école Elair, 17308 Rochefort.

**T'ES TY PAS CARDINAL, MATHY ? :** 25 ans, cherche correspondante (18-25 ans) solitaire, simple et sensible, aimant nature, musique, arts, intéressée par mode de vie nouveau. Ecrire : Alain Mathy, 28 A, route d'Olloy, 6398 Oignies (Belgique).

**QUEL PORC ! :** Mec 17 balais, recherche tuyaux sur menuisier ou ébéno sur X-Rousse ou Lyon pouvant me prendre et me rémunérer selon mon boulot. Ferdinant Lepore, 4, rue Josephin-Soulary, 69004 Lyon X-Rousse.

**BEAU NOM :** 20 ans, berger aimant nature, Jim Morisson, Jimi Hendrix, cherche fille pour échanger idées, projet de ferme. Le courrier suit (je pars dans la Drôme). Joël Lopès-Da-Silva, Montils, 17800 Pons.

**TU VEUX DES ETABLES ? :** G. 28 ans, végétarien, aimant nature, animaux, musique, amour et liberté, n'acceptant plus cette vie de cons, désire retourner à la vie simple et vraie. Aimerais rencontrer compagne pour projets communs, voyages (sac à dos), vie communautaire, bio... Ecrire : Marc Désétables, 22, rue du Mt-Joly, 74700 Sallanches.

**FAUT PAS SE LORY :** Artiste peintre 44 ans, vivant à la campagne en solitaire cherche une compagne refusant tout système et ayant ras le bol des minets et des villes. Ecrire ou venir. Pas sérieuse s'abst. Michel Lory, Moncrabou-Castels, 24220 St-Cyprien.

**TU NOUS LES BRISE :** Venez à l'atelier d'Arachné apprendre à tisser sur des métiers professionnels de 1 m à 1,60 m. Techniques américaines et scandinaves. De juin à septembre. Jean-Pierre Durand, « La Brise », St-Mathurin-sur-Loire, 49250 Beaufort.


LES VACANCES EN JEAN'S !!

SI VOUS AVEZ DE L'HUMOUR ET UN SAC DE COUCHAGE... ALORS, REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DE "NOMADE EXPÉDITIONS"

68, rue de Vaugirard. 75006

TÉL: 548.16.69

NOM:

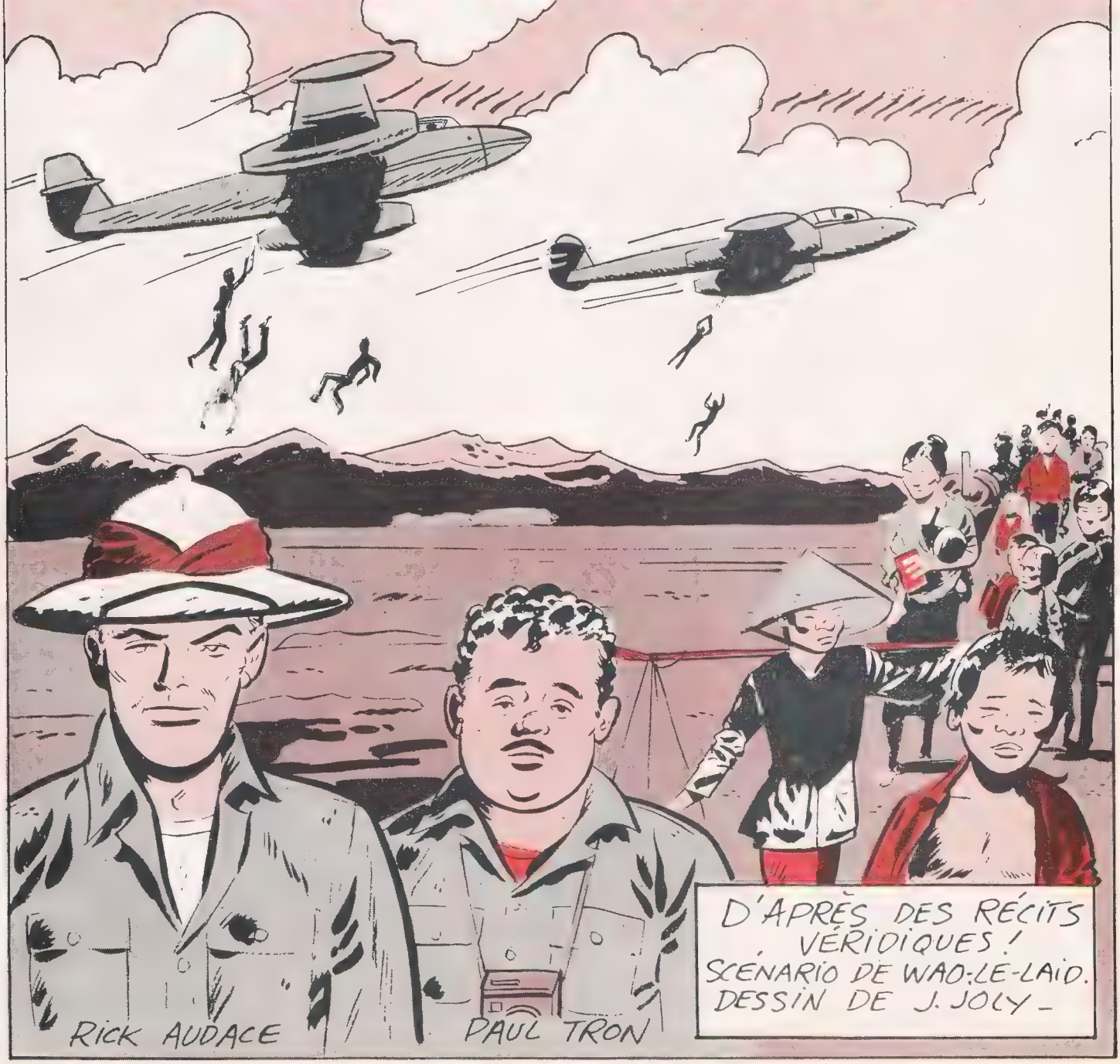
ADRESSE:

(POUR RECEVOIR LE CATALOGUE)

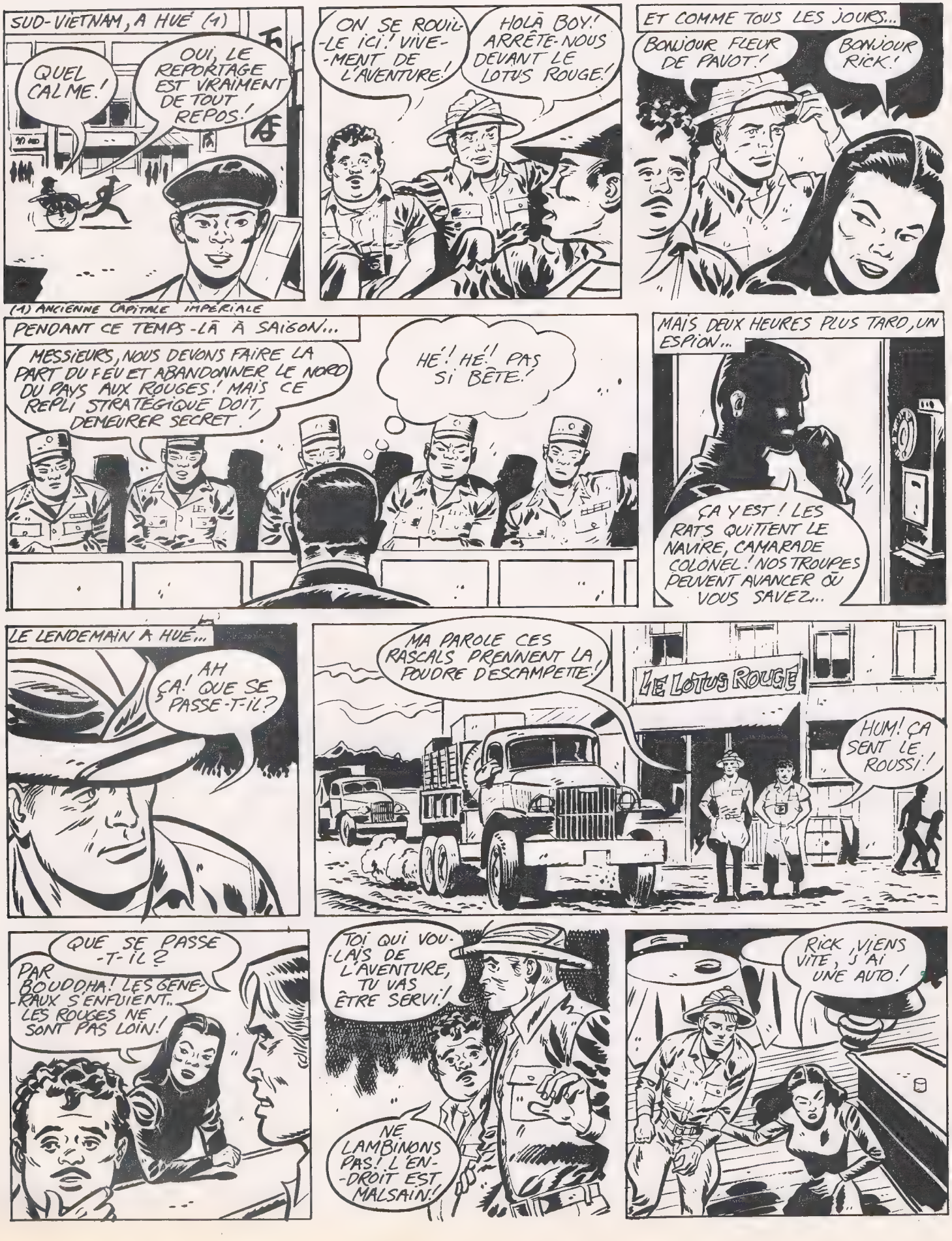
EXPE--DITIONS EN MINIBUS ET 4X4 DANS LE MONDE ENTIER → EX: MAROC 4 SEMAINES. 1300 FRS

UNE NOUVELLE AVENTUE DE RICK AUDACE ET DE SON INSÉPARABLE PAUL TRON.

# DA-NANG VILLE MAUDITE

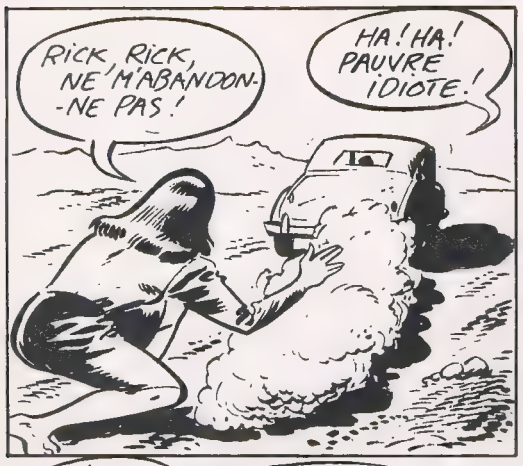



D'APRÈS DES RÉCITS VÉRIDIQUES !
SCÉNARIO DE WAO-LE-LAID.
DESSIN DE J. JOLY.


SUD-VIETNAM, A HUÉ (1)
QUEL CALME!
OUI, LE REPORTAGE EST VRAIMENT DE TOUT REPOS!
ON SE ROUILLE ICI! VIVEMENT DE L'AVENTURE!
HOLÀ BOY! ARRÊTE-NOUS DEVANT LE LOTUS ROUGE!
ET COMME TOUS LES JOURS...
BONJOUR FLEUR DE PAVOT!
BONJOUR RICK!
(1) ANCIENNE CAPITALE IMPÉRIALE
PENDANT CE TEMPS-LÀ À SAIGON...
MESSIEURS, NOUS DEVONS FAIRE LA PART DU FEU ET ABANDONNER LE NORD DU PAYS AUX ROUGES! MAIS CE REPLI STRATÉGIQUE DOIT DEMEURER SECRET!
HÉ! HÉ! PAS SI BÊTE!
MAIS DEUX HEURES PLUS TARD, UN ESPION...
ÇA Y EST! LES RATS QUITTENT LE NAVIRE, CAMARADE COLONEL! NOS TROUPES PEUVENT AVANCER OÙ VOUS SAVEZ...
LE LENDEMAIN À HUÉ...
AH ÇA! QUE SE PASSE-T-IL?
MA PAROLE CES RASCALS PRENNENT LA POUDRE D'ESCAMPETTE!
LE LOTUS ROUGE
HUM! ÇA SENT LE ROUSSI!
QUE SE PASSE-T-IL?
PAR BOUDDHA! LES GÉNÉRAUX S'ENFUIENT.. LES ROUGES NE SONT PAS LOIN!
TOI QUI VOULAIS DE L'AVENTURE, TU VAS ÊTRE SERVI!
NE LAMBINONS PAS! L'ENNEMI EST MALSAIN!
RICK, VIENS VITE, J'AI UNE AUTO!

PARFAIT!, HE BIEN DE-CAMPE, ET PLUS VITE QUE ÇA

MAIS N'EST-IL PAS DÉJÀ TROP TARD?
NOS GÉNÉRAUX NOUS ABANDONNENT! FUYEZ! FUYEZ! ALERTE! LES ROUGES ARRIVENT!


RICK, RICK, NE M'ABANDON-NE PAS!
HA! HA! PAUVRE IDIOTE!

BIGRE! CETTE FOIS ÇA SE COM-PLIQUE!
NOUS VOILÀ DANS DE JOLIS DRAPS..
SAUVEZ AU MOINS MON ENFANT!

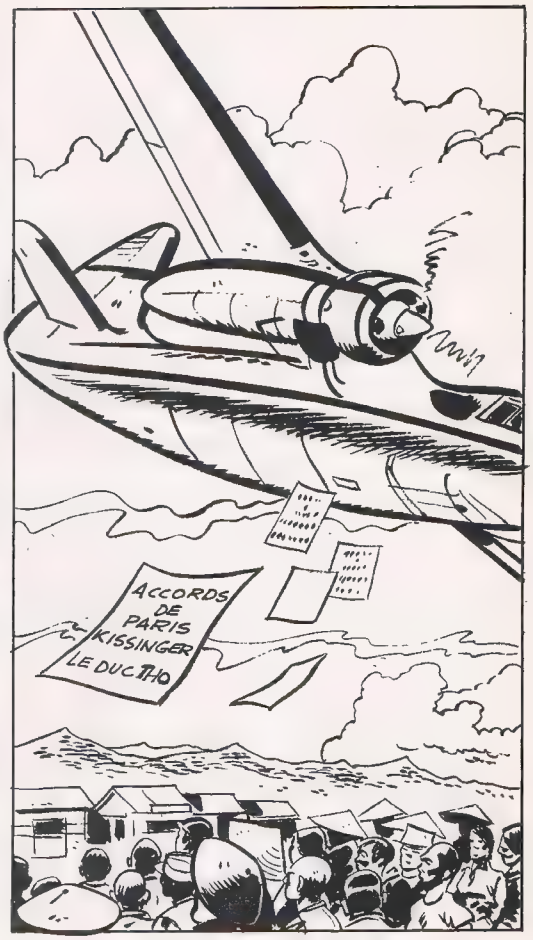
RICK APPUIE RAGEUSEMENT SUR L'ACCÉLÉRATEUR!
PAR ICI LA SORTIE!

OUF! J'AI EU CHAUD!
BIEN MA-LIN QUI NOUS RATTRA-PERAIT!

PENDANT CE TEMPS AUX ABORDS DE HUE...

ALLEZ LES GARS!
VIVE THIEU!
VOTEZ AVEC VOS JAMBES HE! HÉ!
VENEZ AVEC NOUS!

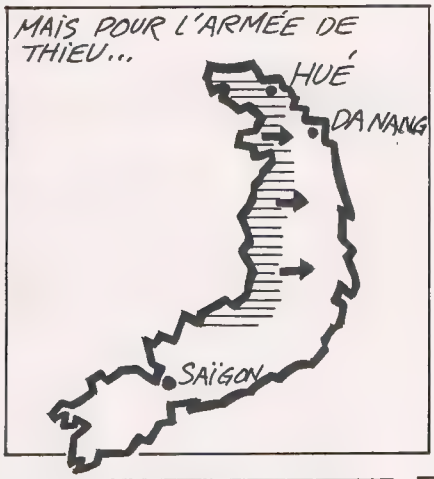
A L'AUTRE EXTRÉMITÉ DE LA COLONNE...
RESTEZ AVEC NOUS!
VENEZ FÊTER VOS LIBÉRATEURS!
VIVE LE F.N.L.!


ACCORDS DE PARIS
KISSINGER
LE DUC THO

MALÉDICTION!
J'AI MON COMPTE!
MOI AUSSI!

MALHEUR!
JE SUIS TOUCHÉ!
AAAAH!

A DA-NANG, NOS AMIS, PRENNENT UN REPOS BIEN MERITE...


MAIS POUR L'ARMÉE DE THIEU...
HUÉ
DA NANG
SAÏGON

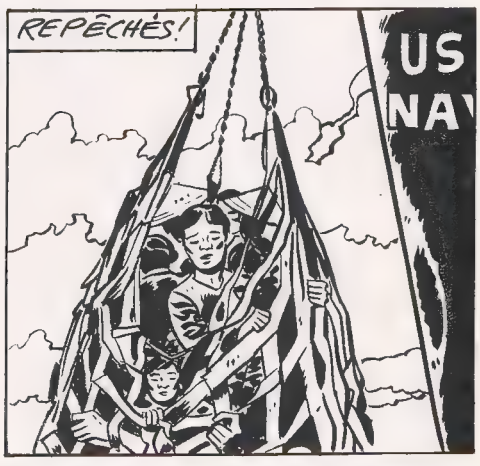
.... C'EST LA DÉBÂCLE.
HUÉ
DA NANG
SAÏGON

DA NANG! LES GÉNÉRAUX FUIENT TOUJOURS...
ILS NE NOUS TIENNENT PAS ENCORE!
JEAN

LES SOLDATS SUD-VIETNAMIENS PILLENT...
EN AVANT MES BRA-VES!

...ET QUELQUES AUTRES AUSSI...
C'EST LE MOMENT OU JAMAIS!
TOUT N'EST PAS PERDU!

MAIS BIENTÔT LES ÉVÉNEMENTS SE PRÉCIPITENT...



# PORTUGAL : les gauchistes

**C'est la révolution. Lui faut-il déjà un grand R ? Au Portugal, la faucille et le marteau sont définitivement propriété privée : le Parti communiste a fait breveter le vieil emblème révolutionnaire à son seul usage. Qu'un autre groupement s'avise de frapper ainsi ses affiches, et le voilà devant les tribunaux.**
**C'est ce qui vient d'arriver aux maoïstes du MRPP, déjà suspendus le temps de la campagne électorale par les militaires. Pour chaque affiche, pour un tract à faucille et marteau, on a envoyé une bonne centaine de militants devant le juge. Quelques jours de prison, une bonne amende pour concurrence déloyale. C'est la révolution, mais il y a une loi dans le petit commerce.**

**Les militaires au pouvoir, la gauche à leur côté, des socialistes menacés et perplexes. Et les gauchistes, qui espèrent tout de cette situation de lutte et de déséquilibre — la révolution dans la révolution, ou le pire, ou rien.**

On imaginait Lisbonne en proie à la fièvre rouge et la voici endormie sous le chaud soleil dominical. Un air pesant, un léger vent d'inquiétude. « En ce moment, on sent une lourde atmosphère. Les gauchistes sont sur le qui-vive, les maos disent qu'il va se passer quelque chose. Moi, je n'y crois pas. » Les jeunes désertaient les rues de la ville, au téléphone les sympathisants allaient aux nouvelles des chefs gauchistes.

Le lendemain, tout fut oublié.

Le climat de Lisbonne est ainsi fait. Tantôt, les bouches se ferment, les visages se figent à la peur des lendemains de répression. Et puis de nouveau les cafés retentissent d'un vacarme rassurant, les gauchistes reprennent dans la rue la vente du journal militant. Une vieille habitude héritée du fascisme, cette faculté qu'ont ici les révolutionnaires de rentrer sous terre à la moindre alerte pour resurgir deux jours plus tard en tête d'une manifestation. On affirmait que la commission d'enquête sur le coup d'Etat fasciste du 11 mars avait découvert, parmi les maos du M.R.P.P., d'anciens indics devenus comploteurs. Le lendemain, le M.R.P.P. ricanait, et Saldanha Sanchès, militant de la première heure, membre du Comité Central du parti, s'esclaffait : « Le seul qu'ils aient trouvé à dénoncer, c'est moi ! »

Tour à tour animée et lascive, inquiète ou nonchalante, Lisbonne s'orne de nouvelles peintures de guerre. Une ville bouillonnante, un peu absurde avec ses avenues larges, ses grandes places fleuries et ses quartiers de ruelles étroites qui grimpent vers le sommet des collines. L'avenue de la Liberté, le Rossio, la place du Commerce, lessivées il y a quelques mois, sont de nouveau la cible des peintres en monument public, un art sauvage qui s'apprend et se pratique avec une élégante dignité. Le pinceau s'applique, passe et repasse mais ne déborde pas. La bombe, trop grossière, ne conviendrait pas à ces puristes de la propagande bien faite que sont les peintres publics. Un marteau, une faucille, une étoile rouge, puis, en lettres épaisses et bien régulières, le mot d'ordre prend sa forme : « *Ni fascisme, ni social-fascisme ! Gouvernement populaire !* » Signé : M.R.P.P. Au dernier point final, au moins deux cents personnes observaient la scène.

Les Portugais savent vivre. A l'heure où le soleil impitoyable rend toute besogne impossible, on s'attable, on grignote un gâteau ou on s'alourdit d'un gros plat graisseux fleurant bon l'huile d'olive. Grands halls genre snack-bar ou petites gargotes, dans les cafés règne la fraîcheur des pierres, vieilles céramiques et énormes piliers sculptés. Au détour d'une rue, un goût de cannelle heurte une vieille odeur de poisson frit. A la terrasse d'un café, des cris. « Moi, monsieur, je suis un ouvrier ! » Le monsieur, très digne, s'éponge le front d'un air froissé et essuie le revers de sa veste. L'ouvrier ne retient plus sa colère. Insultes incompréhensibles, premiers coups de poing. Au nom de la révolution pacifique, on les sépare mollement.

## Moi, Monsieur je suis un ouvrier

C'était au début du mois de mars dernier. Dans la rumeur des complots, le Portugal des capitaines piétinait, soucieux de déjouer un éventuel coup d'Etat réactionnaire. Les premières occupations, sporadiques, passèrent presque inaperçues.

A Cascais, pour la première fois, l'armée intervint. Résidentielle, opulente, une riche station balnéaire proche de Lisbonne, ceinturée de bidonvilles. Cascais, le rendez-vous des milliardaires, Champalimaud l'industriel et Espirito Santo le banquier. Perdu dans un grand parc bien entretenu, leur repère bien gardé, le Sporting Club, trois piscines chauffées et quelques salons discrets pour les bacchanales des gens riches. Désert. Il ne restait plus qu'un gardien. Quatre hommes armés font irruption, aucun coup de feu n'est tiré.

« On n'est pas des cow-boys, tu sais ! » Lino, militant de la L.U.A.R., aurait plutôt l'air d'un guérillero cubain. La quarantaine musclée, la barbe nourrie, la mine joviale. Entre deux éclats de rire, il raconte la création de cette première garderie populaire : « La presse en a beaucoup parlé, car le Président Costa Gomès lui-même s'était emparé du dossier. Pendant ce temps, les militants de la L.U.A.R. allaient chercher des gens dans les bidonvilles. Quand les soldats sont arrivés, ils ont vu six cents gamins courir dans le parc et leurs mères qui étaient là pour protester. » Les soldats jetèrent leurs fusils et fraternisèrent : ce fut le signal des premières audaces populaires. Juste à la périphérie ouvrière de Lisbonne, coincée entre le pont de l'autoroute et les blocs gris sales des H.L.M., une dépendance de la mairie, imposante bâtisse bétonnée, était envahie et pillée. Les chômeurs des bidonvilles voisins n'avaient rien épargné. Enormes tas de gravats, débris de carrelage, verre cassé, ferrailles tordues, jusqu'aux trous béants des lavabos arrachés témoignaient de la prodigieuse furie populaire. Pas de répression.

Deux jours plus tard, Comuna, une importante troupe de théâtre populaire, occupait la maison déserte. « Après le pillage, il a fallu faire vite, la maison était très convoitée. Quand nous sommes arrivés, il a fallu négocier avec un autre groupe, qui voulait lui aussi s'installer. » Cinquante pièces vides, de quoi faire une grande salle de spectacles, une garderie populaire, un centre d'hébergement pour les jeunes de passage. Dans le jardin, déjà cent cinquante enfants et les parents, venus nombreux. « La municipalité a promis d'envoyer les flics aujourd'hui. On ne se laissera pas faire. » Et quelques amis de la troupe arrivèrent en renfort. Symptôme d'un nouveau rapport de forces : ce jour-là, la police n'a pas montré le bout de son nez, seul un flic en uniforme, l'air ravi et visiblement égaré, se mêla anonymement à la fête.

« Depuis le 11 mars, nous recevons tous les jours des appels de gens sans abri. Ils s'affolent, il paraît qu'une nouvelle loi va réprimer les occupations sauvages. On ne peut pas être partout : il faut leur expliquer comment s'organiser, dans la plupart des cas ils réussissent. » Modeste, la Ligue d'Union et d'Action Révolutionnaire s'est choisi un appartement de bureaux, classique, avec son standard téléphonique et son linoléum triste. Scotchés aux murs, des appels à la propreté des lieux rappellent au militant révolutionnaire qu'il doit faire preuve d'un peu d'autodiscipline. Un soldat, uniforme vert, plonge le nez dans les brochures idéologiques, n'y comprenant visiblement rien, tandis que Palma Ignacio, le secrétaire général de la L.U.A.R., s'esquive discrète-

# sont dans l'escalier.

ment : la presse a suffisamment parlé de lui. Fernando Pereira Marquès, membre du bureau politique, ajoute : « Nous avons mené les premières occupations violentes ; maintenant, dans le peuple, nous avons une image de force. »

Elle date des temps reculés du fascisme, quand les seules actions politiques étaient les plastiquages et les attaques à main armée. Premier coup d'éclat : en mai 1967, la L.U.A.R. « récupère » des fonds dans une succursale de la Banque du Portugal et, trois mois plus tard, dévalise un dépôt d'armes à la caserne d'Evora avec la complicité d'officiers de l'armée. La P.I.D.E., la police politique de Salazar, s'alarme et déjà le Parti communiste désapprouve : il espérait encore conserver le monopole de l'opposition clandestine. Dans le Portugal des années soixante, le peuple avait bien du mal à distinguer les révolutionnaires des bandits d'honneur et les Mandrin des brigands de droit commun. Mais cette bande de spontanéistes a déjà un chef, Herminio de Palma Ignacio, un baroudeur, qui réussit à s'évader de la prison de Porto et ne fut repris que quatre ans plus tard. Dans l'image populaire, un militant antifasciste de grand renom, une organisation un peu mystérieuse, en marge de la vie politique traditionnelle. Aujourd'hui, on les craint. Un journaliste du service de presse officiel : « Ils sont armés, cela ne fait aucun doute pour personne. »

« On a dit qu'ils voulaient assassiner Spinola avant le coup d'Etat du 11 mars. »

Bref, la L.U.A.R., c'est quelque chose entre l'Armée Rouge allemande et les Tupamaros uruguayens.

Fernando Marquès acquiesce : « Nous avons commis les mêmes erreurs que les Tupamaros. En sombrant dans l'activisme révolutionnaire, la L.U.A.R. s'est privée de tout soutien populaire, et nous avons subi, seuls, de très rudes coups dans les dernières années du fascisme. Puis, bien avant le 25 avril, nous avons su rectifier cette erreur. » Fernando, c'est justement, dit-on, la tête pensante de cette organisation d'activistes en blouson de cuir, directeur de *Fronteira* le quinzomadaire du Parti. Un théoricien paisible, nuancé dans ses analyses et logique tout au long de son discours ; sobre dans son blazer bleu nuit, Fernando le directeur, comme l'appellent les militants, n'aime pas qu'on le traite d'intellectuel. « Mon apprentissage du marxisme, je l'ai fait dans la pratique, à l'usine et en prison. » Mais rien en lui ne laisse supposer un aventurier révolutionnaire.

Une drôle d'organisation. Une bande armée, qui provoque des mouvements violents, puis les canalise, puis leur donne une valeur d'exemple. La ligne politique de la L.U.A.R. courtise à la fois la théorie et l'action : « Nous n'avons ni le père Staline, ni la mère Mao : même nos militants s'en plaignent parfois. Ils aimeraient un peu de sécurité idéologique. » Un militantisme plus joyeux, tout entier tourné vers la rue, un beau prestige populaire et, parfois, l'esprit aristocratique des vrais révolutionnaires. Un peu anars, intelligents et sympathiques, et on ne sait pas combien ils sont.

Est-ce la poussée de la L.U.A.R. ? Est-ce le fruit de la propagande maoïste ou des erreurs tactiques du Parti Communiste ? En janvier dernier, en

## Ceux qui ont parlé sous la torture

pleine bataille pour l'unité syndicale qu'exigeait le P.C., s'ouvrait la première brèche révolutionnaire, comme un avertissement aux partis politiques. Le P.C. prônait un syndicat unique garanti par la loi, le P.S. ne voulait pas entendre parler de cette intervention de l'Etat dans la vie syndicale, les ouvriers se partageaient entre les deux tendances. C'était à Porto, une grande cité ouvrière où le P.C. avait son fief, réputé imprenable. Dans le Hall des Congrès, métallos, dockers, ouvriers des raffineries, se pressaient au meeting des maos du M.R.P.P., 20 000 personnes. On se moquait des groupuscules : ce fut une première alarme. Et puis, quelques signes apparurent. La base ouvrière se compromettait plus fréquemment dans des grèves sauvages, des militants communistes étaient parfois surpris dans des manifs gauchistes. Et le mouvement contestataire prenait déjà une certaine ampleur. Un mois plus tard, la L.U.A.R. et l'U.D.P., un conglomérat maoïste né après le 25 avril, appelaient à une manifestation contre le chômage, condamnée par la nouvelle intersyndicale à majorité communiste : cinquante mille personnes quand même. Le P.C. y perdait un peu de sa crédibilité, la base s'ouvrait aux partis gauchistes, découvrant qu'après tout c'étaient des militants capables de mener les luttes. Fait déterminant : leur attitude sous le fascisme.

« Le passé politique de chaque militant, de chaque organisation, compte avant tout. Le peuple sait reconnaître les vrais militants antifascistes et leur fait confiance. » La larme à l'œil, ce militant mao, qui exhume de vieux souvenirs, en rajoute un peu trop : « Nous étions les seuls vrais communistes, des cadres d'avant-garde capables de donner leur vie pour la Révolution. » Le peuple, lui, ne fait pas encore ces distinctions-là. Mais il s'informe, classifie et porte une sorte de jugement. Tout se sait. Il y a les militants qui ont parlé sous la torture et ceux qui ont résisté ; il y a les partis « mouillés » avec le régime Caetano et ceux, intègres, qui peuvent s'enorgueillir d'une clandestinité sans failles. Autre distinction plus fine : parmi eux, ceux qui étaient noyautés par la Pide et les autres, bien rares, qui n'ont à rougir d'aucune infiltration. Enfin les partis neufs, qui, dit-on gentiment, « sont nés après le 25 avril ». Sarcasmes unanimes : ceux-là sont en retard d'une lutte.

Imaginez Krivine auréolé de six ans de souffrances dans une forteresse militaire ; Rocard torturé pour tentative de complots contre l'Etat ; et puis Marchais, aigri par onze années de détention dont huit dans l'isolement total : l'extrême gauche portugaise ne serait pas la plus violente d'Europe sans cette race de militants purs et durs qui l'animent actuellement. Certains sont morts et les survivants ont en moyenne trente ans, ils ont déjà passé leur jeunesse à s'entraîner au maniement des armes, à résister à la torture ou à former des réseaux clandestins. Certains partis ont pratiqué une épuration féroce : « Nous ne pouvions pas garder un militant qui n'avait pas pu résister à la torture. Aujourd'hui, rien n'a changé. Nous nous préparons à de nouvelles luttes clandestines, nous ne devons conserver dans nos rangs que les militants suffisamment responsables. »

Premier vivier politique : la prison. Entre le fort de Caxias, près de Lisbonne, et le pénitencier de Péniche, communistes, maoïstes, marxistes-léninistes et activistes révolutionnaires s'éprouvaient dans les brimades quotidiennes et affûtaient leurs premières divergences. L'extrême gauche en tirera trois églises dogmatiques, une cinquantaine de chapelles et quelques excommunications. La L.U.A.R., méprisante : « Tout était bon pour nous briser. Pendant les repas, par exemple, les gardiens nous forçaient à demander une permission pour aller chercher un bout de pain ou se rendre aux chiottes. Nous refusions : on se levait quand on voulait et on se faisait copieusement tabasser. Mais quand le directeur leva la contrainte, les communistes continuèrent comme avant à demander toutes les autorisations nécessaires. C'était ridicule. »

Les maos, grinçants : « Les types de la L.U.A.R., en prison, c'étaient des imbéciles. Aucune ligne politique, ils se croyaient à Chicago. » Et puis les premières scissions : « Il fallait absolument que les gens réalisent que la torture et la prison sont des tigres en papier. A condition d'être prêt à aller

## PETIT LEXIQUE REVOLUTIONNAIRE

F.S.P. : FRONT SOCIALISTE POPULAIRE, fondé par Manuel Serra, d'un petit groupe de 250 disidents de gauche du Parti Socialiste.

M.E.S. : MOUVEMENT de la GAUCHE SOCIALISTE, né après le 25 avril. Journal : « Esquierda Socialista ». Se dit socialiste révolutionnaire. Ne les confondez pas avec les précédents, ils n'aimeraient pas ça : pourtant, ils ne sont ni plus à gauche, ni plus à droite. Les querelles politiques, c'est comme ça.

L.C.I. : LIGUE COMMUNISTE INTERNATIONALISTE ; présente 120 candidats aux élections. Un tout petit parti trotskyste.

PRP-BR : PARTI REVOLUTIONNAIRE PORTUGAIS - BRIGADES REVOLUTIONNAIRES, fusion de deux partis célèbres pour leur lutte anti-fasciste. Sans étiquette.

L.U.A.R. : Ligue d'Union et d'Action Révolutionnaire. Journal : « Fronteira ». Il est absolument impossible de leur coller une étiquette, d'ailleurs ils n'aiment pas ça.

A.O.C. : ASSOCIATION OUVRIERS PAYSANS, complètement inconnue et invisible. S'est taillée une belle réputation pour avoir été suspendue par les militaires pour la durée de la campagne électorale. Elle n'en demandait pas tant.

U.D.P. : UNION DEMOCRATIQUE POPULAIRE, maoïste orthodoxe, fusion de trois petits partis maoïstes au lendemain du 25 avril. On les traite parfois de spontex.

M.R.P.P. : MOUVEMENT pour la REORGANISATION DU PARTI DU PROLETARIAT, maoïstes orthodoxes. Cela vous étonne ? Moi aussi. Il y a forcément un des deux partis qui n'est pas orthodoxe. A vous de deviner. Journal du MRPP : « Luta Popular », tiré à soixante mille exemplaires.

MLM et MEP : MOUVEMENT de LIBERATION des FEMMES et MOUVEMENT ECOLOGIQUE PORTUGAIS. Ils ont bien le droit à la parole, eux aussi, non ?

jusqu'au bout. Les autres partis en étaient incapables, c'est là que je me suis séparé du P.C. »

Enfin, moins supportable, la lourde pression des communistes contre la gauche révolutionnaire. Déjà, au lendemain du 25 avril, les premiers avertissements d'Alvaro Cunhal, le secrétaire général du P.C., annonçaient une politique incohérente et une répression parfois incompréhensible. « Il faut avant tout se garder des provocations gauchistes », avait-il proclamé. La haine, tenace, alimentait de belles solidarités : un article de *l'Humanité* sur le Portugal titrait peu de temps après et sans surprise : « La droite et les gauchistes : deux activités qui convergent. » La longue liste des répressions larvées s'allonge, depuis ce premier jour de liberté jusqu'à cette décision des militaires, au lendemain du 11 mars, de suspendre pour la campagne électorale deux partis maoïstes. Sur la route, quelques pièces à conviction.

Août 1974. Spinola interdit *Luta Popular*, l'hebdo du M.R.P.P., et arrête son directeur, Saldanha Sanchès. Libéré deux mois plus tard, lors de la chute de l'ancien général, le leader maoïste reprend la publication du journal. En novembre, on profite des bagarres contre le Centre Démocratique et Social, la nouvelle droite portugaise, pour l'appréhender de nouveau et poursuivre le journal. Après la publication de la loi sur la presse, le comité de journalistes du *Diario de Lisboa*, un important quotidien du soir, licencie deux journalistes gauchistes. Majorité : communiste. Enfin, après la suspension pour la durée de la campagne électorale du M.R.P.P. et de l'A.O.C. (l'Association Ouvriers-Paysans, maoïstes) des délégués du syndicat de la chimie sont dénoncés par un groupe de syndicalistes communistes. Les délégués se trouvaient être membres de l'A.O.C., et candidats aux élections. Le ministre du Travail, communiste, porte plainte contre eux pour « délit politique ». Le tribunal, évidemment, les relâche. Entre-temps, la situation s'est détériorée ; le groupe communiste appelle à de nouvelles élections et prend la direction du syndicat avec une courte majorité. Et la lutte se poursuit entre les communistes les plus staliniens d'Europe et une poignée de maoïstes.

« Staliniens ? Tu fais une confusion grave. Les vrais staliniens, c'est nous ! » Saldanha Sanchès a le teint jaune pâle des militants infatigables, et de petites lunettes qui lui donnent parfois l'air d'un écolier. Une interview, pour lui, c'est visiblement un travail militant d'explication : patient, passionné, il va volontiers chercher dans un dossier l'information qui lui manque pour répondre correctement ; enflammé, il se risque parfois à avancer une opinion personnelle, précédée d'un « le parti ne s'est pas prononcé officiellement sur ce problème ». Et puis, fermement, il refuse de répondre à une question délicate et glisse habilement sur un autre sujet. Le langage est celui des orthodoxies maoïstes, belliqueux, tranchant d'un seul anathème cinquante ans d'obscurantisme idéologique. Dans un autre pays d'Europe, son discours ferait peut-être sourire. Au Portugal on respecte ce militant sincère de l'antifascisme car, depuis peu, on ne ricane plus de l'action des maoïstes.

« Je me suis égaré dans le parti révisionniste. Dans les années soixante, ma seule ouverture au monde libre était de suivre le grand débat sino-soviétique en captant Radio Moscou et Radio Pékin. J'ai aussitôt adopté la ligne chinoise, qui me paraissait plus juste, mais je suis resté au P.C. par manque d'éléments critiques. » Une belle trajectoire dans la Résistance. Simple étudiant, fonctionnaire du Parti communiste, il est dénoncé sous la torture par un camarade de cellule et arrêté en même temps que Veiga de Oliveira, aujourd'hui ministre communiste. Mais il fait face à la police, est blessé et mène une longue grève de la faim dans le fort pénitentiaire de Caxias. Il n'est libéré qu'en 1971, adhère aussitôt au M.R.P.P. et fonde *Luta Popular*, l'organe du parti, tiré aujourd'hui à soixante mille exemplaires.

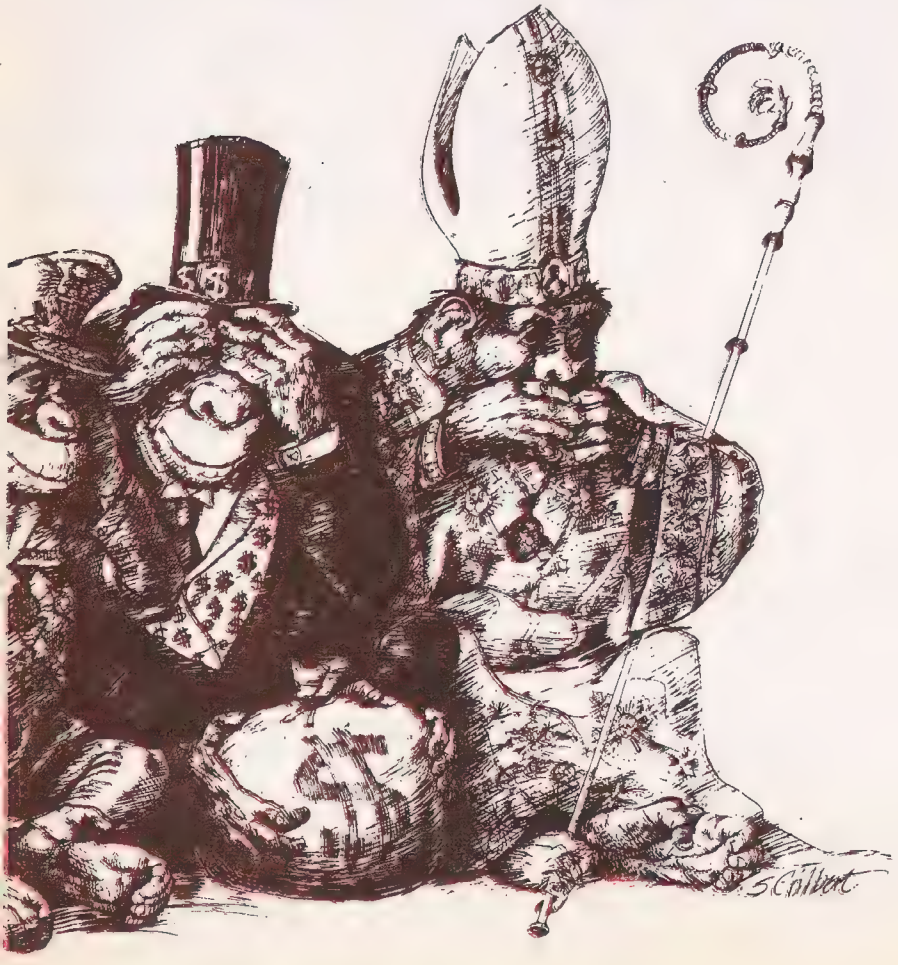
« C'était le seul parti marxiste léniniste qui ait une action efficace, un vrai travail politique cohérent avec sa ligne idéologique. » Un mince groupuscule, né en 1970 de la fusion d'un groupe d'étudiants et d'un comité ouvrier. Très vite, sa propagande recouvre les murs de Lisbonne. « On était capables de couvrir la ville en une nuit, avec une organisation réduite. C'est pour cette raison que nous continuons les peintures sauvages : il s'agit de dire aux révisionnistes : nous sommes plus que jamais capables de mener la lutte clandestine. »

Au lendemain du 25 avril, l'isolement des groupuscules. Dans le torrent de propagande déversé par les grands partis, on se moque de ces fanatiques intransigeants qui dénoncent en Spinola un bourreau colonial et proclament avec sérénité : « l'horizon est rouge ! ». Cinq mois plus tard, Spinola est écarté du pouvoir. A contre-cœur, on reconnaît que seuls les maos avaient vu juste.

Puis, le M.R.P.P. vit peu à peu grossir les rangs de ses sympathisants. On dit aujourd'hui qu'il est le premier parti gauchiste... « Je ne suis pas en droit de révéler le nombre actuel de militants de l'organisation. Et d'ailleurs, je ne le sais pas moi-même. »

On voudrait donner une idée plus précise de la force que représentent ces petits groupes, maos, marxistes-léninistes ou gauchistes « sages », électoralistes ou proches du parti communiste : il faut vite y renoncer. Les modérés dénoncent : les maos du M.R.P.P. sont de dangereux fanatiques, un groupuscule coupé de toute base sociale et sans grande importance numérique ; la gauche révolutionnaire est une bande d'agités, une turbulence estudiantine sans grand avenir politique. Mais au Portugal aujourd'hui, cela pourrait cesser d'être vrai.

Cinquante usines en autogestion, à la fin du mois de mars ; trois pages en moyenne dans les quotidiens sur les occupations sauvages, les grèves-surprise ou les manifs gauchistes et longtemps avant l'inauguration officielle par le parti communiste d'une première coopérative agricole : dans un bourg éloigné de la capitale — Argea — gauchistes et paysans fêtaient déjà le succès de leur premier village « autogéré ». A l'université, le P.R.P.-B.R.,



fusion de deux petits partis gauchistes, occupait une faculté, tandis que les maos s'emparaient de la fac de droit de Lisbonne : déjà deux universités libres, ouvertes aux ouvriers. Et puis, en vrac, la suspension de deux partis révolutionnaires pour la durée de la campagne électorale, la multiplication des appels à la vigilance contre les « provocations » gauchistes, quelques cas d'épurations, isolés, de sympathisants gauchistes écartés de l'armée. En période de transition vers le socialisme, avec ses contradictions et ses incertitudes, ce sont les indices d'un nouveau rapport de forces. Pour tous, dans l'incertitude.

Longtemps condamnée à assister passivement aux magouilles partisanes qui agitaient le Portugal libéré, la population s'éveille et donne des signes d'impatience. Car cette première année d'instabilité politique a sévèrement entamé le pouvoir d'achat des classes laborieuses, de la petite et moyenne bourgeoisie. Un journaliste professionnel : « L'inflation a au moins atteint 30 % : c'est intolérable. Après dix ans de métier, je gagne à peu près l'équivalent de deux mille francs. Avant, cela suffisait, maintenant ma femme est obligée de prendre un emploi de bureau. » Un professeur, dix ans d'ancienneté : « Je gagne 1 200 francs par mois, ce qui est peu pour vivre. Depuis la récente nationalisation, les employés de banque sont des fonctionnaires comme nous. Mais ils gagnent beaucoup plus : le salaire minimum est de 1 800 francs. On a beau être patients, c'est injuste. »

En un an, les loyers ont parfois doublé. Le ministère de l'Economie a fixé des limites à la hausse des prix des denrées alimentaires : c'est encore insuffisant. « On ne peut plus manger de viande, elle a dépassé 20 francs le kilo. Alors, on s'est rabattus sur les légumes, les haricots ou le riz. Mais ils ont également augmenté. Dans les bidonvilles, ils doivent en être réduits à manger du pain tous les jours. » Dans les épiceries, les prix affichés des fruits et légumes restent les mêmes ; astuce dérisoire : la pancarte annonce sept cents grammes au lieu d'un kilo. Autant d'occasions offertes aux gauchistes, trop contents de flatter la nouvelle impatience revendicative des masses. Alors la contestation prend forme au détour d'une lutte de quartier, au hasard des manifs contre le chômage et la vie chère, à l'occasion d'une occupation violente de palais ou dans l'euphorie d'une fête populaire improvisée. Incontrôlable, la nouvelle poussée révolutionnaire est désormais dans la rue.

C'est que la nouvelle effervescence politique s'y prête, meetings électoraux, « comices » gauchistes, séances de « dynamisation culturelle » organisées par l'armée. Le peuple, défoncé de propagande, se découvre une inépuisable force d'apprendre. Et un sondage récent, peu avant l'ouverture de la campagne électorale, déplorait 70 % d'indécis, une population partagée entre la ville et la campagne, ignorante des choses de la politique mais bien décidée à se forger une opinion. On sort, on interroge, on se gave de discours. Imaginez la semaine d'un honnête citoyen soucieux de se former politiquement et frémissez d'envie. A Lisbonne, au hasard des événements, j'ai pu dénombrer trois grands meetings, tous bondés, quatre conférences de presse aux déclarations retentissantes, une séance de « dynamisation culturelle » par jour, un festival de théâtre populaire, une manifestation-surprise en faveur du M.P.L.A., l'extrême gauche angolaise. Et la campagne, pour une fois n'est pas tenue à l'écart de ce gigantesque bain de culture politique. Tous les jours, de petits groupes de soldats, encadrés par leur officier, visitent des villages, et s'entretiennent longuement avec les paysans tandis que le curé, enfermé dans son église, exorcise le « démon communiste qui arrive dans les fourgons de l'armée ». Le parti socialiste, de son côté, couvre le pays tout entier tandis que le P.C. sombre dans un gigantisme affligeant. Pensez donc : on a compté quarante-cinq meetings communistes en un seul week-end. Une machine diabolique, qui s'évertue à conserver sa base en lui offrant le spectacle grandiose des grandes concentrations populaires. Procédé bien connu.

## Quarante-cinq meetings communistes en un seul week-end

Un militant du M.E.S., le Mouvement de la Gauche Socialiste, un petit parti de socialistes révolutionnaires qui gravite dans l'orbite tolérante du P.C. : « Dans les fiefs communistes, les gauchistes ne peuvent pas tenir de « comices ». Les communistes leur refusent les salles ou leur cassent la gueule. Nous, ils nous laissent faire notre travail de propagande. » Dans l'Alentejo, une région agricole de latifundias, peuplée d'ouvriers agricoles favorables au P.C., on raconte que le parti réussit à regrouper 70 000 personnes dans une minuscule cité ouvrière. Au petit matin, un défilé ininterrompu de tracteurs et de camions étaient allés chercher des manifestants dans soixante-dix villages avoisinants. Impressionnant. Une organisation parfaite, intimidante.

« — Vous ne vous sentez pas un peu étouffés ? »

« Notre seule chance, c'est d'arriver à faire comme eux. Les ouvriers de ces régions sont devenus intransigeants sur l'organisation. Un jour nous avions annoncé un grand comice du M.E.S., et les militants qui devaient parler n'arrivaient pas. On me chargea d'annuler le meeting. La salle devint hostile, les ouvriers brandissaient un poing vengeur et nous traitaient de fascistes. J'ai dû soutenir une discussion d'une heure. Les gens se sont excusés, sont repartis ravis en nous arrachant la promesse de revenir trois jours plus tard pour un vrai meeting. »

Pressentant-là un terrain favorable, peut-être l'occasion unique de voir grossir les rangs des militants et des sympathisants, l'extrême gauche se jette dans le prosélytisme. On oublie les querelles idéologiques, du moins on les reporte à des lendemains plus paisibles. La croissance guette tous les partis : il faut faire face, développer l'organisation et intensifier la propagande. Pour une fois, la division des gauchistes profite au mouvement révolutionnaire tout entier : morcelée, la propagande finit par s'étendre jusque dans les régions les plus reculées.

Les maoïstes de l'U.D.P. s'installent à l'Université et se développent au sein des comités ouvriers des entreprises ; le M.R.P.P., lui, renforce sa base ouvrière à Porto et à Lisbonne, et harcèle la base du P.C. dans l'Alentejo ; le M.E.S., implanté uniquement à Lisbonne et dans quelques centres textiles, s'infiltre dans les fiefs commu-

nistes ; l'A.O.C., un groupuscule qui se dit mao mais reste décidément invisible, jouit, dit-on, de quelques bastions dans l'Algarve, la pointe sud du pays. La force respective des mouvements gauchistes se lit sur les murs couverts d'affiches ou dans les gigantesques salles, Hall des Congrès de Porto ou Palais des Sports de Lisbonne, où se tiennent les comices importants. Fait nouveau : on affirme que l'extrême-gauche n'est plus condamnée à rester groupusculaire, qu'une poignée de militants décidés peuvent rapidement constituer un petit parti et qu'un mouvement jadis minoritaire peut devenir une force avec laquelle il faudra compter.

Cette croissance apparemment pléthorique des troupes révolutionnaires provoquera peut-être chez le lecteur sceptique un horrible ricanement. La propagande a dans nos têtes une forte connotation démagogique, on se demande pourquoi les gauchistes recrutent massivement au lieu de jouer leur rôle — historique — d'avant-garde révolutionnaire, isolée, méprisée, confinée dans la solitude des grands combats sans avenir. C'est faire peu de cas de la lucidité de cette race de

## PETIT UNDERGUIDE DE LISBONNE

**Pour commencer, attablez-vous à la terrasse d'un café, demandez un « galon » et une tarte de « nata », avec un peu de cannelle. On vous servira un grand verre de café fumant et une tartelette à la crème, vous les dégusterez en vous chauffant au soleil. Vous êtes prêts à explorer les souterrains fétides de Lisbonne.**

**Il est huit heures du soir.** Au Brasileira, **rua Garrett, vous découvrez pour la première fois les faces larvaires des marginaux du coin. Pour votre gouverne, gens de dessous la terre, sachez qu'ils apprécient aussi trois cafés fort louches,** le Monte-Carlo, **rua Fontes Pereira de Melo,** le Vava, **av. dos Estados Unidos de America, et le café** Roma, **av. de Roma.**

**Après vous êtes gavés de « bacalau con fritas », un infecte poisson frit dont on a fait un plat national, vous irez flâner dans les rues. Les sympathisants fharistes avertis découvriront aussitôt les boîtes de nuit qu'il leur faut :** le Memorial **et le** Bric bar, **rua Cecilio de Sousa, tandis que d'autres se presseront volontiers au** Quartier Latin, **eh oui, rua Oscar Monteiro de Torres, et au** Barracuda, **rua da Misericordia (Ao Chiado), où ils retrouveront les habitués du Brasileira dans leurs intolérables fêtes nocturnes. Puis, vous irez acheter quelques souvenirs à la** Tenda Patcholy, **rua do Arco a San Mamede, numéro 30 pour être précis. Vous y trouverez les meilleures productions de l'artisanat freaky de Lisbonne, des gadgets complètement idiots et quelques jolis collages réalisés par l'heureux propriétaire de la boutique. Et n'oubliez surtout pas de dire que vous êtes lecteur** d'Actuel : **c'était notre rubrique « le club des gentils amis du journal ». Si cela ne suffit pas, vous irez faire la fête au marché aux puces parallèle de Lisbonne,** la Feira de Coisas, **la foire des choses. Adresse : largo do Camoès. La foire se tient tous les samedis dans la grande liesse populaire.**

**Enfin, une info pour les fauchés. Un sympathique jeune homme suédois doué pour l'organisation des voyages a eu l'idée d'offrir un toit aux gens de passage à Lisbonne. Il semble qu'il dressera de gigantesques tentes militaires, et qu'on pourra y passer la nuit contre la modique somme d'un franc symbolique. Et ce monsieur organise aussi des charters. Vous pouvez déjà lui écrire : Turismo Infantil, Bô Backstrom, rua Fernando Pedroso, 31, Lisboa. Tél. : 80 10-46.**

militants résolus : la parano de la répression guette plus que jamais, il faut s'armer et se préparer à de rudes revers. Un militant du M.R.P.P. dit :

« Le 11 mars, la phase pacifique de la révolution s'est achevée, demain la guerre civile va commencer. »

« — Vous êtes armés ? »

« — Attention, la violence de groupes isolés ne nous intéresse pas. »

« — Mais vous avez une organisation armée ? »

« — C'est une autre question. Nous défendons la révolution populaire armée. Avoir des armes, en période révolutionnaire, c'est primordial. »

Les maoïstes du M.R.P.P. ne s'embarrassent pas, une fois de plus, de nuances, renforcent leur organisation clandestine et s'attendent aux plus durs assauts. D'où viendront-ils ? « Les social-fascistes au pouvoir — sous-entendez l'armée — ne pourront plus tolérer notre existence. » Le M.R.P.P. s'est déjà attiré la foudre des militaires en appelant à un boycott actif des élections. Et puis, il faut se préparer aux futures batailles, plus dures après l'euphorie électorale. Dans les banques nationalisées, le problème de la gestion n'est pas encore résolu : le parti socialiste se battra pour l'autogestion, le P.C. se satisfera d'un capitalisme d'Etat et les marxistes-léninistes lutteront pour les « comités ouvriers de contrôle ». Et la guerre civile menace, dans les colonies troublées de l'Angola : les maos lutteront contre l'intervention de l'armée, la L.U.A.R. militera pour une intervention des militaires portugais aux côtés du M.P.L.A., le plus marxiste des mouvements de libération.

Et puis, les dangers contre-révolutionnaires. Laissons une fois de plus la parole à Fernando Péreira Marquès, leader de la L.U.A.R. :

« Notre analyse actuelle exclut tout moyen terme. Le Portugal risque fort de subir un terrorisme d'extrême-droite, qui ferait basculer l'armée dans le camp de l'ordre. Un schéma réactionnaire classique, semblable à ce qui s'est passé au Chili. Ou bien, un vrai socialisme révolutionnaire. Mais je n'y crois guère, à franchement parler. Nous renforçons plutôt notre organisation armée pour lutter contre les mercenaires d'extrême-droite. »

Allez donc au Portugal vous abreuver un peu de cette liberté. Elle court dans les rues, s'attarde sur les visages hilares des lusitaniens puis s'évanouit, bien tard dans la nuit, dans les restes d'une grande fête libertaire. Parfois, sur les faciès joyeux des promeneurs, point une lueur de colère. Rassurez-vous, elle n'est qu'éphémère. Le soir, vous traînerez dans les cafés aux décors mandarine, murs orange et boiseries sculptées, vous serez bien vite imprégnés des syllabes martelées, chantantes, d'une des plus belles langues méditerranéennes, une langue aux curieux accents de fierté. Alors, vous errerez dans les ruelles, humant l'odeur saumâtre des substances maléfiques qui se préparent, dans l'ombre, à fêter la nuit nouvelle. Profitez-en : il n'est pas si sûr que cette liberté survive et s'épanouisse.

Et puis, si vous êtes obstiné, vous dialoguerez avec des militants gauchistes : pour cette fois, ils ont prise sur l'histoire. Au lendemain du 25 avril, un mao m'avait dit : « Je crois que notre action sera exemplaire pour toute l'extrême gauche occidentale ». Jugez-en vous-même et faites vite : les taupes révolutionnaires menacent de regagner leur cachette.

Patrick Zerbib

# E PERICOLOSO SPORGHERSI

**« Tu vas en Italie ? » Fouillant dans son carnet, mon interlocuteur, un spécialiste, me donne deux adresses : « Antonio Bellavita et Emilio Vesce. Deux journalistes de gauche. Leur mensuel est rudement bien informé. Une heure ou deux de discussion avec eux et tu comprendras tout. » Fort de ce conseil, j'arrive à Milan. J'apprends : Antonio Bellavita a été arrêté il y a quelques semaines, Emilio Vesce a plongé dans la clandestinité. Leur journal ne paraît plus : tous les collaborateurs ont été inquiétés par la police. On les accuse d'avoir eu des relations avec les Brigades Rouges. Lorsque je cite leur nom en public, on prend un air gêné ou l'on me demande de parler plus bas.**

Décor : la place du Dôme à Milan. Date : la semaine de Pâques. Gros plan : un marchand de journaux. Il crie : « Encore un foyer de terroristes découvert à Naples. Des armes et 90 millions de lires saisies. » Ce même jour, cinq millions de travailleurs dans les transports, les banques, l'agriculture, cessent le travail pour 24 heures. Ce même jour on annonce l'arrestation de deux hommes qui s'apprêtaient à enlever un industriel ; ils avaient déjà fixé le montant de la rançon : un milliard de lires. C'est une bagatelle en regard des dix milliards exigés par les ravisseurs du joaillier Bulgari, le Cartier italien, kidnappé la semaine précédente.

Du détail bêtement quotidien aux instances supérieures de l'Etat, tout semble se désintégrer. On ne trouve plus nulle part de pièces de 10 lires, on s'arrache les pièces de 50 lires, on utilise avec parcimonie celles de 100 lires. On vous rend la monnaie en caramels, ou en tickets d'autobus ; prendre un café, acheter un journal charge vos poches d'objets hétéroclites, images, capsules en plastiques. Personne ne sait pourquoi et tout le monde s'en accommode. On s'accommode moins en revanche de la folle galopade des prix : les pâtes ont quadruplé en un an, le kilo de sucre a augmenté de 100 lires, le litre de super coûte 300 lires. Le coût de la vie dans son ensemble a doublé. Vingt-sept ans de présence continue au pouvoir de la Démocratie Chrétienne — depuis douze ans un strapontin pour un parti socialiste molletisé et informe — un gouvernement qui de ce fait s'intitule « de centre gauche » ; une classe politique bavarde et impuissante.

Aujourd'hui, après l'arrestation pour tentative de putsh du général Miceli, chef des services de contre-espionnage, après la mise en cause pour les mêmes motifs de l'amiral Henke, chef d'état-major de l'armée, après les innombrables scandales des députés voleurs de voix et des partis vendus aux pétroliers, le mépris amical et l'indulgence complice d'un peuple trop civilisé, se sont changés en hargne, comme l'écrivait *le Monde*.

Politique et violence à nouveau se retrouvent. D'un côté une partie non négligeable de l'Italie qui ne peut ou ne veut oublier qu'elle fut le premier pays à porter au pouvoir un régime fasciste, dans le chaos des années 20. Rêve rétro entretenu avec une apparence de légalité par le MSI et quelques giclées de sang par des organisations aux noms évocateurs : Ordine Nuovo, qui signe aussi Ordine Nero, l'ordre noir, Groupes d'Action Mussolini, etc.

De l'autre côté avec un souffle de guévarisme, une teinte de maoisme et parfois un désespoir bien méditerranéen, on voit jaillir des prisons et des banlieues ouvrières de petits groupes qui veulent rendre coup pour coup. Avec, encore, un parti communiste vieux et puissant, plutôt libéral : s'il atteint les 30 % des voix aux prochaines élections — et on les lui promet — il pourrait bien revendiquer sa part de pouvoir.

Et ce n'est pas tout. Car à gauche de cette gauche, mais refusant la clandestinité, des dizaines de milliers de militants radicaux et révolutionnaires de différents poils se sont taillé une place. Ils se regroupent en deux grands courants, trois grosses organisations, une multitude de cénacles. Les clandestins eux-mêmes se différencient nettement les uns des autres : à la violence très politique des Brigades Rouges on ne peut assimiler celle, plus aveugle et qui s'avoue elle-même désespérée, des Nuclei armati proletari (Nap).

On est loin de cette nonchalance morose qui, de désillusions en scléroses, a pris en France la place des rêves soixante-huitards.

Il faut pénétrer au coupe-coupe dans un paysage si touffu. Ou le survoler. Pour que cela reste lisible, contentons-nous de quelques gros plans sur cette extrême-gauche.

Le jour se lève sur l'usine Pirelli, l'une des plus grosses entreprises du pays. C'est l'heure de la rentrée. Une voiture haut-parleur vient se ranger devant la porte principale. Un chant, puis une voix tonitruante précise aux gardiens en uniforme qui s'apprêtent à intervenir : « N'approchez pas, n'essayez pas d'interrompre cette émission. La voiture explosera si on la touche avant la fin. » Suivent une série de révélations sur les salaires des dirigeants, sur les primes touchées par les syndicalistes fascistes. La voix enfin signe l'action : ce sont les Brigades Rouges.

A la Fiat un autre jour c'est Labate, syndicaliste fasciste, que les ouvriers retrouvent au petit matin, rasé et enchaîné à la porte de l'usine. On l'y laisse quelques heures, jusqu'à l'arrivée des chefs. A l'Alfa-Romeo de Milan, Idalgo Macchiarini, chef du personnel, se retrouve prisonnier des Brigades Rouges sans avoir eu le temps d'éructer un râle. En trois jours et sans violence, il donnera tous les noms des « espions » patronaux dans l'entreprise. La liste sera publiée et distribuée dans les vestiaires de l'usine. Minguzzi, chef du personnel de la Fiat Turin, sera détenu cinq ou six jours. Sa photo au cours du « procès populaire » paraît dans les journaux. Le plus bavard de tous sera le juge Sossi. Fortement impressionné par ses gardiens, il déclare à sa libération : « Ils sont très forts et beaucoup plus nombreux qu'on ne croit. Ils sont partout. »

« Sans aucun doute, les membres des BR sont loins d'être des amateurs », me déclare S., un de leurs avocats. « Beaucoup d'entre eux ont une longue expérience politique, qui remonte parfois à la Libération. »

D'autres ont milité au PC-ML d'Italie, premier éclatement maoiste du PCI dans les années 65, ou au sein des comités d'usine dont devait sortir Lotta Continua. Plusieurs sont ouvriers. Tous ont participé au grand débat qui, en 68, a posé dans les organisations d'extrême-gauche le problème de la lutte armée. C'était une époque de grand bouillonnement ; les fascistes relevaient la tête ; tandis qu'un formidable mouvement de violence de masse, usines occupées et patrons séquestrés, se développait dans le triangle industriel Gênes-Turin-Milan. On respirait parfois un air de guerre civile et sous l'influence du Guevarisme, puis des Tupamaros, certains militants ont pu extrapoler, penser que l'heure de la guerilla urbaine avait sonné.

Puis les choses ont changé ; en grandissant, les organisations se sont, comme souvent, assagies. Plutôt que de se comporter en avant-garde de masse, elles se sont attachées — et elles y ont en partie réussi — à se constituer en avant-garde syndicale. En général les groupes armés n'ont pas suivi ce mouvement. Ils ont au contraire approfondi leur action dans le prolétariat marginal immigré du Sud, et dans l'armée et les prisons. Technique et moyens ont été mis au service de deux types d'action : des opérations de justice populaire et antifasciste, la collecte d'informations. Les sièges sociaux des grandes sociétés et les syndicats patronaux ont ainsi été « visités ». Les documents trouvés ont souvent été publiés par les journaux ; c'est pour l'avoir fait de façon systématique que le mensuel *Controinformazione* a vu tous ses collaborateurs arrêtés ou recherchés.

Les Brigades Rouges ont-elles tué ? Jamais de façon offensive. Il est vrai que deux fascistes ont été descendus lors d'une bagarre au siège du MSI à Padoue. Plus récemment un groupe de policiers en civil, au cours d'un assaut surprise contre un appartement où se cachait un militant, a été reçu à coups de revolver. Il y eut un mort. A aucun moment ils n'avaient fait connaître leur qualité. Le militant arrêté, quoiqu'invoquant la légitime défense, a été condamné à 28 ans de prison.

Dans cet appartement, à Robbiano della Medaglia, les policiers prétendent avoir découvert les archives des BR, une série de documents classés et annotés, dans des dossiers qui ressemblent comme des frères à ceux de la police. A ce qui a pu filtrer, car aucune des pièces à conviction n'a encore été présentée publiquement. Mais déjà on a commencé à arrêter des journalistes.

Enfin, les Brigades ont mis les rieurs de leur côté avec l'évasion de leur « chef » Renato Curcio, dans la plus belle tradition romanesque.

Récemment transféré dans la prison de haute surveillance de Casale Monferato en Piémont, Curcio attendait d'être jugé. Ses petits copains, après avoir étudié la question ont choisi la technique la plus simple ; ils ont sonné à la porte de la prison, braqué les gardiens qui venaient leur ouvrir, pris les clés, appelé : « Renato, Renato », pour savoir dans quelle cellule il était ; ils l'ont délivré et sont repartis en laissant les clés sur la porte. A l'extérieur, bien sûr. C'était le 19 février.

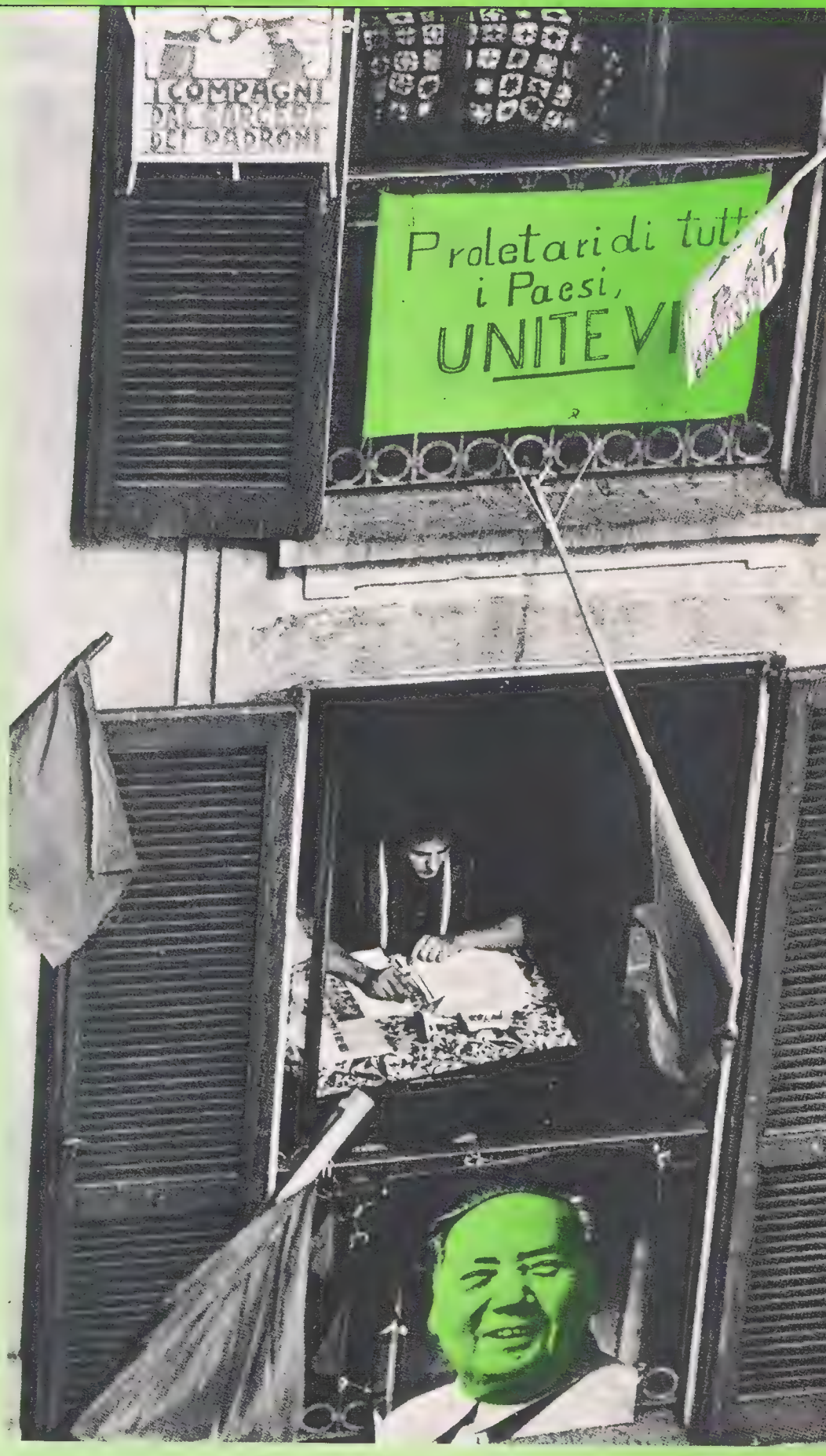
Aujourd'hui, cinquante brigadistes sont toujours détenus. Ils risquent la prison à vie. Combien sont en liberté ? Y a-t-il parmi eux des agents infiltrés par la police ? Personne ne répond à ces questions, sauf le PC, qui les traite de provocateurs.

Le mouvement révolutionnaire est plus nuancé à leur égard : une majorité les condamne, sans toutefois utiliser d'arguments policiers. « Pour nous ils sont hors des masses et hors du mouvement », déclarent leurs anciens amis de Lotta Continua. D'autres se contentent de constater : « Il s'agit de contradictions au sein du peuple » (ML), ou : « Leur méthode de combat n'est pas toujours adéquate » (Autonomia Operaia). Mais individuellement plus d'un militant se réjouit de leur action antifasciste, sourit au récit de leurs actions punitives, leur reconnaît audace et habileté et finit par conclure : « Bien sûr, ils développent l'idée d'illégalité révolutionnaire et mettent au grand jour pas mal de petits secrets. »

Sans aucun rapport avec les Brigades Rouges, que d'ailleurs ils critiquent vertement, de nouveaux groupes ont fait leur apparition il y a quelques mois : les NAP. A dix semaines des élections, ils servent, qu'ils le veuillent ou non, d'épouvantail. Et c'est comme tels qu'ils occupent une bonne place dans les titres de la presse.

Personne pourtant ne sait que dire à leur sujet. Le seul texte que l'on connaisse d'eux est une toute petite revue ronéotée, introuvable, *Gatti Selvaggi*, les chats sauvages. Ils s'y présentent eux-mêmes comme « ... ex-détenus qui ont connu les lits de contention, les cellules d'isolement, les services de répression et de torture des maisons d'arrêt et des asiles ».

« A la différence des Brigades Rouges, affirme un ami de Renato Curcio, les membres des Nap utilisent la bom-




**A Milan, dans une maison occupée, étudiants et ouvriers s'entraînent à l'autogestion.**

be et le plastic, instruments traditionnels de l'extrême-droite. Ils ont recours au kidnapping pour assurer leur financement, à des méthodes d'action pas très nettes. Comme ils n'ont ni organisation militaire ni ligne politique, ils naviguent à l'aveuglette. »

Au refus minoritaire et violent de toute idéologie que manifestent les Nap répond l'extrême-gauche des organisations, du Léninisme, de la politique. Elle est puissante, impressionnante. Trois quotidiens, *Il Manifesto*, *Lotta Continua* et le *Quotidiano dei lavoratori*, un tirage total de près de cent trente mille exemplaires, des dizaines de feuilles d'usine et un portefeuille de revues théoriques.

Chez les intellectuels, il reste de bon ton d'appartenir à une organisation, d'y militer, de se ranger sous une bannière « ouvrière », « prolétarienne », ou plus simplement « d'avant-garde ». Il est vrai que l'Italie compte plus de cadres ouvriers révolutionnaires que n'importe quel pays d'Europe, que le « qualunquisme », ce poujadisme consommateur qui frappe fort de ce côté des Alpes reste relativement limité, battu en brèche par un mouvement de lutte de classe qui ne cesse de s'enfler depuis douze ans. Il est vrai que l'on discute stratégie révolutionnaire dans les ateliers des grandes usines, que le sectarisme organisationnel, surtout sur le terrain syndical, a sérieusement reculé. Ainsi le Parti d'Unité Prolétarienne pour le communisme (PDUP) — fusion du Manifesto et du Psiup, eux-mêmes issus de scissions du PC et du PS — compte-t-il un nombre de délégués impressionnant dans les conseils de fabriques. Délégués qui ont d'ailleurs participé, en tant que représentants de la base ouvrière, aux congrès régionaux du PCI. Etrange coexistence, qui, sans exclure la polémique, s'étend aux trois principales organisations : PDUP, Avanguardia Operaia et Lotta Continua.

Au-delà, la critique devient nettement plus acerbe. Maoistes du PCML, spontanéistes de Potere Operaio, groupes d'autonomie ouvrière dénoncent avec énergie ce qu'ils appellent le front néo-révisionniste. Numériquement inférieurs aux premiers, ces groupes restent pourtant solidement implantés dans la plupart des grandes usines.

Cette capacité d'une partie importante des intellectuels à s'investir dans une recherche marxiste élaborée, à militer au contact serré de la classe ouvrière, mais sans pour autant modifier sensiblement son mode de vie, voilà de quoi surprendre. Il en reste parfois des traces un peu voyantes et j'avoue m'être senti lourdement tiré vers l'arrière, aux plus beaux temps des séminaires de la rue d'Ulm et des débuts du gauchisme français, à la lecture de *Lotta communista*. Organe d'un groupe d'activistes léninistes, effectivement très actifs à en juger par la densité de leurs inscriptions et leur présence aux portes des usines, ce journal de huit pages ne comporte pas une seule illustration, mais sept tableaux chiffrés, un article de quatre pages intitulé « réalités et mythes de l'informatique », deux pages serrées sur l'impérialisme japonais en Asie, le reste sur « la crise de restructuration du capitalisme italien ». Tout cela vendu à la criée, dans un faubourg populaire de Milan. Bravo. Ou hélas ?

Dans chacun des camps de ce gauchisme coupé en deux il y a les organisations qui montent, les vedettes. Du côté gauchisme syndical, l'Avanguardia Operaia a nettement le vent en poupe, de l'autre les groupes d'Autonomie ouvrière s'accrochent solidement.

Massimo Gorla me reçoit au siège du *Quotidien des travailleurs*, organe de l'Avanguardia. Le journal, qui salarie une trentaine de rédacteurs et dispose de correspondants dans toute l'Italie, se taille la première place parmi les journaux gauchistes avec un tirage de près de 70 000 exemplaires. Les bureaux sont neufs, élégants sans être luxueux, les inévitables portraits de Lénine sont presque souriants et malgré l'atmosphère studieuse qui règne en ce lieu j'ai cru surprendre un éclat de rire. Bien sûr de lourdes portes blindées et de solides grilles aux fenêtres rappellent le temps qu'il fait à l'extérieur. Impossible de trouver une comparaison avec les locaux délabrés ou poussiéreux qu'affectionnent les gauchistes français.

Massimo a le sourire un peu fatigué du militant qui se surmène. Mais dès qu'il parle — il explique pour la centième fois peut-être l'histoire de son mouvement et ses lignes de force — il se laisse prendre au jeu, s'enthousiasme, appuie ses phrases de gestes catégoriques.

« Pour nous la question de la violence n'est ni un fétiche ni une ligne de démarcation, elle est strictement liée au développement de la lutte des classes. Par exemple, à la violence des fascistes nous répondons par plusieurs types d'action : autodéfense, violence de masse, lutte institutionnelle. Autodéfense pour protéger nos militants, surtout à Rome et dans le Sud, violence de masse pour chasser les fascistes, comme ce fut le cas à Milan le 9 mars dernier. Ils avaient prévu une démonstration sur leur terrain favori, la piazza San-Babila. En deux heures toutes les organisations de gauche ont rassemblé plusieurs dizaines de milliers d'ouvriers, armés de boulons et de barres de fer. Depuis les fascistes se terrent, on ne les voit plus à Milan. Sur cette lancée nous développons le mouvement « MSI hors la loi ».

Et d'exhiber un nombre impressionnant de comités d'initiative, constitués dans la quasi totalité des grandes villes italiennes. La quête des 500 000 signatures nécessaires au dépôt d'un projet de référendum semble bien partie.

« De la même façon nous participons, violemment s'il le faut, aux mouvements d'occupation de logements, nous soutenons les initiatives d'autoréduction. Sur tout cela la rupture est nette avec le PC, même si nos attaques verbales sont relativement modérées. Nous préférons nous battre par la pratique. Ainsi les militants du PC iront eux-mêmes demander à leurs dirigeants pourquoi ils ne soutiennent ni la campagne MSI hors la loi, ni la lutte pour la dépénalisation de l'avortement, ou pour l'abolition du code militaire fasciste. Nous sommes extrêmement unitaires à la base. Nous allons présenter des candidats communs avec le PDUP aux prochaines élections, et nous avons déjà inscrit sur nos listes des chrétiens pour le socialisme, des éléments de la gauche syndicale.

« Lotte Continua ne partage pas nos analyses et veut au contraire appeler à voter pour le PC. Ils pensent qu'il est nécessaire de pousser le PC sur le chemin du pouvoir par tous les moyens, car là éclateront les véritables contradictions ; c'est alors que le mouvement populaire imposera la solution révolutionnaire. »

C'est un tout autre langage que tient Valerio, membre du groupe d'autonomie ouvrière d'Alfa-Romeo. « En s'engageant sur le terrain syndical, les organisations révolutionnaires, et Lotta Continua en particulier, ont complètement rompu avec leur pratique de départ, fondée sur l'action directe des ouvriers, le refus de la délégation, les assemblées de base. »

Refusant de se définir en termes organisationnels, les groupes d'autonomie ouvrière constituent un courant important de la gauche extra-parlementaire. Leur terrain de lutte se veut plus large que l'usine, le syndicat. « Si nous ne créons pas un comportement global, nous ne servons à rien. L'ouvrier lutte à l'usine mais se retrouve consommateur discipliné dans son quartier. A quoi sert la lutte ? »

Au service de cette transformation les groupes d'autonomie ouvrière ont lancé deux types d'action fondés sur la désobéissance civile : *l'autoréduction* et la *réappropriation*. Autoréduction : refus d'accepter les augmentations de tarifs et de prix. Ainsi les transports municipaux ou la compagnie nationale d'électricité ont-elles dû renoncer aux augmentations décidées .

des milliers de gens renvoyaient leurs factures ou circulaient aux anciens prix. Le mouvement a été repris par la totalité des organisations de gauche, à l'exception du P.C.

La réappropriation en revanche est plus contestée. « Nous pensons que dans une période où les prix augmentent de 50 à 100 % on ne peut se contenter de dénoncer le grand capital, tout en acceptant concrètement ses manipulations. C'est pourquoi nous avons participé aux attaques de supermarchés dès 1974. La première fois c'était pendant la grève de l'Alfa-Roméo. Tous les vivres ont été distribués aux grévistes. Puis à Naples c'est un camion de ravitaillement qui a été récupéré par les habitants d'un faubourg. » Plus récemment à Milan deux supermarchés furent investis par les ménagères, soutenues par les ouvriers des usines proches. Prudemment les caissières s'évanouissent, en une demi-heure tout est emporté. Il y en avait pour une dizaine de millions de lires à chaque fois.

**Attentat fasciste à la préfecture de Milan.**

Cet étrange VLR italien n'a nullement l'intention de s'autodissoudre. Il est vrai que les groupes autonomes sont prudents en matière d'organisation : chacun adopte la forme de lutte qui lui semble adéquate. Un rire amer, un humour grinçant et agressif se retrouvent pourtant un peu partout. Le plus bel exemple : lors de la grève des ouvriers d'Alemagna, la plus grosse entreprise de pâtisserie et de confiserie, on pouvait lire sur les murs de l'usine : « Désormais nous sabotons la production, les pannetone sont plein de merde et de vomi ! »

Léninistes stricts et spontanéistes ont néanmoins un terrain de rencontre : *l'Unione Inquilini*, qui organise les occupations de logements. Et l'accord semble se faire sans trop de problèmes.

Via Fulvio Testi, une usine, un HLM, six tours en construction, c'est Levallois, c'est Ivry.

« Nous avions organisé un réseau de renseignement sur le chantier : le jour où les maisons étaient habitables, une trentaine de familles a débarqué. Une centaine d'autres sont arrivées dans la nuit, avec les enfants, les meubles, des couvertures et la grand-mère. Nous sommes deux cent vingt familles aujourd'hui. »

L'Unione Inquilini rassemble les mal logés depuis plusieurs années : ses comités de quartier sont devenus un véritable service de logement parallèle où l'on établit des listes et prépare les occupations. A Milan pourtant, jusqu'à l'an dernier, la police réussissait à expulser les squatters. On livrait bataille pendant des jours. Cette fois, les occupants tiennent depuis plus de trois mois :

« Nous ne sortirons d'ici que morts, ou avec la clé d'un autre appartement ! » Entouré de ses quatre enfants, Lombardi est catégorique. Il faut dire que l'organisation de l'immeuble est sans reproche : chaque escalier se réunit en assemblée une fois par semaine, les délégués d'escalier constituent un comité permanent, l'assemblée générale des occupants se réunit tous les quinze jours. Les problèmes pratiques ? On les règle en collectif, qu'il s'agisse du ramassage des ordures ou de la scolarisation des enfants :

« Nous les avons tous inscrits dans les écoles du quartier. Nous sommes ainsi intégrés, les autres habitants du quartier viennent maintenant nous voir et je pense qu'ils nous aideront en cas de pépin. »

Le danger — une tentative d'évacuation — est sérieusement prévu : lances à incendie en batterie, grilles de fer pour bloquer les escaliers, système d'alarme. Plus de soixante chefs de famille travaillent à la Breda, une immense usine métallurgique de l'autre côté de la rue.

Il flotte dans l'immeuble un petit parfum de territoire libéré, malgré le froid et le chauffage qui défaille : « Nous sommes en train de constituer peu à peu des cordons ouvriers, comme il en existait au Chili. L'éducation démocratique va vite, par ici. » Pour une fois nous ne parlerons pas des rivalités groupusculaires.

Au premier regard, l'Italie c'est le chaos, et puis l'on s'aperçoit que la situation est « ouverte », qu'une lutte de vitesse s'est engagée entre trois phénomènes principaux : une montée de la base ouvrière, avec ses contradictions mais aussi avec ses forces de contestation unitaire, ses recherches de pratiques nouvelles et de changements radicaux ; une progression d'un PCI vers le pouvoir, avec ou sans compromis historique, un PCI peu sectaire, prêt à accorder une place aux gauchistes comme à assumer le système ; enfin, et c'est là que se joue la partie la plus sérieuse, un raidissement sensible du pouvoir, inspiré par un modèle d'Etat fort à la manière allemande.

Les partis de la majorité, après une semaine de tractations laborieuses ont adopté la veille de Pâques un train de mesures « sull'ordine publico » qui peuvent transformer considérablement la vie politique italienne : la garde à vue, le droit d'arrêter les suspects, le changement de qualification des armes, les pouvoirs accrus de la police — il s'agit bien sûr de lutter contre la violence. Est-il encore temps d'utiliser ces méthodes ? La DC semble si souffreteuse qu'on a peine à se l'imaginer entamant une joyeuse marche à l'allemande. Alors les fascistes ? La stratégie de la tension dont ils espéraient depuis trois ans tirer profit a certainement réussi à créer un sentiment d'insécurité. La contre-offensive de gauche, avec le mouvement pour la mise hors-la-loi du MSI, les accule aujourd'hui à la défensive.

En 1922, à Milan, il s'en est fallu de peu que les conseils ouvriers ne l'emportent : Rome et le Sud, Benito Mussolini ont gagné au sprint. On s'en souvient, et sur les murs de la ville menace une inscription badigeonnée en rouge : « Fascistes, au carrefour Loreto il y a encore de la place. »

Savez-vous ce qu'est le carrefour Loreto ?

C'est là que le cadavre de Mussolini fut suspendu par les pieds, il y a tout juste trente ans.

Jean-Paul Ribes

# DEPECHEZ-VOUS !

# Les collections complètes se font rares

**PROFITEZ DE NOS GRANDES OFFRES**
**BANDES DESSINEES, COMIX, CRUMB**

**— Album de Crumb : Les horribles obsessions de Robert Crumb : 64 pages inédites. Atroce, scandaleux et dégoûtant. 6 F**
**— Album Irons et Shrier : Boum dans ma tête. 6 F.**
**— Album Fritz le Chat, toutes ses aventures bien connues, encore du Crumb. 3 F.**
**— Album Freak Brothers, de Gilbert Shelton. 6 F.**
**Ceux qui ne l'ont pas ne peuvent le manquer.**
Et, au hasard des numéros, ceux où la bande dessinée régnait...
**22-23** : Corben, Shelton, Crumb et Clay Wilson en plus. 4 F.
**28** : Spécial Comix, encore de nouveaux Crumb, Corben, Shelton, un drôle de petit Mickey nommé Mitin, le grand Nicolas Devil, et Philippe Cousin en couleur. 4 F.
**35** : L'étrange tortue de Gary Halgren, Crumb et sa gorille préférée, Masse, des dessinateurs français underground. 4 F.
**40** : Une couverture de Masse, des croquis de Crumb, un grand Corben, et Sheridan. 4 F.

**Toutes ces bandes dessinées pour 35 F**

**Crumb : Head comix, 96 pages des meilleures bandes dessinées politico-underground du Crumb des grandes années à San-Francisco : 10 F.**

## Une année complète devenue très rare : 1971-1972
## n° 10/11 à 22/23 : 70 F

**10/11** : Toute l'idéologie underground et des b.d. 5 F.
**13** : Beuark, déjà un spécial écologie, bien avant et mieux que les autres, Zappa parle, Germain Greer libère les femmes et le Velvet Underground se raconte. 3 F.
**16** : L'armée, quand les soldats se défilent. Les lettres des chefs indiens. Amsterdam et ses lutins malins. 3 F.
**17** : Un grand numéro : le guide de l'Underground en France, avec des communautés, de la presse marginale, du cinéma parallèle. Plein d'adresses en province, pas toutes périmées. 3 F.
**18** : Urbanisme très laid et utopies très jolies, entretien avec Henri Lefebvre, des tuyaux sur Bruxelles et Captain Beefheart. 3 F.
**19** : La rock culture, et l'inventaire des poubelles de Dylan ; les propos enragés d'Abbie Hoffman, ceux de la C.F.D.T., et la suite de l'underguide de la France. 3 F.
**20** : La drogue. Café, alcool, marie-jeanne, LSD, héroïne... Des débats, des témoignages, des rapports scientifiques. Et le Grateful Dead. 3 F.
**21** : « Tout au bout de la route », tout sur l'Afrique insondable, l'Amérique et la route des Indes. 3 F.
**22/23** : Un numéro double plein de bonnes vibrations, autogestion, écoles parallèles, Alan Watts, les savants cool et des bandes dessinées. 5 F.

**Nous offrons :**
**Les dernières 40 collections complètes des numéros 10/11 à 22/23 à 70 F chacune ;**

**400 collections complètes des numéros 24 à 33/34 à 40 F chacune ;**

**500 collections complètes des numéros 35 à 45 à 40 F chacune.**
**Franco de port, 70 F les deux dernières**
**130 F les trois ans**

## Une année triomphale : 1972-73
## n°s 24 à 33/34 : 40 F

**24** : La guérilla urbaine, Tintin mal barré, un entretien avec Charles Fourier ressuscité et la découverte du Zen. 4 F.
**25** : « La débandade du phallus », vue par le MLF et le FHAR, un entretien avec Alain Touraine et John Brunner sur la nouvelle S.F. 4 F.
**26** : Libérez votre corps, massez-vous les uns les autres, tout sur les psychothérapies de groupe et de chair et d'os. Le rock de Nixon. Albert et sa fanfare maléfique, enfin un nez-à-nez fameux avec Alain Krivine. 4 F.
**27** : L'école qui pue, l'Allemagne underground, sa musique, ses freaks, ses gauchistes, et la digne mort de Fritz le Chat. 4 F.
**29** : « Underground, où vas-tu ? » Un grand inderguide de Paris quartier par quartier, la vie des gazolines, le rock en France et une grande confession de ceux qui font **Actuel**. 4 F.
**30** : Qui sont les barbares ? Un vaste panorama de l'histoire vue autrement, et quelques interrogations sur la civilisation, une fantastique chronologie de l'histoire parallèle, une école parallèle à Strasbourg, un grand laïus sur les musiques orientales. 4 F.
**31** : Peut-on détourner le futur ? **Actuel** fait quelques prévisions heureuses notamment sur le pétrole. Tout sur la vidéo, les machines à musique et l'art sur ordinateur. 4 F.
**32** : La bonne vie, les vieilles recettes et les techniques d'antan. La Bretagne, un guide de la route en Afrique et en Asie, le folk urbain, le Grand Magic Circus. 4 F.
**33/34** : Double et très débile, tous les jeux les plus niais auxquels on peut se livrer dans les états les plus douteux, les gourous tragiques et pas mal de BD. 5 F.

## Une année époustouflante : 1973-74
## n°s 35 à 45 : 40 F

**36** : L'avortement militant. Trois grandes interviews de Jodorowski, Topor et Arrabal, et le retour du free jazz. 4 F.
**37** : Le rock à la chaîne ou comment fabriquer des stars, Sun Ra délire en noir et blanc, un entretien avec Henri Laborit sur la biologie et de bons trucs contre les propriétaires abusifs. 4 F.
**38** : Le quatrième sexe, les lesbiennes, travelos et bisexuels. La bouffe pas cher. 4 F.
**39** : L'herbe, le cannabis sativa et ses dérivés, ses usages, ses dangers et ses charmes. 4 F.
**41** : « La connerie, c'est les autres », un florilège de ce que la France fait de mieux dans le genre. 5 F.
**42** : Sur l'autoroute des freaks, plein de tuyaux sur l'Inde, l'Afghanistan, l'Asie, les bons coins d'Afrique et des U.S.A. 5 F.
**43** : Et maintenant démerdez-vous. Les marginaux des villes et des champs dévoilent leurs combines. L'underguide de Paris. 5 F.
**44/45** : Spécial cochon, numéro copié. On rit et on se moque. **Actuel** choisit la parodie avec toute une série de journaux détournés : l'Echepress, Libernation, Minus, Chienlit Hebdo, Trul, etc.

## Et les derniers, 5 F le numéro.

**46** : Parano et science-fiction : les nouveaux écrivains de la spéculative fiction sont assez paranos, comme notre environnement. Interview de Spinrad, K. Dick, Moorcock, Sladek, Ballard, les meilleurs des jeunes. Nouvelles de Burroughs, Sladek, Spinrad, Barthelme. Rires avec Télédrama ; b.d. de Masse, Crumb, Irons. **5 F.**
**47** : Spécial changement : la couronne miraculeuse de Giscard. Alériane et le prince Charles. Les arnaques de Timothée Leary et une belle histoire de l'oncle Baul. **5 F.**
**48** : Numéro libéré : un faux Tintin assez coquin, un faux **Nouvel Observateur**, un faux **Pékin Information. Eh ! Manuelle** en roman photo et la petite encyclopédie du sexe. **5 F.**
**49** : Spécial déprime. Le flip gauchiste, **Libération**, une parodie du **Monde**, une autre d'**Astérix**. La vraie vérité sur le Parti Socialiste. Le folk français. **5 F.**
**50** : Numéro monumental. De la vraie mégalomanie, et un faux **Actuel**, un faux Druillet, un faux Tarzan. Et quelques révélations désagréables sur la Chine de Mao.

**Nous vous rappelons que les numéros suivants sont disponibles à la pièce :**
**N°s 10/11, n° 13 et du n° 16 au n° 40 : 4 F le numéro.**
**Du n° 41 à 50 : 5 F le numéro.**

Une commande de cinq numéros, pris au choix dans la liste, ne coûte que 17 F (on tient compte des P.T.T., c'est la vie).

NOUVEAU PARIS MATCHO

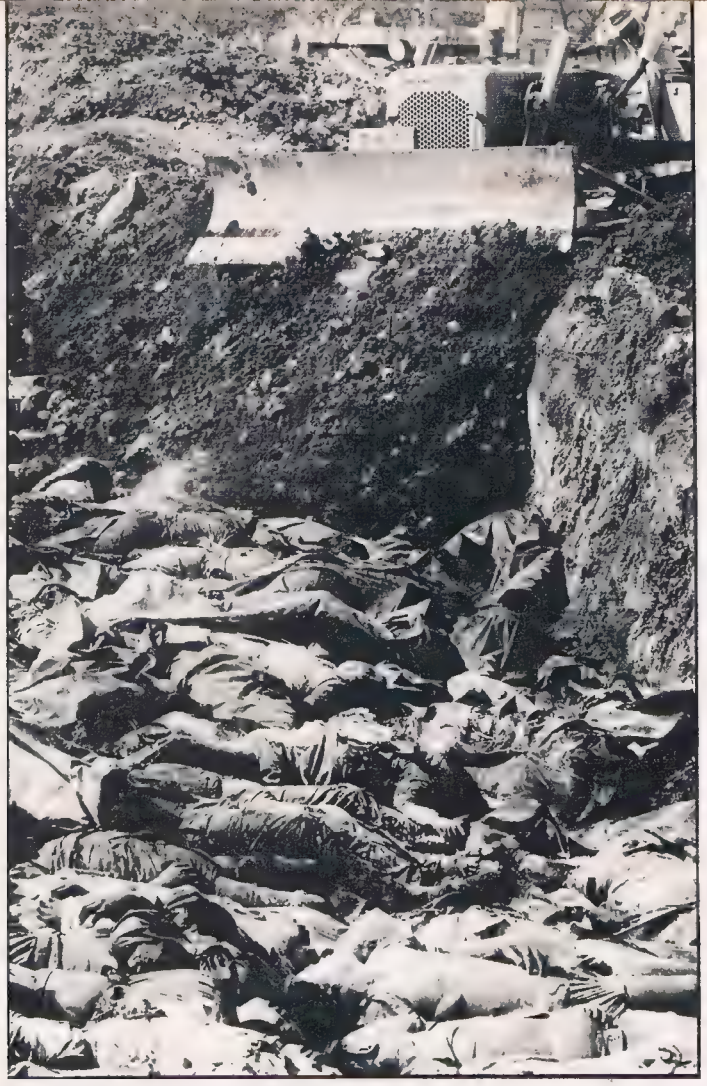
# ● LA TROISIEME GUERRE MONDIALE ●● PARTOUT NOS REPORTERS ●●●●●

## ●● Les résultats obtenus par nos troupes ● Le capitaine Sergent et la guerilla ●●● L'ennemi intérieur enfin parqué ● UNE CROIX DE GUERRE OU COMMENT GAGNER LE PARADIS AVEC SA PEAU ●●●

On sait : vous aimez ça, le fait est là : les Français attendaient une bonne guerre pour se sentir vivre.

■ Sommaire p 103.

N° 1354/24 AVRIL 1975/5F ALGERIE 3 Dn/MAROC 4 DH/TUNISIE 500 Mil./BELGIQUE 42 FB/ITALIE 750 LIRES/SUISSE 3,50 FS/ESP. 60 PTAS/GR.-BR. 50 P./ALL. 3 DM/CANADA $ CAN. 1,25. PHOTO (GAMMA)



Après intervention des Mystères VII, l'Irak ne compte plus ses morts.

Un caporal ukrainien nous dit sa très chaleureuse admiration.

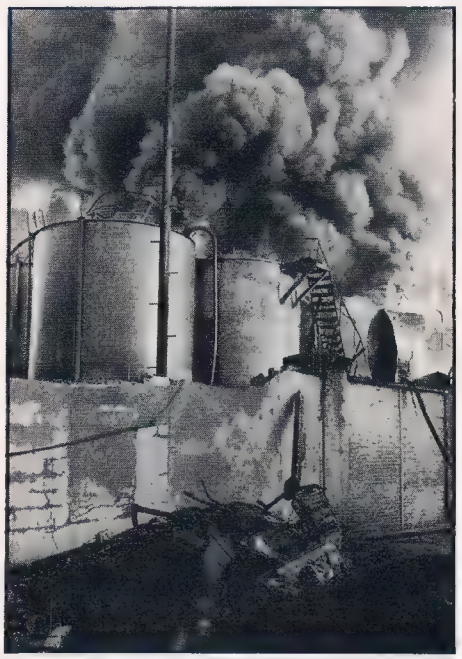
A Baalek, terroristes surpris dans le peuple comme des poissons dans l'eau par les roquettes de la Quatrième Escadre « Ailes de France ».

# NOS FUSEES ONT FAIT MERVEILLE

Soudain dans les couloirs déserts du Palais-Bourbon les télescripteurs se mettent à crépiter et annoncent : « Flas-Flasch. Les armées saoudiennes viennent de débarquer à Nice. » C'était il y a neuf jours. Quand vous avez ouvert votre radio, ce matin-là, quand vous avez déplié votre journal, vous n'avez trouvé qu'un ordre de mobilisation générale. Aujourd'hui, ce qu'on appelle déjà « la Guerre Sainte du Tiers-Monde » a déjà emporté l'Italie, l'Espagne, la Grèce, une grande partie de la Yougoslavie, de la Suisse et du Sud de la France. La résistance s'organise tandis que les routes du Nord résonnent sous les pas des nouveaux exilés. L'Europe risposte en portant la guerre en Afrique. Les Américains envahissent le gofle Persique, les Russent occupent New Delhi et Rangoon. Retour du front, Raymond Tournœud raconte.

● La France restera française ! hurle une voiture radio dans les rues de Saint-Etienne. Est-ce que vous la défendrez jusqu'au bout ?
— Oui », répond la foule.
Sur les épaules de son père, un gavroche de quatre ans brandit un drapeau français. On applaudit. Manches de chemises et tricolore : c'est un climat de kermesse patriote. Et puis soudain tout va changer. Cinquante des anciens paras de Bigeard organisent la défense héroïque de la ville. Au loin, sur les collines de Millevache, les premiers chars turcs menacent. Ce 23 avril, à 16 h 28, la ville commence à brûler. Dès le 24, en éclatant sur les tours de Saint-Ouen, les premières bombes saoudiennes posent au haut commandement français le problème lancinant d'une riposte écrasante. Le lendemain, après les sauvages assauts égyptiens contre Chalons-sur-Saône, la situation devient critique. C'est alors que l'état-major unifié de l'OTAN décide les bombardements des grandes concentrations humaines de l'ennemi.

Les diverses armées de l'air nationales se sont aussitôt partagé la tâche. Aux Etats-Unis l'Amérique Latine, puis l'Asie du Sud-Est et la Corée en souvenir de leur expérience en ces pays. La Grande-Bretagne a pris les régions de Goa et de Madras, la Russie, l'Afghanistan et le Népal, hauts-lieux des télépathes, enjeu stratégique considérable. L'Afrique du Nord, l'Afrique centrale et le Proche-Orient reviennent à nos troupes. Le 28 avril, pour expérimenter les nouvelles armes françaises, douze vagues de bombardiers ont brusquement surgi dans le ciel de Bagdad, survolant les banlieues misérables pour y lâcher leurs vaillants et mortels engins, là ou la DCA était la moins forte. Des tonnes de bombes et de fusées air-sol ont été lancées, entourant la cité barbare d'une ceinture d'incendies et d'explosions.

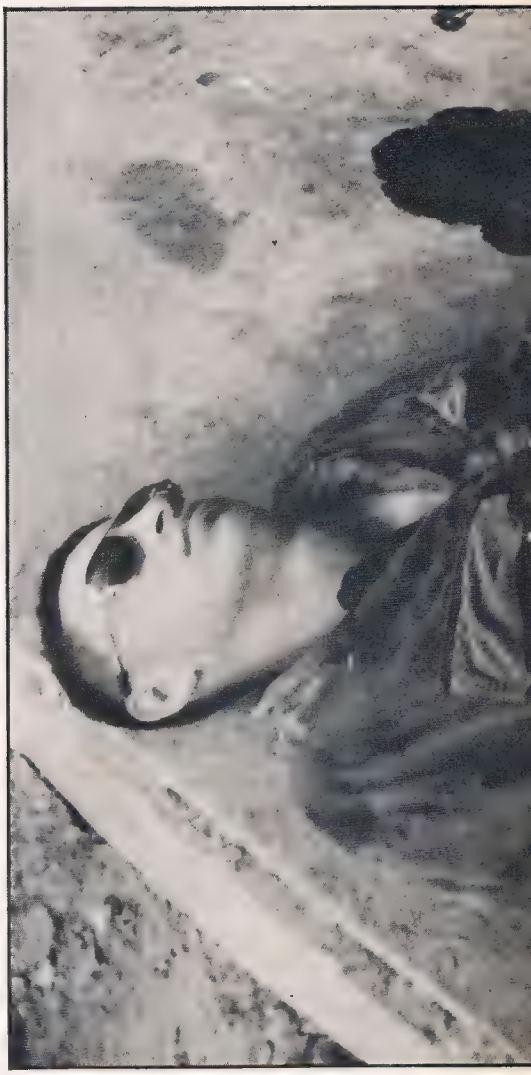


Les raffineries de Djeda en flammes.

Les bombes à fragmentation ont été d'une particulière efficacité : le rapport entre le nombre des victimes et le tonnage des explosifs est inférieur seulement du quart à celui obtenu par l'armée américaine au Venezuela. Désormais, Bagdad n'est plus qu'une redoute apeurée dans un océan de décombres, et craint le pire. Les ailes françaises, dans la grande tradition des as de la première guerre mondiale, ont fait merveille. On évalue à cent vingt mille le nombre des victimes de nos armes victorieuses.
Des commandos parachutés au Liban s'emparent le 30 avril de la localité de Mamamoud, en plein territoire ennemi, plantant par là une écharde au cœur de l'empire arabe. Cela fait trois jours que nos hommes tiennent Ouflala, dans le sud marocain, et l'on voit dans le désert du Jokari se profiler sur les dunes leurs mâles silhouettes de héros accomplis. A maintes reprises, pendant cette horrible guerre d'agression, la première division de parachutistes a été citée. Cependant c'est à Annemasse qu'elle a accompli de vrais prodiges de valeur militaire en face d'une écrasante supériorité matérielle.

Notre marine vaillante aborde à l'heure présente sur la côte corse. En trois vagues successives, protégées par des destroyers et des croiseurs camouflés, nos troupes annihilent la défense du port de pêche d'Andrérossi, au sud de l'île, où le PC arabe s'était établi. Si nous reprenons la Corse aux bédouins, nous pouvons espérer. Quel merveilleux tremplin, pour les vaillants marsouins de notre noble infanterie de marine ! Au cours d'une tentative de contre-attaque, les bandes berbères ont perdu vingt hommes et deux chameaux avant de se replier honteusement vers Bastia, toujours entre leurs mains. Partout où l'on se bat, le soldat français fidèle à une longue tradition d'honneur soigne les blessés arabes qui tombent entre ses mains. Ainsi, le pilote lybien d'un Mirage IV abattu, nous a confié de son lit de l'hôpital militaire de Melun : « Pendant que je nettoyais avec mes canons les toits de la mairie de Melun, mon radiateur a reçu un obus et j'ai été forcé d'atterrir. Je me suis glissé dans un trou d'eau et lorsque les Français sont venus, j'ai crié « camarades ! » et ils m'ont répondu : « viens ». Hélas, le malheureux pilote, engagé dans cette guerre par des chefs irresponsables, devait périr deux heures plus tard d'une fracture du crâne. Qu'importe ! L'humanité de nos troupes éblouit l'adversaire assoiffé de sang. Peut-être en le soignant, parviendra-t-on à fléchir l'ennemi. ■

Un commando terroriste infiltré a frappé Saint-Ouen, l'immeuble de Niemeyer s'embrase.



Cadavre retrouvé après la prise de Baalek : nos pri

La cruauté des chefs irakiens se lit sur leur visage

A Courbevoie,
la sauvagerie de nos adversaires ne connaît plus de bornes.
A Beyrouth,
ils dépècent leurs otages.
L'horreur.

Ces photos tragiques, chacun de vous les a déjà vues. Mais « Paris-Matcho », fidèle à sa mission d'information, a décidé de les remettre sous vos yeux, afin de porter témoignage de l'horreur devant l'Histoire et que cela reste dans le souvenir. Sous les bombes des barbares — trouverait-on un autre nom ? — nos soldats, nos femmes sont tombés, dans un dernier cri de patriotisme et de foi en la victoire.

Ailleurs, les bandes furieuses du Tiers-monde abandonnent toute retenue, recourent aux armes des lâches, le poignard et le caillou, délaissant systématiquement les armes propres, jusqu'au napalm et aux balles dum-dum. De tels actes soulèvent la réprobation des peuples civilisés.

Chaque jour nous apporte un bilan presque aussi lourd que celui de nos paisibles week-ends automobiles de jadis. Les cadavres s'alignent et le taux de nos morts est incroyablement élevé pour une telle guerre : un soldat occidental hors de combat pour dix civils ennemis abattus.

Femmes de France, ne pleurez pas sur vos fils, sur vos maris. Ils vivent, vos chers Morts. Là-Haut, ils ressuscitent dans notre vengeance. Et pour les y aider, selon le mot de l'état-major américain, une seule solution face à l'ennemi perfide, la seule que nous ayons toujours eu, la seule que nous ayons jamais : la torture, poursuivre la guerre. Il faut bien faire avouer à l'abjection son ignominie.

sonniers émasculés et froidement saignés à blanc par les barbares.

hideusement masqué.

Ils ne respectent rien : la famille de notre ambassadeur au Caire déchiquetée dans un « accident d'automobile ».

La police municipale ne ménage pas sa peine pour regrouper, souvent dans les pires conditions, ces cohortes basanées et rebelles.

Derrière ces grillages, le centre de tri de Villeurbanne, qui peut trier 2 500 immigrés par jour.

Les affaires saisies au cours des rafles sont redistribuées à nos vieux nécessiteux.

## 3e GUERRE MONDIALE

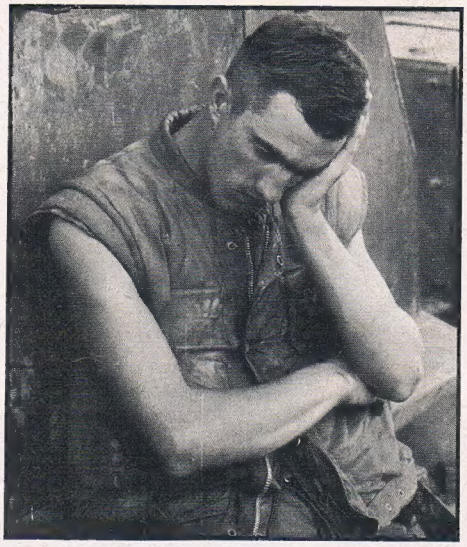
● Derrière nos lignes, la gendarmerie riposte. Tous les basanés de la Cinquième Colonne sont rassemblés et triés dans les camps de Bobigny et de Villeurbanne. Après un interrogatoire et une douche préliminaires, on les classe par nations et par races avant de les transférer dans les mines d'uranium au cœur de la Corrèze. Les femmes et les enfants seront internés dans le nouveau camp du Larzac si heureusement acquis par nos armes

# GUERRE
# UNE NATION RONGEE PAR LA MOLLESSE

Cela fera bientôt dix années que Jean Cauricau, vieux Caton solitaire, mord à belles dents les fauteurs de paix, tous les cyniques qui riaient aux nobles aspirations de la majorité patriote du pays. Hélas ! Les craintes de Jean Cauricau ont pris corps depuis trois jours et les armées lybiennes campent devant Carcassonne. Les Irakiens sont à Berne. L'Italie vient de tomber malgré l'héroïque résistance des Milanais. Aujourd'hui, c'est un appel que lance Jean Cauricau. Ecoutons-le. Il n'est peut-être pas trop tard.

● C'était à prévoir. C'était prévu. Boum et patatras, la guerre nous est venue avec le printemps ! Pleurez, vous qui étiez sourds, vous qui refusiez d'entendre la sonnette d'alarme que je tire en désespéré depuis plus de dix ans ! Aujourd'hui, vous ne pouvez plus être sourds, vous voilà guéris : c'est la sirène d'alarme qui maintenant vous agace l'oreille les soirs de bombardement. C'est bien fait. Très bien fait. Nous sommes en guerre, la faute à qui ? Expliquons. Un grand quotidien explique. Quoi ? Que lis-je ? Que vois-je ? Non ! Si ! Ce n'est pas possible : nous aurions paraît-il fait preuve de **trop** de fermeté ! Nous aurions maltraité nos « frères arabes » ! Allons donc.
Quelle absurdité ! La France est bombardée par des avions fabriqués en France. Chaque jour, les Mirages lybiens déversent sur nos monuments, nos églises et nos casernes plus de trente tonnes de bombes. Cela aurait-il été possible si, à l'encontre du journaliste séditieux que je mentionne plus haut, nous avions montré plus de poigne ? Eh bien non ! Non ! Non ! Il fallait frapper la sédition dès le départ, stopper net cette gangrène morale qui a gagné la France, couper dès le départ le membre atteint, afin d'empêcher la contamination. C'est un principe élémentaire de chirurgie militaire. Dès le départ. Dès l'apparition du premier sale hippy drogué sur le territoire national, du premier objecteur, du premier gréviste, du premier pourrisseur de jeunesse ! Je sais bien les noms des fauteurs de guerre, ceux qui ont cassé l'esprit social pour nous conduire droit à la débandade d'aujourd'hui. Je les donnerai. Patients, dans l'ombre, ils amorçaient leurs bombes dégueulasses en criant à l'assassin contre quiconque révélait le complot. Merci, j'ai eu ma part d'injures.

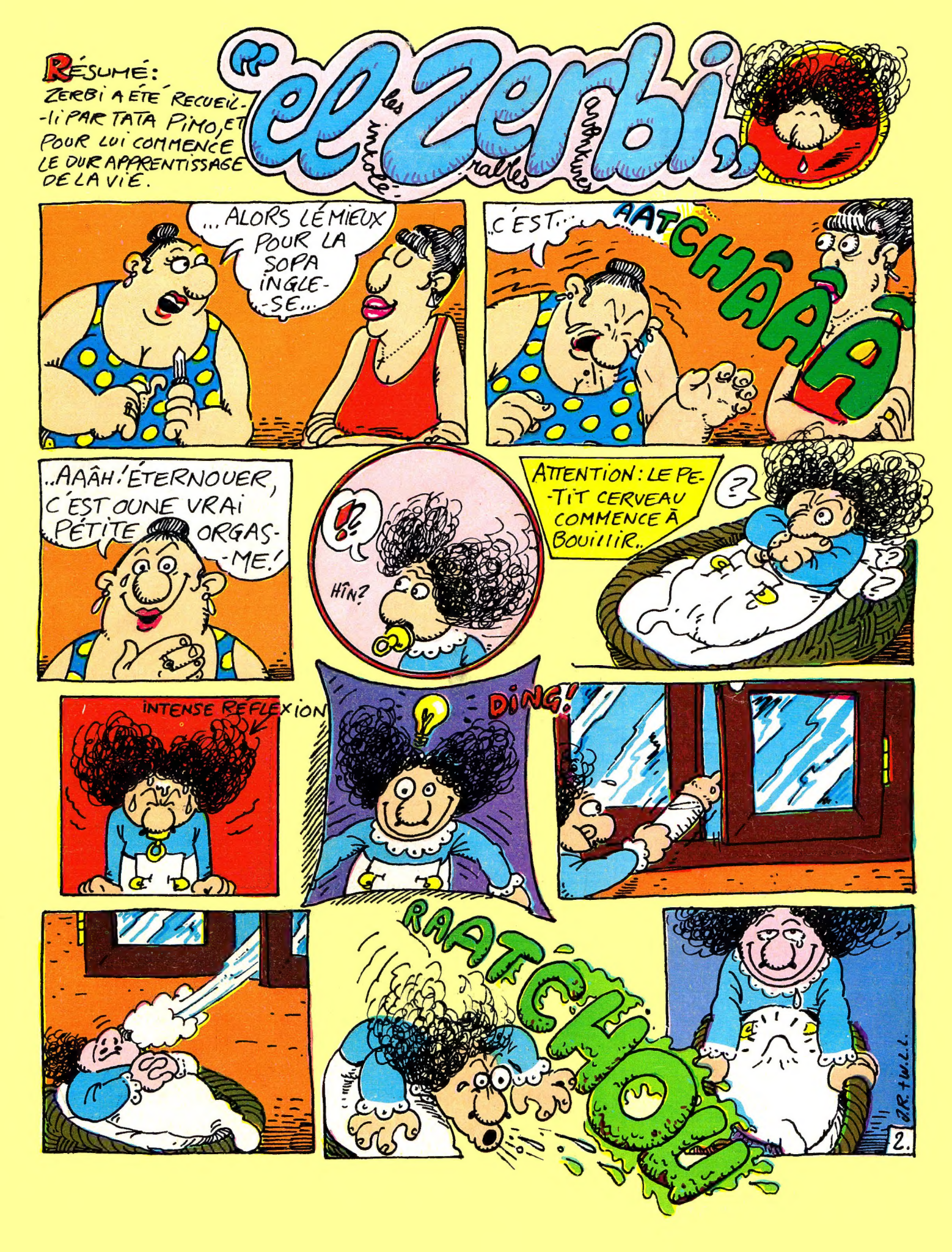
L'affaire était bien montée. Rappelez-vous. Ils ont commencé par la censure. Supprimons-là, criaient-ils. Et il n'y eut plus de censure. Les culs étalèrent impunément leurs rotondités de carton, dans la rue, livrés aux regards des plus innocents, qu'ils dévoyaient déjà. L'esprit



**Mais où sont les poilus d'antan ?**

civique commença de mollir. La famille se brisa. Et l'Etat. Par cette brèche coupée dans nos enceintes, la drogue et la contestation finirent par nous investir. Et la peine de mort ? On rangea la guillotine, on congédia le bourreau. Si nos responsables avaient osé couper les cous drogués, les autres, les faibles, ils auraient réfléchi. Nous aurions maintenant un contingent de sportifs, de soldats, des hommes enfin à opposer aux armées arabes. Mais rien. Rien. Moins que rien. Les troupes algériennes sont à Poitiers, et qui les arrêtera ? On fuit. Jusqu'où va-t-on fuir ? Jusqu'à la mer ? Et après ? Après il sera trop tard. Comment ressaisir notre armée décomposée par les trublions ? Comment ? Malheureux, qui n'ont plus de soldats que l'uniforme ! On a réduit le service militaire à un an quand il fallait l'allonger à cinq ! Imagine-t-on les grognards de l'Empire fatigués par vingt kilomètres de marche ? Bien sûr, comme en Indo, comme en Algérie, les commandos sauvent l'honneur. Le maréchal Bigeard avance vers Saint-Ouen. Le capitaine Salan encercle Aix-les-Bains. Mais c'est un sursaut qu'ils demandent, un sursaut de la nation, Valmy ! Vous me direz qu'il reste quelques hommes, un Jean Royer pour armer des milices, un Debré pour lancer des appels angoissés à la télévision. Cela ne suffit pas. Alors ? Alors nous en sommes là, brisés, pillés, proches de la fin. O intellectuels désaxés et peureux ! Vous avez couvert de vos écrits tant d'agissements malpropres. Vous avez brouillé les têtes par vos discours, fléchi le moral par vos pétitions ineptes. Eh oui, vous ne mesuriez pas la portée de vos confortables méfaits. Eh oui, il est bien tard pour songer à déparer, sinon en vous emparant d'un fusil.

Aujourd'hui que le malheur nous frappe, je mesure avec effroi la perfidie de mes anciens détracteurs. O mères infortunées, ô veuves inconsolables, suspendez un instant vos larmes pour analyser votre douleur et en rechercher les causes véritables. Tournez-vous contre les pourrisseurs de vos enfants : je prie Dieu tous les jours qu'il vous console. Je me tourne vers vous et je crie : voyez ce qu'ils ont fait ! Avouez, maintenant. Par complaisance ou par indolence, vous avez manqué à votre devoir, et nous nous perdons. Lisez plutôt cet émouvant billet trouvé dans le portefeuille d'un sergent-chef tué l'autre jour sur le front d'Annemasse, en Savoie :
« Maman chérie,
« Demain, en pleine nuit, à deux heures du matin, nous attaquons les Arabes. J'ai fait le sacrifice de ma vie, et si je tombe, j'espère que Dieu me recevra. Je veux vous dire encore une fois que ma dernière pensée sera pour vous et pour Papa. Vive la France ! »
Dieu, Famille, Patrie ! Ces trois magnifiques amours qui firent les héros, les chevaliers, les saints. Tout est évoqué en ces quatre lignes. Heureuses mères, au milieu de leurs larmes, d'avoir engendré de tels fils ! Des hommes rares. Les autres ? Tous les autres ? Ce ne sont plus que des larves ou des victimes.
Du plus profond des âges, de l'espèce, de la nature et de la vie, une voix me souffle que j'ai raison. Si j'ai parlé dans le désert, une fois de plus, ce sera vous qui le paierez de vos larmes et de votre sang. Aux armes, citoyens !


RÉSUMÉ:
ZERBI A ÉTÉ RECUEIL-
-LI PAR TATA PIMO, ET
POUR LUI COMMENCE
LE DUR APPRENTISSAGE
DE LA VIE.
"el zerbi"
les intolérables aventures
...ALORS LÉ MIEUX POUR LA SOPA INGLE-
-SE...
...C'EST...
AATCHÂÂÂ
..AAÂH! ÉTERNOUER, C'EST OUNE VRAI PÉTITE ORGAS-
-ME!
!?
HÎN?
ATTENTION: LE PE-
-TIT CERVEAU COMMENCE À BOUILLIR..
?
INTENSE RÉFLEXION
DING!
RAATCHOO
J.R.+W.L.L.
2.